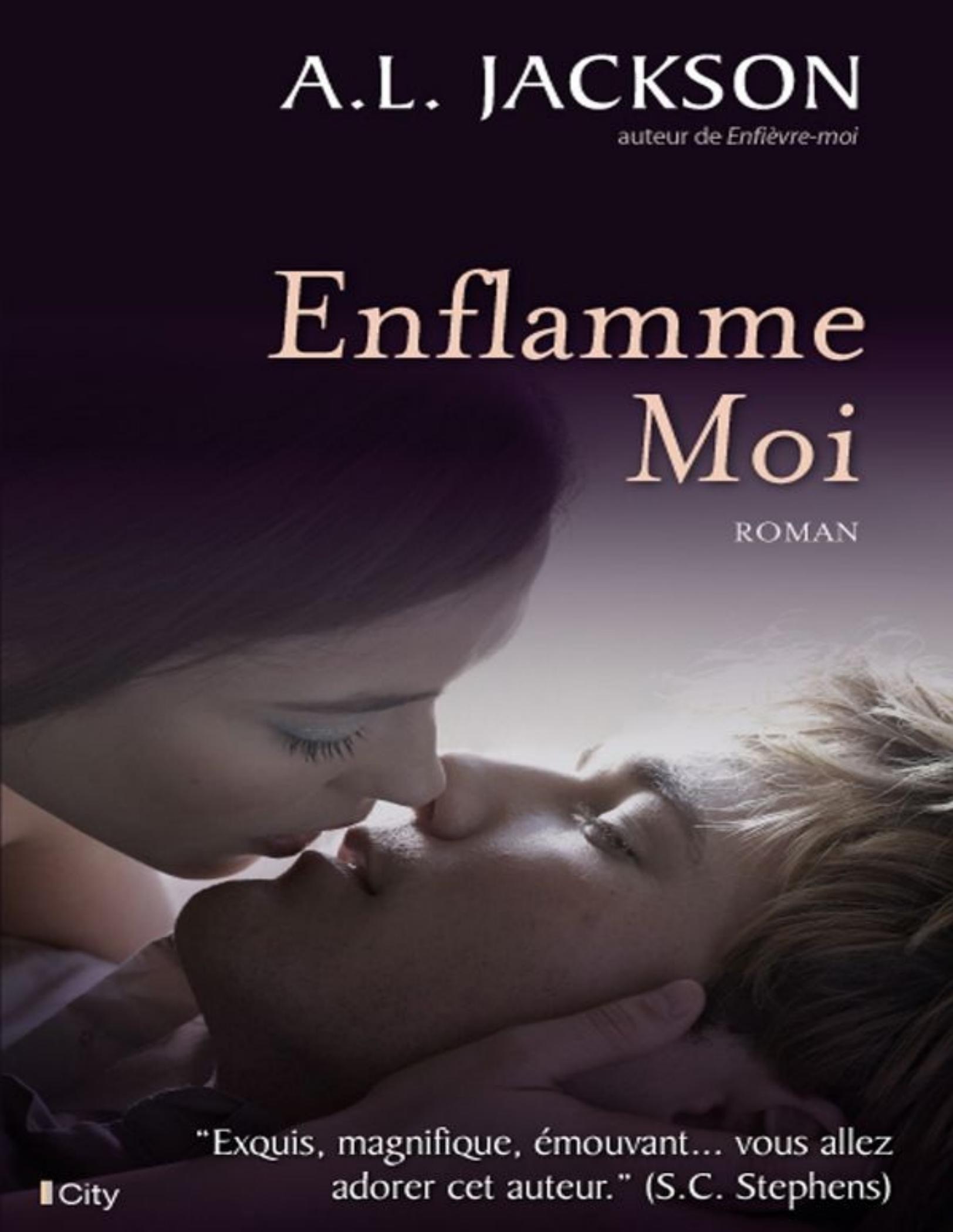


A.L. JACKSON

auteur de *Enflèvre-moi*

Enflamme Moi

ROMAN



"Exquis, magnifique, émouvant... vous allez adorer cet auteur." (S.C. Stephens)

■ City

Enflamme-Moi

A.L. Jackson

Traduit de l'anglais
par Anath Riveline

City
Roman

*À ma mère qui a toujours été là pour moi,
dans tous les domaines de ma vie. J'aurais
voulu trouver un moyen de t'exprimer
mon amour et mon respect pour toi, mais
il n'existe aucun mot. Tu es la meilleure, c'est tout.*

© City Editions 2015 pour la traduction française

© A.L. Jackson, 2014

Publié aux États-Unis sous le titre *Come to me softly*

par New American Library, une maison de Penguin Group

Photo de couverture : © Shutterstock / Studio City

ISBN : 9782824641553

Code Hachette : 35 5564 2

Rayon : Roman

Collection dirigée par Christian English et Frédéric Thibaud

Catalogues et manuscrits : www.city-editions.com

Conformément au Code de la Propriété Intellectuelle, il est interdit de reproduire intégralement ou partiellement le présent ouvrage, et ce, par quelque moyen que ce soit, sans l'autorisation préalable de l'éditeur.

Dépôt légal : janvier 2015

Imprimé en France

SOMMAIRE

1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26

Épilogue

Jared

Du réconfort. Je m'en étais passé pendant tant d'années. Un vide s'était formé en moi, que je cherchais à remplir par tous les moyens. Comme des crampes d'estomac quand on meurt de faim, quand on se ronge de l'intérieur, quand on tente de se rassasier, mais qu'on ne trouve rien à se mettre sous la dent. Le souvenir de cette satiété que j'avais perdue revenait me hanter pour me rappeler que je ne l'avais plus. Il me narguait pour me plonger dans la solitude et la désolation, me convaincre que je devais renoncer au droit d'être aimé.

Je dépérissais.

Parce que sans amour, il reste quoi ?

Rien.

Et c'est exactement ce que j'étais devenu.

Je l'avais accepté parce que c'était ce que je méritais.

Ma vie comme pénitence.

Une dette. Dans la lumière douce du matin, je respirais la noix de coco, le bonheur et... Aly. Je baignais dans sa chaleur, je me perdais dans le délice de sentir son corps parfait blotti contre le mien.

Le réconfort.

Maintenant, il m'enveloppait.

Je passais mes doigts dans les mèches soyeuses de ses longs cheveux marron, si foncés qu'ils semblaient noirs dans l'éclairage discret du soleil naissant qui filtrait par la fenêtre de sa chambre. Est-ce que je méritais ce réconfort à présent ? Je n'en avais strictement aucune idée.

En fait, je n'avais qu'une seule certitude : j'aimais cette fille. J'étais éperdument amoureux d'Aleena Moore.

Maintenant que je le reconnaissais enfin, je ne pouvais plus voir que ça.

Une partie de moi brûlait de se lever pour prendre mon journal et déverser ma confusion en mots sur ces pages vierges, calmer le chaos qui grondait dans ma tête. Mais pour ça, il faudrait que je quitte le lit d'Aleena. Pas question !

Un léger soupir s'est échappé de ses lèvres. Elle a poussé un gémissement de satisfaction en se serrant dans mes bras, ce qui a déclenché en moi une avalanche de sensations.

Je me suis pressé contre sa peau douce et tendre, blanche comme du lait. Oh oui, j'étais amoureux de cette fille.

Et je n'allais pas la laisser partir. Jamais ! Les jours sans Aly n'étaient que des ténèbres et je ne voulais plus m'y enfermer. Cette existence sordide que je m'étais réservée, l'autodestruction... J'avais définitivement tourné la page : j'acceptais qu'Aly devienne ma vie.

Ça faisait des heures que je restais réveillé dans son lit. Je réfléchissais, j'essayais d'y voir clair, en contemplant ma bien-aimée profondément endormie. La culpabilité venait taquiner ma conscience, elle s'enracinait en moi. Toute la nuit, je m'étais demandé si j'avais bien fait de retourner auprès d'Aly.

Est-ce qu'elle ne serait pas mieux sans moi, seule avec notre bébé ? Est-ce que je n'étais pas en train de voler un trésor sur lequel je n'avais aucun droit ? Est-ce que j'avais à jamais souillé cette

merveilleuse créature, en faisant germer une partie de moi en elle ? Est-ce que je ne risquais pas de la détruire ?

J'en avais eu la conviction. À présent, je ne savais plus que croire, parce qu'Aly avait tout ébranlé en moi.

Revenir à Phoenix la veille m'avait terrorisé. Je ne savais absolument pas à quoi m'attendre. Un besoin incontrôlable me poussait vers elle, je devais la retrouver.

Ou peut-être que j'étais revenu pour la conquérir, comme je ne l'avais jamais vraiment fait.

Dieu sait qu'on ne s'était jamais sentis tout à fait ancrés dans la réalité, au cours de ces nombreuses nuits d'été où je me faufilais dans sa chambre sans que Christopher, son frère, ne me remarque. Je nous voyais dans un rêve.

La raison me disait qu'elle ne serait jamais à moi mais j'avais réussi à me persuader qu'au moins je pouvais faire semblant d'y croire. Prendre un peu de ce qu'elle avait à me donner, avant de tout perdre, avant qu'elle ne devienne plus qu'un autre souvenir de ce que j'avais gâché.

Et pourtant elle avait toujours été mienne, j'avais été trop aveugle pour voir ce qu'on était réellement l'un pour l'autre.

On avait grandi ensemble, cette fille avait toujours fait partie de moi. Mes parents habitaient la maison en face des siens, Christopher était mon meilleur ami, nos mères s'entendaient comme deux sœurs, nos deux familles n'en formaient qu'une. Jusqu'à mes seize ans... j'avais été tellement insouciant. Imprudent. À cette pensée, j'ai senti ma poitrine se contracter tandis que des images d'horreur m'assaillaient. La culpabilité m'étouffait, aspirait l'air de la pièce.

J'avais tué ma mère dans un accident de voiture, ce jour-là.

Je venais d'obtenir mon permis de conduire et je nous ramenais à la maison. Après cette journée, j'avais sombré rapidement, me noyant dans la drogue et l'alcool pour faire taire ma haine de moi, le souvenir de ce que j'avais arraché à cette terre. Mais ma descente aux enfers n'avait jamais diminué la honte insupportable qui m'avait poussé deux mois après le décès de ma mère à essayer d'en finir avec ma propre vie. Mais Aly, cet ange venu du ciel, m'avait sauvé.

Mon comportement m'avait conduit en maison de détention juvénile jusqu'à mes dix-huit ans. Mon père m'avait rejeté, et je n'avais plus l'impression d'avoir ma place à Phoenix. Dès ma libération, je m'étais enfui. Aussi loin que mes jambes pouvaient m'emporter. J'avais vécu quatre ans dans le New Jersey, mais une force mystérieuse m'avait rappelé ici. J'aurais dû comprendre que c'était Aly, qu'on était liés au-delà de l'entendement. Six mois plus tôt, j'étais retourné à Phoenix et j'étais tombé sur Christopher. Il m'avait invité à habiter dans son appartement qu'il occupait avec elle. L'intensité entre Aly et moi était palpable, et rapidement, il avait fallu que je m'efforce pour résister à son charme. Mais j'avais échoué. J'étais tombé amoureux d'elle. Profondément.

Notre relation était restée clandestine, principalement parce que je ne pouvais pas accepter ce qu'on était et ce que je ressentais. J'avais toujours pensé que je ne méritais pas l'amour. Le bonheur n'était pas pour moi. Mais on avait aussi gardé le secret à cause de son frère, il savait comme moi que je n'étais pas assez bien pour sa sœur. C'est pour cette raison que quand la vérité avait éclaté au grand jour, j'avais fait ce que je sais faire de mieux : j'avais fui. J'avais abandonné tout ce que je ne pouvais pas assumer et je m'étais retrouvé à Vegas. Au cours des trois derniers mois, j'avais essayé encore une fois d'anesthésier la douleur.

Je pensais ne jamais connaître que la fuite, mais trois semaines plus tôt, j'étais tombé de moto. L'espace d'un moment, juste avant de percuter le sol, pour la première fois depuis mes seize ans, je n'avais pas voulu mourir.

Et je savais que c'était Aly. Même si je devais vivre avec cette culpabilité jusqu'à ma mort, il fallait

que je retourne vers elle. Et la nuit dernière, j'avais fini par m'y résoudre.

À présent, son dos me brûlait le torse. J'ai glissé la main sur sa taille et les battements de mon cœur se sont accélérés. La peur se mêlait en moi à un sentiment que je ne savais définir. Je me suis arrêté sur son ventre encore plat, qui abritait une vie, notre avenir.

Sous mes doigts, l'abdomen d'Aly se soulevait et redescendait paisiblement, sa respiration calme et sereine.

En fermant les yeux, j'imaginai ce qui se passait à l'intérieur de son corps, ce petit être qui grandissait à son rythme.

Je ne m'attendais tellement pas à cette nouvelle qu'Aly m'avait annoncée à mon retour à Phoenix ! Ce nouveau poids s'ajoutait sur mes épaules. Oui, un poids, il fallait bien que je l'admette. Je n'étais pas taillé pour être père et la seule idée de le devenir me terrorisait. Mais ce poids ne constituait pas un fardeau, et la dévotion que j'éprouvais insufflait une volonté redoublée dans mes veines. Une puissance. Une justesse.

Aly me donnait envie d'être meilleur.

J'ai pressé la main plus fort. Cette nouvelle vie m'aiderait à me réconcilier avec la mienne. La nuit dernière, j'avais prévenu Aly que j'étais ravagé et que je le serais toujours. Je le sentais dans mes entrailles, je savais qui j'étais.

On était si jeunes, elle et moi ! Elle n'avait que vingt ans et moi vingt-deux. Une difficulté de plus.

J'ai enfoui mon visage dans ses cheveux et je l'ai agrippée de toutes mes forces. Parce que... peut-être... mon amour pour elle l'emporterait sur tout ça.

Bon Dieu, je l'espérais plus que tout !

Il fallait que je m'améliore, parce que ces deux-là avaient besoin de moi. Ce qui m'effrayait, c'était à quel point moi aussi, j'avais besoin d'eux.

Aly a soupiré et émis ces petits sons adorables qui me rendaient fou de désir.

J'ai collé mes lèvres contre son oreille pour la sortir en douceur de son sommeil.

— Mon cœur, ai-je chuchoté.

Il fallait que je voie son visage. Que je lui parle. Que je m'assure que tout ça était vrai.

— Viens par ici...

Dans mes bras, elle s'est tournée vers moi et a cligné des yeux. L'intensité de son regard vert m'a enveloppé. Elle cherchait mes traits dans la pénombre, comme si elle avait autant besoin que moi d'être rassurée.

Pour la première fois, on se réveillait l'un contre l'autre. Je ne me sauvais pas en douce comme un voleur au milieu de la nuit, cachant notre histoire et provoquant chez elle une profonde honte. Tout doucement, un sourire s'est dessiné sur ses lèvres parfaites et je n'ai pas pu résister à l'envie de l'embrasser. Mon cœur s'est serré. Tout ce temps où j'avais été loin, je n'avais pas su quoi faire de mes sentiments pour elle. Elle représentait tout ce que j'avais cherché. Maintenant, je le savais, c'était inscrit dans mon être.

— Bonjour, a-t-elle dit tout bas.

J'ai calé un genou entre ses jambes et roulé sur elle. Quelle volupté ! La douceur de sa peau bronzée, la fermeté de ses pommettes déterminées...

Tout chez elle respirait la tendresse.

Le bien.

J'ai pris dans mes mains son visage confiant.

— Bonjour, beauté.

Comme c'était bon de se réveiller à ses côtés.

Des doigts délicats m'ont caressé le menton. Une lueur puissante brillait dans ses yeux.

— Tu es resté...

Les mots trahissaient une peur enracinée en elle.

Je me suis crispé. J'aurais voulu effacer ces mois loin d'elle, toute cette douleur que je lui avais infligée. Je me suis contenté de la contempler pendant de longues minutes, une promesse gravée dans mon regard.

— Mon amour, je te l'ai déjà dit, je ne partirai plus jamais.

J'ai resserré mon étreinte et collé mon visage plus près du sien encore. Parce que je connaissais désormais les réponses à toutes les questions qui me torturaient.

Aly avait besoin de moi.

J'ai laissé une partie de mon poids peser sur elle, veillant à ne pas lui faire mal, parce que je ne voulais plus la blesser.

— Il faut que tu me croies, murmurai-je à son oreille. Ça ne va pas être facile, mais nous serons ensemble pour faire face. D'accord ?

M'écartant légèrement, je me suis noyé dans son regard empli d'espoir. J'ai enroulé une mèche de ses cheveux autour de mon index. Un lien. J'étais enfin chez moi.

Plus jamais je ne la quitterai.

Aly semblait absorber ce que je venais de lui dire. Elle m'a entouré le cou de ses deux bras et y a enfoui son visage. Son souffle est venu me caresser la peau.

— Je te crois, Jared. J'ai toujours cru en toi.

Une vague d'affection m'a envahi. Cette fille m'avait ensorcelé, elle me comprenait mieux que quiconque.

— Merci.

Plaçant une main derrière sa nuque et l'autre sur sa joue, je l'ai embrassée avec fougue.

— Merci de voir en moi ce que je n'arrive pas à percevoir moi-même.

Mon baiser s'est intensifié encore. Ma langue a exploré les délices de sa bouche et a été accueillie par la même passion.

Ce contact a embrasé mes sens.

Tout mon corps était en feu.

J'avais si souvent pensé à elle ainsi, déclenchant chez moi des sensations que je ne me croyais pas permises.

Apparemment, je me trompais. Cette excitation me convenait très bien, après tout. Dans le couloir, une porte a claqué assez fort pour secouer les murs de la chambre d'Aly.

Nous nous sommes figés, la panique se reflétant dans nos yeux ahuris. Pendant tant de mois, ces quatre murs nous avaient cachés. Comme si ce que nous faisons était sale et indigne, alors que j'aurais dû crier au monde entier ce que cette fille représentait pour moi.

J'étais tellement fêlé. Mais jamais je n'avais prétendu être sain d'esprit, bien au contraire. Je pensais lui rendre service, lui épargner un embarras, alors qu'en réalité je la plongeais dans un puits de honte.

Le visage d'Aly s'est voilé d'inquiétude, tandis que les pas lourds s'approchaient. Une ombre a filtré sous la porte quand son frère est passé à côté de sa chambre.

J'ai appuyé mon front contre le sien et réprimé le grognement qui montait dans ma gorge.

Je redoutais la confrontation avec son frère. Qui aurait pu me le reprocher ? Quand Christopher me trouverait ici, il serait furieux. Mais cette rencontre était inévitable.

Ce qui est fait n'est plus à faire, me suis-je dit, sarcastique. *Saisis l'instant...*

C'est plutôt mon cou que Christopher risquait de saisir.

La nuit d'avant, Aly m'avait expliqué qu'elle s'était confiée à son frère au sujet du bébé et que son soutien l'avait énormément aidée.

— Je pense qu'il faut que je règle ça. Ce serait mieux que tu m'attendes. Ou peut-être que tu peux aller te doucher pendant que je vais lui parler ? ai-je lancé tout bas, en passant une boucle de ses cheveux derrière son oreille.

Ce n'était pas vraiment une question. Plutôt une supplique.

Aly ne devait plus subir les tornades que je ne pouvais m'empêcher de provoquer et que je fuyais toujours comme un lâche. Je voulais qu'elle reste loin pour la protéger de ce qui serait dit. Ou peut-être que je n'avais simplement pas envie qu'elle entende le venin que Christopher déverserait sur moi, parce que tout serait vrai.

Aly a fait la moue, comme si je l'avais contrariée.

J'ai secoué la tête, imaginant exactement ce qu'elle pensait.

— Donne-moi dix minutes, s'il te plaît. Après je reviens, et nous passerons la journée au lit. Juste toi et moi.

Ses yeux m'ont transpercé. Elle me mettait au pied du mur.

— Tu ne peux pas commencer à me cacher des choses, Jared. Nous sommes ensemble maintenant, a-t-elle affirmé. Nous devons être soudés devant l'adversité.

La douleur a déformé mes traits et je n'ai pas pu refouler un mouvement de recul. J'avais été si seul devant l'adversité, ne sachant que la repousser pour survivre, mais n'osant jamais l'affronter. Tout ce que j'avais fait, c'était me noyer.

Et voilà que cette fille me promettait de m'aider à maintenir la tête au-dessus de l'eau.

Je lui ai pris la main et l'ai posée sur mon visage. Je voulais tant qu'elle sente la sincérité dans mes mots !

— Je n'ai pas l'intention de te cacher. Mais j'ai besoin d'aller lui parler seul. C'est moi qui ai tout gâché et c'est moi qui dois réparer. Je connais ton frère depuis de longues années. Ce qui se joue n'est pas seulement entre toi et moi.

Avant de prendre la fuite, j'avais totalement perdu mon sang-froid, cognant mon ancien meilleur ami jusqu'au sang, dans un tourbillon de rage et de souffrance. Il nous avait surpris et la tension entre nous avait tout soufflé. Je ne m'étais même pas tout de suite rendu compte à quel point je m'étais laissé aller. En retrouvant la raison, j'avais remarqué le corps recroquevillé sur le plancher. Après ce que j'avais fait, comment pourrais-je me racheter ? Saurait-il me donner une deuxième chance ? Je ne le méritais pas, je le savais bien. Mais pour Aly, je ferais tout mon possible pour l'obtenir. Je lui parlerais. Je me mettrais à nu.

J'ai passé une main dans mes cheveux.

— Laisse-moi discuter avec lui, d'accord ? Il faut que j'apprenne à surmonter mes démons. Que je prenne mes responsabilités. J'ai commencé hier en revenant vers toi, je veux plus courir, je veux plus raser les murs et me cacher. S'il te plaît, comprends-moi.

— Je comprends, Jared. Mais sache que tu n'es pas seul.

Ses doigts gracieux ont enflammé mes joues.

— Laisse-moi mener tes combats à tes côtés, je tiens à avoir une place dans ton avenir.

Ses paroles m'ont apaisé tel un baume sur mes plaies, m'apportant un bien-être dont je ne me pensais pas digne. Mais à présent, j'étais bien décidé à l'accepter. J'ai déposé un petit baiser sur ses lèvres avant de chuchoter à son oreille.

— Tu es ma vie... mon avenir.

Je n'en concevais pas sans elle.

La main d'Aly a agrippé mon cou tandis qu'elle se prélassait dans cet aveu tout droit sorti de mon cœur. Je sentais qu'il coulait dans ses veines pour la rassurer. Parce que nous deux, on était faits l'un pour l'autre.

Les pièces du puzzle étaient enfin réunies. À contrecœur, je me suis levé. Attrapant mon jean que j'avais jeté à terre, je n'ai pu réprimer un petit sourire satisfait tandis qu'elle me regardait l'enfiler. Elle me dévorait des yeux.

Il me semblait incroyable que cette fille ait autant envie de moi que moi d'elle. Allongée sur le ventre, elle m'a tendu sa main en tremblant. Je me suis approché pour lui caresser le bout des doigts de mes lèvres.

— Crois-moi, Aly.

— Je te crois, m'a-t-elle assuré, un sourire confiant éclairant son visage.

Je me suis redressé et je suis parti vers la porte que j'ai doucement refermée derrière moi.

Je me suis éloigné de ce havre de paix qu'était la chambre d'Aly. En une seconde, j'ai senti la nervosité prendre le dessus. Ma poitrine s'est serrée, le sang pulsait dans mes tempes, une sensation de profond inconfort m'a submergé rapidement. Laborieusement, j'ai essayé de m'habituer à la lumière vive qui baignait le salon par la porte-fenêtre.

Je ne savais pas à quoi m'attendre de la part de Christopher, mais ce dont j'étais convaincu, c'est que je ne voulais pas répéter le même scénario qu'avant mon départ à Vegas. Cette fois, je saurais me maîtriser.

Certaines erreurs étaient impardonnables, tous les péchés que j'avais commis et qui me poursuivraient jusqu'à ma mort. Je passai ma main dans mes cheveux. Rouer de coups son meilleur ami figurait en tête de liste.

Que j'aie mis enceinte sa petite sœur ne devait pas non plus arranger son opinion sur moi.

J'ai pris une grande respiration et essayé d'écarter toutes ces pensées. Plus rien n'avait d'importance. J'avais pris ma décision en revenant ici, je ne voulais plus vivre dans l'ombre.

Il se tenait derrière le bar américain, ouvrant et claquant des placards avec un agacement non dissimulé. Je l'examinais.

Ses cheveux noirs, au moins trois centimètres plus longs que la dernière fois que je l'avais vu, se livraient un combat sans merci sur son crâne. Torse nu, il ne portait qu'un jean troué. Un feu d'artifice de couleurs dessinait de magnifiques formes sur ses bras et son dos, tout le contraire des tatouages affreux qui marquaient ma peau. Les muscles de ses épaules se contractaient. Tout son être transpirait l'hostilité et l'agressivité, il cognait toutes les surfaces avec une rage évidente. La colère dictait tous ses gestes, tandis qu'il entraînait deux tranches de pain dans le toaster.

L'atmosphère entre nous était électrique et la moindre étincelle risquait de déclencher un incendie.

Des nœuds dans l'estomac, j'ai contourné le bar, m'arrêtant entre le bord de la cuisine et la petite table ronde. Il me tournait le dos, comme si j'étais mort pour lui, ce que peut-être j'aurais dû être.

Il me détestera avant que je ne disparaisse.

Combien de fois cette promesse silencieuse avait-elle traversé mon esprit ? Suffisamment pour qu'elle s'imprègne en moi. J'ai fini par tirer une chaise de la table à manger et je me suis assis. En me penchant en avant, j'ai posé les coudes sur mes genoux et je me suis frotté le visage d'une main comme si cette seule action pouvait résoudre tous nos ennuis.

Christopher avait été mon meilleur ami pendant toute mon enfance, notre lien était plus solide que du fer. Il était le frère que je n'avais jamais eu. Sans me poser aucune question, il m'avait hébergé chez lui quand j'étais revenu à Phoenix l'été dernier, fermant les yeux sur mes crimes passés.

Et qu'est-ce que j'avais fait moi, pour le remercier ? Je lui avais menti, et j'avais profité de la

situation et de sa sœur.

La honte m'enveloppait comme un linceul, m'étouffait. J'exécrais ce que j'avais fait, comment j'avais réagi quand la vérité avait été révélée au grand jour.

Le plus triste, c'est que j'aurais dû m'y attendre. Ce qui grondait était clair comme de l'eau de roche, et pourtant j'étais resté jusqu'à ce que tout explose. Mais c'était à cause d'Aly. À cause d'elle, je n'avais pas pu m'éloigner. Et à cause d'elle, maintenant, j'étais revenu.

Christopher ne se retournait toujours pas. Le pain a sauté et il a sorti une assiette du placard. Les couverts ont cliqueté dans tous les sens quand il a ouvert le tiroir pour en tirer un couteau à beurre.

Je restais assis là, j'attendais. Je lui laissais le temps d'exprimer tout ce qui grondait en lui.

Quand il a enfin pris la parole, sa voix résonnait d'un dégoût mêlé de cynisme.

— Eh bien, voyez-moi ça ! Le trop célèbre Jared Holt. Je me disais aussi que j'allais voir ta sale gueule ce matin. J'avais repéré ta moto devant la maison en rentrant hier soir. Et figure-toi que quand je suis rentré chez moi, la porte de ma petite sœur était fermée à double tour.

J'ai poussé un profond soupir et j'ai levé la tête pour voir son dédain inonder son visage quand il s'est enfin retourné. Il s'est croisé les bras et s'est appuyé contre le plan de travail.

— Ça roule pour toi ?

Son ton puait le sarcasme et le mépris.

— Attends... je veux d'abord te raconter comment c'était la vie sans toi ici depuis ton départ.

— Christoph...

— Ferme-la et écoute ce que j'ai à te dire ! T'as vraiment besoin de me servir tes foutaises avant ?

J'ai reculé sur ma chaise, fasciné par la haine qui animait son regard, mais conscient qu'elle se justifiait parfaitement. Je n'avais aucun moyen de me défendre. Je savais ce que j'avais fait.

— Alors c'était comment hier soir ? De plonger directement dans le lit de ma petite sœur ?

J'ai serré la mâchoire, résistant de toutes mes forces pour ne pas exploser. Ce gars avait un don pour appuyer là où ça fait mal. J'ai rejeté la tête en arrière, pris d'une puissante nausée. Il me fixait du regard comme si j'étais le pire des traîtres. Il n'avait sans doute pas tort, mais je ne supportais pas l'idée qu'il se faisait de ma relation avec Aly, sa certitude que je profitais d'elle. Comme si elle n'était pas pour moi la personne la plus importante dans ma vie. Pour lui, je couchais avec sa sœur, rien de plus.

— Allons, mec, ai-je grommelé.

Puis j'ai détourné la tête vers le mur avant d'avoir le courage d'affronter de nouveau son regard.

— C'est pas ça, et ça l'a jamais été.

— Ah non ? a-t-il lâché, enragé.

— Non.

Le mot s'est coincé dans ma gorge, alourdi de remords, et mes genoux se sont entrechoqués parce que je ne savais pas comment parer ses accusations. Un signal d'alerte a retenti dans ma tête, me criant de prendre mes affaires et de me tirer. J'ai réprimé cet élan, parce que plus jamais je ne voulais me trouver loin d'Aly.

Baissant les yeux, il a agrippé les bords du comptoir un moment avant de lever le menton.

— Elle t'a dit ?

J'ai acquiescé, comprenant immédiatement de quoi il parlait.

— Oui.

Une vague de honte m'emportait. Bon Dieu, pourquoi est-ce que je n'avais pas été auprès d'elle tout ce temps ? C'est à moi qu'elle aurait sûrement voulu annoncer cette nouvelle en premier. Mais au lieu de ça, elle avait dû s'appuyer sur son frère. Heureusement qu'elle l'avait.

Il s'est penché en avant. Chacun de ses mouvements témoignait d'une haine et d'une fureur contenues.

Les poings serrés, il s'est approché de moi. Je me suis radossé sur mon siège jusqu'à ce qu'il arrive à ma hauteur.

— Tu crois que tu peux revenir ici et faire comme si de rien n'était ? Comme si rien n'avait changé ? Eh ben, tu sais quoi, connard ? Rien n'est plus pareil !

Je me suis retenu de lui décocher une raclée. Le même bouillonnement que j'avais éprouvé quelques mois plus tôt secouait tout mon corps. Mes muscles se sont contractés et j'ai dû résister aux pulsions qui montaient en moi. Il me soufflait son aigreur au visage, et je me suis retenu avec peine pour ne pas riposter.

Là, il a éclaté d'un rire sans joie.

— Ça t'agace que je te regarde de si près, Jared ? Tu veux me frapper ? Me regarder saigner ? Tu veux perdre le contrôle ? Tu te sentirais mieux ?

Il me provoquait intentionnellement, je le savais. Et c'est ce qui m'horripilait le plus. Son regard acharné aussi vert que celui d'Aly me fusillait sans pitié.

Sa voix se teintait d'une pointe de peur.

— Qu'est-ce qui se passe quand c'est Aly qui te tape sur les nerfs ? Tu la frappes aussi ? Et quand le bébé pleurera un peu trop longtemps ?

Il allait trop loin. Il me poussait dans mes retranchements.

— Jamais ! ai-je déclaré, tremblant de rage. Jamais je ne leur ferai de mal, Christopher !

Il a reculé d'un pas, continuant à me toiser avec tout le mépris que lui inspirait ma personne.

— Ouais, tu étais mon meilleur ami, je te rappelle, et ça t'a pas dérangé de te défouler sur moi...

Sur son visage se reflétait la tempête qui l'agitait, les questions qui se bousculaient, l'inquiétude et la douleur.

Assailli par la culpabilité, je me suis dépêché de justifier ce qui m'avait pris cette nuit-là.

— Je sais que c'était malgré toi, mais tu lui as fait mal, alors j'ai perdu la tête. L'idée que quelqu'un puisse lui faire du mal me rend fou.

Une lueur de compréhension a éclairé ses yeux l'espace d'un court instant. La colère a laissé la place à la déception.

— Ouais, eh ben tu sais quoi, Jared ? Toi aussi, tu lui as fait mal. Tu veux savoir comment c'était ici quand t'es parti ? Comment elle a vécu de pas savoir où t'étais, si tu reviendrais ? Tu veux savoir combien elle a souffert ? Et devine qui était là pour s'occuper d'elle quand elle vomissait matin, midi et soir pendant ces trois mois ? *Moi*, Jared. Et maintenant je compte pas rester à l'écart pour te regarder la détruire. Pas après tout ce que tu lui as fait subir.

Je détruis tout ce que je touche.

Cette pensée m'a percuté plus fort qu'un coup de pied dans le ventre. Je n'arrivais plus à respirer. Il faudrait aussi que j'apprenne à surmonter cette détresse que j'avais fait vivre à Aly pendant mon absence. Je n'avais cessé de prier pour qu'elle réussisse à m'oublier, sans savoir que je lui avais laissé le plus cuisant des souvenirs de moi. Je l'avais marquée pour toujours. J'avais imprimé mon corps dans le sien.

Même si je ne l'avais pas abandonnée avec notre bébé en elle, je m'étais menti en croyant qu'elle pourrait tourner la page si facilement. Comme si je n'avais jamais senti la sincérité dans ses caresses, la vérité dans son regard.

Aly m'aimait.

Je me suis levé. Pris par surprise, Christopher a reculé en trébuchant. Je me suis mis à arpenter le salon, lui tournant le dos. J'espérais plus que tout qu'il parviendrait à croire ce que j'avais à lui dire.

— Je l'aime, il faut que tu le saches. Je suis tordu dans ma tête, je suis le premier à le reconnaître. Mais ça change rien à mes sentiments pour ta sœur.

Les mots saignaient de ma bouche. Cette fille, allongée dans sa chambre, elle était tout pour moi. Ma raison de vivre.

— Tu peux me détester, Christopher, me noyer de reproches... parce que c'est ma faute. Tout ce qui s'est passé. Mais peu importe ce que tu diras, j'irai nulle part.

Ma voix s'est cassée et j'ai baissé la tête.

— Avant de revenir ici la première fois, j'avais plus ressenti que de la haine depuis très très longtemps. C'était le seul sentiment qui m'habitait jusqu'au jour où tu m'as rencontré dans ce bar et que tu m'as invité dans ton appartement. Et là, je l'ai retrouvée. Ce qu'elle a fait pour moi...

Quelque chose de terrifiant, mais si juste.

— Elle m'a *transformé*. Et si t'as passé tellement de temps avec elle au cours de ces derniers mois, tu sais qu'Aly et moi, on est faits l'un pour l'autre. Rien d'autre ne compte. Rien. Y a plus qu'elle et le bébé.

J'ai croisé son regard.

— Toi et moi, on a traversé de sacrées épreuves, Christopher. Je sais que j'ai pas été à la hauteur. Ni avec toi, ni avec elle. Et j'en suis désolé. Je voudrais tant revenir en arrière, tout refaire différemment, mais c'est pas possible.

Je voyais qu'il avait mal, il avait les yeux fixés au mur.

— Tu m'as menti, Jared. Tu m'as raconté des bobards sans le moindre scrupule quand je t'ai demandé s'il se passait quelque chose entre ma sœur et toi.

— Oui, j'ai menti. Mais tu m'as pas juste posé cette question, t'as aussi ajouté que c'était impossible. Aly et moi... c'était trop fort pour qu'on puisse arrêter. C'est notre destin. Et j'avais honte. Honte de pas savoir résister à cette attirance. Tu penses vraiment que j'étais si inconscient ?

J'ai placé une main sur mon cœur.

— Je savais que je devais pas succomber. Mais j'ai pas pu. Te le cacher, c'était pas la solution. C'était mal. Mais je ne voyais pas comment faire autrement. Je voulais pas qu'Aly ressente la même honte que moi, et je pensais qu'en gardant le secret, je la protégeais. Je pensais assumer seul.

Je me mettais à nu devant mon meilleur ami.

— Mais Aly... je l'aimerai toujours. Je l'aime depuis notre enfance ensemble. Tu peux bien me détester autant que tu veux, mais il faudra quand même que tu t'habitues à me voir dans le coin, parce que je repartirai plus jamais. Et si je pars, ce sera avec elle.

J'ai vu un mouvement à l'extrémité de la pièce. Aly nous écoutait, appuyée contre le mur. Sa chevelure sombre lui tombait sur les épaules, son visage rayonnait de mon assurance. Elle me dévisageait comme si j'étais sa lumière.

Elle était à moi.

Et Dieu sait comme ça faisait mal de parler de tout ce que j'avais gâché, du passé que je ne pourrais jamais réparer, des erreurs que j'avais commises, de la destruction que je laissais toujours sur mon passage. Et pourtant, elle se tenait là, ses yeux pétillant de l'amour qu'elle ressentait pour moi. J'ai tendu une main dans sa direction pour qu'elle approche. Elle a avancé et s'est blottie dans mes bras.

— Je t'aime, a-t-elle chuchoté en enfouissant son visage dans mon torse.

J'ai déposé un baiser sur le haut de sa tête et je l'ai caressé tendrement. En la tenant serrée contre moi, j'ai regardé Christopher. Il nous observait avec un certain soulagement, malgré la méfiance que j'espérais un jour pouvoir effacer.

Bien sûr, je voulais panser les plaies que j'avais ouvertes. Christopher avait toujours été mon meilleur ami.

Mais la fille dans mes bras, c'était elle qui comptait avant tout, celle pour qui je devais me battre,

celle que j'aimerais jusqu'à mon dernier souffle.

Aleena

Une chaleur apaisante m'enveloppa. L'aveu de Jared me caressait comme un baume sur mon âme. Il comblait les vides que son absence avait laissés en moi, cette douleur qu'avait causée sa fuite, et la peur d'affronter seule ma grossesse.

Telle de l'eau sur un sol asséché, cette chaleur grandit en moi jusqu'à faire naître un sentiment nouveau.

J'étais fière de lui. Je savais combien cela lui coûtait de tenir tête à mon frère et de lui ouvrir son cœur. Je me réfugiai tout contre lui. Les mots me rassuraient et m'abreuyaient, mais plus que tout, j'avais besoin de son contact.

— Merci... d'être revenu. J'avais tant besoin de toi... de te sentir avec moi, parvins-je à bredouiller.

Une fois que la parole avait été débloquée, je ne pus m'arrêter.

— Tu n'imagines pas combien je te suis reconnaissante, Jared.

— Aly, s'indigna Jared en se dégageant, comme s'il était choqué par ce que je venais de lui dire. Mon amour, c'est moi qui te remercie. Sans toi, je n'ai rien. Tu m'as tout donné.

— Mais c'est là où tu te trompes, Jared. Moi aussi j'ai besoin de toi.

Il avait la peau douce et chaude, enflammée du même désir qu'il avait déclenché en moi la veille. La force s'inscrivait dans ses muscles bandés et fermes.

Jared était un vrai dur. Les traits anguleux et virils, il respirait la puissance. Une barbe naissante voilait sa mâchoire et un trouble attirant teintait le bleu transparent de ses yeux.

Mais il me tenait dans ses bras comme si j'étais plus fragile que du verre, comme si j'étais son plus beau cadeau, un trésor qu'il voulait protéger et conserver. Je me sentais en sécurité avec lui, rassurée par sa force et sa délicatesse.

Malgré toutes ses fêlures, ce splendide jeune homme était ma perfection.

D'instinct, mes doigts glissèrent sur sa taille étroite pour s'installer sur le dessin de mes yeux tatoué dans sa chair. Un vert d'une intensité unique se nichait dans deux pétales fanés d'une rose mourante gravée au centre de son torse.

Cette rose m'avait toujours fait l'effet d'un signal. Une clé.

Chaque centimètre de la poitrine et des bras de Jared était recouvert d'encre, des volutes de couleurs et des scènes qui s'étendaient dans différentes nuances de gris et représentaient toute sa détresse entortillée sur sa peau.

Mais cette rose qui personnifiait sa mère m'émouvait particulièrement parce qu'elle témoignait de son amour pour elle et de tout ce qu'il avait cru perdre avec sa mort.

J'avais été décontenancée en apprenant qu'il m'avait à jamais inscrite dans cette réalité. Comme si ce moment qui l'avait défini, me définissait également.

Et désormais, il me donnait une place dans son existence. Tout de même, j'avais mal pour lui, c'était un homme détruit. La nuit dernière, tandis que je dormais dans ses bras, il était resté éveillé des heures dans le noir, à regarder le plafond et à s'imprégner du bonheur de notre réunion.

Il m'avait murmuré à l'oreille qu'il ne serait jamais assez bien pour moi, même s'il y consacrait toute

sa vie. Il m'avait confié que c'était beaucoup plus simple d'admettre qu'il m'aimait que d'accepter mon amour.

Il ne se sentait pas digne d'être aimé. Et pourtant je l'aimais de toute mon âme, la puissance de mes sentiments pour lui menaçait de m'anéantir. Je l'avais compris au cours des mois où il avait été loin de moi, et le soulagement déchirant que j'avais éprouvé en le revoyant me l'avait confirmé : j'avais été emportée par un ouragan de confusion.

Et j'avais eu si peur de lui parler du bébé. Mais il avait le droit de savoir, même si cela risquait de le faire fuir pour toujours. Ce n'était plus juste Jared et moi, maintenant il fallait que je pense au bébé. Et j'étais consciente de ce qu'impliquait le retour de Jared dans ma vie. Combien cela me rendait vulnérable.

Il m'avait tant manqué, et je ne pouvais supporter l'idée qu'il me quitte de nouveau.

Pourtant, cela ne se limitait pas à ça.

La petite vie qui grandissait en moi m'emplissait de peur et d'angoisse, mais plus que tout, je l'attendais avec une impatience surprenante. Mes inquiétudes s'accompagnaient d'un amour déjà solide et d'un émerveillement quotidien du cours imprévu que ma vie avait pris.

J'avais passé tant de nuits, dans le noir, à prier et implorer son retour, à croquer son visage encore et encore dans les pages blanches de mon carnet. Ces images étaient tout ce qu'il me restait de lui. Jusqu'à la nuit dernière, je n'avais jamais montré à personne mes dessins cachés. Ils signifiaient tout pour moi, et je ne pensais pas que quelqu'un pourrait le comprendre. J'avais peur que les gens minimisent ma façon de convoquer ceux que j'aimais sur du papier. Mais la veille au soir, j'avais ressenti le besoin que Jared les voie, parce que je voulais qu'il comprenne ce qu'il représentait pour moi et à quel point il avait été omniprésent dans mes cahiers depuis que j'avais pour la première fois tenu un crayon dans la main.

J'avais toujours rêvé qu'il fasse partie de ma vie.

Mais jamais je n'aurais pu imaginer combien je désirais qu'il fasse partie de la vie de notre enfant.

J'avais foi dans ce que nous avions construit, dans sa beauté inhérente.

Nous en avions très peu parlé la veille, mais j'avais tout de suite ressenti l'affection de Jared dans sa façon d'embrasser mon ventre, dans son regard où se mêlaient la peur et la stupéfaction.

Je lui pris la main gauche pour la porter à ma bouche. Je frôlais de mes lèvres sa peau tatouée qui marquait l'année où il pensait avoir cessé d'exister.

2006.

Depuis, il avait tenté par tous les moyens de fuir son passé.

Sur sa main droite, il avait fait graver l'année de sa naissance.

1990.

Pour lui, il n'avait réellement vécu que ces seize années.

Mais à présent, il était revenu, parce qu'il avait fini par concevoir un avenir avec moi, au-delà de l'instant où il estimait qu'il aurait dû mourir à la place de sa mère.

Je choisissais de croire en lui parce que je ne connaissais aucune autre vérité. Je choisissais de croire en son amour, aussi fragile qu'il puisse être.

Je choisissais de croire qu'il serait assez fort pour affronter tous les démons qui le hantaient, ceux qu'il avait figés sur sa peau en images d'horreur, ceux qui se manifestaient dans l'agitation de ses nuits sans sommeil.

Jared avait toujours constitué une bombe à retardement. Mais le vrai danger que je ressentais au fond de moi était qu'il disparaisse de ma vie. C'était une fin que je me refusais à envisager.

Il prit ma tête dans ses mains et la souleva vers la sienne. Il déposa sur mes lèvres un baiser doux, mais d'une intensité renversante. Ses doigts s'enfoncèrent dans mes cheveux. Son étreinte m'envoûta.

— Je t'aime, Aly.

Sa voix grave était chargée de promesse, comme si peut-être il avait besoin de se le rappeler. Ses yeux me transpercèrent jusqu'au cœur. Cela faisait si longtemps que je lisais son amour dans ce regard d'un bleu opalin.

Il était évident.

Il n'essayait plus de le cacher, c'était tellement bon.

— Je t'aime... tellement, répondis-je dans un murmure.

— Bien ! tonna Christopher derrière nous, un mélange de dégoût et de renoncement dans son intonation.

Au cours de ces derniers mois, je lui avais fait très peur, j'en étais consciente. Je l'avais vu dans son visage quand il m'observait recroquevillée sur le canapé. Il s'était trouvé impuissant devant ma souffrance, ne sachant que faire pour m'aider.

Mais son soutien et sa présence avaient été plus précieux que de l'or. Jusque la veille, quand je l'avais annoncé à Jared, Christopher avait été le seul à connaître ma grossesse. Je ne m'étais pas encore contrainte à en parler à mes parents, qui habitaient pourtant tout près d'ici. Je ne sais comment je m'en serais sortie sans l'appui de Christopher.

J'avais toujours le visage caché dans le torse de Jared, mais je sentais le regard des deux hommes s'entrechoquer. Ils se défiaient. Il se dégageait une telle tension de cette confrontation que l'air semblait peser des tonnes.

— Tu veux rester ici ? Avec elle ? finit par demander mon frère. Je parle pas d'un petit passage éclair, c'est pas un jeu, là !

Jared posa sa main chaude sur l'arrière de ma tête, comme pour me protéger.

— Ça n'a jamais été un jeu, Christopher. Je te l'ai déjà dit, affirma-t-il, en enfonçant les doigts dans mes cheveux. Je pense que tu l'as bien compris.

Une grimace déforma la bouche de Christopher et il se tourna vers le mur. Il laissa échapper un profond soupir.

— Il va falloir que je me fasse à l'idée...

Le cœur de Jared tambourinait à mon oreille.

— Exactement, confirma-t-il.

Il m'embrassa le haut du crâne et les mots qu'il murmura, c'est à moi qu'il les adressa.

— Parce que je ne vais pas la laisser partir.

— Il faut que tu partes, déclara Jared, sa bouche collée contre mes lèvres et tout son corps penché sur le mien.

— J'ai pas envie, ripostai-je en m'agrippant à son cou.

Pas du tout envie.

Je voulais juste rester ici.

Dans ses bras.

Pour toujours.

Les bras qui m'ouvraient un avenir, les bras qui me criaient combien il s'était languie de moi.

L'examen pour lequel j'avais révisé avec tant d'acharnement, celui qui me permettrait de valider mon année, ne revêtait soudain plus aucune importance.

L'idée de me séparer de lui me déchirait.

Il se dégagea, un sourire illuminant son merveilleux visage.

— Tu penses que je veux te voir partir ? demanda-t-il avec tendresse avant de s'approcher de mon oreille. Jamais, Aly. Je veux passer ma vie enveloppé par ton corps. Et je me retiens de te montrer à cet

instant même à quel point je veux que tu restes contre moi. Combien tu m'as manqué.

Il prit soudain un air sérieux.

— Mais tu as bien plus important, là, et je ne veux pas commencer à t'entraver.

Je hochai la tête, éblouie par la bonté de Jared dont il n'était même pas conscient lui-même.

— D'accord, mais sache que c'est vraiment une très bonne idée de me montrer combien je t'ai manqué !

Mon cœur avait imploré son retour. Pleuré et prié pour qu'il me revienne. Mais mon corps, Dieu sait comme il avait souffert cruellement de son absence.

Poussant un grognement entendu, il me dévora des yeux. Des frissons parcoururent mon dos en voyant le désir qui se lisait sur son visage. Il me caressa la joue de son pouce.

— Bébé, je vais te faire l'amour jusqu'à la fin de ma vie, ne t'inquiète pas pour ça. Va tranquille en classe et au travail. Je me rattraperai plus tard, crois-moi.

Sa voix se chargea de volupté et sa promesse résonna au creux de mes reins.

Je fis une moue désolée. Il ne me facilitait pas la tâche.

— Allez, vas-y ! ordonna-t-il en déposant un dernier baiser sur ma bouche.

— D'accord... je me sauve.

Je remontai l'anse de mon sac sur mon épaule. Relevant la tête, je surpris son regard sur moi alors que je franchissais le seuil de la porte. Je m'arrêtai, envahie par les émotions qui se disputaient en nous et nous raisonnâmes.

Nous devons lutter tous les deux. L'inconnu s'ouvrait devant nous, et notre seule certitude désormais était notre réunion. La nuit d'avant, ce que nous avions découvert était trop poignant, des révélations qui bouleversaient notre vie.

Nous n'étions pas entrés dans les détails, nous n'avions élaboré aucun projet. J'ignorais comment nous réussirions. Nos existences allaient se fondre l'une dans l'autre, ne devenir qu'une seule.

Mais en contemplant son visage confiant, je savais que nous allions y parvenir.

— Je vais penser à toi, promit Jared.

— Moi aussi, répondis-je dans un murmure.

Je sortis dans la lumière du jour, refermant la porte derrière moi.

Le soleil brillait haut et fier, la douceur de l'automne me caressait la peau. La veille, quand j'étais partie à mes cours, la journée était aussi belle, mais cela n'avait pas eu le même effet sur moi. Cela n'avait évoqué que le vide d'un autre jour qui aboutirait à une autre nuit de solitude. Je n'aurais jamais pu imaginer en montant dans ma voiture le matin, que ma vie allait être à ce point chamboulée, que le retour de Jared provoquerait un tel séisme.

Mais ce tremblement de terre, j'avais prié pour qu'il arrive enfin.

Je présentai mon visage aux rayons flatteurs. De fins rubans de nuage parsemaient le ciel, emportés doucement par la brise.

Merci, lançai-je tout bas.

La mère de Jared, Helene, s'invita dans mon esprit. Et je me dis que peut-être elle aussi se réjouissait de ce qui nous arrivait. Peut-être mes prières avaient-elles été entendues.

C'est ce qu'Helene aurait voulu pour Jared et moi. Que nous soyons réunis, un couple. Elle avait vu bien avant tout le monde la flamme qui brûlait entre nous depuis notre enfance. J'arrivai au parking où j'avais garé ma Corolla blanche.

Je fus prise de terreur en sentant des bras m'entourer. Mais je compris vite que c'était Jared qui enfouissait son visage dans mon cou. Il me fit pivoter et me pressa contre le métal froid de la portière. Il posa ses mains sur mes joues, dans mes cheveux.

— Merci ! lâcha-t-il, le désespoir teintant sa voix, son étreinte se resserrant. Merci de croire en moi, Aly. De m'avoir accepté.

Une lueur de frayeur traversa ses yeux. Ou peut-être du remords. Il se reprit et son ton parut plus affirmé.

— Je tremble en pensant à ce que je serais devenu sans toi...

Sa détresse me déchira le cœur. Je ne pouvais répondre à cette question, je n'avais pas la moindre idée d'où il avait passé les trois derniers mois. Aucune idée de combien il avait souffert.

Je préférerais ne pas savoir.

— Tu es avec moi, à présent.

C'était tout ce qui importait.

Il esquissa une grimace avant de saisir mon visage pour m'embrasser fougueusement. L'affection badine qu'il m'avait témoignée plus tôt dans la maison avait disparu, ce baiser marquait notre lien indissoluble. Il recula. Une tempête grondait dans ses yeux bleus.

— Ne pense pas que je ne vois pas toutes ces questions qui se bousculent dans ta tête, Aly. Je n'ai peut-être pas toutes les réponses, mais nous allons les trouver à deux. Tu m'entends ? Je te le promets.

Et je vis dans son regard tous ses doutes, son besoin de direction, de réconfort.

— Je n'ai pas peur, assurai-je.

Un sourire triste se dessina sur ses lèvres.

Je savais que lui était terrorisé.

Anxieuse, je consultai la grande pendule fixée en haut du mur. Mon examen s'était bien passé, même mieux que je ne m'y attendais, et mon petit boulot à la cafétéria m'avait permis de m'occuper. Pourtant, la journée s'écoulait bien trop lentement. Les heures se traînaient. Les secondes... les minutes... duraient une éternité, tellement j'étais pressée de retrouver Jared.

J'avais besoin de le revoir.

De le sentir.

De savoir que tout cela était réel.

Ce matin, quand je l'avais quitté sur le parking, son expression effrayée m'avait hantée toute la journée. Elle ne m'avait laissé aucun répit.

Comment allions-nous trouver la force de traverser nos épreuves à venir ?

Tout ce que j'avais toujours désiré, c'était son retour. Je n'avais jamais réfléchi plus avant, à ce qui arriverait une fois qu'il reviendrait.

Ce que je voyais à présent était limpide : une famille. Jared, moi et notre bébé, tous les trois ensemble, comme une image de notre passé, de notre enfance heureuse et unie. Une maison dans laquelle tout le monde s'épanouit dans l'amour et l'harmonie.

Mais quelle idée Jared se faisait-il de la famille ? Est-ce que désormais la perspective de bâtir un foyer lui paraissait au-dessus de ses forces ?

Je ne lui avais pas menti quand je lui avais dit que je croyais en lui. Je croyais en l'amour qui irradiait de lui.

Ce que nous construirions, nous allions le définir ensemble.

Quinze heures, enfin. Je rangeai mon tablier dans mon sac après avoir fini toutes mes corvées. Je sentais mon ventre se nouer d'anticipation, je brûlais d'impatience de sortir de là.

— Tu as l'air préoccupée, remarqua Clara, une des autres serveuses du café, interrompant mes pensées.

Même si nous ne semblions pas le moins du monde assorties, elle était devenue une de mes meilleures amies. Plus âgée que moi d'au moins dix ans, extravertie, fonceuse, c'était une mère célibataire qui

n'hésitait jamais à dire ce qu'elle avait sur le cœur.

Tout en comptant ses recettes de la journée, elle m'adressa un regard taquin.

— Depuis que tu es arrivée, tu es nerveuse. Tu es complètement fermée, comme si tu réprimais constamment un sourire, ou peut-être une grimace. Tu voudrais pas me dire ce qui se passe ?

Je ris.

— Bon sang, Clara, tu as un sacré sixième sens !

Elle percevait tous mes changements d'humeur. Son intuition, sa gentillesse et sa compassion me touchaient particulièrement. Alors même si je n'avais parlé du bébé qu'à Christopher et Jared, Clara devait sûrement savoir aussi.

Six semaines plus tôt, elle m'avait abasourdi avec une question que je n'avais pas sentie venir.

— Tu as beaucoup de retard ? m'avait-elle demandé, concentrée sur l'assaisonnement des salades qu'elle s'apprêtait à servir et ne levant pas les yeux sur mon expression médusée.

C'était avant que je n'aie le courage d'acheter le test, quand j'essayais encore de me convaincre que mon corps réagissait simplement au traumatisme du départ de Jared. Mais au fond de moi, je savais. Aussi clairement que quand Clara avait fini par me transpercer de son regard perspicace.

Je m'étais arrêtée dans une pharmacie en rentrant chez moi pour m'en procurer un.

Au milieu de la nuit, Christopher m'avait trouvée en pleurs.

Parce que ma souffrance m'interdisait de voir au-delà de la peur et de la perte. J'avais tellement mal à l'idée que Jared m'avait quittée et qu'il ne participerait pas à ce nouveau chapitre de ma vie.

Je désirais ce bébé et le détestais en même temps.

Christopher s'était allongé à côté de moi sur mon lit et m'avait prise dans ses bras. J'avais alors pris violemment conscience de ma situation. Il m'avait bercée pendant des heures, m'assurant que tout irait bien.

Ensuite, il était sorti de ma chambre pour rejoindre la sienne. Quelques secondes plus tard, j'avais entendu le premier éclat. Christopher avait ravagé son mobilier, hurlant des jurons pour se libérer de toute sa colère.

Maintenant j'en riais presque.

Jared et Christopher se ressemblaient tant, mais ils ne le voyaient pas.

Violents.

Passionnés.

Protecteurs.

Chacun à sa façon.

À présent, Clara souriait en rassemblant ses factures pour les regrouper dans une pile nette.

— Non, mon cœur, je lis bien les visages, c'est tout. Tu te traînes ici complètement dévitalisée depuis trois mois et soudain tu débordes d'énergie et tu me donnes presque envie de retourner à la gym...

Elle avait déjà tout compris, j'en étais consciente.

Je baissai les yeux.

— Il est revenu hier soir, admis-je doucement.

Je scrutai une réaction de sa part. Son opinion comptait beaucoup pour moi, je lui reconnaissais une profonde sagesse. Elle avait appris la vie à la dure.

Elle enfourna les factures dans la poche de son tablier et s'adossa au bar.

— Revenu à Phoenix ou chez toi ?

Sa question me déconcerta.

— Chez moi... c'est pour moi qu'il est revenu. Je...

Je haussai les épaules.

— Je ne croyais pas qu’il était possible d’éprouver un tel soulagement. Je m’étais fait un sang d’encre pour lui. Je ne savais pas où il était allé, si je le reverrais un jour. Il m’attendait sur les marches du perron, quand je suis rentrée de mes cours.

— Tu lui as dit ?

— Oui, dis-je en me mordant la lèvre inférieure.

— Et il est resté ? s’enquit-elle avec tout le poids de ce que ma réponse impliquerait.

— Il a d’abord eu très peur et il est sorti. Mais je savais qu’il n’était pas parti loin. Il avait juste besoin d’un peu de temps pour intégrer la nouvelle.

Moi-même j’avais été choquée. Comment savoir si on est à la hauteur d’une telle responsabilité ? J’imaginai ce que cela signifierait pour Jared, les ravages que cela causerait. Mais quand il était revenu, je savais que nos mondes avaient changé, parce qu’ils s’étaient enfin alignés. Jared avait compris ce qu’il avait toujours représenté pour moi.

Il s’en *souvenait*.

Il se souvenait de *moi*.

La joie et la compréhension adoucirent les traits de Clara.

— Je suis heureuse pour toi. Tu le sais, n’est-ce pas ?

Son ton changea et je m’apprêtais à ce qu’elle me serve une leçon que je n’étais pas sûre d’avoir envie d’entendre.

— Profite, Aly. Profite de lui. Mais n’oublie jamais ces mois que tu as endurés. N’oublie jamais que tu as réussi à surmonter la douleur, alors que tu ne t’en croyais pas capable. N’oublie pas que tu es forte et que tu sais ce que tu veux de la vie.

Lentement, elle baissa la tête vers mon ventre.

— Et n’oublie pas qui compte sur toi désormais.

Une légère gêne m’envahit. Je caressai l’endroit où se posaient ses yeux.

— Je sais ce qui est le plus important, Clara.

— Je te fais confiance, Aly, affirma-t-elle.

Sa voix s’adoucit tout comme son visage.

— Les choses ne seront plus pareilles entre vous. Pour le meilleur ou pour le pire. Mais fais juste attention qu’il te traite bien.

C’est ce qu’elle ne comprenait pas au sujet de Jared. Elle ne voyait que le séduisant et dangereux jeune homme, les affreux tatouages et les tourments qui se reflétaient dans ses yeux bleus translucides. Elle voyait un être torturé par ses démons qui tentait de les fuir par tous les moyens.

Et elle n’était pas la seule à le voir ainsi.

Mais moi, je le connaissais au-delà de la carapace qu’il présentait au monde. Je savais tout le bien qu’il avait à offrir.

Non, je n’avais pas le moindre doute : Jared me traiterai bien.

Ce qui m’inquiétait vraiment, c’était comment il se traiterai lui-même.

— Bien sûr, lui promis-je malgré tout.

Je ne voulais pas qu’elle se fasse du souci. Et je savais que ces angoisses provenaient en grande partie de son sentiment d’insécurité à elle.

Nos histoires pouvaient sembler similaires au premier abord. Son petit ami l’avait abandonnée avec un bébé qui n’avait plus jamais revu son père. Nous étions toutes les deux conscientes que cela risquait de m’arriver à moi aussi.

Mais je croyais en Jared. Mon destin serait différent de celui de Clara.

Pour détendre l’atmosphère, elle m’adressa un sourire chaleureux.

— Allez, qu'est-ce que tu attends ? Pars d'ici. Va retrouver ton homme !

Je la pris dans mes bras.

— Merci, Clara. Je te suis tellement reconnaissante de tout ce que tu as fait pour m'aider ces derniers temps.

— On doit se serrer les coudes entre filles, tu crois pas ?

Elle me répéta qu'elle serait toujours là pour moi.

Peu de gens avaient conscience de sa grande intelligence, la considérant uniquement comme le stéréotype simpliste de la mère célibataire forcée de travailler comme une acharnée pour joindre les deux bouts.

Je partis vers la sortie, fière de notre amitié.

— Ne m'épargne aucun détail, OK ? plaisanta-t-elle, alors que j'ouvrais la porte. Il est incroyablement sexy, ton gars !

J'éclatai de rire. Clara oscillait constamment entre deux extrêmes, entre les leçons de vie et la taquinerie grivoise.

Je lui adressai un clin d'œil complice.

— Même pas en rêve.

Elle rit à son tour.

— J'ai fini pour aujourd'hui, Karina, saluai-je en direction de ma patronne. À samedi.

La jeune femme leva la tête de son comptoir pour me répondre.

— Passe un bon Thanksgiving, Aly.

— Merci, toi aussi.

La porte se referma derrière moi.

Quand je sortis, un vent froid m'accueillit, éveillant tous les nerfs qui affleuraient sous ma peau. Le soleil baignait la rue de ses rayons chaleureux de la fin d'après-midi et promettait un hiver clément. Je levai la tête pour m'en regorger et inspirai profondément en contournant le bâtiment vers le parking des employés.

J'eus le souffle coupé quand je le vis appuyé contre ma portière, sa moto garée derrière ma voiture. Ses mèches blondes s'agitaient dans le vent, alors qu'il se concentrait sur le trou qu'il creusait dans le sol avec la pointe de sa botte. Perdu dans ses pensées, il ne s'aperçut pas que j'approchais.

Je pris un moment pour l'admirer. Sa mâchoire ferme, ses lèvres charnues, et je descendis vers sa puissante musculature que dessinait parfaitement son tee-shirt noir. Il alluma une cigarette et son torse se bomba quand il inhala la fumée. Mon regard s'arrêta sur ses longs doigts tatoués.

Doucement, il leva la tête. Ses yeux me dévorèrent. Je me figeai sur place, paralysée par leur intensité.

Un frisson parcourut tout mon corps.

C'était mon homme.

Mon avenir.

Il jeta le mégot et l'écrasa avec sa botte. Il souffla vers le ciel, faisant danser au-dessus de son visage des volutes qui s'évanouirent peu à peu.

Une partie de moi voulait lutter contre cette vague qui m'emportait. Il était tellement beau, sa seule présence éveillait en moi un torrent de désir, un besoin d'une intensité inconcevable.

Il esquissa un léger sourire d'un charme indécent.

Était-il conscient de l'effet qu'il me faisait ? Sûrement pas, parce que cela dépassait l'entendement.

Les bras croisés, il restait appuyé contre ma voiture.

Je secouai la tête. Peut-être qu'il en était conscient, après tout.

— Qu'est-ce que tu fais là-bas, alors que tu devrais être avec moi ? demanda-t-il, sa voix chaude me

faisant vibrer.

Je rougis, l'air frais caressant mes joues en feu. Je baissai les yeux, intimidée par le bonheur qui montait en moi alors que j'approchais de lui. Mais ma joie se libéra quand j'arrivai à son niveau et que je me hissai sur la pointe des pieds pour l'embrasser.

Quel soulagement de pouvoir s'afficher ouvertement !

— Bonjour, murmurai-je. Qu'est-ce que tu fais ici ?

— J'en pouvais plus de t'attendre...

Il me caressa la joue et son ton badin se fit plus sérieux.

— Tu m'as trop manqué, Aly Moore. J'en ai assez de tout ça... que tu me manques à ce point. Je veux plus de ça, bébé. Je veux plus de ça pour nous.

Il détourna un instant le regard, avant de le replonger sur moi.

— Pour être entièrement honnête, je supportais plus d'être loin de toi, il fallait que je te voie pour être sûr que tout ça était bien réel. J'ai l'impression d'être en plein rêve.

Je lui pris le poignet, et il fit glisser son pouce sous mon œil.

— C'est réel, Jared. Nous. Tout ça.

— Oui ?

Son besoin de se rassurer me peina.

Le plus triste, c'était que moi aussi, il me le fallait.

— Oui, promis-je.

— J'arrive pas à croire que je suis ici, Aly. J'arrive pas à croire que tu veux de moi après tout le mal que je t'ai fait...

Je me penchai vers lui et le dévisageai avec intensité.

— Tu penses que je n'ai pas compris pourquoi tu es parti ? Tu penses vraiment que toutes les fois où on s'est cachés dans ma chambre, je ne savais pas pourquoi ? Tu penses que je ne te connais pas ?

Je pressai son poignet. Son pouls battait furieusement contre mes doigts.

— Je t'ai toujours compris, je t'ai toujours connu. J'étais là, Jared. J'ai vu ce que tu as traversé. Je ne vais pas prétendre que je sais toute la douleur que tu as éprouvée, mais je te jure que je te comprends et que je serai toujours là pour toi.

Il poussa un profond soupir apaisé.

— Bon Dieu, Aly ! Qu'est-ce que j'ai fait pour te mériter ?

Je me blottis contre lui, me délectant de la force de son corps et de la puissance qui se dégageait de son esprit. Sa chaleur m'enveloppa.

— Ça ne marche pas comme ça. On ne gagne pas l'amour... c'est un cadeau qui nous est offert.

Il se recula. Passant une main dans mes cheveux, il garda une boucle entre ses doigts.

— Et si j'ai envie de rendre un peu de ce que je reçois ? chuchota-t-il à mon oreille. De te le redonner à toi ?

— Tu l'as déjà fait, assurai-je.

Il secoua la tête. Un petit rire s'échappa dans son souffle.

— Tu vois, j'avais raison... jamais je ne te mériterai. Tu es... si parfaite... Tu ne te vois pas comme je te vois.

Je cachai une main sous son tee-shirt, tout doucement. Je resserrai mon étreinte, comme ma gêne augmentait. Parce que je voulais quelque chose de lui. Ou peut-être pour lui... pour nous.

— Tu sais quel jour nous sommes demain ? hasardai-je, m'engageant sur un terrain glissant.

Mais nous ne pouvions continuer comme avant en esquivant le plus important.

Jared se crispa. Sa respiration devint saccadée. En tremblant, il enfouit une main dans ses cheveux.

— Oui, je sais.

Thanksgiving.

La notion de temps s'était fondue au cours de ces trois derniers mois, les vacances arrivant sans aucune anticipation. Ou peut-être, qu'au contraire, le sentiment qui dominait était l'appréhension. Pendant la coupure, je comptais annoncer ma grossesse à mes parents. Avant le retour de Jared, j'avais eu l'intention de leur révéler notre histoire et de leur dire que je ne savais pas où il se trouvait.

Et je l'aurais fait sans la moindre honte.

Même si la culpabilité de Jared l'avait fait fuir, elle ne diminuait en rien ce que nous avions partagé.

Indépendamment des circonstances, il m'aimait et je l'aimais, c'était une certitude. Et pourtant, cette annonce déclencherait la foudre et la déception de mes parents, j'en étais consciente. La colère à cause de la situation, et la consternation quant à ce qu'ils considéreraient comme mon irresponsabilité.

Mais leur furie serait principalement dirigée contre Jared.

Mon père me plaçait sur un piédestal, et pour lui j'avais toujours été toute blanche. Sans reproche. Pure. Innocente, dans son esprit manichéen.

Et Jared serait pour lui le seul fautif.

Maintenant que Jared était revenu, j'espérais que le temps le convaincrait que ce n'était pas si simple.

Et dès le lendemain, Jared et moi aurions l'occasion de tout réparer.

— Je vais passer les fêtes avec ma famille, expliquai-je.

La tristesse voila les traits de Jared.

Je fus frappée en plein ventre par la douleur que je ressentais pour lui. J'avais toujours voulu le soulager d'un peu de sa détresse. J'espérais pouvoir le faire désormais.

Je fis un pas en avant.

— C'est ce que tu es devenu pour moi, tu le sais.

Je baissai la voix et je plaçai les deux mains sur son torse tandis que je me rapprochais encore de lui.

— *Ma famille.* Viens avec moi. Partage ce moment avec moi.

Je vis sa gorge se nouer.

— Ils savent ?

Je secouai légèrement la tête, m'agrippant à lui d'un peu plus près encore.

— Je voulais leur annoncer ma grossesse demain, avouai-je, envahie par l'émotion. J'aimerais que tu sois avec moi pour me soutenir.

— Mais est-ce qu'ils savent qu'on est ensemble ?

Les mots se bloquaient dans ma gorge et je dus faire des efforts pour les en dégager.

— Ma mère seulement. Je lui ai parlé de toi samedi.

Jared se pencha vers le ciel, tenant sa nuque des deux mains.

— Bon Dieu ! lâcha-t-il, accablé par la peur et le poids de ce qu'il nous fallait conquérir. Ça n'aurait pas dû se passer comme ça. J'ai tout fait de travers !

— Qu'est-ce que tu racontes ?

Un rire triste s'échappa de lui et une grimace se dessina sur son beau visage.

— C'est tout l'inverse de ce que ça aurait dû être. J'aurais dû rester pour leur expliquer ce que je ressens pour toi. J'aurais dû leur dire que je t'aime, plutôt que de laisser ton père dans l'ignorance, pour venir lui annoncer que je t'avais mise enceinte. Sûr qu'il le prendra super bien...

Un mélange d'aigreur et de dégoût semblait le tenailler.

— Non, mais regarde-moi !

Je lui entourais le visage de mes deux mains, essayant d'aspirer le désarroi qui hantait ses yeux amoureux.

— Eh... ne fais pas ça, d'accord ? Ce qui compte, c'est ce que je vois en toi et ce que tu vois quand tu me regardes. Tu ne comprends pas ? Je sais que ce ne sera pas facile de le dire à mes parents... pour toi comme pour moi.

Il faudrait déjà que Jared revienne dans son ancien quartier, et ce serait une épreuve de taille. Trois mois plus tôt, quand Jared m'avait quittée et s'était enfui à Vegas, il avait suffi qu'il voie ma mère. Elle était passée à l'improviste, et sa seule présence l'avait déstabilisé au point de briser sa carapace et de déclencher chez lui un torrent de paroles qu'il pensait à jamais enterrées. Et il n'avait trouvé d'autre solution que de se sauver. Comme si tout ce qu'il avait bâti pour se protéger avait été pulvérisé par l'apparition de ma mère.

Je ne me mentais pas : rien de cela ne serait facile pour lui.

Mais nous devons franchir cette étape ensemble si nous voulions avoir une chance de construire un avenir sur les ruines de son passé tragique.

— J'ai besoin que tu viennes avec moi, Jared. Même si tu ne dis rien, s'ils te voient à mes côtés, le message suffira.

Il baissa la tête pour la poser sur la mienne et ses mains m'entourèrent la taille.

— Je n'ai jamais voulu te détruire, chuchota-t-il, si bas que je l'entendis à peine, et pourtant ses mots me transpercèrent l'âme.

— Tu penses vraiment ça ? demandai-je, blessée. Que tu m'as détruite ? Est-ce que tu sais seulement combien tu m'as comblée ? Je ne croyais jamais pouvoir trouver l'amour, Jared... Parce que je t'ai toujours appartenu. Et même si cela m'a fendu le cœur quand tu es parti, jamais je n'ai regretté notre histoire.

Il expira un soupir de capitulation et m'attira contre lui pour enfouir son visage dans mon cou. Il respirait fort.

— Je veux juste te rendre heureuse, bébé. Faire ce qu'il y a de mieux pour toi.

Il posa une main tremblante sur mon ventre.

— Faire ce qu'il y a de mieux avec la situation.

— Tu l'as déjà fait, déclarai-je.

Il sourit. La tempête était passée et j'aperçus la lueur de joie que je voyais si souvent dans les yeux de Jared.

— En tout cas, j'ai récupéré mon travail.

— Ah oui ?

— Je suis allé parler à mon ancien patron aujourd'hui. Je m'attendais à ce qu'il m'envoie paître, mais j'avais à peine franchi le pas de sa porte, qu'il m'a sauté au cou. Il m'a dit qu'il n'avait jamais été aussi heureux de voir quelqu'un. Il était dans le pétrin et il avait besoin de moi. Il m'a filé le même type de mission que j'avais à Jersey. Je serai contremaître sur plusieurs chantiers de construction, et en plus, il veut que je me charge des sculptures et de l'aménagement intérieur. Je reprends lundi.

Entrelaçant mes doigts dans les siens, je portai sa main à mon cœur.

— Tu vois... on va y arriver.

Il hocha la tête et m'embrassa le bout du nez.

— Oui, tu as raison. Allez, rentrons.

— D'accord.

Je reculai, balançant nos mains jointes entre nous. C'était peut-être ridicule, mais je n'avais aucune envie de la lâcher.

Sa bouche se tordit en une grimace. Il ne le voulait pas non plus. Mais il se libéra tout de même pour enfourcher sa moto.

Le moteur gronda.

Jared tendit les jambes et ses cuisses se serrèrent contre son siège. Il me lança un regard enflammé. Je restai sur place, à bout de souffle. Les émotions tempêtaient en moi, remuant désir et engagement. J'aimais cet homme, sa beauté et son cœur, et tous ses moindres défauts.

Je m'extirpai de ma rêverie pour monter dans ma voiture et démarrer tandis que Jared avançait déjà devant moi. Je le suivis sur la route. Il tourna dans la rue, son tee-shirt claquant contre son dos, ses cheveux blonds resplendissant dans la douce lumière de l'après-midi, les bras tendus par sa conduite.

Comme il était beau !

Restant tout près de lui, je me sentais confiante mais bouleversée. Toutes les angoisses de Jared se justifiaient et je nourrissais les mêmes craintes.

Mais il était temps de les régler. En appuyant sur le raccourci de mon clavier, je tremblai de tout mon corps.

— Allô ? répondit maman presque prudemment.

Un murmure s'éleva derrière elle. Elle m'avait appelée à plusieurs reprises depuis que je lui avais parlé de mon histoire avec Jared. Inquiète, elle prenait régulièrement de mes nouvelles, me jurant que tout irait bien.

Les mères savent toujours mieux.

— Bonjour maman.

— Bonjour, mon cœur. Comment vas-tu ?

— Bien, répondis-je, sincère.

Pour la première fois depuis des semaines, je ne mentais pas en le disant.

— Où es-tu ? m'enquis-je, alors que j'entendais plusieurs voix déformées de l'autre côté de la ligne.

— Euh... Je fais la queue dans un magasin avec un millier de personnes devant moi. Rappelle-moi l'année prochaine de ne pas commencer mes courses pour Thanksgiving la veille. La moitié de la planète s'est donné rendez-vous ici. J'ai assisté à une bagarre pour le dernier pot de sauce aux canneberges.

Elle parlait sur un ton léger et drôle, comme toujours.

Je souris en l'imaginant abattre cinq jours de dur labeur en un seul pour préparer le dîner du lendemain.

— Tout va bien ? Tu n'as pas... la même voix.

— Oui... je voulais juste te parler... te dire...

Je ne sus comment enchaîner.

Elle ne dit rien non plus.

Jared roulait devant moi, un flambeau que je suivrais n'importe où. Mon meilleur ami, et le gardien de mes pensées, celui que je voulais pour moi, avant même d'avoir l'âge de comprendre d'où cette envie venait.

— Je vais venir avec lui au repas de Thanksgiving, demain.

Je n'avais même pas besoin de citer son nom, il allait de soi.

Le silence se prolongea et je sentis la respiration de ma mère ralentir en analysant l'information, puis se déchaîner de soulagement.

— Je savais qu'il reviendrait.

Mes yeux se remplirent de larmes. Je lui étais tellement reconnaissante de son soutien. Reconnaisante pour Jared. Je réprimai les émotions qui montaient en moi.

— Je voudrais dire moi-même à papa que je suis avec Jared, mais ce serait bien que tu le préviennes qu'il viendra demain.

Ce serait un choc pour mon père de voir Jared, je voulais au moins qu'il soit préparé.

— Oui, ma chérie, je pense que tu as raison.

Jared

Cette fille déclenchait en moi des sensations qui ne pouvaient pas être légales, en tout cas, elles ne devraient pas l'être !

J'arpentais le couloir devant sa salle de bains comme le barge que j'étais.

Le robinet a crissé quand Aly a ouvert l'eau, les anneaux du rideau ont frotté contre la barre en métal, la baignoire se remplissait à gros bouillons.

Elle m'avait embrassé en me demandant quelques minutes pour se laver. À l'intérieur, j'ai entendu le froissement du tissu qu'on enlève. Je la voyais dans ma tête déboutonner le chemisier blanc qu'elle portait toujours pour le travail, baisser la fermeture de son pantalon et retirer la soie et la dentelle qu'il cachait.

Tout mon corps se dressait dans l'anticipation de notre rencontre à venir.

Un petit gémissement m'a échappé. Il m'était déjà arrivé à plusieurs reprises de lui arracher ses vêtements, à l'époque où on se réfugiait dans sa chambre, où je verrouillais la porte pour voler ce que je ne pensais pas mériter.

Une vague de culpabilité m'a assailli et a taquiné le reste de doutes que je n'avais pas réussi à enterrer.

Je ne savais plus ce qui était juste. J'avais passé tellement de temps à m'en vouloir de la désirer, qu'il me semblait désormais mal de l'avoir à moi.

J'ai fait encore un peu les cent pas avant de m'asseoir sur le canapé. C'était toujours mieux que de casser la porte de la salle de bains...

Après une dizaine de minutes, la douche s'est enfin arrêtée. Des bruits étouffés filtraient à travers les murs, un tiroir qu'on referme, une armoire qu'on ouvre, un robinet qui coule... une série de tortures pour ma patience mise à rude épreuve.

Bon Dieu, j'avais besoin d'elle !

Beaucoup de choses avaient changé depuis mon départ, mais une en tout cas ne bougeait pas d'un pouce.

Cette fille me rendait dingue.

Complètement cinglé.

Fou de désir et de confusion, embrouillé dans un tourbillon d'ambivalence.

Le verrou de la salle de bains a cliqueté.

Elle n'aurait jamais dû m'appartenir. Et pourtant elle se tenait là, de l'autre côté du couloir, à me regarder.

Elle était à moi.

Ma responsabilité. Ma vie.

Mon cœur s'est mis à tambouriner furieusement.

Je n'arrivais toujours pas à assimiler tout ce qui s'était passé la veille.

Se dandinant d'un pied sur l'autre, elle m'interrogeait du regard, laissant imaginer qu'elle aurait tout donné pour lire dans mes pensées, pour savoir ce que je ressentais. Son visage s'est radouci.

Peut-être qu'elle se disait qu'elle serait heureuse de se glisser en moi, de s'installer dans ma chair et d'y établir sa résidence.

Mais elle se trouvait déjà en moi.

Aly était partout. Je sentais sa vie dans mes veines, parce qu'elle l'avait insufflée dans mon sang. Tout mon être lui appartenait, parce qu'avant elle, je n'existais pas. Je n'étais rien, je n'avais aucune valeur. À présent, je comptais pour quelqu'un, et cette seule idée me terrifiait.

J'ai tendu la main et elle s'est approchée. Un plaisir manifeste la guidait vers moi et je n'ai pas pu m'empêcher de sourire. Ses cheveux longs dégouлинаient encore, formant un voile noir sur ses épaules. Elle portait un petit maillot à bretelles et un short.

Je me demandais si elle savait... si elle avait conscience que cette tenue éveillait tous mes sens et me plongeait dans un abîme de convoitise.

Je l'ai entraînée sur le canapé et elle a gloussé quand je l'ai basculée sur moi.

Elle riait de bon cœur. Pas de doute, elle voyait bien l'effet que ce short avait sur moi.

Une joie ineffable m'a enveloppé alors qu'elle pesait de tout son poids sur moi, comme dans la matinée quand je m'étais réveillé dans son lit.

Elle m'ensorcelait de son parfum de noix de coco, de sa douceur, de sa chaleur.

Ça m'avait tellement manqué ! Elle m'avait tellement manqué !

Il n'existait pas de mots pour décrire le vide qui m'avait habité. Cette fille représentait tout pour moi. Ça dépassait l'entendement, la raison.

Tout à coup, la peur m'a saisi. L'amertume m'a noué le ventre, parce que je ne savais pas comment je survivrais si je la perdais.

Quand je la perdrais.

Cette pensée m'a déclenché une vive nausée. En m'efforçant de respirer posément, je me suis caché le visage dans le parfum envoûtant de ses cheveux. Il ne fallait pas que je me laisse dériver dans cette voie. Surtout pas.

— Eh, bébé, ai-je lancé, repoussant toutes mes angoisses dans un coin de mon esprit.

Je voulais aller mieux.

Pour elle.

— Salut, a-t-elle marmonné dans mon cou, ses lèvres frôlant ma mâchoire avec tendresse.

Une décharge de désir brûlant m'a frappé de plein fouet. En m'accrochant à elle, j'ai laissé une main se promener sur son short. Elle avait le don d'embraser toutes mes terminaisons nerveuses. J'ai enveloppé de mes paumes ses jolies fesses rebondies.

— Tu sais exactement ce que ce petit short me fait...

Aly a éclaté de rire, dégageant une timidité attendrissante. Elle s'est croisé les bras entre nous, tandis que je la serrais contre moi, comme si elle voulait que je la prenne tout entière. La gêne a coloré sa voix.

— J'aime tes yeux quand je m'y vois.

Elle m'a embrassé le torse, tout doucement.

— J'ai toujours cherché à attirer ton attention, même quand j'étais petite fille. Mais à partir de l'âge de treize ans, j'ai voulu que tu me *regardes*.

Ses joues se sont enflammées, mais elle parlait sur un ton parfaitement sérieux.

— Je sais que c'était stupide... ridicule de penser que tu me remarquerais. Mais j'en ai toujours eu envie.

Dans un rire, j'ai posé une main sur sa tête pour qu'elle s'appuie sur moi, et j'ai continué.

— J'aurais pas vraiment su quoi en faire, si je m'en étais aperçu.

Un sourire s'est dessiné sur mes lèvres, un sourire que je lui offrais. Parce que c'est sa main qui avait

toujours su apaiser mes tourments, son cœur qui avait calmé ma rage. Je lui ai relevé le menton pour admirer son merveilleux visage.

— Ça remonte à loin tout ça, non ?

Aly s'est libéré un bras. De ses doigts, elle a tracé la ligne de mes sourcils. Lentement, sa main a glissé jusqu'à ma bouche.

L'affection que je ressentais pour Aly s'est installée au fond de ma gorge pour venir remplacer l'amertume qui me suppliciait si souvent.

Cette fille était une magicienne.

— Peut-être que notre histoire n'est pas le fruit du hasard, Jared. Peut-être que ça a toujours été notre destin. Peut-être que ce soir-là, quand Christopher t'a croisé dans le bar à ton retour à Phoenix... c'était écrit dans les étoiles. Parce que toi et moi, on est faits pour être ensemble. Peut-être que notre situation est compliquée, mais qui oserait dire que c'est mal ?

Elle s'est dégagée de mon emprise et, sans que je puisse m'en apercevoir, j'étais prisonnier de la sienne. Elle a agrippé mes épaules avec force.

— Je crois au destin, je crois à ta présence aujourd'hui avec moi. Quoi qu'on ait à traverser, quoi qu'on ait à surmonter, je n'ai jamais cru en rien autant que je crois à ça !

Ses yeux verts scintillaient d'angoisses mêlées de passion, alors qu'elle me regardait intensément, comme si elle cherchait quelque chose en moi. Je ne sais quoi.

— Ce ne sera pas facile, Jared, on en est tous les deux conscients.

Ses ongles longs se sont enfoncés dans ma peau, réclamant mon écoute pleine et entière. La peur filtrait dans ses mots.

— Promets-moi que tu ne t'enfiras pas quand ça deviendra vraiment pénible, parce que c'est ça aussi la vie parfois, et moi je ne veux plus imaginer la mienne sans toi.

J'ai murmuré, espérant la rassurer.

— Eh... Je sais bien, Aly. Revenir n'a pas été simple pour moi. Mais je suis là.

Je ne pensais pas qu'elle se rendait compte du mal que j'avais eu à monter les quelques marches de son perron la veille au soir, le choc des sentiments contradictoires que ça avait provoqué en moi : ma loyauté pour ma mère, mon amour pour Aly.

Ces deux forces déclenchaient une guerre sanguinaire entre les démons qui avaient pris possession de mon âme et la place qui revenait à Aly dans mon cœur.

— C'est ici avec moi que je te veux, a-t-elle affirmé, son souffle m'effleurant le visage.

Une main sur sa nuque, je l'ai attirée contre moi.

— Je sais, bébé.

Elle a gémi.

J'avais l'impression de tomber dans le vide. Sans aucun doute, c'était à Vegas que j'avais touché terre et pris conscience que je ne pourrais pas vivre sans elle.

Que peut-être ce monde pourri avait quelque chose à m'offrir, qui valait la peine que je me batte. La nuit dernière l'avait confirmé.

Je vivais pour elle.

Quand ses doigts se sont glissés dans le col de mon tee-shirt, j'ai soufflé.

— Pour toi.

Je l'ai serrée contre moi et me suis emparé de sa bouche, que j'ai dévorée fougueusement. Elle a poussé un nouveau gémissement et a écarté les lèvres, sa langue m'invitant à entrer. Mes mains se perdaient dans la masse de ses cheveux. Doucement, je les ai laissées descendre le long de son dos pour revenir vers ses fesses si excitantes.

Une clé a grincé dans la serrure et la porte s'est ouverte.

Je me suis figé.

Les pas lourds de Christopher ont résonné dans le salon. Je ne le voyais pas. Les cheveux d'Aly, ses mains, chaque centimètre de son corps parfait, me le cachaient. Et pourtant, j'ai senti qu'il s'arrêtait net à l'extrémité du canapé sur lequel Aly et moi étions allongés.

— Non, mais vous vous foutez de moi ?

En tout cas, je l'entendais.

J'ai essayé de me dégager, mais Aly s'agrippait à moi en riant, m'empêchant de la repousser.

Elle s'est soulevée juste un peu et a regardé son frère par-dessus son épaule, ses mèches me recouvrant le visage.

— Maintenant tu vois ce que ça fait, a-t-elle dit. Au moins, tu m'as pas trouvée le cul nu sur le canapé avec un coup d'un soir.

J'ai écarté les cheveux d'Aly pour y voir plus clair. Christopher a esquissé une grimace embarrassée et a mis une main derrière sa nuque. Nonchalant, il a haussé les épaules, mais il était évident qu'il se retenait d'éclater de rire.

— Aly, t'exagères, c'est arrivé une seule fois et je t'ai même présentée la fille !

— Tu n'imagines pas combien j'ai trouvé ton geste approprié à cet instant-là, a-t-elle remarqué sarcastique.

J'ai essayé moi-même de garder mon sérieux, ce qui n'était pas facile. Aly était craquante, tendre et drôle.

Intelligente aussi.

Elle venait d'indiquer à son frère qu'on formait désormais un couple officiel, et qu'il faudrait bien qu'il s'habitue à nous voir ensemble. Il n'avait pas son mot à dire.

On est partis d'un puissant éclat de rire et Aly a pris un air victorieux.

Elle avait en effet remporté une sacrée victoire. Ça faisait longtemps qu'on n'avait pas partagé une telle complicité tous les trois.

Christopher s'est interrompu le premier et il a levé le menton vers moi en guise de salut.

— J'aurais besoin de vous deux ce soir. Au Vine, à dix-neuf heures.

Il a jeté un coup d'œil vers la cuisine, à la pendule au-dessus du micro-ondes.

— Vous avez vingt minutes pour vous préparer.

Je n'avais strictement aucune envie d'aller au Vine. J'ai serré Aly dans mes bras.

— On ne peut pas, désolé. Aly et moi...

Je me suis arrêté pour la regarder. Le désir grondait en moi. Je ne comptais pas la laisser sortir de cette maison avant d'avoir exploré son corps pendant les quinze prochaines heures.

— On voudrait se rattraper un peu...

Je n'allais pas donner à Christopher plus de détails de ce que je réservais à sa sœur pour la nuit.

— Tu es mon meilleur ami, non ? m'a-t-il demandé, une pointe de cynisme colorant ses paroles. Et ce sera pas la peine que vous restiez longtemps, a-t-il continué, jetant son portefeuille sur le bar. Mais c'est l'anniversaire de Cash. Il s'est trouvé une petite amie et je refuse de tenir la chandelle pour leur fiasco. Il veut qu'on fête ça et qu'on boive quelques bières, ensuite les deux enchaîneront sans moi. Et je suis sûr que c'est là que j'aurai besoin d'un coup de main.

Je me suis soulevé sur les coudes pour croiser son regard.

— Donc tu préfères tenir deux chandelles, c'est ça ?

— Va te faire foutre.

J'ai souri, amusé.

Aly a roulé sur mon côté et s'est assise, sa cuisse brûlant la mienne.

— Attends, c'est vrai, ça ? Cash a une petite amie ?

— Ridicule, hein ?

— La pauvre, il faudrait que j'aie une conversation sérieuse avec elle, pour lui remettre un peu de plomb dans le crâne. C'est aussi affreux que si tu m'annonçais que tu en avais une, toi aussi.

— T'as pas à t'en faire pour ça, promis, a-t-il garanti dans un rictus moqueur. Je refuse de dévorer des yeux une poulette comme ce crétin le fait en ce moment même avec toi. J'ai pas besoin de tout ce que ça engendre d'emmerdements.

Il m'a adressé un regard taquin avant de se tourner vers sa sœur avec tendresse.

J'ai réprimé un rire de surprise. Ce gars-là était vraiment un type bien, sous ses apparences de gros dur.

— C'est comme tu veux, ai-je plaisanté.

— En fait, je me trompe peut-être, s'est reprise Aly. Peut-être, après tout, qu'une petite amie c'est ce qu'il te faut pour te remettre sur le droit chemin, Christopher.

Elle parlait sur un ton léger, mais le message qu'elle essayait de lui faire passer était évident.

Ça n'a pas échappé à Christopher.

— Si tu t'occupais plutôt de tes fesses ? Il faut que tu t'habilles, là, parce que je ne sors pas d'ici sans vous. J'ai pas encore rencontré l'élue de son cœur, et j'ai besoin de toi Aly pour m'épauler.

Aly s'est penchée vers moi.

— En fait, j'ai assez faim et j'ai pas très envie de préparer à manger. Ça te dit d'y aller ?

— Si tu le sens, bébé, je te suis.

Ce n'aurait pas été mon premier choix. Je voulais juste rester ici, blotti contre elle, dans le canapé. Mais si ma petite amie avait faim, alors il fallait la nourrir.

Aly a sauté à terre avant de me déposer un baiser sur la bouche. Son expression respirait la douceur quand elle a reculé.

— Super. Je me mets quelque chose sur le dos et je suis à vous.

— Ça me va, ai-je assuré en lui caressant le visage.

Elle a disparu dans sa chambre pour en ressortir trente secondes plus tard avec un tas de vêtements dans les bras, et elle s'est enfermée dans la salle de bains.

Assis au bord du canapé, j'ai passé une main distraite dans mes cheveux, mes yeux ne bougeant pas de l'endroit qu'elle venait d'occuper. Comment parvenait-elle à me chambouler à ce point ? À me contrôler ? Le moindre de ses regards constituait une provocation, ses caresses, un détonateur.

Une sacrée gâchette.

— Ça va, mec ? m'a demandé Christopher d'une voix grave, sans aucune pointe du mépris qu'il m'avait témoigné dans la matinée.

J'ai levé la tête, et j'ai regardé mon plus vieil ami. J'ai esquissé une petite moue, pas parce que sa question me paraissait stupide, mais parce que je n'avais aucune idée de la réponse.

— Je ne sais plus où j'en suis, Christopher. Tout ça, c'est dément, c'est tout ce que je sais. Ça et le fait que j'aime ta sœur.

Il m'a adressé un sourire détendu, comme si c'était tout ce qu'il voulait savoir.

— C'est déjà une bonne chose. Aly a besoin de ça. Le reste, elle gère.

J'ai senti comme une terreur me traverser, quand j'ai posé mes yeux sur le mur derrière lequel elle se changeait.

— Tu as sûrement raison.

L'urgence l'a sorti de son attitude décontractée.

— Tu sais, tout ce temps où t'étais pas là, elle arrêta pas de me répéter qu'elle voulait pas affronter tout ça toute seule.

Sa gorge s'est serrée et il a baissé un instant la tête avant de la relever vers moi.

— Moi non plus, je ne veux pas.

La main posée sur la bouche, j'ai hoché la tête, résolu, parfaitement conscient de ce qu'il me disait.

— Je ne te mentais pas, Christopher. Je la quitterai plus jamais.

Il est parti dans le couloir et je me suis levé pour aller dans la chambre d'Aly. Étrange d'avoir toutes mes affaires ici. J'ai enfilé un tee-shirt propre, j'ai peigné mes cheveux en arrière et je suis retourné dans le salon pour attendre sur le canapé.

La porte de la salle de bains s'est ouverte et je me suis penché en avant au moment où Aly en sortait.

La vision qui s'est offerte à moi m'a coupé le souffle.

Elle était splendide.

Elle portait un jean noir moulant et des hauts talons qui la grandissaient d'au moins cinq centimètres. Déjà qu'avec ses longues jambes, elle était incroyablement sexy, dans cette tenue, elle devenait irrésistible.

Parce qu'Aly était comme ça, elle avait enfilé un gros sweat-shirt gris douillet, qui lui donnait une allure innocente et timide. Le haut et le pantalon taille basse se rejoignaient à peine. Elle se balançait légèrement, la cheville un peu tordue, et se mordillait la lèvre, impatiente de connaître ma réaction. Ou peut-être qu'elle était nerveuse.

En tout cas, elle était renversante et un brin exaspérante, parce qu'elle n'avait aucune idée de ce qu'elle me faisait. Elle s'est redressée quand je me suis levé et j'ai aperçu la peau crémeuse de son ventre encore plat.

Je voulais la toucher.

Les manches dépassaient sur ses mains. Elle a serré le tissu dans ses poings, se crispant en me voyant approcher.

Je l'ai appuyée sur le mur, la tenant par la taille.

— Bébé, tu es... renversante.

Elle a gloussé et m'a regardé en rougissant. Se mordant toujours la lèvre, elle m'a transpercé de ses yeux verts.

— Je me suis dit que comme c'est la première fois qu'on sort ensemble, je pourrais m'habiller pour toi...

Et elle m'a adressé un clin d'œil coquin.

Elle semblait particulièrement amusée par la situation et je me suis penché pour mordiller sa lèvre à mon tour.

— La première fois qu'on sort ensemble, ai-je répété. C'était quoi alors, toutes les fois où t'es montée sur ma moto ? Et nos rencontres dans ta chambre ?

— J'appellerais ça... apprendre à se connaître.

Je lui ai relevé le menton avec mon nez et me suis caché le visage dans la chaleur de son cou.

— Alors je dirais que je te connais assez bien, ai-je murmuré contre sa peau.

J'ai entendu son rire enjoué résonner dans sa gorge.

— Oui, c'est certain.

Reculant, elle m'a regardé et m'a caressé la joue. Elle avait l'air si heureuse. Et c'était peut-être mal, mais j'étais envahi d'un sentiment de plénitude à l'idée que je faisais naître en elle un tel rayonnement.

Christopher est sorti de la chambre et s'est précipité dans le couloir. Je me suis tourné vers lui, affichant le ravissement que la vue d'Aly avait déclenché chez moi.

Je me sentais tellement bien.

Christopher a dessiné sur son visage un sourire qui montrait que ma présence auprès d'Aly ne le dérangeait pas tant que ça.

Il s'est permis de contempler un instant sa sœur et, en passant à côté de moi, m'a donné une tape dans l'épaule.

— On dirait que tu testes les capacités de Jared à se contrôler, Aly.

Ce gars me connaissait bien. Il faudrait surtout que je parvienne à maîtriser le chaos qui rageait en moi, pour qu'il n'éclate pas à la surface. Si je me laissais aller, je la perdrais définitivement et je préférerais mourir que de voir ça arriver.

Aly a esquissé une petite moue en nous regardant tour à tour, Christopher et moi.

Elle devait savoir exactement de quoi il parlait, mais feignait de ne pas comprendre. Sans la quitter des yeux, j'ai penché la tête vers lui.

— Je pense que ton taré de frère essaye juste de te dire que tu es ravissante.

Une franche colère s'est affichée sur son beau visage et elle l'a provoqué, les mains sur les hanches.

— Oh, voyons, Christopher, je pourrais pas être plus habillée. Tu voudrais que je mette quoi ? Un sac ?

Pourquoi pas ? ai-je songé, mais je n'allais sûrement pas le dire tout haut. Le regard de cette fille était dangereux et elle n'invitait pas à ce qu'on vienne lui chercher des noises.

Je n'allais pas m'y aventurer.

Christopher a éclaté de rire et a enfourné son portefeuille dans la poche arrière de son jean parce que lui non plus ne voulait pas prendre le risque de se frotter à elle. Son ton s'est fait plus doux.

— Tu es splendide, Aly. Comme toujours.

— Merci, a-t-elle répondu, tout aussi doucement.

Je lui ai pris la main.

— Tu es prête, bébé ?

— Oui, allons-y.

Jared

La nuit s'était installée, les journées plus courtes d'automne ouvrant la voie à un autre hiver dans le désert. Le grondement des véhicules saturait les rues, leurs phares frustrés et immobiles éclairaient l'asphalte. Une soirée typique de veille de fêtes. Apparemment, tout le monde avait décidé de circuler au même moment.

En revanche, pour nous, cinq minutes avaient suffi pour atteindre notre destination. Aly est allée se garer dans le parking du Vine. Le gravier a crissé sous ses pneus et elle s'est frayé un chemin prudemment entre les voitures pour trouver une place de stationnement. Elle s'est glissée entre deux vieux pick-up, a coupé le moteur et on est tous descendus.

Une brise froide soulevait les débris épars qui jonchaient le sol. Les lumières de la ville projetaient une brume épaisse sur le dôme d'encre du ciel. Seules les étoiles les plus brillantes rompaient la monotonie de la nuit urbaine. Par les fenêtres de l'immeuble en brique qui abritait le Vine, des néons invitaient à venir boire une bière et se détendre, et les basses d'un rock enflammé s'échappaient des murs du petit bar.

Aly a contourné l'avant de sa voiture. J'ai passé un bras autour de sa taille et l'ai attirée contre moi, parce que j'avais besoin de la sentir près de moi. C'était un peu déconcertant de pouvoir sortir avec elle comme ça, de proclamer haut et fort qu'elle était à moi et de ne plus nous cacher honteusement comme si ce qu'on faisait était sale.

J'ai ouvert la porte. Christopher est entré en premier et j'ai posé la main au creux du dos d'Aleena en la suivant à l'intérieur. Une vague de panique est montée en moi, mon pouls s'est déchaîné. Je me suis figé sur le pas de la porte, frappé par un souvenir.

Un souvenir terrible.

Trois mois plus tôt, quand la mère d'Aly avait fait irruption dans l'appartement, j'étais venu me réfugier ici pour fuir la terreur qui s'était emparée de moi.

Cette nuit-là, je m'étais retrouvé seul au bar et j'avais tout fait pour noyer mon angoisse. J'avais sombré dans l'alcool parce que je savais parfaitement ce qui m'attendait : la destruction au bout du gouffre.

J'ai respiré profondément en regardant le comptoir à droite.

Assis au bar, cette nuit-là, j'avais imaginé la fin du rêve qu'on vivait avec Aleena. Et je ne m'étais pas trompé : la réalité nous avait rattrapés quelques heures plus tard à peine.

Pour chasser cette envie suffocante de prendre mes jambes à mon cou, je me suis ébouriffé les cheveux.

Courir. Je l'avais fait si souvent, je ne connaissais rien d'autre.

J'ai senti ma poitrine se serrer.

Quel désastre j'étais ! Un sacré cauchemar. Je ne pouvais même pas mettre les pieds quelque part sans craindre de péter un câble.

C'était juste un bar, un endroit qui ne voulait rien dire, tout ce que j'avais à combattre c'était des souvenirs.

Mais les souvenirs me hantaient. Des souvenirs auxquels je n'échapperais jamais. Les souvenirs de ce que j'avais fait, tous semblaient me ramener à la plus grosse erreur de ma vie.

Comme si Aly avait perçu mon malaise, elle s'est tournée vers moi. Inquiète, elle a froncé les sourcils. Dès qu'elle a posé les yeux sur moi, elle a compris la guerre qui avait éclaté en moi trois mois plus tôt. Elle a compris que malgré mon désir de rester, je n'avais pu que m'enfuir.

Parce que je n'avais pas encore pris conscience de la place qu'elle tenait dans ma vie. Son importance.

Ses yeux verts ont caressé mon visage pour se poser sur mon regard.

Elle comprenait aussi pourquoi je n'étais pas parti vraiment loin.

Et au bout du compte, j'étais revenu vers elle en courant.

Ses doigts délicats se sont posés sur ma joue.

— Si tu ne veux pas rester ici, on peut rentrer chez nous.

Chez nous.

J'avais détruit ma famille depuis longtemps, mais Aly me proposait d'en construire une autre.

J'ai repoussé mon inconfort et j'ai enroulé une mèche de ses cheveux soyeux autour de mon index. Je m'ancrais à elle. Un lien invisible nous rapprochait, nous enchaînait l'un à l'autre. Son expression dévouée et désintéressée m'a désarmé.

Et tout d'un coup, je me suis rappelé qu'à cet endroit même, j'avais également croisé Christopher six mois plus tôt, quand j'étais revenu à Phoenix la première fois. Tout ce qui était arrivé ici n'était pas mauvais. Peut-être, comme Aly l'avait suggéré, cette rencontre était écrite d'avance et ce n'était pas par hasard que j'avais échoué dans ce bar.

Il fallait que je croie qu'elle n'était pas par hasard.

Aly s'est penchée vers moi. J'ai poussé un petit soupir et j'ai appuyé mon front contre le sien.

— Non, bébé, ça va. On va manger un morceau, s'occuper un peu des potes de ton frère et après on part.

J'ai tiré sur sa mèche.

Le soulagement a apaisé l'inquiétude que je lisais dans ses yeux.

— Tu es sûr ?

— Oui. Une bière et un hamburger me feront pas de mal.

Elle m'a dévisagé encore une seconde pour se rassurer, puis elle a souri et enlacé ses doigts dans les miens.

— Bon, comme je ne peux pas prendre de bière, ce sera un double burger pour moi.

Elle m'a adressé un regard amusé avant de se blottir contre moi.

J'ai déposé un baiser sur le haut de sa tête.

— Un double burger, ça marche, bébé.

On a avancé dans le bar sombre. Une foule compacte s'y amassait et le bruit était assourdissant. Je n'avais jamais vu cet endroit aussi bondé. Les lumières au plafond baignaient la salle d'une faible lueur. Des télévisions fixées en haut des murs diffusaient des images sous-titrées tandis que la musique tonnait dans les enceintes.

On est arrivés jusqu'au box où étaient installés Cash et sa petite amie. Christopher s'est glissé à l'intérieur, Aly l'a suivi, s'installant en face de Cash et de la brunette tassée contre lui. En soupirant bruyamment, j'ai pris place à côté d'Aly, et sans scrupule, j'ai tout de suite passé le bras autour de son épaule.

Je me sentais tellement fier de me retrouver collé à elle de cette façon.

Elle a laissé échapper un petit gémissement de plaisir et a posé la tête dans le creux de mon cou.

J'étais comblé.

— Alors, ça roule, vieux ? a demandé Christopher à Cash en souriant.

— Arrête ça, j'ai que trois mois de plus que toi.

Il a attiré sa petite amie plus près de lui encore.

— Et de toute façon, à ce qu'on dit, les hommes se bonifient avec l'âge.

Aly a levé les yeux au ciel, taquine.

— Sérieusement, Cash, ça ne s'applique qu'aux hommes, pas aux... gamins qui jouent les vrais mecs.

On en reparle quand tu auras quarante-trois ans.

Christopher a éclaté de rire et tapé Aly dans la main.

— Bien dit !

— Crétins, a lancé Cash en riant de bon cœur.

Je ne l'avais vu qu'une fois quand il était passé à l'appartement pendant l'été. Il était vraiment sympa, un peu comme Christopher, insouciant et libre.

Qu'il soit avec Fiona était d'autant plus surprenant. Minuscule, guindée et coincée, elle nous a salués timidement en rougissant et se fondant encore plus derrière Cash quand il nous l'a présentée. Je me suis dit qu'elle ne devait absolument pas se trouver à sa place entre les deux comparses.

En fait, très peu de gens devaient être à l'aise entre ces deux-là.

Et moi, je ne devais rien arranger.

Une serveuse s'est arrêtée à notre table en nous annonçant qu'elle s'appelait Holly. À peine quelques minutes plus tard, elle était de retour avec une eau minérale pour Aly et des bières pour les autres.

Christopher a levé sa bouteille pour trinquer.

— À Cash. Joyeux anniversaire, mon gars.

On s'est tous mis à chanter à tue-tête. Aly m'a adressé un regard complice en approchant sa bouteille en plastique.

On a papoté de tout et de rien, Christopher et Cash menaient les débats, leurs voix fortes et pleines d'entrain, tandis qu'Aly et moi, on se moquait de leurs bêtises.

On a commandé à manger. L'ambiance était chaleureuse et détendue. J'ai pris une gorgée de bière et le liquide frais est descendu dans ma gorge. La tension qui m'avait saisi en entrant commençait à se dissiper.

Je me sentais bien.

Vraiment bien.

Pour une fois, je me suis laissé aller à ce bonheur et j'ai refusé de laisser la culpabilité tout gâcher. Je voulais juste profiter de ma petite amie et de la perspective d'un avenir avec elle. Une vraie vie, pas cette survie de merde dans laquelle les jours se suivaient péniblement.

Même Fiona prenait part aux plaisanteries, riant et essayant de suivre la cadence de cet homme qui paraissait si peu lui convenir. Elle était si réservée et Cash si exubérant. Il ne pouvait pas se taire plus de trois secondes.

Ce gars prenait toute la place et elle, elle avait l'air d'une petite souris tapie dans l'ombre. J'ai jeté un regard à Aly. Elle a tourné la tête vers moi, son affection pour moi scintillait dans ses yeux. Je lui ai embrassé le front.

Je suppose que je n'avais aucun droit de les juger aussi sévèrement. Ce n'était pas à moi de dire qui devait être avec qui, parce que jamais je n'aurais pu imaginer que quelqu'un d'aussi extraordinaire qu'Aly accepte un jour d'être avec moi.

Nos plats sont arrivés et on a commandé une autre tournée de bières.

Aly a mordu à pleines dents dans son hamburger. Les coudes plantés sur la table, elle dévorait avec

bon appétit. Elle m'a regardé du coin de l'œil en ronronnant.

Bon Dieu, comme elle était adorable !

J'ai souri, attendri, et j'ai enfoui mes doigts dans ses cheveux, juste au-dessus de sa nuque.

— Je mourais de faim, s'est-elle justifiée entre deux bouchées.

J'ai éclaté de rire et je me suis attaqué à mon assiette.

Ça peut paraître incroyable, mais j'ai soudain eu l'impression que j'étais à ma place. Comme si finalement, je n'étais pas de trop dans ce monde.

J'ai fini mon hamburger, repoussé mon assiette et jeté ma serviette dedans. Ensuite, j'ai terminé ma troisième bière.

Tout allait pour le mieux.

Cash a levé sa bouteille et a bu la moitié sans s'interrompre.

— Ton frère te force toujours à porter des Wonderbra ? a-t-il demandé à Aly.

Aly s'est figée au milieu d'une bouchée. Elle a tourné la tête vers moi comme si elle venait d'être prise en flagrant délit de mensonge. Elle ne regardait pas Cash, mais moi. J'ai lu toutes sortes de questions angoissées sur son visage. C'était comme si elle me demandait la permission de répondre, comme si elle voulait que je la guide.

Tu es prêt ?

J'ai haussé les épaules, parce que je me fichais vraiment complètement de ce que Cash pouvait penser de moi. Le plus important pour moi, c'était comment elle se sentait d'avoir à annoncer notre union au monde entier. Surtout avant d'aller en parler le lendemain à ses parents.

Ses parents... Là, je ne m'en fichais plus du tout. Je faisais tout ce que je pouvais pour ne pas penser à ça. Retourner dans mon ancien quartier, franchir leur porte, m'asseoir à leur table... Je ne savais pas comment j'allais supporter, si j'en étais capable. La pierre qui s'est mise à peser dans mon ventre m'indiquait clairement que je n'étais pas encore prêt.

Mais Aly me demandait de l'épauler et je ne pouvais pas la laisser tomber. Alors depuis la fin de l'après-midi, j'avais repoussé cette perspective tout au fond de mon esprit, refusant d'écouter la petite voix qui me criait que je courais au désastre. Sans aucun doute, ruminer l'idée ne me ferait rien de bon, alors je l'avais juste mise de côté.

Ça arriverait bien assez tôt.

Aly a pris une grande respiration et s'est redressée en fixant Cash du regard.

— À vrai dire, il a pas eu à me supplier du tout. Je vais plus avoir besoin de Wonderbra pendant au moins six mois, maintenant.

Aly a penché la tête sur le côté, attendant des réactions.

Cash est resté cloué avec le goulot de la bière dans la bouche. Ses yeux se sont tour à tour posés sur Christopher et sur moi, s'attendant à ce qu'on prenne la parole, comme s'il était prêt à sauter par-dessus la table pour nous séparer. Est-ce qu'il imaginait que c'était un scoop pour Christopher ?

En réalité, la tempête avait déjà grondé des mois plus tôt. Les coups n'étaient plus nécessaires, ils avaient déjà été échangés.

Christopher a laissé échapper un soupir et a esquissé une petite moue. Il n'avait rien à ajouter.

Cash s'est tourné vers Aly.

— Sans blague, ma belle... C'est dingue !

J'ai eu l'impression que Cash se préoccupait plus d'Aly qu'il ne le laissait paraître, et un élan protecteur l'a envahi.

— Tu vas bien ? Ça fait un choc !

Il m'a jeté un regard furtif, intrigué.

Comme si je n'allais pas le remarquer.

Mais ça se comprenait. Je l'avais abandonnée, tout de même. Pendant trois mois. J'étais réapparu la veille, prêt à l'implorer de me reprendre. Et j'avais passé toute la nuit agrippé à elle, parce que l'idée de la perdre à nouveau me rendait malade. À vrai dire, je ne lui avais pas encore demandé ce que ça lui faisait d'être enceinte. Comment elle se sentait, si elle s'en réjouissait ou était terrifiée.

Mais quelque chose en moi me soufflait qu'elle n'avait pas besoin de mettre en mots ses sentiments. Tout était écrit dans ses yeux. L'émerveillement, l'anticipation qui les animaient.

J'avais lu une profonde affection dans le soupir qu'elle avait poussé quand je lui avais embrassé le ventre, juste au-dessus du nombril, le symbole pour moi de ce qui me terrifiait le plus au monde.

Aly m'a pris la main, ses ongles s'enfonçant dans ma paume alors qu'elle cherchait à ce que je la rassure. Ou peut-être que c'est elle qui me rassurait. Ensuite, elle s'est adressée à Cash.

— Si tu veux tout savoir, j'ai passé quelques mois difficiles.

Le visage fermé, elle avait l'air de lutter pour trouver ses mots. Elle a grimacé, organisant ses pensées.

— J'étais choquée, j'avais peur, j'étais triste, a-t-elle admis doucement. Je ne m'y attendais pas du tout.

Elle m'a jeté un rapide coup d'œil, le temps de me sourire. Ses attentions à mon égard me bouleversaient.

Elle a enchaîné, son sourire désormais dirigé vers Cash, mais la voix empreinte de la même dévotion que la veille.

— Mais je ne peux pas imaginer plus grand honneur que d'être mère... Donner la vie.

Elle s'est interrompue et a posé une main sur son ventre.

— J'espère juste être à la hauteur. Aimer et élever cet enfant aussi bien qu'il le mérite.

Une émotion poignante m'a saisi.

Être à la hauteur ?

C'est moi qui ne l'étais pas !

Je lui ai caressé la nuque et l'ai fait pivoter vers moi pour poser mon front sur le sien et ma main sur sa joue. Son souffle surpris m'a frôlé le visage, alors que nos nez se touchaient. Je me fichais complètement d'avoir trois paires d'yeux sur nous.

Les mots sont sortis graves, secs, désespérés.

— Je ne veux pas que tu penses une seule seconde que tu pourrais ne pas être à la hauteur, Aly. Tu seras une merveilleuse maman. Je n'en doute pas du tout. Tu comprends ?

Aly s'est légèrement dégagee et j'ai mis ma deuxième main sur son autre joue. Je restais là à lui tenir le visage. Aly rougissait sous ma poigne et je sentais sa peau me brûler les doigts.

L'image de ma mère est apparue dans ma conscience. Pure et dévastatrice. Douce. Aimante. Tout ce qu'Aly aspirait à être. Elle avait été la meilleure des mères.

Bon Dieu, la meilleure !

Et je me suis demandé si elle avait jamais ressenti la même peur qu'Aly, la même insécurité de ne pas savoir ce dont l'avenir serait fait.

J'ai essayé de repousser les sensations qui me submergeaient. Aly serait aussi parfaite qu'elle.

— Cet enfant aura vraiment de la chance de t'avoir comme maman, Aly.

Aly a hoché la tête et posé ses mains sur les miennes. Je me suis penché pour l'embrasser.

Je m'engageais un peu plus loin, me rapprochais encore d'elle. Je l'ai serrée dans mes bras avant de la libérer à contrecœur. Christopher me dévisageait comme s'il ne me reconnaissait pas.

Ce qui n'était pas étonnant parce que je ne me reconnaissais pas moi-même. Comme toujours quand

j'étais avec Aly. Elle débloquait quelque chose chez moi que j'ignorais avoir. Elle le révélait.

Ou peut-être qu'elle le créait. Tout comme cette fille avait été créée pour moi.

Enlacés, Cash et Fiona nous observaient en souriant.

J'ai laissé ma tête retomber sur celle d'Aly, regrettant qu'on ne soit pas juste tous les deux pour que je puisse enfin lui montrer ce que je ressentais pour elle.

Christopher a claqué sa bouteille vide sur la table et a poussé un soupir de profonde exaspération.

— Bon, on arrête un peu ? a-t-il ordonné, pointant son doigt autour de la table. Vous avez tous remarqué que j'étais ici avec vous, non ? Sérieusement, un peu de respect pour le célibataire !

Aly s'est penchée, amusée, pour regarder son frère.

— Ah oui ? La faute à qui si tu es célibataire, toi ?

— Allez, c'est ça, encore la vieille rengaine.

Il a souri tendrement à Aly, avant de détourner son regard vers moi.

— Je crois que le moment est venu que je vous ridiculise au billard !

— Tu as l'air bien sûr de toi, ai-je riposté, provocateur.

— Et comment ! s'est-il exclamé en nous faisant signe de nous lever.

Je suis sorti du box et j'ai tendu la main à Aly.

— Viens, bébé.

Elle a glissé son corps de déesse sur la banquette. Elle était vraiment grande avec ses chaussures et tellement sexy que j'avais du mal à mettre de l'ordre dans mes pensées. Un moment je l'imaginai en mère affectueuse, et l'instant d'après en train de transpirer sous moi.

Elle m'a regardé sous ses longs cils noirs et s'est mordu la lèvre pour contenir son embarras, comme si elle avait lu dans mon esprit la scène torride que je venais de me représenter.

En se hissant sur la pointe des pieds, elle m'a embrassé avec une passion pas très convenable pour un lieu public, mais ça ne me dérangeait pas du tout !

J'ai grommelé dans sa bouche.

— T'es trop forte.

— J'aurai jamais assez de toi, a-t-elle murmuré.

— Je te le rappellerai quand on sera à la maison...

— Tu as intérêt !

Une décharge de désir m'a traversé le corps.

Incroyable ce qu'elle déclenchait en moi.

J'étais vraiment fou d'elle et je n'arrivais même plus à savoir ce que je devais faire de tout ce que je ressentais. Je voulais la serrer contre moi jusqu'à ce qu'elle ne puisse plus respirer que par moi. La protéger pour toujours, l'aimer jusqu'à la combler.

— Eh, mais ça suffit ! s'est écrié Christopher.

Pourtant son expression n'indiquait que le bonheur de voir sa petite sœur heureuse.

C'était merveilleux.

Je ne pouvais que reconnaître que je la rendais heureuse.

Et ça me terrorisait.

— Allez, on va se trouver une table, a-t-il déclaré en avançant dans la foule, Cash et Fiona sur ses talons.

J'ai souri à Aly et je lui ai pris le dos de la main pour la guider parmi les corps en nage.

Les gens parlaient et riaient trop fort, essayant de couvrir le bruit ambiant. J'ai serré la main d'Aly pour m'assurer qu'elle allait bien. Elle a répondu à mon étreinte.

L'idée de notre complicité, suggérée par cette petite conversation intime, m'enveloppait de bien-être.

On est passés dans la salle voisine, séparée par une petite arcade, au bout du bar. Cinq tables de billard s’alignaient sous des ampoules suspendues au plafond. Un nuage de fumée obscurcissait l’air, plongeant les joueurs dans une sorte de brouillard.

En attendant qu’une table se libère, on a continué à bavarder contre le mur.

Une serveuse est venue prendre une nouvelle commande de bières et quand elle est repassée, un groupe finissait une partie et nous faisait signe de prendre leur place.

— OK, vous êtes prêts à miser ? a demandé Christopher en sortant son portefeuille de sa poche pour en tirer un billet de vingt qu’il a posé sur le tapis.

— Tu veux la jouer comme ça ? ai-je rétorqué en riant.

— Tu te sens de relever le défi ? Je veux dire, si tu veux pas jouer avec les mecs, tu peux toujours faire une partie avec Fiona et Aly.

— Eh ! s’est offusquée Aly en lui frappant l’arrière du crâne.

Il s’est attrapé la tête en riant.

— Quel tempérament cette nana ! Je n’ai jamais dit que tu savais pas jouer !

J’ai sifflé ma bière, amusé, et j’ai haussé les épaules, gêné pour lui, en avançant vers la table, comme au bon vieux temps. À cette époque reculée qui me donnait envie de rester. Je lui ai lancé un regard de bravade.

— Je pense que je vais te pulvériser. Dommage juste que je te ridiculise en public, mais vu que tu viens d’insulter ma copine, je vais m’en faire un plaisir.

— Ah oui, c’est comme ça que tu le vois ?

— Je vous laisse entre vous, a lancé Aly avec un grand sourire en se dirigeant vers les tabourets sur lesquels s’étaient hissés Cash et Fiona, dans un coin de la salle. Vous êtes incorrigibles.

Elle faisait semblant de nous gronder, mais son grand sourire la trahissait. J’aimais son naturel, elle était marrante, gaie. Même après tout ce que je lui avais fait vivre, on prenait du bon temps, grâce à sa générosité.

En rangeant les boules dans le triangle, je ne pouvais pas effacer le large sourire qui s’était dessiné sur mon visage. Je repensais à notre enfance, quand Aly, petite fille adorable et craquante, faisait tout pour rester avec nous. Elle était devenue cette splendide jeune femme.

Personne ne lui arrivait à la cheville.

Christopher s’est penché à l’extrémité de la table pour commencer. Il a frappé un grand coup pour casser le triangle formé par les boules. Une des pleines a roulé jusqu’à un trou, mais a refusé d’y tomber.

J’ai éclaté d’un rire victorieux. Il n’en avait pas empoché une seule.

Christopher a poussé un mugissement de bête blessée en rejetant la tête en arrière et en s’arrachant les cheveux.

— Eh, vous avez vu ça ? Tu as triché ! Tu as soufflé sur les boules ! m’a-t-il accusé en essayant de garder son sérieux.

— Pas terrible, Christopher.

— Allez, bébé, m’a crié Aly. Tu l’as celle-là !

Elle était appuyée contre une haute table ronde. Elle se croisait les chevilles et balançait un pied sur un talon.

Elle était au spectacle.

— Laisse pas Christopher te piquer ce billet !

— Tu te fous de moi ? s’est exclamé son frère. Après tout ce que j’ai fait pour toi ?

Il a secoué la tête, théâtral.

— Vous vous liguez contre moi, tous les deux, c’est bien ça, hein ? Sympa.

Je me suis à mon tour penché sur la table pour viser la boule qui s'était approchée du trou.

— Oh mec, c'est pas cool !

En empochant la boule, je lui ai adressé un clin d'œil et j'en ai entré encore quelques-unes avant de passer mon tour.

À cet instant, j'ai levé la tête et ce que j'ai vu m'a cloué sur place.

Le gars qui jouait à côté de nous était en train de baratiner ma petite amie.

Je baissais la garde à peine deux minutes et un connard décidait de prendre ma place.

La tête penchée, j'ai décoché un regard assassin à Aly qui m'a vu par-dessus l'épaule du pauvre type. Elle a haussé les épaules, innocente, comme si ça l'amusait de constater à quel point je pouvais me montrer possessif.

Il n'était pas vauté sur elle, ou quoi que ce soit du genre, il ne la touchait même pas, il se contentait de lui parler, mais l'offense était suffisante.

Comme avait dit Christopher, *pas cool*.

Je l'ai laissé jouer et je me suis approché d'Aly pour lui parler. Je lui ai passé un bras autour de la taille et j'ai affiché une expression joviale.

Mais pas du tout accueillante.

Des yeux marron surpris m'ont scruté. Le gars ne s'attendait pas à être interrompu. Il n'avait même pas l'air majeur, mais il n'aurait sans doute pas pu franchir la porte s'il n'avait pas au moins dix-huit ans. Il s'est figé et, nerveux, a reculé d'un pas.

— Quoi de neuf ? ai-je demandé.

J'ai tourné la tête vers Aly, comme si de rien n'était, mais la jalousie débordait par tous les pores de ma peau. Bon Dieu ! C'était ma petite amie, et ça ne m'allait pas du tout que ce gars se mette à la draguer.

— C'est un copain à toi, bébé ?

Elle a effacé de son visage une expression d'amusement.

— C'est David, m'a-t-elle répondu. On vient de se rencontrer, alors oui, je suppose qu'on est copains.

— Ah oui ?

David se dandinait sur ses pieds, percevant sans aucun doute l'hostilité qui se dégageait de moi et que j'aurais été trop content d'exprimer librement.

Mais lui n'avait rien d'agressif. On aurait plutôt dit qu'il allait se faire dessus. Et ça pouvait se comprendre, à sa place, je n'aurais pas été fier non plus. Pas de chance, c'était avec moi qu'elle rentrerait. Je l'ai serrée un peu plus contre moi et mon sourire s'est élargi.

— Bon David, ça a pas vraiment été un plaisir de te rencontrer.

— OK, je crois que je vais... a-t-il bredouillé en s'éloignant. À plus.

J'ai ri en le voyant retourner auprès de ses potes.

— C'était vraiment nécessaire ? m'a demandé Aly.

Je ne me suis tourné vers elle qu'une fois que le type avait disparu de mon champ de vision. Elle semblait exaspérée.

— Bien évidemment, ai-je répondu en l'attirant à moi pour l'embrasser. Tu penses vraiment que je vais me croiser les bras pendant qu'un mec essaye de me piquer ce qui m'appartient ?

Elle a ricané, se mordant la lèvre, à la fois flattée et agacée.

— Tu aurais pu faire la même chose sans jouer les hommes des cavernes.

J'ai baissé la voix et j'ai parlé contre la ligne ferme de sa mâchoire.

— Je ne jouais pas du tout les hommes des cavernes, bébé. Si j'avais voulu me montrer primitif, je t'aurais balancée par-dessus mon épaule et je t'aurais ramenée dans ta chambre... à ta place.

J'ai grogné la fin de ma phrase en l'entraînant contre moi.

Elle n'avait pas idée à quel point j'étais sérieux. Le sang m'était monté à la tête quand j'avais appris que ce crétin de Gabe lui avait écrit des textos pendant mon absence.

Je savais qu'elle l'avait rembarré, gentiment comme elle en était capable, mais elle n'avait pas cédé, elle m'avait attendu. Pourtant il suffisait que j'en entende parler pour avoir l'impression qu'on m'entre une aiguille dans la peau.

Aly a passé une main dans mon tee-shirt, le visage rayonnant, ses mots caressant mon visage de leur souffle chaud.

— Tu es incroyable...

Et je l'ai serrée dans mes bras, fort, parce que j'avais besoin de la chaleur de son corps contre moi et j'avais besoin qu'elle le sache.

— Je ne laisserai personne s'interposer entre nous, ai-je murmuré à son oreille. Même pas un jeunot qui se fait la main.

Les doigts d'Aly m'ont effleuré la poitrine.

— J'ai bien compris, Jared. Mais il va falloir que tu apprennes à me faire confiance.

— Je te fais confiance.

Ce n'était pas difficile.

Ça allait de soi.

Alors que je la berçais dans mes bras, j'ai observé la masse d'hommes regroupés dans le bar. C'est en eux que je n'avais aucune confiance. La plupart n'étaient que des connards en chasse, comme je l'avais été.

Des types comme Christopher, qui venait de se rapprocher de nous, d'ailleurs, en se raclant la gorge.

— Bon, maintenant que t'as marqué ton territoire, tu vas rester là à étouffer ma petite sœur, ou tu viens finir cette partie ? Parce que si t'as trop peur pour jouer contre moi, t'as qu'à le dire.

Dans un rire, j'ai libéré Aly. J'ai compté les boules sur la table, il n'en avait coulé qu'une.

— Je t'avais donné l'occasion de me rattraper, mais apparemment, t'as pas pu.

Il a frotté de bleu l'extrémité de sa queue.

— Je me réserve pour le final. Et j'étais trop occupé à réfléchir à une issue de secours pour nous pendant que tu torchais ce pauvre gosse.

— Si tu le dis. Allez, qu'on en finisse.

On a continué à se chambrer sans se vexer, comme on l'avait toujours fait. Plus les insultes paraissaient grosses, plus on se rapprochait.

Je regrettais les événements qui nous avaient séparés, mais je savais que Christopher ne m'en tenait pas rigueur. Il avait sans doute déjà oublié. C'est moi qui en étais incapable.

J'ai gagné la partie, mais de peu. Cash était bien trop occupé avec Fiona pour jouer, alors avec Christopher on a décidé de remettre ça.

Les boules se sont éparpillées sur le tapis quand j'ai frappé et Aly s'est approchée.

— Je vais aux toilettes, a-t-elle annoncé en m'embrassant le menton.

— Tu veux que je t'accompagne ? ai-je demandé en lui attrapant deux doigts.

OK, je n'avais aucune envie de la perdre des yeux.

Ça se comprenait, non ?

Elle a fait non de la tête et a reculé, un grand sourire aux lèvres.

— Je vais y arriver, a-t-elle plaisanté.

— Je viens avec toi, a lancé Fiona en se dégageant de l'étreinte de Cash.

— Fais vite, ai-je supplié en lâchant la main d'Aly.

— Je dois juste faire pipi, Jared, tout ira bien.

Elles se sont éloignées et je les ai suivies du regard, comme pour les envelopper d'une bulle protectrice. Je ne voulais pas qu'un de ces tordus jette son dévolu sur ma petite amie. C'était la fille la plus sexy de tout le bar.

— Pourquoi les nanas doivent toujours aller aux chiottes ensemble ? s'est indigné Cash. C'est quoi ce plan ?

— C'est juste qu'elles ont besoin d'un endroit au calme pour dire du mal de toi, a expliqué Christopher.

— Ah oui ? a demandé Cash, comme si l'idée ne lui avait jamais traversé l'esprit.

J'ai secoué la tête en riant, avant de boire une grande gorgée de bière. Quel benêt, ce Cash !

— À toi, mec.

Christopher a reculé pour me laisser jouer.

— Tu penses vraiment que ma petite amie dit du mal de moi, là ? ai-je interrogé, alors que je visais.

J'ai empoché la onze cerclée et calculé mon prochain coup. Je me suis placé avec précision.

Christopher se tenait à l'autre extrémité de la table, appuyé sur sa queue.

— Mais non, elle est sûrement en train de souler Fiona à lui raconter combien t'es génial. Vous êtes dégoûtants, tous les deux. Et j'espère bien qu'elle est plus pour toi que juste une petite amie.

J'ai haussé les épaules.

— Bien évidemment !

Elle était tout pour moi. Je n'avais pas de mots pour nous définir, pas d'étiquette. *Nous*, c'était tout ce qui comptait.

Il a levé les yeux au ciel, parce qu'en fait, il connaissait déjà ma réponse, il avait juste essayé de me tester.

Je me suis baissé pour frapper, mais mon attention a été attirée par son regard au-dessus de moi. J'ai tout d'abord cru y lire de la colère, mais j'ai vite compris son expression.

Une sonnette d'alarme.

En fronçant les sourcils, j'ai tourné la tête. Une pierre de la taille du Texas s'est logée au beau milieu de mon estomac, au moment où une main que je n'avais pas du tout envie de retrouver se posait sur mon dos pour glisser jusqu'à mes fesses.

Ça va pas, non !

J'ai bondi, écartant violemment cette main indiscreète. Pour mettre de la distance entre elle et moi, j'ai percuté le billard. Lily se tenait, triomphante, juste devant mon visage.

Elle me collait de si près que je ne pouvais pas me dégager. Elle était décidée à m'aguicher et se pressait contre moi.

Je n'avais plus revu cette poulette depuis que je m'étais sauvé de chez elle six mois plus tôt, à l'époque où je faisais tout ce que je pouvais pour me sortir Aly de la tête.

J'avais croisé Lily la première semaine après mon retour à Phoenix. J'étais sorti avec elle autrefois, quand Aly commençait à m'envoûter et que je voulais me convaincre qu'elle ne serait jamais à moi. Je n'avais eu qu'une envie, courir la retrouver, mais c'est Lily que j'étais allé chercher.

Une mèche rose sur le côté égayait désormais la chevelure blonde de la jeune fille, et elle portait un pull qui lui découvrait une épaule. Un sourire effronté lui traversait le visage. Elle me fixait du regard, comme si je lui devais quelque chose, comme si cette fois, elle allait remporter le gros lot.

Elle a avancé encore d'un pas, si près que son souffle me taquinait le visage.

— Je me demandais quand tu allais revenir. Tu m'as manqué...

Les quelques fois où j'étais retourné au Vine, après avoir commencé mon histoire avec Aly, Lily n'y travaillait pas. J'avais pensé qu'elle était partie, et de toute façon, ça ne m'avait pas préoccupé plus que

ça.

Ce soir, je n'avais même pas pensé à elle en entrant dans le bar, d'autres souvenirs bien plus dévastateurs m'avaient accaparé.

J'ai senti Christopher contourner la table, pour se placer à ma gauche, où on pouvait se voir. Ses yeux me pressaient de régler le problème.

Une partie de moi voulait se justifier, expliquer à Christopher pourquoi cette fille me plaquait de cette façon contre le billard, mais ce n'était pas nécessaire. Christopher avait déjà tout compris, parce qu'il connaissait bien ce jeu, il y jouait tout le temps.

Je l'avais mise dans mon lit, elle en voulait encore.

Elle se frottait maintenant contre moi pour m'exciter. Je me retenais de la repousser violemment.

J'ai réprimé la colère qui montait en moi.

— Je ne suis pas venu ici pour toi, Lily, ai-je affirmé, contrôlant ma voix pour paraître le plus calme possible. Désolé si c'est ce que tu as cru en me voyant. Mais quand même en six mois, t'aurais dû comprendre que j'étais pas intéressé. Un soir ça m'a suffi.

Je l'avais blessée.

— Ah oui ? Tu avais l'air très intéressé pourtant quand t'es revenu me chercher.

Elle a grimacé un sourire artificiel, s'efforçant de dissimuler l'affront.

Mais je me fichais complètement de ses sentiments à elle.

Et en regardant par-dessus son épaule, j'ai aperçu Aly qui revenait avec Fiona des toilettes. Elles riaient toutes les deux et parlaient de façon animée.

J'ai paniqué. J'ai posé une main sur ma nuque. Je n'avais pas l'habitude de ce genre de situation.

Les relations... comment les gérer. Je n'avais jamais eu à m'en soucier.

Mais là, la dernière chose que je voulais, c'est qu'Aly assiste à cette scène.

J'ai vu le moment précis où elle m'a aperçu. Elle a penché la tête et s'est figée net. Une ligne s'est creusée sur son front, son regard s'est embrumé. Il lui a fallu moins d'une seconde pour comprendre ce qui se passait.

La culpabilité m'a envahi. Aly m'a dévisagé, effondrée. La tension s'est abattue sur nous, ralentissant le temps. Tous les scénarios possibles traversaient son regard, l'inquiétude et la méfiance.

J'ai tout vu.

Tout ressenti.

Moins d'une demi-heure plus tôt, on plaisantait sur le gamin qui l'avait draguée, sur ma possessivité malade. Ça avait fait bien rire tout le monde.

Mais là, Aly ne riait plus du tout.

Parce que cette rencontre n'avait rien d'innocent et c'était manifeste.

Les yeux verts d'Aly se posaient sur moi avec une tristesse palpable et une déception criante.

Mais pas de colère.

Pourtant, cette détresse que je lisais en elle m'a rappelé quelle ordure j'étais et pourquoi je ne serais jamais assez bon pour elle. Je n'étais pas en ville depuis plus de vingt-quatre heures et déjà mon passé revenait me hanter.

Fiona a posé la main sur l'épaule d'Aly, sa bouche s'est approchée de son oreille. Elles étaient trop loin pour que j'entende ce qui se disait, mais j'imaginai qu'elle lui demandait si ça allait.

C'était clair que non.

— Tu devrais partir, ai-je menacé Lily, sans lui donner le choix.

Christopher semblait perdre patience, parce qu'il avait bien vu qu'Aly tremblait désormais.

J'avais l'impression de sentir son cœur tambouriner, son imagination s'enflammer. Comme si toute sa

douleur venait me frapper en plein visage.

Même si elle s'efforçait de se maîtriser, de ne pas se laisser sombrer, voir cette fille me monter dessus était insupportable pour quelqu'un d'aussi innocent qu'Aly.

Lily m'a caressé le torse.

— Et si tu me laissais te faire changer d'avis ?

La honte s'est emparée de moi, aussi fort que la rage. Je lui ai pris le poignet pour l'éloigner de mon corps.

— Fous le camp, Lily, et t'approche plus de moi. Je ne vais pas te le répéter, ai-je grondé, les yeux rivés sur Aly.

Acceptant enfin de comprendre l'évidence, elle a tourné la tête pour suivre mon regard.

Pour voir le centre de mon intérêt.

Elle a penché la tête pour minauder.

— Apparemment, ta partie de jambes en l'air est déjà programmée pour ce soir. Pas de problème.

Avec une petite révérence pitoyable, elle s'est enfin éloignée, bousculant Aly avec son épaule en passant.

Aly serrait la mâchoire. Je l'ai regardée, l'implorant de comprendre que cette fille ne comptait pas du tout pour moi.

Fiona l'a prise par la main, l'attirant derrière elle. Aly refusait de croiser mon regard quand Fiona l'a laissée à côté de moi pour rejoindre Cash.

Elle baissait la tête.

Bon Dieu ! Je ne supportais pas ça. Qu'Aly ait mal comme ça, qu'elle se fasse des idées. Il fallait que je la sorte de là. Que je lui explique qu'elle n'avait aucune raison de trembler ainsi, que je n'avais aucune envie d'être avec quelqu'un d'autre qu'elle.

Je ne serais jamais tombé dans ce piège.

Je lui ai relevé le menton avec mon index.

— Viens, bébé, sortons d'ici.

Elle a eu un mouvement de recul. L'espace qu'elle mettait entre nous m'était intenable. Elle m'a regardé avec un sourire forcé.

— Tout va bien. Finis ta partie.

Elle plaisantait ?

Ça n'allait pas bien du tout.

Frustré, j'ai frappé le huit alors qu'il restait encore sept boules sur le tapis, mettant fin au jeu. J'ai jeté ma queue sur la table.

— Voilà, elle est finie.

J'ai signalé à Christopher d'un hochement de tête qu'on partait.

Il m'a souri pour me donner le feu vert. Il se débrouillerait pour rentrer.

Jared

Je l'ai prise par la main pour l'entraîner vers la sortie. L'air frais nous a enveloppés. La nuit était déjà bien avancée, les lampadaires éclairaient le parking et Aly a poussé un profond soupir en se libérant de mon emprise. Elle a fouillé dans son sac pour sortir sa clé, feignant d'être absorbée par la tâche. Elle a appuyé sur le bouton de sa télécommande et les voyants de sa voiture se sont allumés. Je suis resté devant la portière côté passager et je l'ai regardée contourner le véhicule pour se glisser derrière le volant et démarrer le moteur.

La peur me comprimait le torse. C'était la première fois que je voyais Aly dans cet état, me repoussant plutôt que se pressant contre moi. Inspirant profondément, j'ai fini par prendre place sur le siège.

Sans un mot, elle a fait les manœuvres pour s'engager dans la rue. Le trajet vers la maison était court, mais il m'a paru durer une éternité. Aly n'a pas dit un mot.

Elle se concentrait sur la conduite, tandis que sa poitrine semblait secouée de sanglots inaudibles. Elle semblait lutter pour ne pas pleurer. Le silence pesait des tonnes entre nous. Mais je ne savais pas quoi dire, parce que je n'avais pas la moindre idée de ce qu'Aly voulait entendre.

Elle s'est garée et je l'ai suivie en haut des marches.

L'appartement était froid, vide et sombre. Aly a laissé tomber son sac à main par terre et est partie directement dans sa chambre. Je lui ai emboîté le pas, la mort dans l'âme. Je me suis arrêté sur le pas de sa porte. Elle a allumé sa petite lampe de chevet, une lumière pâle a léché le mur et s'est répandue sur le plafond.

Elle me tournait le dos, les bras croisés autour de la taille.

Je passais d'un pied sur l'autre, mal à l'aise. Aly était si belle que la regarder me faisait mal. Ça me prenait la poitrine et venait se loger dans les parties les plus intimes de mon être. Une douleur vive me brûlait à l'endroit que j'avais réservé pour elle, celui qu'elle habitait quand je ne savais même pas encore que j'avais le droit de l'y placer.

La tension me suffoquait. Je voulais la prendre dans mes bras. Je ne supportais pas de la blesser comme ça. Je suis entré dans la chambre et j'ai refermé la porte derrière moi. J'ai hésité un instant, avant de trouver le courage de parler.

— Aly... bébé...

J'ai tendu les bras pour la toucher, la réconforter, mais elle a reculé rapidement. Des larmes lui inondaient les joues et scintillaient dans ses yeux, me transperçant le cœur. Elle semblait mener une guerre intérieure. Elle a serré les poings et les a croisés devant sa poitrine tel un bouclier.

— Tu l'as baisée ? Quand tu étais avec moi ?

Elle parlait de façon hachée, saccadée.

Je n'en croyais pas mes oreilles. J'ai posé une main derrière ma nuque et j'ai avancé d'un pas vers elle.

— Bon Dieu, Aly... tu penses vraiment que j'aurais pu être avec elle pendant que j'étais avec toi ? ai-je demandé, la tête penchée sur le côté. Tu me crois pas quand je te dis que je ne pouvais penser, respirer, vivre que pour toi ? Jour et nuit ?

Des sanglots ont secoué son merveilleux corps et Aly a repris sa respiration avec peine.

— Je n'en sais rien ! cria-t-elle, la souffrance se lisant sur son visage. Je n'en sais rien, Jared, et ça me terrorise. J'ai l'impression que je te connais mieux que n'importe qui et pourtant il y a toute cette partie de toi qui m'est totalement inconnue.

Les mots se sont déversés en une confession déchirante. Les émotions se sont bousculées en moi, la honte, la culpabilité et tout l'amour que j'éprouvais pour cette fille. Aly a ouvert grand les yeux quand je me suis approché pour prendre son visage entre mes deux mains. Des mèches soyeuses se sont enlacées entre mes doigts. Je me suis laissé transporter par sa douceur et son parfum. Je l'ai forcée à me regarder, désespéré.

— Je ne te mentirai jamais, Aly. Et oui, je l'ai baisée.

Les larmes ont redoublé, même si elle se retenait de toutes ses forces de craquer.

Mais je n'avais aucune intention de la lâcher.

Mes doigts se sont enfoncés dans sa chevelure, mes pouces essuyant ses pleurs.

— C'était avant que je franchisse le seuil de cette porte. La première semaine après mon retour à Phoenix.

Un profond soupir s'est échappé de sa gorge et elle m'a attrapé les deux poignets, incapable de décider si elle voulait me repousser ou m'attirer contre elle.

J'ai pris la décision pour elle et je l'ai enlacée, l'attirant tout contre moi.

— Et malgré tout, même à cette époque, je me sentais horriblement coupable, parce que quelque part au fond de moi je savais déjà que je t'appartenais.

Aly a gémi et planté ses ongles dans ma peau.

— Je ne supporte pas de t'imaginer avec quelqu'un d'autre, a-t-elle avoué, ses paroles teintées par son manque d'assurance. Ne pas savoir avec qui tu étais et ce que tu faisais pendant ces trois mois où tu étais loin... ça me tue, Jared... ça me tue de penser à ce que tu faisais pendant que moi, je m'inquiétais pour toi. Quand tu es revenu, j'ai essayé de faire comme si ça n'avait aucune importance, comme si c'était du passé. Mais te voir avec cette fille... ça fait tellement mal.

Mes doigts se sont emmêlés dans la masse de ses cheveux. J'avais honte.

Des images de chambres d'hôtel glauques à Vegas où je m'étais laissé sombrer, où j'avais supplié la mort de venir m'emporter. Elle m'avait tant manqué, j'avais tant souffert...

— Tu veux savoir ce que j'ai fait pendant ces trois mois, Aly ? Très bien.

Je l'ai serrée plus fort contre moi et je lui ai relevé le menton pour qu'elle me regarde dans les yeux, pour qu'elle me voie, qu'elle voie cette partie de moi qu'elle avait peur de ne pas connaître. Ce côté de moi maléfique, assujetti à des démons redoutables.

— J'ai rempli mon corps de tout ce que je trouvais pour bloquer la douleur que ton absence avait laissée dans ma vie. J'ai recommencé à me droguer, Aly. Jour après jour, nuit après nuit, j'ai essayé d'enfouir le souvenir de toi. Et je suis passé tout près de la mort. J'aurais pas dû survivre à mon accident de moto. Mais apparemment, quelque chose me retenait encore à ce monde. La nuit dernière, j'ai compris que c'était toi. Ça a toujours été toi.

Je la dévorais des yeux et j'intensifiais encore mon étreinte.

— Je n'ai touché personne pendant ces mois à Vegas. Personne. Je ne pouvais pas. Pas après toi.

J'ai séché ses larmes et secoué la tête.

— Personne.

Aly a alors posé ses deux mains derrière ma tête pour m'attirer à elle et m'embrasser avec rage. Elle a pressé tout son corps contre le mien comme si elle dérivait et que j'étais le seul qui pouvait la rattraper. Un sentiment d'urgence s'est emparé de nous, un besoin irrépressible.

Je l'ai soulevée dans mes bras pour l'embrasser plus fort encore, accueillant la chaleur de sa langue qui se glissait dans ma bouche. J'ai avancé et l'ai plaquée contre le mur.

— Jared, m'a-t-elle supplié.

Ses doigts m'agrippaient les épaules, descendaient le long de mon dos, faisaient tout ce qu'ils pouvaient pour me coller contre elle.

— Aly, bébé, je suis désolé... tellement désolé, ai-je grogné dans sa bouche. Je suis désolé de ce que tu as vu ce soir. Je déteste que ça t'ait fait mal. À toi... je suis à toi...

J'ai répété les mots qu'elle m'avait offerts trois mois plus tôt quand elle m'avait promis qu'elle m'appartenait.

La nuit où je l'avais prise. La nuit où j'avais tout pris. C'était terrorisant de constater comment désormais ces paroles surgissaient de moi. Mais je savais que ce serait toujours elle. Que je lui appartenais, corps et âme.

Parce que je n'existais que pour elle.

Aly se laissait entièrement aller à mes baisers fougueux. Le sang pulsait dans mes veines. Je voulais cette fille plus que tout, j'étais ensorcelé.

Elle m'embrasait. Tout mon corps se raidissait, mon sexe était plus dur que de la pierre.

Bon sang, j'avais tellement envie de me perdre en elle !

De m'immerger dans sa beauté.

De m'y noyer.

Pour toujours.

Mes mains ont trouvé sa taille et je l'ai appuyée contre moi pour qu'elle comprenne combien je la désirais. Pour qu'elle sache l'effet qu'elle avait sur moi.

Elle a gémi.

Je dévorais ses lèvres, tandis qu'avec mes hanches je la coinçais contre le mur. J'ai remonté les mains le long de ses côtes, effleurant le tissu qui cachait la perfection de son corps. J'ai attrapé ses bras et les ai entraînés au-dessus de sa tête.

Elle s'est soulevée pour m'entourer les fesses de ses jambes splendides.

Bon Dieu ! Comment faisait-elle pour être si chaude ?

— À toi.

En frottant ses jambes contre les miennes, elle a reposé ses pieds au sol. Ses mains se sont faufilees sous mon tee-shirt pour chercher mon ventre. Tous mes muscles se sont contractés à ce contact. Elle avait les paumes d'une douceur d'ange. D'un geste adroit, elle m'a retiré alors mon tee-shirt, enflammant ma peau.

Pendant une seconde, on est restés à s'admirer, le souffle court. Mon regard est descendu le long de son pull, vers son jean moulant et jusqu'à ses hauts talons qui m'excitaient tant.

Et juste au moment où elle a décidé de me reprendre dans ses bras, je suis revenu vers elle, la pressant contre le mur, comme si je voulais l'engloutir. En gémissant, elle s'est baissée pour lécher la rose mourant au centre de mon torse, m'insufflant tout l'amour qu'elle ressentait pour moi et cette confiance que je ne pensais pas mériter. Ses ongles ont frôlé ses yeux verts cachés derrière les pétales fanés.

— À toi, ai-je répété encore et encore, alors qu'elle touchait ce qui la gravait en moi.

Cette marque qui m'avait permis de croire en quelque chose, qui m'avait fait retrouver le goût à la vie après tant d'années.

L'innocence au milieu de tous mes péchés.

— À toi, a-t-elle murmuré contre mon ventre.

Elle m'électrisait de ses caresses, promenant ses mains sur mon torse, et brusquement, elle a changé

de direction pour descendre vers ma braguette et la déboutonner d'un seul coup. Je brûlais de désir.

— Aly... ai-je gémi, alors que de sa langue, elle dessinait une ligne au milieu de ma poitrine.

Sa bouche était humide, chaude et m'incendiait l'abdomen.

Elle s'est agenouillée en entraînant vers le bas mon jean et mon slip.

Son geste m'a coupé le souffle et je lui ai agrippé la tête.

— Oh, mon Dieu...

Mon sexe s'est libéré et a imploré cette beauté devant lui.

La confiance mêlée d'appréhension se lisait sur les traits gracieux d'Aly, qui a saisi mon pénis dans sa main.

Je me suis mis à me balancer, chavirant de plaisir, pendant que doucement, elle me caressait, ses yeux toujours rivés sur moi. Elle se livrait à ma merci, vulnérable. Son regard s'est voilé de sentiments contradictoires, inquiétude, besoin, envie... Une sorte de reddition. Ou d'acceptation.

Quand elle m'a pris dans sa bouche, j'ai arrêté de respirer.

— Oh mon Dieu... Aly...

Il y faisait si bon, si chaud.

Je me suis accroché à sa tête, tout mon corps dressé vers elle, tandis qu'elle me prenait tout entier.

Les sons qu'elle émettait me rendaient fou. Ses lèvres se serraient contre ma verge, enfouissant tout ce qu'elle pouvait tandis que de sa main, elle saisissait le reste.

Mon esprit explosait de volupté.

Parce que je voyais quelque chose en elle que je n'avais jamais vu avant. Quelque chose qui déclenchait des feux d'artifice dans tout mon être.

Aly avait toujours été pour moi un trésor que je plaçais sur un piédestal. Cette fille était ma perfection. Mais peut-être que ces fondations se fissuraient, peut-être que je pourrais la considérer comme mon égale.

C'était tellement délicat de compter pour quelqu'un.

Parce qu'il était évident qu'Aly avait autant besoin de moi. Aly était terrorisée, et peut-être que pour elle non plus, tout n'était pas aussi évident. Nous étions dans cette histoire tous les deux, et c'est ensemble qu'il faudrait qu'on s'en sorte.

Dès qu'elle a vu que j'avais compris ce qui se jouait en elle, elle a accéléré le rythme, m'avalant profondément et reculant régulièrement. Elle m'emportait de plus en plus loin.

— Oh Aly... c'est si bon... Arrête, s'il te plaît, je vais jouir.

Elle a appuyé une main sur mes fesses pour m'empêcher de sortir et enfoncer mon sexe tout au fond de sa bouche.

Une vague de plaisir s'est déchaînée en moi et je me suis laissé aller dans un grognement.

Tout mon corps a été secoué d'extase et j'ai baissé les yeux vers cette splendide jeune fille, visiblement émue, qui me gardait encore entre ses lèvres.

Ça a décuplé mon excitation. Elle était renversante.

Je l'ai soulevée en la prenant dans mes bras. Elle m'a entouré la taille de ses jambes, ses talons se sont enfoncés dans mes fesses et de nouveau, j'ai senti une érection magistrale.

Avec le jean autour des chevilles, je l'ai portée jusqu'au lit.

Sur son matelas, les draps noirs nous ont accueillis et j'ai basculé sur elle, ne voulant pas me séparer d'elle, même pas une minute. J'ai retiré rapidement mes chaussures et le reste de mes vêtements.

Elle a levé le menton pour me regarder, ses cheveux s'éparpillant sur le lit. Je l'ai hissée plus haut, vers les oreillers et elle s'est cambrée, cherchant mon corps.

— Jared, j'ai besoin de toi... tellement besoin de toi.

Elle n'allait pas être déçue.

— Est-ce que je risque de faire mal au bébé ? ai-je demandé, inquiet de faire un faux mouvement qui pourrait tout gâcher, simplement pour une minute de plaisir.

Elle a secoué la tête, catégorique, et je lui ai retiré son pull d'un geste brusque.

— Non, rien du tout.

À la lumière douce de la lampe de chevet, sa peau légèrement bronzée m'a bouleversé. Je me suis assis pour la contempler.

— S'il te plaît, m'a-t-elle supplié en relevant les hanches.

J'ai ouvert le bouton de son jean, baissé la fermeture Éclair, et je l'ai déshabillée. Elle a passé ses mains sur son ventre plat comme si elle ne savait pas quoi faire d'elles, puis elle a poussé un petit gémissement d'anticipation quand je lui ai retiré ses chaussures. Elle a rougi, allongée là dans ses sous-vêtements de soie et dentelles. Sa poitrine soulevée par sa respiration accélérée, tout chez elle était doux, élancé et svelte. Délicat et fort. Comme son cœur.

— Tu es belle, Aly, ai-je murmuré, ému.

Ses tétons roses et fermes pointaient vers moi sous le tissu fin de son soutien-gorge. J'ai passé une main sous son dos pour le lui dégrafer et, tout doucement, j'ai enlevé les bretelles de ses épaules. En m'installant sur le lit, je l'ai contemplée avec intensité. J'ai fait glisser sa petite culotte sur ses longues jambes qui m'ensorcelaient.

Et lentement, je lui ai écarté les genoux.

— Quelle merveille ! ai-je chuchoté, envoûté.

Ses jambes galbées, ses fesses rebondies, on aurait dit un top model.

La perfection faite femme.

Un rêve.

Mais Aly était devenue ma réalité.

J'ai plongé ma bouche vers la moiteur de son intimité. Ma langue a exploré tous les recoins de son sexe. Elle était chaude et humide, et elle avait un goût délicieux.

Elle haletait, m'implorait. Ses doigts ont caressé mon visage, s'attardant sur mes lèvres qui dévoraient son sexe.

Délicatement, j'ai passé sa cuisse par-dessus mon épaule et, passionnément, j'ai sucé son clitoris, le taquinant longuement avec ma langue.

Un cri de délectation s'est échappé de sa gorge, se dirigeant droit dans mon cœur. Tout son corps s'est agité.

Quand elle s'est cambrée, j'ai tout de suite compris l'invitation.

J'ai inséré un doigt en elle, puis un deuxième, sans jamais arrêter les mouvements de ma langue.

J'ai laissé échapper un grognement de désir, impatient de me fondre dans son corps.

Elle s'est arquée encore davantage.

— Jared... s'il te plaît !

J'ai augmenté la pression, accéléré le rythme. Je me délectais des sons qu'elle poussait, des sensations que je faisais naître en elle. Et j'ai senti le moment où elle s'est laissée emporter par un torrent de plaisir. Tous les muscles de son corps se sont bandés, se resserrant sur mes doigts.

Assoiffé d'elle, je me suis empressé de la pénétrer pour l'accompagner. Ensemble, nous avons basculé dans un orgasme d'une puissance sans limites. Aly a été secouée d'un nouveau soubresaut de jouissance.

À bout de souffle, je me suis soulevé sur les genoux, la portant contre moi. Je la tenais par le bas de son dos et elle m'a entouré la taille de ses jambes. Avec ma main libre, j'ai agrippé la tête du lit. Je l'ai soulevée pour me glisser encore une fois en elle.

Elle a enfoncé ses ongles dans mon dos et on s'est lancés dans une danse effrénée. Nos corps étaient déchaînés, en harmonie totale.

La transpiration coulait sur sa peau et en quelques minutes à peine, je me suis dressé en elle, dur et fier.

Je lui ai attrapé la nuque.

Elle perdait son regard dans le mien. Une vive émotion s'y lisait. La dévotion et la peur. L'adoration et le besoin.

Je me balançais en elle avec force, avec urgence. Le plaisir me consumait. Elle était si délicieuse, si chaude.

J'avais toujours pensé que je la conduirais à sa perte. Mais à cet instant, c'est le contraire qui se produisait. Je sombrais. J'allais porter sur moi toute sa souffrance, ses fardeaux et ses peurs. Je pourrais mourir pour elle. Et le plus effrayant de tout, c'est que je voulais vivre pour elle.

Aly s'est cambrée. Ses mains m'ont enflammé les épaules quand elle s'est cramponnée à moi. Ses cheveux couraient sur ma main. Elle était tout en tension. Son ventre se creusait, les courbes de ses bras s'affirmaient. Ses seins, ronds et pleins, m'ont enveloppé le visage alors qu'elle s'arquait. Elle avait les tétons durs et généreux. Généreux comme ses lèvres entrouvertes d'extase. J'en ai saisi un, je l'ai léché, sucé.

De petits gémissements se sont échappés de sa bouche.

Mes doigts ont effleuré ses fesses rebondies.

Elle a haleté en revenant vers moi et je me suis enfoncé profondément en elle.

Et je l'ai prise.

Encore et encore et encore. Et pour une fois, je n'ai ressenti aucun scrupule. Peut-être parce que j'avais quelque chose à donner en échange.

Mon appétit était insatiable, infini.

Personne n'aurait pu arrêter la tempête qui grondait en moi. La rage. Et la peur. L'idée de la perdre m'a effleuré et je me suis accroché à elle de toutes mes forces.

Je voulais la dominer, la dévorer. Elle respirait bruyamment et mon cœur tambourinait avec la même puissance.

Et dire que je m'étais enfui le plus loin possible de ce bonheur ! Maintenant je voulais le garder pour toujours, le protéger. Jamais je ne la laisserais partir.

Je la désirais tellement !

J'avais envie d'elle.

J'avais besoin d'elle à tel point que ça me rendait fou.

Mais cette fois, je ne cherchais pas à m'engourdir. Je ne suppliais pas le vide de m'ensevelir, je ne voulais pas taire toutes ces sensations.

Tous les nerfs de mon corps se sont allumés au même moment. Je me sentais en vie.

— *Aleena* ! ai-je hurlé en la serrant contre moi, emporté par un feu d'artifice de jouissance.

Aly était devenue ma drogue.

J'ai enfoui mon visage dans son cou. Je me noyais en elle, tout mon être dirigé vers elle.

Complètement.

Magnifiquement.

Aly a rejeté la tête en arrière en criant mon nom. Elle m'a griffé comme pour me voler un morceau de moi.

J'étais à bout de souffle et je l'ai accueillie contre moi quand elle s'est effondrée de volupté.

Je l'ai embrassée tendrement, elle a poussé un faible soupir.

Tout doucement, je me suis retiré. Je l'ai allongée sur le lit.

— Je reviens tout de suite, ai-je murmuré.

J'ai enfilé mon boxer et je suis sorti de sa chambre. Dans la salle de bains, j'ai appuyé sur l'interrupteur. J'ai mis un moment à m'adapter à la lumière vive.

Après avoir ouvert le robinet, j'ai attendu que l'eau se réchauffe.

J'ai examiné mon reflet dans le miroir. J'avais pris des couleurs. Sur mon torse, ses yeux d'un vert profond ne me lâchaient pas.

Aleena.

En tremblant, je les ai effleurés comme si je cherchais une réponse, comme si je voulais me rassurer que tout cela s'était vraiment passé.

Comment le saurais-je ?

J'ai levé la tête vers mes yeux. Ils semblaient bien trop brillants. Trop vivants.

J'ai été saisi par une peur incontrôlable qui a calmé la folie qu'Aly déclenchait en moi.

Et si je perdais tout ?

J'ai fermé les yeux et secoué la tête.

Surtout ne pas me laisser entraîner sur ce terrain glissant.

J'ai pris un gant de toilette sous le lavabo.

Alors que je le mouillais, Christopher est apparu.

— On dirait que vous vous êtes réconciliés, a-t-il lancé, sarcastique.

— Ta gueule !

Appuyé sur le montant de la porte, il a ri en se croisant les bras. Songeur, il s'est pincé les lèvres. Sa voix était plus douce que je ne m'y serais attendu.

— Tu sais, ma sœur, elle est pas vraiment rancunière, Jared.

J'ai baissé la tête et rincé le gant.

— Tu penses vraiment que je ne le sais pas ? Sinon je ne serais pas ici.

Je ne le méritais pas. On le savait tous les deux.

Avec un soupir, il a passé une main dans sa tignasse noire. Et par ce geste, il a réussi à rendre sa coiffure encore plus affreuse.

— Tu dois être honnête avec elle, mec. La laisser entrer dans ta vie. Lui raconter les tourments de ton passé, parce qu'il faut qu'elle y soit préparée. Elle t'aime assez pour te pardonner, quoi que tu aies fait.

J'ai acquiescé et me suis redressé. Je lui ai adressé un regard sérieux. Honnête.

— Si seulement je pouvais effacer toutes mes erreurs...

À vrai dire, j'avais plutôt peur de les répéter.

Un rire sans joie s'est échappé de lui.

— Comme nous tous.

J'ai frotté ma joue avec une main et j'ai pris une grande respiration.

Il a fait un signe de la tête vers la chambre d'Aly.

— Allez, vas-y... prends soin d'elle... tu sais qu'elle t'attend.

Aleena

Un léger soupir monta dans ma gorge quand je le vis partir. Ou peut-être était-ce un gémissement. La porte se referma doucement derrière lui, sans un bruit. Je me tournai sur mon lit pour regarder le plafond. Allongée là, j'essayais de reprendre mon souffle, de ralentir les battements de mon cœur. De voir défiler le film de tout ce qui venait de se passer.

Ça avait été incontrôlable, déchaîné, explosif.

Je me sentais épuisée, mais le contact de ses mains embrasait encore ma peau. Sous mon corps, les draps me paraissaient à la fois chauds et glacés, témoins des foudres qui venaient de les frapper. Je posai la main à l'endroit où il m'avait prise. Où il m'avait trouvée.

Une profonde satisfaction m'envahit, mais elle fut atténuée par une angoisse qui me mit mal à l'aise.

Je n'avais vu Jared qu'une seule fois comme il s'était montré ce soir, perdant le contrôle et une flamme sauvage brûlant dans ses yeux. C'était la matinée qui avait débuté si intensément, quand Jared nous avait enfermés derrière la porte de ma salle de bains, le jour où ma mère nous avait découverts ensemble dans l'appartement.

Le jour où la peur, la honte et le mépris de lui-même l'avaient fait fuir. Chaque fois que Jared me touchait, le contact de ses mains était renversant, bouleversant. À couper le souffle. En partageant avec lui cette intimité, je sentais son déséquilibre. Quand je me rapprochais de lui, quand nos corps se fondaient, je goûtais à son angoisse. Comme si je la vivais avec lui.

Et ce soir, je l'avais de nouveau vécue.

Mais quelque chose avait changé.

Ce jour-là, trois mois plus tôt, je savais que Jared essayait de me repousser.

Pas ce soir.

Non, ce soir, il m'avait recherchée, attirée, comme s'il ferait n'importe quoi, qu'il abandonnerait tout, pour être proche de moi.

Et cela m'effrayait presque de constater cette proximité.

Peut-être que c'est ma réaction qui m'effrayait le plus. Dans le bar et ensuite dans ma chambre.

Quand je l'avais vu avec cette fille au Vine, mon attitude m'avait choquée. C'était tellement violent. Vicieux. Il m'avait suffi de les voir ensemble pour souffrir cruellement.

Cela me troublait.

Les inquiétudes que j'avais essayé de taire étaient revenues au premier plan. Ces mois que j'avais passés seule dans cette chambre, à pleurer son absence, à me languir de son corps, je n'avais pu m'empêcher de l'imaginer avec d'autres. Dès que j'y pensais, j'étais ravagée.

Mais quand il était réapparu, j'avais pris la décision de tout classer dans le passé. Pourtant il ne me devait rien, il était parti sans me faire aucune promesse, seulement que je finirais par l'oublier et lui aussi m'oublierait de son côté.

Ce vœu, il n'avait pas réussi à le tenir, parce que jamais nous ne pourrions nous oublier. Je pense que nous le savions tous les deux, même si j'avais prié pour parvenir un jour à tourner la page et ne plus espérer qu'il reviendrait vers moi.

Mais il était revenu. Et je voulais croire que rien d'autre n'importait.

Jusqu'à ce que j'aie vu cette fille se frotter contre lui. Le désir de possession était devenu plus fort que mon amour pour lui, et toutes mes inquiétudes m'avaient submergée.

Peut-être parce que nous nous trouvions au Vine. C'était l'endroit où Jared partait se détendre quand il voulait une bière. L'endroit où il prétendait aller quand Christopher l'interrogeait, alors qu'en réalité, il se cachait dans ma chambre. Peut-être que le fait que ce bar soit si proche de chez nous changeait tout.

La façon dont elle le touchait, la panique sur le visage de Jared. Je n'avais eu besoin de rien de plus pour savoir.

Même si j'ignorais quand cela s'était passé.

Une partie de moi voulait continuer à croire que cela n'avait aucune importance, pour se concentrer sur l'avenir et faire un trait sur le passé.

Mais j'en étais incapable.

Cela faisait trop mal.

Autrefois, je pensais que je saurais me contenter de ce qu'il voudrait bien me donner.

Mais ce n'était plus suffisant. Je voulais tout.

J'avais beau m'efforcer de le cacher, cela me dévastait de penser qu'il avait pu coucher avec une autre femme au cours des mois où il avait habité chez nous, qu'il se faufilait sournoisement dans ma chambre, jusqu'à mon lit. À cette époque où il m'avait conquise et aimée, et prise tout entière.

Je l'avais repoussé au bar quand il avait essayé de me toucher, parce que je ne voulais pas penser où ces mains s'étaient glissées. Je m'étais fondue dans la nuit pour me ressaisir. Mais Jared l'avait compris, parce qu'il me connaissait bien. Une vague de soulagement m'avait enveloppée quand il m'avait rassurée.

Seulement sa confession m'avait profondément attristée. Il m'avait dit, une fois, qu'il se considérerait toujours comme un drogué parce qu'il y avait goûté. Mais il m'avait promis qu'il ne replongerait plus jamais, parce que pour lui cela représentait la facilité. Étrangement, je m'étais doutée qu'il avait rechuté, j'avais vu la honte assombrir son regard bleu. Je l'avais compris à sa façon de baisser la tête comme s'il pensait qu'il ne valait plus rien.

Dès que j'avais posé les yeux sur lui et que j'avais tracé de mon doigt la cicatrice qui lui traversait le visage.

Je m'étais juste voilé la face.

J'avais mal pour lui. J'avais peur.

Et plus encore, j'avais peur pour moi, parce que je ne savais que faire de cette information. Des voix me parvinrent depuis la salle de bains. Je tendis l'oreille.

Jared et Christopher.

Ils parlaient trop bas pour que je distingue ce qu'ils se disaient, mais le ton de leur échange me rassurait. Tout se passait bien entre eux. Le visage de mon frère exprimait le pardon, peut-être même le soulagement.

Quelques secondes plus tard, la porte s'ouvrit. Un halo de lumière entourait la silhouette de Jared, sa présence inondant ma chambre.

Il restait là à me contempler. Sous son regard, je me tortillai, attrapai les draps.

Il avança et se planta au-dessus de moi. Mes yeux caressèrent les traits bien dessinés de sa mâchoire. Ils descendirent ensuite vers l'histoire qui se jouait sur son torse et jusqu'à son ventre ferme. Ses hanches dépassaient de son boxer. Sa façon de se mouvoir invitait au plaisir, ses muscles parfaits se bandaient sur ses bras et ses jambes.

Un frisson me traversa.

Il me bouleversait.

Tout chez lui, de ses blessures assassines à sa beauté terrifiante, me poussait dans les tréfonds de son âme torturée.

Mais ses yeux trahissaient une telle douceur ! Ils éclairaient de leur éclat les recoins les plus sombres de mon être.

— Hello, murmura-t-il.

— Hello.

Il s'agenouilla à côté de moi et dégagea quelques cheveux sur mon visage encore trempé de sueur.

— Tu vas bien ? demanda-t-il, légèrement inquiet. Je ne t'ai pas fait mal ?

Je secouai la tête lentement, incapable de retirer mon regard de cet homme splendide.

— Pas du tout, assurai-je en laissant mes doigts tremblants courir sur son visage. Tu ne dois pas t'en faire tant que ça pour moi.

— Bien sûr que si. Je veux prendre soin de toi, avant tout.

Le gant de toilette chaud qu'il plaça entre mes cuisses me fit sursauter. Mais quand il se mit à me masser délicatement, je gémis de plaisir. Parce que prendre soin de moi, il savait si bien le faire...

J'étais à lui tout entière. Lorsqu'il eut fini de me laver, il jeta le gant dans le panier. Doucement, il vint s'allonger dans le lit et m'entraîna contre lui.

— Viens ici...

Je me blottis contre son torse et il remonta le drap sur nous en m'enveloppant dans ses bras. Une chaleur apaisante m'envahit, me combla. J'enfouis mon visage sur son buste, effleurai de mes lèvres sa rose, la respirai.

Il poussa un soupir en m'attirant plus près de lui encore, et je sentis le changement, une tension alourdir l'atmosphère. Il enlaça ses doigts autour des miens. Dans la pénombre, ses yeux se posèrent sur moi, à la fois tendres et sévères.

— Il faut que tu comprennes, Aly. Tu ne dois plus jamais avoir peur que je t'abandonne, affirma-t-il en pressant ma main. Je peux te le promettre.

Il détourna un instant le regard avant de revenir vers moi avec une intensité redoublée. Des vestiges de honte y flottaient encore.

— Mais tu sais sûrement déjà que j'ai vraiment fait n'importe quoi à Jersey.

La jalousie me mordit le cœur et je fermai les yeux pour la chasser. Je ne voulais pas être ce genre de filles qui se laissent empoisonner l'existence par ce qu'elles ne peuvent pas contrôler. Celles qui se laissent envahir, détruire par l'insécurité. Mais je devais être honnête avec moi-même.

Cela me faisait mal de l'imaginer avec d'autres femmes comme il avait été avec moi. L'épisode de ce soir avait révélé cette faiblesse en moi. Parce que je n'avais jamais appartenu qu'à lui. Je sais que c'était idiot de penser ainsi, mais je ne pouvais m'en empêcher.

Il me serra la main, réclamant mon attention. J'ouvris les yeux.

— J'ai passé quatre années comme ça. J'ai connu plein de filles et je peux pas te garantir que ce qui s'est produit hier soir n'arrivera plus jamais.

Il grimaça de douleur.

— Quand j'ai vu ton visage... que j'ai compris combien ça te blessait de me voir avec elle... Bon Dieu, ça m'a tué, Aly. Je veux plus jamais te voir souffrir comme ça. Si je pouvais revenir en arrière et tout effacer, tu sais que je le ferais. Mais je peux pas. Il faut juste que tu saches qu'aucune d'elles n'a jamais compté pour moi.

Je me sentais mal à l'aise. Mon visage s'empourpra, mais je ne détournai pas le regard. Je me mordillai l'intérieur de la lèvre, cherchant le courage de répondre.

— Je le sais, mais l'idée que tu aies pu être avec ces autres filles, que tu les aies touchées comme tu

me touches...

Ma voix se cassa.

— Je veux que tu n'appartiennes qu'à moi.

Pour illustrer ce que je venais de dire, mon corps brûlant se serra contre lui, s'offrant au sien.

Et au sien seulement. Jared se dégagea pour regarder mon visage. Un rire de soulagement s'échappa de sa gorge et il passa un doigt dans une mèche de mes cheveux.

— Je n'ai jamais appartenu qu'à toi, Aly.

Sa bouche me taquina soudain l'oreille.

— Et crois-moi, je n'ai jamais touché personne comme je te touche.

Je frissonnai à ces mots.

Mon trouble l'amusa.

— Tu comprends ?

Je me cachai le visage dans son cou, à la fois gênée et transportée par son amour.

— Oui.

— Et bon sang, regarde comme tu es magnifique !

Je me soulevai sur un coude, souriant à son compliment.

— Je vais pas tarder à grossir, tu sais ?

Jared tourna la tête vers le plafond, amusé. Quand il baissa les yeux sur moi, il rayonnait. Sa main se posa sur mon ventre.

— J'en doute. Tu seras exactement la même, mais avec une petite rondeur délicieuse précisément là.

Il était si doux.

— Et si tu te trompes ?

— Bébé, je te prendrai de toutes les façons que je peux, plaisanta-t-il.

Je me mordis la lèvre, excitée par ses paroles.

— Vivement, lâchai-je en couvrant sa main.

Et pour la première fois, je pris conscience que l'avenir ne me faisait plus peur, que je l'attendais avec impatience, j'étais pressée de vivre le restant de mes jours auprès de lui.

Il prit soudain un air sérieux.

— J'arrive pas à croire qu'on va avoir un bébé ! C'est si dur d'imaginer ce qui se passe en toi en ce moment !

Il me serra plus fort encore. Je le dévisageai, lisant dans ses yeux ses peurs, sa honte, la certitude profondément enracinée qu'il ne méritait pas un tel cadeau.

Mais j'y aperçus aussi l'envie.

Je m'y accrochai.

— Tout va changer pour nous, Jared, chuchotai-je. Je...

Les mots ne venaient pas. Je craignais tant ce qui le hantait, ce qui pouvait l'entraîner dans les ténèbres, le tenter et l'emprisonner.

— Ce qui s'est passé à Vegas, Jared... tu ne peux pas...

Jared m'empoigna le visage, m'interrompant comme s'il ne supportait pas de l'entendre de ma bouche.

— Je sais, Aly, déclara-t-il, sa voix vibrant d'émotion. Je sais.

Son ton s'adoucit, mais ses yeux m'engloutissaient.

— Quand je me suis réveillé à l'hôpital, je savais que je reviendrais vers toi, mais j'ai dû attendre trois semaines pour m'assurer que j'allais bien. Assez bien pour me présenter à toi avec un esprit et un corps sains. Mais je ne peux pas changer ce que j'étais avant, Aly. Ça fera toujours partie de moi, jamais ça ne s'effacera complètement. Je suis brisé, je te l'ai dit la nuit dernière, mais je te jure que tu me

donnes envie d'être meilleur. Tu me rends meilleur.

Il aplatit sa main sur mon ventre.

— Ça, ça me rend meilleur.

— Tu ne penses pas... hasardai-je, désirant plus que tout qu'il comprenne qu'il méritait ce bébé et que ce bébé le méritait. Tu ne penses pas que ça te ferait du bien de parler à quelqu'un ?

Mais cette question cachait tellement plus, c'était comme une prière silencieuse, venue tout droit de mon cœur.

Il faut que tu te fasses aider. Que tu trouves un moyen de te guérir.

Jared l'avait compris.

Il se raidit.

— Je vais bien, m'assura-t-il sur un ton vacillant.

Pas vraiment convaincue, je hochai la tête et me posai sur son épaule. Je savais qu'il avait fait des progrès, mais j'avais peur qu'il refuse d'aller plus loin.

Ses doigts délicats jouèrent avec mes cheveux. Il m'embrassa tendrement.

— Je t'aime tellement. Il faut que tu me croies.

Sa prière à lui.

Et je savais qu'il n'était pas prêt.

Me redressant, je roulai sur lui et m'allongeai sur son corps pour déposer un baiser sur son cœur, espérant lui insuffler ce que je ressentais pour lui.

— Je te crois.

Ses mains me caressèrent doucement et m'invitèrent à le laisser glisser en moi.

Cette fois, il m'embrassa tout doucement.

Quand j'ouvris les yeux, une profonde obscurité me recouvrait. L'angoisse s'était emparée de la chambre, croulant sur les murs, s'accrochant au plafond. La panique pulsait dans mes veines, se répandant comme un incendie sur ma peau.

Mais ce n'était pas ma panique.

Les bras et les jambes de Jared tressaillaient violemment alors qu'il me serrait toujours contre lui. Il était trempé de sueur et grognait des paroles incompréhensibles, fruits des horreurs qu'il était en train de revivre.

Ses doigts, essayant de s'agripper à ce qui pourrait le sauver, s'enfoncèrent dans ma chair, et il enfouit son visage entre mes seins, dans une étreinte désespérée. Il cherchait à soulager la torture qui le rongeaient.

Je l'étreignis avec tendresse.

— Du calme, Jared... tout va bien mon amour... Je suis ici avec toi... tout va bien.

Je lui embrassai le front et caressai ses cheveux en nage, lui murmurant des mots qui pourraient l'apaiser.

Il haletait. La peine et la colère grondaient dans sa gorge.

Je saisis son visage entre mes mains pour qu'il me regarde. Dans la pénombre, il ouvrit de grands yeux bleus perdus.

Aucune larme, juste une profonde détresse.

J'éprouvai une brusque nausée.

— Tout va bien, répétais-je, sachant que c'était un mensonge.

Parce que quoi que je dise, quoi qu'il me promette, je savais que Jared n'allait pas bien.

Le lendemain matin, dans la cuisine, je regardai dehors par la porte-fenêtre de notre petit balcon.

Jared était là. Il me tournait le dos, examinant le parking de l'immeuble et la ville qui s'étendait à perte de vue. Mais je savais qu'il était noyé dans ses pensées. Il leva une main et inspira une grande

bouffée de sa cigarette. La fumée s'éleva au-dessus de sa tête, dispersée par le vent qui lui ébouriffait les cheveux. Il portait son jean noir sous la taille. Torse nu, il laissait les dessins sur sa peau raconter son histoire. De grosses lignes traversaient ses épaules et tourbillonnaient sur son dos, des visages déformés apparaissaient dans un déchaînement de couleurs. Certains démoniaques, d'autres angéliques.

De toute l'encre qui lui recouvrait la peau, c'était ce qui me terrifiait le plus. Ces têtes exprimaient toute la confusion et le chaos d'un esprit perdu dans un dédale d'angoisses.

Comme lorsque je l'avais réveillé de son rêve effrayant.

Je bus une gorgée de jus d'orange, ne quittant pas des yeux l'homme que j'aimais de toute mon âme.

Je voulais qu'il sente combien il comptait pour moi. Ce matin, malgré son agitation, il essayait de faire bonne figure.

Cette journée s'annonçait difficile. Nous le savions tous les deux.

Christopher arriva dans le couloir, interrompant mes pensées quand il contourna le bar pour entrer dans la cuisine. Il me fit un bisou rapide.

— Bon Thanksgiving, petite sœur.

Il sortit une tasse du placard pour y verser son café.

Je lui adressai un sourire de gratitude sincère.

— Merci Christopher.

Je le remerciais pour bien plus que ce baiser et ces vœux. Je le remerciais pour son soutien inébranlable lorsque la solitude et la détresse avaient pesé le plus sur moi.

Il me dévisagea, sérieux, parfaitement conscient de ma reconnaissance.

— Pas de quoi, Aly. Tu t'es toujours occupée de moi.

Je gloussai.

— Non... je t'embête juste ce qu'il faut pour que tu aies l'impression que je m'occupe de toi.

— Ah oui ? C'était ça ?

Il me gratifia d'un clin d'œil. Penché sur le comptoir, la tasse entre les deux mains, il goûta au café brûlant.

— Tu as toujours l'intention de le dire à papa et maman, aujourd'hui ?

— Oui, tous les deux.

Christopher baissa les yeux, conscient de la difficulté de la tâche.

— Papa va péter une durite, tu le sais ?

— Je sais, répondis-je sans agressivité, juste une pointe de tristesse, parce que je connaissais mon père si bien et que j'avais l'impression qu'il ne connaissait rien de moi.

Je savais qu'il m'aimait, qu'il ne voulait que le bonheur de ses enfants. Il voulait que nous soyons heureux et forts et que nous menions une vie agréable.

Je n'étais pas sûre qu'il comprendrait ce que tout cela signifiait pour moi. Et je n'étais plus une enfant.

Christopher et moi restâmes un moment silencieux, élaborant mentalement toutes sortes de scénarios.

Je sifflai mon jus, essayant de repousser loin de moi la nervosité qui me dévorait.

Christopher poussa un soupir exagéré.

— Bon, on ferait mieux de bouger. Maman va bientôt appeler pour nous demander si on arrive.

Je penchai la tête vers le balcon.

— J'ai besoin de quelques minutes pour me préparer.

— Pas de problème. J'ai pas commencé non plus.

Il posa sa tasse dans l'évier et me frôla le dos de la main en passant, dans un geste d'encouragement.

Avançant dans le salon, je m'arrêtai un instant pour admirer encore Jared de dos, avant de partir me maquiller et me peigner dans la salle de bains. Cinq minutes plus tard, je tournai la poignée de ma

chambre.

Notre chambre.

Ridicule ou pas, cette pensée m'enveloppait de joie. L'idée que Jared et moi formions une famille, que l'homme qui avait depuis longtemps volé mon cœur entraît désormais dans ma vie. Cet amour, notre amour, était écrit d'avance.

Et c'est pour cela que j'avais de l'espoir pour cette journée qui démarrait. Pour ce début, aussi fragile qu'il fût. Parce qu'en réalité, ce n'était pas un début. Jared avait toujours été.

Quand j'ouvris la porte, je trouvai Jared au milieu de la pièce qui boutonnait une chemise bleu foncé à manches longues.

Il leva la tête, les sourcils froncés, et se figea en m'apercevant.

Une sorte d'émerveillement incrédule scintillait dans son regard et me fit frissonner. Mon cœur se mit à battre la chamade.

— Tu es si belle ! murmura-t-il.

Je lissai la robe violette que je venais d'enfiler : avec son col en V et ses manches trois quarts, elle arrivait juste au-dessus des genoux. Un collant noir me réchauffait les jambes et je l'avais assorti avec des bottes noires. Je m'étais attaché les cheveux dans un chignon désordonné et des mèches tombaient sur mon visage.

Les repas de Thanksgiving chez mes parents n'étaient jamais trop formels. On y partageait rires, bonne humeur et conversations légères. Et beaucoup de gratitude.

Mais nous essayions de nous montrer sous notre meilleur jour pour faire la fête. Ma robe était simple, mais jolie et mes parents me l'avaient offerte l'année précédente.

Jared traversa la pièce, sans se presser, comme pour faire durer le plaisir de me retrouver. En arrivant à ma hauteur, il pencha la tête sur le côté, se régalant manifestement de ce qu'il voyait.

— Je me lasse pas de te le dire, bébé, tu es à couper le souffle, me complimentait-il, une flamme dans le regard. J'en reviens pas que tu sois à moi.

Mes doigts descendirent le long de son cou puissant et continuèrent sur son torse où les pans de sa chemise étaient encore écartés. Je fermai les derniers boutons en le fixant du regard.

— J'ai toujours été à toi. Tu ne le savais pas, c'est tout.

Un rictus voyou et sexy se dessina sur son visage, une expression qui se logea droit dans mon cœur et m'enfiévrâ le corps. Mais ce furent surtout les petites rides au coin de ses yeux qui me soufflèrent.

Je redressai son col et murmurai tout près de sa bouche.

— Merci de m'accompagner aujourd'hui... de faire ça pour moi. Je n'ai pas de mots pour te dire combien ça compte.

Il m'entoura la taille d'un bras et me serra contre lui.

— Je ne te laisserai plus jamais seule, Aly. On est ensemble, maintenant.

Une vague de bonheur m'emporta. Je me laissai fondre dans ses bras et posai la joue sur son torse, essayant de ne pas exploser de joie.

— Ensemble. J'aime quand tu le dis.

Il nous balançâ tout doucement.

— Moi aussi, murmura-t-il juste en dessous de mon oreille.

Une mèche de cheveux tomba sur ma nuque et Jared la repoussa avec son nez, l'embrassa et l'entortilla autour d'un doigt.

— J'aime tout ce qui finit par toi et moi.

Ces mots résonnèrent pour moi comme une promesse.

Je soupirai, taisant toutes mes angoisses, parce qu'elles n'existaient plus quand je me trouvais contre

lui.

On frappa à la porte.

— Allons-y ! appela Christopher.

Jared me libéra, son regard toujours aussi caressant et taquin.

— Bon sang, quel boulet, ton frère !

Riant doucement, je glissai mes doigts dans les siens, songeant que ces deux-là avaient à peine changé depuis leur enfance, malgré tout ce qui les avait déchirés.

— Allons faire la fête, m'exclamai-je, pleine d'espoir.

L'espoir que je nourrissais pour nous deux.

Malgré cette journée qui ne s'annonçait pas facile, semée d'embûches et d'obstacles vraisemblablement infranchissables.

Nous aurions à composer avec son passé qui nous suivrait pour toujours, les fantômes qui le chassaient le jour et le hantaient la nuit.

Mais aujourd'hui, il devrait laisser ses démons à la porte. Je lui avais demandé de les oublier pour quelques heures.

Nous allions devoir nous expliquer sur les ennuis que Jared avait rencontrés, sur les idées que mon père s'était forcément forgées et sur la déception inévitable que nous allions créer à mes parents.

Quand Jared me serra la main, je frémis.

Mais nous étions ensemble.

Je répondis à son étreinte pour le rassurer également.

Oui, aujourd'hui, nous allions faire la fête.

Jared

Une légère brise d'automne soufflait un air froid et mordant. Le ciel du désert luisait d'un bleu glacial éclairé par les magnifiques rayons du soleil.

Aly marchait devant moi, se déhanchant dans ses ravissantes bottes qu'elle avait parfaitement assorties à sa robe. Sa silhouette envoûtante me grisait tout en me plongeant dans un abîme d'angoisse. Je me retenais de la toucher en la suivant dans le parking. Des mèches noires pleuvaient sur ses épaules, léchaient sa nuque gracieuse, et je savais qu'elle s'était coiffée ainsi dans le seul but de me rendre dingue.

Elle a jeté un coup d'œil par-dessus son épaule. Une lueur de bien-être scintillait dans ses yeux quand ils se sont posés sur moi. J'ai mis une main derrière ma tête pour soulager la tension qui me crispait les muscles.

Elle était tellement sexy, tellement douce aussi.

Je me détesterais si je ne faisais pas ça pour elle. Pour une fois dans ma vie, il fallait que je me montre à la hauteur.

Et c'était plus fort qu'un devoir. J'en avais sincèrement envie. Je voulais être l'homme qui se tenait à ses côtés, sur qui elle pouvait s'appuyer.

Et pourtant, la peur s'insinuait en moi telle une armée de fourmis qui se creuseraient un sillon sous ma peau.

Jamais je n'avais remis les pieds dans mon ancien quartier. Ces deux petites maisons qui se faisaient face me rappelaient douloureusement tout ce que j'avais détruit.

Mais ce terrain vague... il m'avait appelé. Cet endroit chargé des souvenirs qui à la fois me consolait et me torturaient, qui, la nuit, me suppliaient de revenir et s'infiltraient dans les moindres recoins de mon esprit.

Je suis monté dans la petite voiture, côté passager, et Christopher s'est glissé à l'arrière. Aly s'est installée derrière le volant. Elle a allumé le moteur et a fait prudemment les manœuvres pour s'engager sur la route.

Je respirais tout doucement pour calmer la panique qui montait en moi, ancrée tout au fond.

Il fallait que je fasse ça pour Aly.

Je ne pouvais plus revenir en arrière.

Le trajet ne durait pas plus de quinze minutes. Des immeubles, des magasins et des maisons filaient derrière nos vitres. On n'a échangé aucun mot.

La tension grandissait dans l'habitacle. Aly et Christopher semblaient conscients de ce que représentait pour moi ce retour dans le quartier de notre enfance, et par ce moment de silence, ils semblaient respecter mon émotion. Elle a pris le virage vers la rue à trois voies qui passait par le centre-ville.

J'ai pris une profonde inspiration.

Aly a recouvert ma main tremblante posée sur la console, enlaçant ses doigts dans les miens. Mon genou sautillait de façon incontrôlable. À chaque seconde qui passait, mon angoisse augmentait. Enfant,

j'avais traversé cette rue un million de fois. Juste un trottoir innocent qui s'étendait sur quelques kilomètres. Jusqu'à ce qu'il devienne le symbole de ma bêtise et de mon égoïsme. Bon Dieu, je m'étais senti habité d'une telle puissance, la première fois que j'avais roulé sur cette route ! Je m'étais pris pour un vrai mec. Et c'est là que j'avais appris que je n'étais qu'un petit garçon imbécile.

Une détresse infinie a menacé de m'engloutir, agitant tout mon corps.

Je n'étais pas sûr de pouvoir.

J'ai senti la force qu'Aly essayait de me transmettre dans son regard. En même temps, elle me reconfortait en m'offrant ce que je ne m'étais plus autorisé à rêver.

Elle s'est ensuite concentrée sur la route, a enclenché le clignotant et a tourné sur une allée à sa gauche.

La peur m'a serré la gorge, me coupant la respiration.

Aly m'a pris la main.

Elle savait. Bon Dieu, c'était évident.

Elle a tourné à gauche, coupant devant la maison où j'avais tout détruit, où j'avais volé la lumière et la vie.

J'ai avalé les émotions qui me saisissaient.

Deux nuits plus tôt, j'avais traversé cet endroit seul. Maintenant, j'y revenais avec elle.

Elle me serrait la main, affirmant le lien vital qui me raccrochait à cet endroit.

Même si elle n'était haute que de quelques centimètres, dans la lumière miroitante de la journée, la chaîne qui fermait le terrain vague où, enfants, on avait passé tant d'heures, semblait dérisoire. Elle était relayée par des clôtures en bois autour de chaque maison.

Aly a de nouveau allumé son clignotant. Je ne pouvais m'empêcher de trembler. Je n'arrivais absolument pas à me détendre, quand elle a pris le virage dans notre rue.

Des images ont fusé dans mon esprit, des flashes d'instant perdus à jamais. Un torrent de souvenirs a déferlé dans mon esprit. La plupart reconfortants et joyeux. Aly, ses cheveux noirs volant au vent, cette petite fille qui me donnait déjà la main. Christopher et moi en train de rire aux éclats, de nous chamailler comme deux frères, de vivre trop libres.

Mon père.

Ma sœur.

Ma mère.

Ma poitrine s'est contractée, presque aussi fort que la pression qu'Aly mettait sur ma main.

On remontait doucement la rue. Sur la gauche, la maison de ses parents est apparue. Mais c'est celle de l'autre côté de la rue qui a attiré mon attention.

J'ai pris une nouvelle inspiration. La petite maison baignée de soleil n'avait pratiquement pas changé et pourtant elle paraissait entièrement différente. La clôture bleue était désormais marron, cachant la façade. L'ancien chemin de dalles avait laissé la place à un trottoir et une allée plus large.

J'ai avalé la bile qui s'accumulait dans ma gorge.

Ses fleurs... elles n'étaient plus là. Le merveilleux tapis coloré qui s'étendait fièrement, qu'elle chérissait et arrosait avec soin sous les fenêtres de sa petite maison, n'était plus qu'un parterre désertique de cailloux et de poussière.

J'ai fermé les yeux de dégoût.

— Bon Dieu, ai-je lâché, résistant à l'envie de sauter hors de la voiture.

Qu'est-ce que je fichais ici ? Comment osais-je remettre les pieds dans cet endroit ? Alors qu'elle n'était plus là...

Mais Aly comptait sur moi. Même si elle ne disait rien, je l'entendais me murmurer « reste ».

Elle a coupé le moteur à côté d'une camionnette rouge stationnée dans l'allée de ses parents. On est restés assis dans la voiture, sans trop savoir comment réagir, parce qu'on était tous conscients que je n'avais plus ma place ici.

Christopher a posé une main sur mon épaule. D'une voix grave, il a marmonné des mots qui étaient tout le contraire de ce que je ressentais.

— Bienvenue à la maison. Cet endroit n'a plus jamais été le même sans toi.

— Merci, me suis-je forcé à répondre, incapable de le regarder en face.

Il a ouvert sa portière et est sorti tandis qu'on se débattait sous les eaux troubles qui m'engloutissaient. Jamais je n'avais réussi à remonter à la surface, cette impression de suffoquer m'accompagnait sans répit.

Est-ce que je faisais juste semblant, maintenant ? Semblant que je pourrais un jour respirer de nouveau au grand air ?

Je me suis efforcé de balayer les horreurs qui envenimaient mon esprit. Bon Dieu, j'en avais tellement marre !

— Ça va ? m'a demandé Aly.

J'ai secoué la tête et baissé les yeux vers nos mains jointes. Elle avait la peau si douce, si lisse, si différente des monstruosité qui marquaient la mienne.

Malgré ma peur, je l'ai regardée. Une réelle compréhension brillait dans ses yeux verts voilés d'inquiétude. Mais je n'y ai rien lu de la pitié dégueulasse que je rencontrais chez les gens qui ne me connaissaient pas. Aly me comprenait vraiment. Chez elle, je ne voyais qu'un amour sans bornes.

— Aly... je sais plus qui je suis. Je savais que ce serait dur de revenir...

Une vive douleur m'a transpercé, me renvoyant inlassablement à ce que j'avais perdu.

Et à la peur de ce que j'avais gagné : cette fille qui m'écoutait en m'ouvrant son cœur.

— Mais je n'imaginai pas du tout que j'éprouverais ça. J'arrête pas de me dire que je ne devrais pas être ici. J'ai tout détruit, Aly, j'ai ravagé cet endroit. J'ai l'impression qu'en revenant, ici j'insulte son souvenir.

Aly s'est penchée en avant.

— Regarde-moi.

Je me suis tourné vers elle, et elle a appuyé son front contre le mien. Elle a posé sa main sur ma joue, ses doigts délicats caressaient ma barbe naissante.

— Tu vas y arriver, Jared... tu es ici chez toi... tout comme moi. Cette rue fait partie de ta vie. De *notre* vie.

En insistant sur le mot, elle s'est encore approchée de moi pour m'insuffler sa force.

Et je voulais la croire. Je voulais croire à ce qu'elle disait autant qu'elle croyait en moi.

J'ai respiré le parfum de son cou, que j'ai laissé s'imprégner en moi. Je me suis livré entièrement à elle.

— Je suis venu ici l'autre soir, juste avant de te retrouver et que tu m'annonces ta grossesse... dans le terrain vague, ai-je précisé, la gorge serrée. Je me sentais pas pareil. Je te voyais partout, j'avais le sentiment d'être à ma place. Peut-être parce qu'on y avait joué si souvent. Mais dans la lumière du jour... j'ai l'impression de briser un interdit. De profaner un lieu saint...

— Tu auras toujours ta place auprès de moi, Jared, a-t-elle affirmé, résolue.

De sa main délicate, elle me caressait la joue comme pour me lier à elle, sa bouche tout près de la mienne.

— J'ai besoin de toi ici, Jared... avec moi.

Dans un profond soupir, je l'ai embrassée avec fougue. Je me délectais du contact de ce doux visage.

— C'est seulement pour toi que je suis ici, Aly, ai-je déclaré en reculant.

— Il ne te faut pas de meilleure raison.

Et elle me gratifia d'une moue taquine, pour dissiper toute la tension qui nous étouffait. Elle savait toujours parfaitement ce qu'il me fallait.

— Allez, c'est qu'un repas de Thanksgiving, ça peut pas être si terrible.

J'ai ri et enfoui mes doigts dans ses cheveux.

— Oh si, ça peut être terrible, crois-moi, Aly. Tu te souviens ce qu'on doit annoncer à tes parents aujourd'hui ? Ça m'étonnerait que ton père m'accueille les bras ouverts avec cette nouvelle.

— Je me souviens très bien. Et je me souviens aussi que je n'ai plus douze ans, a-t-elle rétorqué, essayant de me rassurer.

Mais je n'étais pas dupe. Cela faisait des années que je n'avais plus revu Dave, son père. Depuis qu'il m'avait surpris à sortir en douce de chez moi au milieu de la nuit, pour me procurer une dose. Il m'avait alors signifié que je n'étais plus le bienvenu chez lui. Une haine mêlée de déception et de dédain s'était déversée de sa bouche et il m'avait mis en garde de rester loin de Christopher... de rester loin de toute sa famille. Il m'avait pratiquement craché son mépris au visage.

Cela remontait à sept ans.

Qu'est-ce qui avait changé depuis ?

Sûrement pas l'idée qu'il se faisait de moi. J'ai détaché ma ceinture de sécurité.

— Allez, m'a encouragé Aly en ouvrant sa portière. Viens faire la fête avec ma famille. Souviens-toi qu'ils sont extra.

— Je n'ai pas oublié, ai-je assuré en descendant de la voiture. Mais ne rêve pas, ils se souviennent aussi très bien de moi.

J'ai suivi Aly dans l'allée. Christopher nous attendait devant la porte. Il a levé un sourcil dans ma direction pour prendre de mes nouvelles.

J'ai haussé les épaules, impuissant.

Il a frappé à la porte avant de l'ouvrir lui-même.

— Joyeux Thanksgiving ! a-t-il chantonné, débordant de bonne humeur.

Aly m'a jeté un regard rayonnant par-dessus son épaule, enchantée de la capacité de son frère à détendre l'atmosphère, à déclamer notre arrivée avec tambours et trompettes alors que nous entrions en plein terrain miné.

Karen, la mère d'Aly, a poussé un petit cri de joie. Cinq secondes plus tard, elle a foncé sur nous et elle a pris Christopher dans ses bras pour le serrer de toutes ses forces.

— Enfin ! s'est-elle exclamée, des étincelles dans ses yeux marron. Je trime dans la cuisine depuis ce matin. Il était temps que vous veniez me donner un coup de main !

J'ai ri.

J'avais peut-être vraiment oublié qu'elle était si drôle, si chaleureuse. Aussi gentille que sa fille et espiègle que son fils. Un rire vieux de plusieurs années a résonné dans mes oreilles, le rire du temps où avec ma mère, elles restaient des après-midi entiers à discuter de tout et de rien pendant qu'on jouait.

Une vague de nostalgie est montée en moi, accélérant les battements de mon cœur. Maladroit, j'ai reculé vers la porte alors qu'elle frappait le torse de Christopher et entraînait Aly dans ses bras. Son étreinte pour sa fille était à la fois plus proche et plus tendre. Il passait entre les deux femmes un courant puissant. Je remuais d'un pied sur l'autre en assistant à cette scène d'affection.

La dernière fois que je l'avais vue, Karen Moore m'avait fait basculer. Le pardon, l'amour et la compréhension qu'elle m'avait témoignés avaient été trop difficiles à supporter.

Maintenant j'étais chez elle et j'avais l'impression de marcher sur des œufs.

Je ne savais plus ce qui était juste, ce que je devais faire. J'avais reçu la pénitence pour mes crimes et

je ne savais pas quoi en faire. Est-ce que j'avais raison de l'accepter ou est-ce que j'ajoutais à mes péchés ?

Karen a descendu la main derrière la tête d'Aly et jusqu'à son dos, tout en me regardant. Ses grands yeux marron me baignaient de la même bienveillance qui m'avait fait fuir.

Ou peut-être qu'il s'en dégageait même plus, comme si elle distinguait toutes les questions qui se bousculaient dans mon esprit et me garantissait que j'avais fait ce qu'il fallait en venant. Doucement, elle s'est séparée d'Aly et s'est approchée de moi sans jamais me lâcher des yeux. Elle semblait hésiter pour éviter avant tout de me brusquer.

Et elle m'a pris dans ses bras.

Sa tendresse a réveillé ma nervosité, et toute la honte et les remords qui me rongeaient. Mais je lui rendais son étreinte.

Je l'avais toujours aimée. Elle avait été comme une deuxième mère pour moi, m'encourageant quand j'en avais besoin, ou me réprimandant quand j'allais trop loin.

Les yeux fermés, j'ai décidé de recevoir tout le bien-être qu'elle avait à me donner. Un torrent de souvenirs m'a emporté. Des souvenirs merveilleux de mes moments passés ici. Et les autres, je les ai repoussés, parce que je n'étais pas prêt à les affronter.

Est-ce que je le serais un jour ? Je n'en savais rien.

— Bienvenue, a-t-elle murmuré à mon oreille, comme un secret qu'on était les seuls à partager, parce que si elle le disait tout haut, elle savait que ça me causerait plus de mal que de bien. Je suis tellement heureuse que tu sois venu... que tu aies retrouvé Aly.

Ses mots m'ont apporté à la fois confusion et réconfort, parce que j'avais craint qu'au contraire, Karen soit scandalisée de me savoir avec sa fille.

Elle a fait un pas en arrière et elle a pris mes deux mains dans les siennes. Je suis resté immobile à lui retourner son regard. Rien de tout ça n'avait de sens.

L'amour d'Aly et celui de cette femme qui avait été plus proche de ma mère qu'une sœur. Est-ce qu'ils avaient toujours existé ? Est-ce que j'avais simplement été aveugle ?

Au moment où elle m'a lâché, Dave et Augustyn, le petit frère d'Aly, sont arrivés depuis l'arrière de la maison.

— Salut tout le monde, joyeux Thanksgiving ! s'est écrié Aug tout sourire, avec ses petites fossettes adorables creusées sur ses joues.

Il n'avait pourtant plus rien du petit garçon que j'avais connu. Du haut de ses seize ans, plus petit que Christopher, il était tout en muscles. Il ne lui ressemblait pas plus qu'à Aly, mais c'était le portrait craché de leur mère, avec ses cheveux châtain et ses yeux marron. Christopher et Aly avaient plutôt pris du côté de leur père. Pourtant Aly et sa mère s'harmonisaient à la perfection. Même si leurs traits différaient, l'air de famille était frappant. Aug et Christopher se sont serré la main, s'attirant l'un contre l'autre dans une accolade virile, assortie de quelques tapes dans le dos. Dave a salué son aîné de la même façon, mais je sentais le poids de son regard sur moi, malgré ses efforts pour m'ignorer.

Aug est venu vers moi, complètement décontracté.

— Hello, Jared.

Il m'a tendu la main et on s'est pris dans les bras.

— Comment tu vas ? C'est cool de te revoir.

— Oui, je suis content d'être ici, ai-je répondu rapidement.

Et pourtant, à cet instant, je n'avais plus autant l'impression que ma présence était toujours aussi opportune.

Karen a jeté un coup d'œil vers son mari, hochant la tête imperceptiblement dans ma direction. Elle

l'avait manifestement prévenu de ma visite. À la façon qu'il a eue de diriger son attention sur moi, j'ai compris qu'elle avait dû lui demander de se comporter correctement. Il serrait les doigts de Karen aussi fort que je serrais ceux d'Aly.

Si je ne l'avais pas scruté aussi attentivement, je n'aurais pas perçu son inspection minutieuse mais particulièrement discrète. Son regard a fini par se poser sur l'arrière de mes mains, où les couleurs dégouлинаient par les manches de ma chemise. Le vert de ses yeux s'est fixé sur les chiffres inscrits le long de mes phalanges. Il a sursauté en en comprenant le sens, et a détourné la tête rapidement.

À contrecœur, il s'est approché de moi et m'a tendu la main.

— Joyeux Thanksgiving, Jared. Heureux de t'avoir parmi nous.

— Merci de me recevoir, ai-je répondu en acceptant sa poigne.

Qu'est-ce que tu fais là ? Combien de temps tu comptes rester ?... Le genre de questions qui s'affichaient sur son visage perplexe.

Dave n'a pas dû attendre longtemps pour avoir ses réponses.

Dans l'entrée, Aly s'est dégagee des bras de son petit frère. Elle m'a souri avec affection et elle m'a invité à la rejoindre.

J'ai tourné la tête vers Dave. Je n'ai pas pu m'en empêcher. Il fallait que je voie sa réaction quand il a compris pourquoi j'étais vraiment là.

Bon Dieu ! Comme j'ai regretté de l'avoir vu !

Il a blêmi d'un seul coup et tout aussi vite ses joues se sont empourprées. La main qui venait de m'accueillir fermement s'est serrée en un poing. Il avait l'air complètement horrifié à l'idée que je puisse être avec sa fille. Et j'ai fini par me réfugier dans les bras d'Aly.

Dave prenait petit à petit conscience de notre réalité.

Voilà ! On ne se cachait plus.

On se montrait au grand jour.

J'ai pris la main d'Aly. Elle était chaude et s'insérait parfaitement dans la mienne. Dave voyait clairement maintenant qu'on était ensemble. Aly m'a entraîné dans la maison qui résonnait des souvenirs de notre enfance.

Les photos et les portraits des membres de la famille décoraient les murs exactement comme Karen les avait accrochés à l'époque, mais j'en ai aperçu de nouveaux qui augmentaient encore l'impression de bonheur et de fierté.

Les sourires d'Aly et de Christopher le jour de leur remise de diplôme rayonnaient dans leurs cadres à côté des clichés d'Aug en footballeur et d'une photo de famille prise certainement à Noël de l'année passée.

Et j'ai également vu qu'on était encore là : la famille que j'avais détruite figurait au milieu de l'histoire des Moore. C'était l'image qui m'avait hanté pendant l'enterrement de ma mère, celle qui m'avait insulté alors qu'on la mettait en terre.

Mon pouls s'est affolé et je me suis figé. Aly tirait sur mon bras, parce qu'elle avait compris, parce qu'elle voulait m'arracher à ce que je ne pouvais pas supporter.

Quand on est passés sous l'arche pour entrer dans la cuisine, je me suis rendu compte que la maison avait été transformée, entièrement redessinée, il ne restait du passé que les murs extérieurs.

Une cuisine moderne avait remplacé les vétustes équipements d'autrefois. Le bar derrière lequel on s'asseyait avait laissé place à un gros bloc de granite entouré de tabourets. Une petite table s'incrustait toujours dans le bow-window, mais désormais la baie vitrée était plus grande et offrait une vue plus étendue de l'arrière de la maison.

La lumière naturelle du soleil couchant baignait la pièce, se réfléchissant sur la petite mare. La cloison

qui avant séparait la cuisine du salon dans lequel on avait passé tant de temps avait été abattue, ce qui donnait un bel espace.

Pourtant, c'est la même chaleur que je ressentais ici.

Et cette odeur... le délicieux parfum qui me rappelait mon enfance. Je nous revoyais, petits effrontés à courir dans la cuisine tandis que nos mères nous disaient d'aller jouer dehors.

Comme ces jours heureux me manquaient !

Aly m'a adressé un petit coup d'œil, la nostalgie imprimée sur son beau visage.

— Je suis tellement heureuse que tu sois ici, a-t-elle dessiné sur ses lèvres, consciente des émotions qui m'assaillaient et que je ne savais pas démêler.

Mais sa présence me réconfortait.

Elle m'injectait un bien-être évident dans les veines. Elle m'avait ramené chez moi. Grâce à elle, je respirais de nouveau, mon esprit mort depuis longtemps revivait.

Juste derrière nous, Karen a frappé dans ses mains.

— Allez, au travail ! Le dîner sera prêt dans une heure environ, alors il ne faut pas perdre de temps !

Karen portait un tablier de grand-mère qui couvrait tout le devant de sa robe et des talons presque aussi hauts que ceux qu'Aly avait mis la veille au Vine.

Elle avait toujours été d'une beauté renversante.

Mes amis et ceux de Christopher voulaient toujours venir chez nous pour voir nos mères. Marrant comme ça nous rendait fiers.

Aly m'a lâché la main pour s'approcher du four.

— Dis-moi ce que je peux faire pour t'aider, maman.

Karen a soulevé un couvercle pour piquer avec une fourchette les pommes de terre qui y cuisaient.

— Ces haricots verts là-bas doivent entrer ici, a-t-elle répondu avec un mouvement de la tête. On pourra écraser ces patates dans une vingtaine de minutes, après il faudra s'occuper de la sauce et sortir la dinde du four pour y mettre les petits pains.

Karen expliquait les différentes étapes comme si elle les avait soigneusement planifiées dans sa tête. Ce chaos organisé l'animait tout entière, alors qu'elle s'activait dans la cuisine.

— Compris, a lancé Aly en se mettant au travail.

— Je peux donner un coup de main ? ai-je proposé, appuyé sur le comptoir.

Je ne saurais décrire comment je me sentais. Mes émotions se livraient toujours une lutte acharnée, ce mélange de profonde détresse et de réconfort apaisant.

— On contrôle la situation, a affirmé Karen. Mais les garçons, vous restez sur vos gardes !

Elle a délimité son espace d'action de sa main, traçant une ligne imaginaire dans l'espace, juste derrière le bar. On n'était pas autorisés à mettre un pied au-delà de cette frontière. Aly m'a adressé un regard entendu, qui me demandait de ne pas discuter. Aug a tiré un tabouret pour s'installer et je l'ai imité.

Christopher m'a donné une tape dans le dos en se dirigeant vers le réfrigérateur.

— Une bière ?

— Euh... OK.

Si je ne m'étais pas senti si mal à l'aise, j'aurais éclaté de rire en repensant à la dernière fois qu'il m'avait proposé de boire chez lui, quand on avait quinze ans.

Je n'en revenais pas que tant d'années avaient passé. Que tant de choses avaient changé mais que ces gens-là étaient exactement les mêmes.

Très bien.

Christopher a ouvert la grande porte en acier pour sortir deux bouteilles. Il m'en a glissé une sur le

comptoir.

— Et toi, papa ? T'en veux une aussi ? a-t-il demandé en faisant sauter la capsule de la sienne, pour la jeter nonchalamment dans la poubelle à l'autre extrémité de la pièce.

Tout aussi embarrassé que moi, Dave a hésité à répondre.

Comment ne pas le comprendre ? Je me suis dit qu'Aly aurait dû le prévenir, le mettre sur la voie au moins. Le pauvre ne méritait pas cette double peine. Je n'aurais pas voulu être à sa place. J'ai pensé au bébé. Est-ce que ce serait une fille ou un garçon ? Si c'était une fille, je ne permettrais pas une telle situation.

Je ne le supporterais pas.

Pas ma fille à moi. Hors de question.

J'ai bu la moitié de ma bière en une traite, dépassé par les idées qui venaient de me traverser l'esprit. Jamais je ne m'étais aventuré dans ces eaux.

J'ai levé les yeux vers Dave Moore. Une méfiance manifeste s'affichait sur son visage. Ses cheveux grisonnaient sur les tempes et derrière la nuque. Mais tout comme Karen, il ne faisait pas son âge.

— Merci mon fils, a-t-il finalement répondu sans me lâcher de son regard enflammé.

Christopher a tendu une bière à son père avant de se poser sur un tabouret et de passer une main dans sa tignasse en désordre. Marrant qu'il n'ait pas pensé à se peigner pour l'occasion. Ce gars était négligé mais totalement naturel, ce qui le rendait particulièrement attachant.

Il a approché le goulot de sa bouche, a pris une grande gorgée et a reposé la bouteille un peu trop fort sur le granite.

— Maman, cette dinde sent incroyablement bon !

— Tu trouves ? a ponctué Karen en souriant. J'espère qu'elle sera aussi bonne... Elle a mariné dans de la saumure toute la nuit. J'ai regardé une dizaine de recettes différentes.

— Oh oui, c'est sûr qu'elle a meilleure mine que celle que tu nous as servie quand on avait dix ans, a-t-il plaisanté en m'adressant un clin d'œil.

J'ai éclaté de rire dans ma bière, mais j'ai essayé de ne pas la cracher partout. Ça avait été le pire dîner qu'on m'ait jamais servi.

L'affront a figé Karen sur place. Elle a plissé les yeux en direction de son grand fils, mais elle n'a pas pu rester sérieuse plus de quelques minutes et a à son tour éclaté de rire en repensant au désastre.

— Je ne vois vraiment pas de quoi vous parlez, a-t-elle fini par riposter, toujours aussi digne.

Un joyeux cliquetis de métal a retenti quand elle s'est mise à remuer un fouet dans un grand bol en fer-blanc.

— Allez, allez... je suis sûr que tu te souviens de ce Thanksgiving, a-t-il insisté. Moi aussi j'aurais tout fait pour effacer ce souvenir de ma mémoire si j'avais essayé de cuisiner une dinde complètement congelée !

— Quel méchant ! s'est amusée Aly. Laisse *ma* maman tranquille !

Elle a ponctué sa menace en ouvrant grand ses yeux verts expressifs.

— Tu plaisantes, Aly ? s'est indigné Christopher. D'abord tu te mets avec ce type... a-t-il commencé en me montrant du doigt. Et maintenant tu prends la défense de maman alors qu'on sait bien tous les deux comme elle cuisine mal ?

Il a mis sa main sur le cœur.

— Tu me fais mal !

Aly a agité son couteau devant lui.

— Oui, je vais te faire très mal si tu ne lâches pas un peu *ma* maman.

Ils adoraient se chamailler et leurs disputes témoignaient toujours de leur grande affection.

Aly m'a adressé un joli sourire attendrissant et je n'ai pu que lui répondre. Parce que ça avait toujours été comme ça chez eux : détendu, jovial, rassurant.

Karen et Aly s'affairaient, efficaces et fluides, appréciant chaque instant de ces préparatifs.

— Eh maman, a appelé Christopher. J'ai l'impression qu'on a un petit problème par ici. Non pas que ça m'étonne...

Il était au spectacle. Karen a lâché précipitamment ce qu'elle était en train de faire pour venir à la rescousse des pommes de terre.

L'eau débordait à gros bouillons, se déversant sur les côtés de la casserole pour inonder la gazinière.

S'emparant d'une manique, elle a soulevé le couvercle et a remué rapidement tout en proférant des insanités, toutes en direction de Christopher.

— Tu es sûre que tu contrôles la situation ? a-t-il demandé, sarcastique. Parce que d'ici, on dirait pas trop. Cette cuisine a plutôt l'air d'un champ de bataille.

Karen affichait un large sourire moqueur.

— Ne t'inquiète pas, mon fils, tout ira bien. Parce que c'est toi qui vas faire la vaisselle.

Christopher s'est ratatiné.

— Oh non, maman... je faisais juste quelques blagues, et maintenant tu me punis ? C'est dégueulasse, a-t-il lâché, feignant l'outrage.

— Et comment ! Tu le mérites. Et surveille ton langage si tu ne veux pas que je te lave la bouche avec du savon.

J'ai éclaté de rire. Karen était tellement drôle. Quand Christopher m'a tapé sur l'épaule, j'ai craché la gorgée de bière que j'essayais de retenir. J'ai fait de mon mieux pour ne pas couvrir ma bouche avec ma main, mais j'étais trop hilare pour y parvenir.

J'ai croisé le regard d'Aly qui lavait les haricots dans l'évier et son expression semblait me dire « tu vois, tout se passera bien ».

Mais ses yeux disaient tellement plus. Ils m'ouvraient les portes de sa famille.

Muet, Dave observait la scène, appuyé à l'autre bout du comptoir. Il semblait me mettre en garde.

J'ai baissé la tête, redoutant la suite. S'il n'arrivait pas à m'accepter maintenant, il était impossible qu'il m'accepte une fois qu'il entendrait notre nouvelle.

Une heure plus tard, on était tous installés à table, Aly et moi à côté de la fenêtre, Christopher à ma gauche, et Aug directement en face de moi. Karen, elle, se tenait en face d'Aly, et Dave présidait entre sa femme et sa fille.

Karen avait peut-être raté son dîner douze ans plus tôt, mais celui-là était parfait. Je me régalais.

— C'est vraiment délicieux ! l'ai-je complimentée, sincère.

Tout le monde a confirmé.

Karen a esquissé un sourire reconnaissant et a levé son verre dans ma direction.

— Je suis tellement heureuse que tu sois là parmi nous pour le partager.

— Merci, ai-je dit tout bas.

C'était vraiment incroyable le bien que ça me faisait de me trouver dans la famille d'Aly.

D'être avec elle.

J'ai pris sa main sous la table et je l'ai posée sur mes genoux. Je me suis senti enveloppé d'une chaleur apaisante.

Derrière les grandes fenêtres dans notre dos, le soleil taquinait désormais l'horizon pour faire petit à petit ses adieux à la journée. La pièce s'est obscurcie mais l'humeur semblait s'améliorer encore. Aly affichait toujours le même sourire radieux et tout son corps exprimait son bonheur d'être là.

Les conversations légères s'enchaînaient comme toujours chez les Moore, même si Dave n'était que

très rarement intervenu. La tension de son père n'échappait pas à Aly, mais elle voulait profiter de la journée et faire la fête.

C'est ce qui comptait le plus pour elle, alors j'ai décidé d'aller dans son sens. Je mangeais, je m'amusais et je m'efforçais de repousser tous mes soucis.

— Alors, Aug, le grand match arrive bientôt, à ce que j'ai entendu, a déclaré Christopher.

— Oui dans deux semaines, a confirmé Aug, radieux. J'arrive pas à croire qu'on est dans le championnat national ! Ça va pas être du gâteau, mais je pense qu'on a nos chances.

— Je suis fier de toi, mon grand. C'est grâce à toi, tout ça !

— Merci, Christopher, a lancé Augustyn avant de se tourner vers le reste de la famille. Vous viendrez tous me voir, hein ?

— Je manquerais ça pour rien au monde, a tout de suite assuré Christopher.

— Et toi ?

— Bien sûr, ai-je répondu sans hésitation.

Je savais qu'Aly voudrait y assister. Son petit frère était le *quarterback* vedette de l'équipe et ce serait le match le plus important de sa vie – jusque-là en tout cas. Après tout, je n'avais pas eu la chance de connaître ce même et ce serait l'occasion de lui faire plaisir.

Un fracas de métal a interrompu nos badinages. Tous les yeux se sont dirigés vers la tête de la table, où Dave avait jeté sa fourchette dans son assiette.

— *Bon Dieu !* a-t-il lâché en repoussant sa chaise de la table.

Sa voix a résonné un moment dans la pièce.

Il me dévisageait avec une haine non dissimulée.

— Dave, a chuchoté Karen, alarmée.

— Quoi ? a-t-il pesté, sa colère grandissant de minute en minute. Tu veux que je reste assis ici, comme si tout allait bien ?

Il promenait son regard furieux d'Aly et moi à sa femme.

— Je suis le seul qui tombe des nues ici, on dirait. Et je n'aime pas beaucoup qu'on me prenne pour un imbécile.

— Papa, personne ne te prend pour un imbécile, a affirmé Aly sur un ton suppliant.

— Alors qu'est-ce que tu essayes de faire exactement, Aly ? a demandé Dave, visiblement blessé. Parce que je me sens vraiment comme le con du dîner, là.

Le con du dîner.

Dave ne mâchait pas ses mots.

À ma gauche, Christopher s'est crispé.

— Viens Aug, on va lancer quelques balles dehors, je crois qu'ils ont besoin de parler.

Aug ne s'est pas exécuté de bon cœur. Il nous a dévisagés un moment, l'inquiétude sur le visage de sa mère, la tristesse sur celui de sa sœur, et enfin l'hostilité de son père.

— D'accord, a-t-il tout de même acquiescé en se levant, mal à l'aise. Ça nous fera pas de mal de brûler quelques calories.

Il a placé une main sur l'épaule de sa mère et lui a embrassé le haut de la tête.

— Un super dîner, maman. Merci.

En silence, elle lui a tapoté la main avant que ses deux garçons ne sortent.

On est restés à écouter leurs pas dans le couloir.

Des flammes dansaient dans les yeux de Dave.

Il attendait d'Aly une explication et je savais qu'il ne serait pas enchanté de l'entendre.

Les yeux fermés, Aly a resserré ses doigts autour des miens, sa main toujours posée sur mon genou,

comme si elle s'appuyait sur moi pour puiser de la force. J'ai répondu en la caressant avec mon pouce, ne trouvant quoi dire ou faire pour lui alléger la tâche. Je savais que cette conversation ne serait pas facile.

Au bout d'un moment, elle a enfin levé la tête vers Dave.

— Papa, je suis désolée. Je n'avais pas l'intention de te manquer de respect. Je savais qu'il faudrait qu'on parle, mais je voulais attendre après le dîner, pour profiter de la fête. Profiter du repas et de nous retrouver tous ensemble.

— Profiter du repas ? a-t-il répété, incrédule. C'était le dîner le moins agréable de toute ma vie ! Ta mère m'annonce hier soir que Jared se joint à nous, mais elle ne dit rien sur vous deux. Juste qu'il est de passage en ville. C'est pas tout à fait l'impression que ça me fait à moi. Ça dure depuis longtemps ?

J'avais du mal à supporter le ton sur lequel il lui parlait. Il la traitait vraiment comme une petite fille imbécile qui ne savait pas ce qu'elle faisait. Mais dans ses yeux, une réelle inquiétude se lisait. Alors je me suis retenu d'éclater, j'ai refoulé l'adrénaline qui fusait dans mes veines.

Presque désolée d'avoir à dire la vérité, Aly s'est tournée vers moi, les larmes aux yeux.

— Cet été...

— *Quoi ?* l'a interrompue Dave aussitôt, choqué que notre histoire ne soit pas plus récente.

Il s'est penché en avant. Il fulminait, déployant des efforts inhumains pour se contenir.

— Laisse-la parler, Dave, est intervenue Karen, avec un calme posé qui contrastait avec la furie de son mari.

Aly a poussé un soupir douloureux et elle s'est mordu la lèvre, comme si elle réfléchissait à la meilleure façon d'aborder le sujet.

Enfant, j'avais toujours pensé que Dave était un type sympa, mais même à l'époque, j'avais toujours eu un peu peur de lui. Il aurait tout fait pour protéger sa famille et ni Christopher ni moi, on n'avait intérêt à le mener en bateau.

Il avait une tendance à juger rapidement.

Et le problème c'était que son jugement sur moi, il l'avait déjà porté depuis longtemps. On ne pouvait plus rien pour lui faire changer d'avis.

Surtout maintenant.

— Au début de l'été dernier, a-t-elle continué, ses ongles s'enfonçant dans ma peau, Christopher est tombé sur Jared et l'a invité à rester chez nous. Lui et moi, on...

Aly ne savait plus comment enchaîner. Ses joues se sont empourprées.

À l'évidence, elle n'allait pas renseigner son père sur tous les détails de notre histoire.

Et je lui en étais très reconnaissant, parce que je ne savais déjà pas trop où me mettre pour fuir les regards incendiaires qui se posaient sur moi. Le plus dingue, c'est que Karen semblait vouloir me prendre dans ses bras jusqu'à ce que je ne puisse plus respirer, et Dave, juste m'étrangler.

Impossible de le lui reprocher.

Il avait tout compris. Il savait que j'avais tiré de sa fille tout le plaisir qu'elle pouvait me donner.

Mais ce qu'il ne savait pas c'est ce que ça m'avait apporté, ce qu'elle m'avait apporté. Il n'imaginait pas que ce n'était pas qu'un jeu de gamin pour moi.

Il n'avait aucune idée de combien Aly m'avait changé. Malgré toute la haine qui grondait en moi, cette fille parvenait à me faire l'aimer. Elle m'avait tant donné que je ne pouvais que lui rendre désormais.

— Alors il habite chez vous depuis plusieurs mois déjà, c'est bien ça ? a grondé Dave, essayant tant bien que mal de rassembler les pièces du puzzle, parce qu'il était bien conscient qu'il ne disposait pas encore de toutes les informations.

Karen regardait sa fille avec une tendresse compatissante. Elle était au courant de la douleur que j'avais causée à sa fille, mais en fait, elle n'en connaissait pas la moitié.

Elle ne savait pas à quel point Aly avait été malheureuse, combien elle avait eu peur pendant mon absence.

— Il a habité chez nous quelques mois. Ensuite, il est arrivé des choses et il est parti...

— Il est parti, a répété Dave.

Ce n'était pas une question. Il en avait déjà assez entendu.

La frustration et l'espoir se déversaient dans ses mots et Aly a posé la main à plat sur la table devant son père pour créer une connexion entre eux, pour le supplier de l'écouter.

— Papa, je sais que tu ne peux pas comprendre tout ça, ou peut-être que tu n'en as pas envie, mais ce qui est arrivé entre Jared et moi, il n'était pas prêt à l'assumer. Et oui, son départ m'a fait très mal.

Elle parlait avec une honnêteté bouleversante.

— Mais il est revenu. Pour toujours. Nous sommes ensemble et plus jamais nous ne nous séparerons.

Voilà, rien de plus naturel, rien de plus simple ! Et pourtant tout était si compliqué, les émotions qui me submergeaient, si complexes, la joie naissant de la haine, cet équilibre si fragile et ténu.

Mais je n'avais pas l'intention de perdre le contrôle.

Comme s'il avait lu dans mes pensées, Dave s'est tourné vers moi. J'avais le sentiment qu'il creusait au plus profond de mon esprit perturbé. Il avait peur de ce qu'il y voyait parce qu'il s'inquiétait pour sa fille à juste titre.

— Donc c'est aussi simple que ça. Il est de retour et vous êtes ensemble ? a résumé Dave dans un haussement d'épaules qui ne reflétait en rien son bouillonnement intérieur. Et je suppose qu'il est revenu vivre chez vous...

Aly s'est humecté les lèvres, essayant de gagner du temps.

Dave m'a adressé un regard empoisonné, tandis que sa fille cherchait le courage de continuer.

— Jared et moi... a-t-elle commencé en levant la tête, déterminée.

Elle regardait tour à tour ses deux parents.

— Nous allons avoir un bébé.

Tous les nerfs de mon corps se sont allumés en même temps, me plongeant dans la honte et la douleur. Mais l'amour que je ressentais pour cette fille et ma fierté d'être avec elle me permettaient de tenir bon.

Droit comme un piquet, j'ai serré la main d'Aly. Je cherchais quelque chose à dire pour rompre le silence étouffant qui recouvrait tout.

Personne n'a osé prendre la parole. Tous les deux nous dévisageaient, choqués. La critique et l'indignation plombaient l'air.

Et soudain, tout a basculé. Dave s'est levé en balançant son assiette à travers la salle à manger. La porcelaine s'est brisée en mille morceaux contre le mur.

Aly s'est raidie et a tourné la tête pour ne pas voir les foudres de son père.

Karen s'est mise à pleurer en silence.

Et Aly restait simplement assise là, les larmes coulant sur ses joues.

Je voulais la prendre dans mes bras et l'entraîner loin.

Me battre ou m'enfuir. C'est tout ce que je savais faire.

Mais me battre avec son père n'était pas une très bonne idée.

Et je savais que je ne pouvais aller nulle part.

Dave a appuyé les mains sur la table en me regardant intensément.

— Comment oses-tu fouler le sol de ma maison après ce que tu as fait ? Je t'ai dit il y a des années déjà que tu n'étais plus le bienvenu ici, et tu te permets de rester assis devant moi avec cette insolence peinte sur ton visage ?

Je ne pouvais pas rester insensible à une telle agression. Mes poings se sont serrés, tout mon corps a

été traversé par une violente décharge d'adrénaline qui me poussait à l'action.

Je ne pouvais plus me retenir. J'ai bondi sur mes pieds. La mâchoire crispée, le grincement de mes dents a retenti dans mes oreilles.

Mais je luttais pour me maîtriser.

Parce que c'était le père d'Aly qui me provoquait. Je savais qu'il tentait juste de protéger son enfant du danger qu'il voyait en moi.

La même menace que je m'en voulais de ne pas épargner à Aly pendant les mois où je me cachais dans sa chambre.

Cette menace existait encore à présent.

Je me suis attrapé l'arrière de la tête avec les deux mains, m'efforçant de me calmer, de contenir cette rage qui montait en moi.

Ce qui m'insultait le plus dans ses paroles, c'était que je n'affichais au contraire aucune morgue. J'étais juste fier d'avoir été choisi par cette fille incroyable.

J'essayais de mettre de l'ordre dans mes pensées, de les transformer en mots, parce que Dave Moore pensait m'avoir percé à jour.

— Tu ne comprends pas ce que je ressens pour ta fille.

— Et tu crois que j'en ai quelque chose à faire ? a-t-il riposté, méprisant. Tout ce qui m'importe, c'est ma petite fille !

Aly s'est levée pour m'épauler.

— Je ne suis plus une petite fille, papa... Tu le sais. Et je comprends que tu puisses être déçu. Mais c'est ce que je veux.

— C'est ce que tu veux ? Tu veux gâcher ta vie ? Tu as vraiment réfléchi à ce que ça impliquait ? Tu as travaillé si dur pour être acceptée dans une école d'infirmière et maintenant tu vas renoncer à ton rêve ?

Aly a reculé, comme si elle avait besoin de mettre de l'espace entre eux.

— De quoi tu parles, papa ? Je n'ai jamais rêvé de devenir infirmière. Quand est-ce que tu m'as entendue dire ça ? Cette histoire d'école d'infirmière a été décidée sans mon avis. Est-ce que tu me connais seulement, papa ?

Le remords et la colère ont déformé les traits de Dave.

— Bien sûr que je te connais.

— Apparemment, tu ne sais rien de moi si tu penses qu'un enfant va gâcher ma vie, a affirmé Aly d'une voix tremblante.

— J'ai peur que ce bébé compromette ton avenir, Aly. J'ai peur que ce type te mène dans une impasse. Il a détruit sa famille, ne le laisse pas détruire la tienne.

Ces mots m'ont poignardé avec une violence inimaginable, s'enfonçant droit dans mon âme.

Je détruis tout ce que je touche.

Les voix, les visages, les souvenirs m'ont assailli, se jetant sur moi comme des vampires assoiffés de sang. J'étais pris à la gorge. J'ai titubé.

— Oh mon Dieu, Jared, a lâché Aly.

J'ai fait le tour de la table, accablé par la pourriture de ce monde. Aly a poussé les chaises pour me rattraper, son visage trahissant la peur qu'elle tentait de surmonter, la certitude qu'un jour je l'abandonnerais.

— Jared, a-t-elle murmuré.

Karen m'a scruté avec ses grands yeux emplis de tristesse tandis que Dave me toisait comme la misérable créature que j'étais.

— Je dois prendre l'air, ai-je assuré, parce que je ne voulais pas qu'Aly pense que j'allais encore

m'enfuir.

Elle s'est rapidement écartée pour me laisser passer.

Elle me connaissait tellement bien.

Je suis sorti dans la nuit. Un vent froid a lacéré mes joues enflammées et je me suis attrapé la nuque avec les deux mains.

— Putain de merde ! ai-je hurlé.

J'ai remonté le trottoir, le souffle court, m'efforçant d'oublier les mots qui venaient de m'atteindre en plein cœur.

Ce que Dave Moore venait de dire n'était que la pure vérité. Ce qu'il voyait en moi, je le voyais aussi.

Je me suis figé en levant la tête et en apercevant la petite maison qui recelait tant de souvenirs.

Son visage est apparu dans ma conscience. Un conflit intérieur me dévorait, il me poussait dans un précipice et m'entraînait vers le haut en même temps.

Je détestais penser à sa présence derrière ces quatre murs qu'elle remplissait de sa bonne humeur, de ses rires et de sa chaleur.

Ce soir, les ténèbres enveloppaient cette petite bâtisse. Elle transpirait d'un vide que rien ne pourrait jamais combler.

Je la détestais maintenant que je l'avais détruite.

J'avais détruit ma mère, sa beauté.

Mais j'avais retrouvé la beauté et je ne savais pas comment m'occuper d'elle. Comment protéger un trésor si fragile ? Et si je la cassais ?

Mais je savais que si je m'éloignais d'Aly, elle ne s'en remettrait pas.

Et de toute façon, j'en étais incapable.

Parce qu'elle m'avait envoûté.

Pour toujours.

Novembre 1995

— *Jared, t'es où ?* appela Christopher à l'autre bout du couloir.

Jared traversa le salon de sa petite maison sur la pointe des pieds. Pas question que Christopher le trouve.

Il se faufila dans la cuisine. La fumée s'échappait du four et un parfum délicieux lui taquina les narines.

Son estomac cria famine, mais Helene, sa mère, lui avait dit qu'ils ne mangeraient pas avant deux heures. Elle lui avait proposé un en-cas, mais il avait préféré se réserver pour la tarte au potiron. C'était son dessert favori, surtout quand sa mère lui permettait de le badigeonner de crème fouettée.

Il essaya de contourner le bar en faisant le moins de bruit possible et s'installa au beau milieu de la cuisine.

Sa mère et Karen étaient assises là, à rire et cuisiner, comme elles le faisaient toujours. Le ventre de la maman de Jared était tout rond, comme une balle. C'était étrange, mais il savait que sa petite sœur était là-dedans. C'était son cadeau de Noël, à ce que disait sa mère, mais il n'était pas vraiment sûr d'avoir commandé cela.

— *C'est pas juste, Jared !* cria Christopher depuis le salon pour couvrir les voix des commentateurs du match de foot que leurs pères regardaient à la télé. *Ça fait des heures que je te cherche, c'est ton tour de te cacher !*

Jared ricana. Bien fait pour Christopher. Il trichait toujours, et cette fois Jared était bien décidé à gagner.

Entendant ses pas approcher, Jared contourna le plan de travail. Il se faufila derrière la longue tunique de sa mère.

Christopher déboula dans la cuisine.

— *Vous avez vu Jared ?*

Jared leva la tête, englouti par les sacs et les paniers sous le comptoir. On n'apercevait que ses tennis rouges. Christopher s' impatientait.

— *Non... il a dû disparaître, le taquina Karen.*

Jared se retint d'éclater de rire, quand Christopher partit ouvrir la porte du placard à balais.

— *T'es là, Jared ?*

La maman de Jared lui adressa un regard amusé, avant de se tourner vers Christopher.

— *Je suis sûre qu'il est ici quelque part. Continue à chercher, l'encouragea-t-elle avec sa douceur habituelle.*

Jared avait son ventre au chaud contre la jambe de sa mère.

Il adorait l'odeur de la dinde dans le four, mais il aimait par-dessus tout le parfum de sa mère.

Des doigts délicats vinrent se glisser dans ses cheveux. Sa mère était la meilleure femme au monde. Il en était persuadé.

Christopher repartit en courant sous l'arcade vers l'arrière de la maison.

— *Qu'est-ce que tu fais là ?*

Jared sursauta en entendant la voix de la fillette aux grands yeux qui s'était plantée à côté de lui. Elle avait le visage tout rond de l'enfance et des petits doigts boudinés. Il aurait dû lui dire de se taire, de filer avant que sa présence ne le trahisse, mais il l'adorait.

Il posa son index sur ses lèvres fermées.

— Chut ! Je joue à cache-cache avec ton frère.

Ses yeux verts s'emplirent de malice et son grand sourire révéla ses petites dents.

— Je veux jouer aussi, Jed !

Sa langue fourchait toujours sur son prénom, mais cela ne le dérangeait pas. Elle n'avait que trois ans et tous ses mots sortaient bizarrement.

Délicatement, il lui prit la main.

— D'accord, mais alors bouche cousue !

Elle hocha la tête vigoureusement, faisant voler ses boucles noires.

Jared se leva et l'entraîna derrière lui.

— Viens avec moi, Aly.

La petite fille gloussa, courant à toute vitesse pour le suivre, toujours la main dans sa main.

Et Jared se délectait de ce son harmonieux semblable aux chansons que sa mère lui chantait avant de dormir.

Aleena

Horri  e, je regardai Jared s'enfuir de chez mes parents. Je voulais courir à sa poursuite, mais je savais qu'il avait besoin de respirer. Il lui fallait du temps pour digérer ce qui venait de se passer.

La porte claqua derrière lui.

Un silence de plomb s'abattit sur nous.

Doucement, je me tournai vers mes parents. En tremblant, ma mère se leva. Le choc l'avait rendue muette. Sa déception et ses inquiétudes étaient flagrantes, mais surtout c'était sa compassion que je ressentais : elle se faisait autant de souci que moi pour Jared.

Je fis un pas vers mon père qui fixait toujours la table de son regard assassin.   présent, il semblait content de lui, satisfait de ce qu'il avait provoqué.

J'étais tellement en colère que je me retenais de hurler sur lui.

— Comment as-tu osé ? murmurai-je, m'avançant encore vers lui. Comment as-tu pu dire une chose pareille ?

— Aly...

Il avait prononcé mon nom comme une supplique désespérée, comme s'il voulait me faire ouvrir les yeux, que je comprenne.

Mais c'est lui qui était aveugle.

— Je ne veux que ce qu'il y a de mieux pour toi. Tu ne le sais donc pas ? C'est tout ce que j'ai jamais souhaité.

Il aurait voulu que je lui pardonne le mal qu'il venait de causer, la souffrance qu'il venait d'infliger.

Je détournai le regard pour reprendre mon souffle.

— Je n'imaginai pas que tu pouvais te montrer aussi cruel.

J'étais profondément bouleversée par son attitude.

Il tressaillit.

Les larmes que je n'avais pas réussi à réprimer plus tôt menaçaient de se déverser à nouveau. Je savais qu'ils seraient d  us, qu'ils avaient imaginé un autre avenir pour moi et je pouvais le comprendre. Mais je n'acceptais pas qu'il traite Jared de cette façon.

— Peut-être que je n'ai pas été à la hauteur de tes attentes, papa, et ça peut te mettre en colère.

Je posai une main sur mon ventre.

— Moi non plus, je n'avais pas projet  ça, et certaines nuits l'angoisse m'a dévorée sans me laisser de répit. Mais c'est ce que je veux, Jared est l'homme que je veux dans ma vie. Je l'aime, c'est quelqu'un de bien et ce que tu viens de lui dire... tu n'as aucune idée du mal que tu viens de lui faire.

— Aly, ce gosse ne s'est jamais souci  que de lui-même !

Je serrai le poing, luttant pour me contrôler.

— Tu te trompes, tu n'imagines pas à quel point !

— Qu'est-ce qui se passera quand tu découvriras que j'ai raison ?

Je reculai, incapable de supporter la réaction de mon père, le mépris qui d goulinait de sa bouche.

— Aly, m'implora-t-il. Mon cœur... Je ne fais que protéger ma famille.

Je tendis la main devant moi et respirai profondément.

— Et moi, je protège la mienne.

Sa présence m'étant intolérable, je tournai les talons pour me diriger vers la porte.

Dans le couloir, des pas me suivirent.

— Aly, attends !

Des larmes inondaient le visage de ma mère alors qu'elle se jetait dans mes bras. J'éclatai en sanglots.

Ce fut comme un véritable raz-de-marée de colère et de tristesse. Ce qui avait été dit ne pouvait plus être effacé et c'étaient précisément les mots que Jared n'avait pas besoin d'entendre.

— Oh ma chérie, je suis tellement désolée, murmura-t-elle à mon oreille.

— Je n'aurais jamais cru qu'il pourrait faire ça... c'était vraiment méchant, dis-je en pleurant sur son épaule.

Tendrement, elle passa un doigt dans une boucle de mes cheveux.

— Il t'aime, c'est tout... ça l'empêche de voir le reste, me consola-t-elle avec une infinie sincérité.

— Ça ne l'excuse en rien, rétorquai-je en repensant à son expression intransigeante.

— Non, tu as raison. Mais je connais bien ton père et ce n'est que la manifestation de sa peur.

J'essayai de repousser tout le ressentiment qui m'envahissait pour écouter ma mère.

Tout ce qu'elle me disait était vrai, mais cela ne justifiait pas le comportement de mon père.

Elle se recula et, les mains sur le haut de mes bras, elle me dévisagea.

— Ça va ?

Sa question ne concernait pas seulement la scène qui venait de se jouer, j'en étais consciente.

— Oui, je pense que ça va, répondis-je à travers mes pleurs.

— Ma chérie, Aly, quand tu es venue la semaine dernière, j'ai senti que tu avais tellement mal, mais je ne me doutais pas de tout ce que tu traversais. Comment ai-je fait pour ne rien voir ?

— Maman, tu n'as aucun reproche à te faire.

Ses yeux marron s'emplirent de compassion, et une pointe de remords m'ébranla.

— J'aurais dû t'en parler... j'aurais dû te raconter tant de choses. J'ai toujours gardé secrets mes sentiments pour Jared, mais il n'y avait plus de raison pour que je continue. Je ne savais pas comment... surtout parce que j'essayais de trouver une solution pour m'en sortir toute seule. Ce n'est ni la honte ni le manque de confiance en toi, mais simplement, je n'avais pas les réponses. Je ne savais pas comment je pourrais y arriver seule...

— Mon cœur... tu n'as pas besoin d'avoir toutes les réponses pour venir me parler... ou pour vivre ta vie. Nous devons réfléchir ensemble. Je serai toujours avec toi, toujours de ton côté. Je ne veux pas que tu t'imagines que je pourrais t'abandonner ou te juger.

Un sourire pensif se dessina sur ses lèvres.

— J'aurais sans doute dû te dire cela plus tôt dans ta vie.

— Maman, voyons... je l'ai toujours su. Aucun de nous n'a su comment aider Jared... comment gérer la situation.

Un voile de douleur embruma le regard de ma mère et elle pencha la tête comme pour me sonder.

— Est-ce que tu es heureuse, Aly ? *Vraiment heureuse* ? Est-ce que c'est vraiment ce que tu veux ? Tu veux fonder une famille dès maintenant ?

— Oui, répondis-je sans hésitation. Je l'aime depuis que je suis enfant, maman. Et non, nous n'avons pas encore réfléchi à tout ce que cela implique.

Nous avons tellement de décisions à prendre parce que nos vies allaient bientôt être bouleversées. Dans la voix de ma mère, j'entendais toutes les questions qu'elle n'osait pas me poser, comment j'allais continuer mes études, est-ce que nous allions nous marier, comment nous allions nous en sortir ? Je

voulais appeler Jared mon mari. Je voulais construire mon avenir avec lui. Mais il avait besoin de temps pour prendre conscience de ce qui nous arrivait.

— Nous réussirons, tu verras, déclarai-je, totalement sûre de moi.

Et c'est tout ce qui comptait.

La douceur et la compréhension se dessinaient sur ses traits. Elle repoussa de ma joue une mèche de cheveux.

— Je le sais, dit-elle en émettant un petit rire. Je n'en reviens pas, tu vas faire de moi une grand-mère !

Émue, je contemplai, sur les photos au mur, les visages des gens que j'aimais. Sur un instantané aux couleurs passées par le temps, Jared, Christopher et moi, totalement recouverts de boue, sourions à l'objectif. Une vraie joie se dégageait de ce cliché... et j'avais retrouvé cette joie.

— Je sais que ce ne sera pas facile pour lui. Mais ça vaut la peine de se battre.

— Alors c'est le plus important, affirma-t-elle en se mouchant.

Elle fit un signe de tête vers la porte.

— Va le chercher, Aly. Il ne faut pas le laisser seul dehors.

— Merci, maman.

Alors que je m'élançais vers la porte, elle m'arrêta de nouveau. Par-dessus mon épaule, je lui adressai un regard interrogateur. Les rides sur son front se creusèrent.

— Je l'aime aussi, Aly. Je veux que tu le saches. Quoi qu'il ait été dit, il restera toujours un membre de cette famille.

Je la gratifiai d'un petit sourire qui exprimait toute ma reconnaissance.

Je sortis. La nuit avait chassé la douceur du soleil de novembre, et je fus parcourue d'un frisson en m'engageant dans la pénombre. Je me croisai les bras pour me réchauffer. Lentement, je descendis l'allée qui menait vers la rue.

Le silence régnait dehors. Une faible brise caressait les arbres, agitant les branches qui se frottaient discrètement au côté de la maison.

En avançant d'un pas léger, je le vis sur la gauche, appuyé contre la clôture en bois dans le jardin des voisins de mes parents.

Juste en face de son ancienne maison.

Il avait les jambes tendues devant lui, les pieds plantés dans le sol. Les yeux perdus dans le vide, il tirait sur une cigarette coincée entre ses lèvres.

Elle rougeoyait dans l'obscurité. Sa main retomba sur son flanc, en même temps que sa tête. Après quelques secondes, il la releva pour regarder le ciel étoilé. La fumée s'envolait au-dessus de lui. Il l'observait jusqu'à ce qu'elle s'évanouisse dans l'air.

Une réelle tristesse se lisait dans sa posture.

Mon Dieu, comme je détestais le voir dans cet état !

Prudemment, je foulai la pelouse de mes parents pour m'approcher sans jamais le perdre du regard.

J'enveloppai son corps par-derrière, posant mon visage contre son dos et serrant les mains sur son ventre. La clôture en bois s'enfonça dans mes cuisses tandis que je me collais contre cet homme splendide.

Je voulais me fondre en lui, partir à la recherche de toute sa honte et sa culpabilité pour les lui arracher.

Parce que quand il avait quitté la maison, c'est tout ce que j'avais vu.

Jared poussa un profond soupir. Il jeta sa cigarette sur le trottoir et la piétina. Pendant un long moment, nous nous délectâmes du silence. La tension grandissait dans l'air frais d'automne.

Je savais comme il avait mal. Les mots de mon père l'avaient profondément blessé. Je voulais l'en

protéger, l'en immuniser, mais je savais que ce serait un autre obstacle que nous devrions surmonter.

Je ne pouvais que le soutenir, être présente pour lui, le tenir dans mes bras pour lui prouver que les accusations de mon père n'avaient aucune valeur pour moi.

Il finit par prendre la parole dans une plainte sourde.

— Bon Dieu, Aly, lâcha-t-il en secouant la tête, comme s'il avait décidé de renoncer. J'aurais jamais dû venir. Je suis pas à ma place ici. Ton père a raison.

Il glissa un peu plus bas.

— Tout ce qu'il a dit... tout était vrai.

Sa souffrance s'insinua dans mon esprit et je serrai les bras plus fort autour de lui, lui interdisant de s'éloigner de moi.

— Non, il a tort, murmurai-je dans son dos. Il ne te connaît pas, pas comme moi. Il est juste en état de choc.

Je clignai des yeux pour ne pas me mettre à pleurer.

— C'est pour ça qu'il a été aussi dur.

Je parlais tout bas, mais ma force redoublait.

— Et même s'il croyait vraiment ce qu'il a dit, ça ne changerait rien.

Je pressai ma joue contre son omoplate.

— Tu te souviens de ce que je t'ai dit la nuit où tu es revenu ? J'aime tout ce que tu es, Jared. Je t'aime et c'est tout. C'est ce que je pense moi qui est important, pas ce que disent les autres. C'est juste toi et moi, rien d'autre ne compte.

Jared posa ses deux mains sur les miennes et nous replongeâmes dans le silence.

Je ne dis rien, parce que je sentais le bouillonnement qui agitait déjà ses pensées.

Ses émotions menaçaient d'éclater.

Je restai contre lui, lui transmettant tout le soutien dont j'étais capable.

Je le sentis frissonner.

— Ils sont partis depuis combien de temps ? demanda-t-il, d'une voix cassée qui reflétait toute sa détresse.

Je savais qu'il parlait de son père et de sa sœur.

Je le serrai plus fort encore.

— Jared, commençai-je, cherchant mes mots avec soin, parce que je ne m'étais pas préparée à la question, parce que cela s'était produit il y a si longtemps. Est-ce que... tu as su ce qui était arrivé à ta grand-mère ?

Jared s'agrippa à mes mains.

— Oui, répondit-il en tressaillant. Ils m'ont convoqué pour voir une assistance sociale quand j'étais en taule... ça faisait un moment déjà... je sais pas, un an et demi, je crois. Je m'étais encore battu et je me disais que cette fois, ils allaient me boucler pour de bon, mais en fait, elle m'a annoncé que ma grand-mère était morte et qu'elle pouvait s'arranger pour que j'aie à l'enterrement. Putain...

Il passa une main tremblante dans ses cheveux.

— Je n'ai pas pu, Aly. C'était impossible. Je n'avais pas ma place là-bas non plus.

Je retins mes larmes. Jared avait tant souffert, tant perdu.

— C'est arrivé le deuxième été après ton départ. Ta sœur est allée habiter chez tes grands-parents après l'accident, mais quand ta grand-mère est morte, ton grand-père l'a ramenée ici, chez ton père. Je pense qu'il ne se sentait pas capable de s'occuper d'elle seul, sans ta grand-mère. Deux jours plus tard, la maison a été mise en vente. Ils ont déménagé environ un mois plus tard.

Je l'entendis grincer des dents, comme s'il essayait de broyer la panique qui montait en lui quand on

parlait de sa famille.

— Tu sais où ils sont allés ?

Je secouai la tête.

— Non. Il ne parlait plus avec mes parents. Il a promis à ma mère qu'il lui donnerait des nouvelles, mais il ne l'a jamais fait.

— Je n'ai plus revu ma sœur depuis qu'elle avait neuf ans, avoua Jared, accablé de remords... Putain, elle doit en avoir quinze maintenant !

Je tremblai en pensant à ce que j'allais lui dire, mais je redoutais encore plus ce qui se passerait si je ne le faisais pas.

— Jared, il faut que tu retrouves ton père.

Cette vérité m'enflamma le cœur. Jared devait affronter son père, affronter son passé, s'il voulait avoir une chance de guérir.

— Non ! siffla-t-il avec une hargne qui me coupa le souffle.

Il me caressa la main comme pour atténuer le coup qu'il venait de m'infliger.

— Non, Aly, répéta-t-il dans un murmure brisé. Je te l'ai déjà dit, j'ai détruit sa vie. C'est terminé. Ce qui est fait est fait.

— Jared, je...

— S'il te plaît... Aly... n'insiste pas, m'implora-t-il en s'accrochant à moi. Faut plus que tu me reparles de ça.

— D'accord, acquiesçai-je à contrecœur.

Tôt ou tard, Jared devrait retrouver sa famille, je le savais.

Et lui aussi, sûrement. Il n'était pas encore prêt.

Un lourd soupir s'échappa de son torse et il se tourna lentement pour me faire face. Je fus parcourue de frissons quand il posa ses mains froides sur mon visage. Je me réjouissais de cette brûlure glacée.

— Je suis désolé, Aly, chuchota-t-il en me caressant les joues de ses pouces.

— Pourquoi ?

— Parce que je suis moi... parce que je voudrais être tellement meilleur pour toi. Tu mérites un homme que tu peux inviter chez tes parents sans que ça se termine en pugilat.

— Tu es ce que j'ai de mieux dans la vie. Souviens-toi, c'est toi et moi, il n'y a que ça qui compte.

Sa main caressa mon ventre encore plat où grandissait notre bébé. Ses yeux bleus brillaient.

— Toi et moi et ça, corrigea-t-il.

Tout se radoucit en lui. La tension, l'inquiétude, la honte semblèrent lui donner un peu de répit.

C'était la promesse de Jared. Un serment.

Rien ne se mettrait jamais entre nous.

— Toi et moi et ça, répétai-je.

Jared jeta un coup d'œil vers la maison de mes parents en fronçant les sourcils.

— Ce que tu as dit tout à l'heure... sur tes études... C'était vrai ?

— Oui.

— Tu n'as jamais voulu être infirmière ?

Il semblait confus.

— Non. Enfin, c'est un beau métier, mais ce n'est pas ce que je veux vraiment.

— Qu'est-ce que tu veux vraiment ?

Je rougis et cachai le visage dans son torse.

— C'est idiot, bredouillai-je.

Il me frotta les bras pour me réchauffer.

— Bébé, rien de ce que tu dis ne peut être idiot.

Je n'osai toujours pas le regarder.

— Je veux dessiner, affirmai-je, manquant de peu de m'étouffer.

Je détestais l'idée que ce que je voulais plus que tout au monde était impossible, une sorte de caprice.

Mais une envie qui me suivait depuis que j'étais toute petite.

Je regrettai aussitôt de m'être confiée.

Jared ne dit rien. Il continuait juste à passer ses mains sur mes bras.

— Tu vois, c'est idiot.

— Non Aly, ce n'est pas idiot, dit-il sur un ton d'une douceur déconcertante. Pas du tout.

Il détourna le regard, songeur, puis revint vers moi.

— On devrait se trouver un appart pour nous, tu ne crois pas ?

Un courant électrique me traversa. Cette perspective m'enchantait. Je nous imaginai, Jared et moi, ensemble, heureux. Rien n'aurait pu plus me plaire.

Je rougis en pensant à ce que nous ferions de toute cette intimité.

Je jouai avec un bouton de sa chemise.

— Avant que tu ne reviennes, je réfléchissais déjà à emménager dans mon propre appartement. Je me disais qu'un bébé ne cadrerait pas vraiment avec le style de vie de Christopher.

Jared m'attira contre lui dans un rire. Ses bras puissants me réconfortaient.

— Je suis sûr qu'il arriverait à l'utiliser à son avantage. Ça plaît aux poulettes, les mignons petits bébés.

— Oui, je n'avais pas pensé à ça, concédai-je en riant à mon tour, avant de poser une main sur le torse de Jared. Mais j'aime cette idée... vraiment beaucoup.

Jared appuya sa joue contre la mienne.

— Tant mieux... parce que moi aussi je l'aime beaucoup.

Je souris à pleines dents. Je l'aimais tellement !

Reculant d'un pas, je pris ses deux mains dans les miennes.

— Allez, retournons à l'intérieur. On va se réchauffer un peu, et surtout prendre une part de la tarte au potiron, je sais que tu l'adores.

— Je suis désolé, Aly, dit-il en grimaçant. Mais je ne retourne pas à l'intérieur. Ton père ne veut pas de moi chez lui, et je lui dois au moins cette marque de respect.

Parfois Jared me surprenait par sa bonté. Cet homme merveilleux qui se cachait derrière cet océan de honte. Un jour il le verrait. Il le fallait, il fallait que Jared se voie comme je le voyais. Bien sûr l'hostilité flagrante de mon père n'aidait pas. Malheureusement, je ne pouvais que l'accepter pour le moment. Mon père était mon père. Je ne pouvais ni le changer, ni transformer son jugement d'un coup de baguette magique. C'est lui qui passait à côté d'un grand bonheur, qui nous fermait la porte à Jared, à mon bébé et à moi.

— Je crois que j'ai une bien meilleure idée, lançai-je pour alléger la tension qui oppressait nos poitrines.

Un petit rictus vint égayer le visage de Jared.

— Ah oui ? Raconte ?

Sa voix s'était faite plus chaleureuse et il glissa un doigt sur le décolleté de ma robe.

— Tu verras, taquinai-je.

Jared était vraiment prévisible. Mais hors de question, il faisait bien trop froid dehors. Il faudrait qu'il patiente qu'on soit rentrés.

Je lui pris la main pour le guider jusqu'au bout de l'allée des Schmidt. Une fois que la clôture ne nous

séparait plus, je me suis mise à courir devant lui. Je l'entraînai sur le trottoir, vers la vieille barrière bancale derrière le lotissement.

Par-dessus mon épaule, je lui adressai un radieux sourire, avant de me baisser pour me glisser entre les planches de la clôture sans lui lâcher la main.

Son rire m'inondait de joie. Mon cœur battait à cent à l'heure tandis que nous nous enfoncions vers le centre du monde, là où nos rêves étaient nés, là où nous grandissions pour devenir les adultes que nous étions désormais.

Des herbes hautes recouvraient le terrain vague. Elles s'accrochaient à nos vêtements.

Je le guidai jusqu'au pied de notre arbre. Laissant sa main, j'escaladai le tronc pour atteindre notre forteresse dans les branches.

— Aly, tu es complètement folle ! cria Jared, inquiet et hilare à la fois. Et si tu tombes ?

Je me hissai plus haut encore et baissai les yeux vers le splendide jeune homme qui me regardait. L'homme auquel j'avais confié ma vie.

— Tu me rattraperas.

Il prit un air dévoué, émouvant de sincérité.

— Oui, je te rattraperai, répéta-t-il si bas que je compris qu'il se parlait à lui-même.

Je grimpai jusqu'au vieux plancher en bois. Les branches avaient poussé et s'étendaient vers le ciel. Jared me suivit dans un mouvement rapide et fluide.

Il s'installa à côté de moi et appuya son dos contre l'épais tronc qui soutenait notre cabane, abri de tant de contes de fées, tant d'espoirs et de rêves.

Ils me revinrent tous brusquement.

Vibrants, brillants. Enfin à ma portée.

Jared m'attira contre lui et je posai la tête sur son épaule pour me laisser enrober par sa chaleur.

Nos souffles étaient à peine visibles dans l'air frais.

À travers les branches nues, nous admirions les étoiles.

Tout ralentit, j'étais comblée.

Les bras de Jared constituaient mon plus bel abri, son regard bienveillant, une caresse.

— Je t'aime, Aly Moore. Tu le sais, n'est-ce pas ?

Je pris son visage dans mes mains. Le feu qui flambait en lui me brûlait la peau, le lien qui nous unissait plus fort que la vie.

— Bien sûr que je le sais.

Je l'avais su bien avant qu'il ne le sache lui-même.

Aleena

Des mains anxieuses agrippaient le volant, les chiffres saillants sur les phalanges de Jared. Il avait voulu conduire dans la circulation chargée de l'après-midi. Il m'adressa un regard de côté.

Le même tourbillon d'excitation que je sentais dans mon ventre se lisait sur son ravissant visage.

Son sourire me faisait toujours chavirer. Il se mordit la lèvre inférieure, visiblement heureux de la surprise qu'il me réservait. Son pouce vint caresser le dos de ma main qu'il avait posée sur son genou.

Son contact enflamma ma peau.

— Tu veux bien me dire où on va ? demandai-je pour la millième fois, essayant de percer l'énigme.

Sa main se resserra sur la mienne.

— Non, patience...

— Ce n'est pas juste, Jared. On avait dit pas de secret entre nous !

Il me regarda, amusé, et enroula une mèche de mes cheveux autour de son doigt.

— Bien essayé, Aly. C'est pas un secret, c'est une surprise. Grosse différence, conclut-il sur un clin d'œil.

Je remuai sur mon siège, incapable de calmer l'exaltation qui montait en moi. À vrai dire, je me doutais bien de là où il m'emmenait. Nous avons passé des heures sur Internet à chercher des appartements pour installer notre petite famille.

D'après la direction que Jared avait prise, je ne voyais qu'une possibilité.

Mais je m'efforçais de ne pas trop espérer.

Deux semaines avaient passé depuis son retour. Nous nous étions forgé nos petites habitudes. Chaque matin, il se levait tôt pour aller sur ses chantiers, dans la même compagnie de construction. Seulement maintenant, son poste avait changé : il donnait les ordres, il ne les recevait plus.

Plutôt que de me laisser des messages sur des bouts de papier déchiré, il me chuchotait à l'oreille des mots d'amour, tandis que je voguais encore sur les vagues du sommeil, bercée de bonheur.

Après son départ, je m'habillais et j'allais en cours, et je continuais de temps en temps à travailler au restaurant, même si Jared me répétait sans cesse que ce n'était pas nécessaire.

Il voulait s'occuper de moi.

Il gagnait bien sa vie, mais je savais que pour lui ce n'était pas juste une question d'argent. Il estimait que c'était à lui de subvenir aux besoins de la famille.

Essayant de contenir mon sourire, je le contemplai, mes yeux se délectant de sa mâchoire robuste, de ses lèvres charnues concentrées sur la conduite.

Je frissonnai en repensant à toutes ces nuits que nous avons partagées, toutes ces nuits où ni l'un ni l'autre ne semblait rassasié. Nos mains cherchaient, nos bouches s'ouvraient, essayant de rattraper les heures où nous avons été séparés.

Nous serions à jamais d'éternels insatiables.

Mais Jared était heureux de me combler jour après jour.

Il tourna la tête vers moi, leva un sourcil. Je le sentais piqué par le désir qui se dégageait de moi. Un incendie me consumait. Et cela me convenait parfaitement.

En riant, il prit ma main pour l'embrasser, les yeux rivés sur la route. Il laissa un moment ses lèvres sur le dos de ma main, sans rien dire. Sa joie m'inondait, tandis que prudemment, il sortait de l'autoroute.

Nous vivions enfin comme un couple normal, ce que je n'avais jamais osé espérer.

Mais je reconnaissais également que ma mère avait dit vrai, le soir de Thanksgiving : ce ne serait jamais simple avec lui.

Les cauchemars continuaient à hanter ses nuits. La panique et la peur chassaient tout l'oxygène de notre chambre. Jared se réveillait en sursaut, trempé de sueur et haletant.

Ses yeux reflétaient une douleur insoutenable. Il s'accrochait alors à moi avec l'énergie du désespoir et respirait son soulagement dans mes cheveux en comprenant qu'il était au lit avec moi et non enfermé dans les horreurs d'un passé qu'il ne pourrait jamais modifier.

J'essayais de lui en parler pour qu'il se livre, qu'il se décharge de tout ce qui polluait son esprit, mais il me répondait toujours par un sourire, un « t'inquiète pas pour moi » et la promesse qu'il n'avait jamais aussi bien dormi depuis des années.

Je hochais la tête, même si cela me brisait le cœur d'avoir à renoncer.

Comment pouvais-je ne pas m'inquiéter ? C'était impossible. Je l'aimais tant, et plus que tout au monde, je voulais qu'il s'apaise. Non, je ne voulais pas qu'il oublie. Oublier Helene serait une tragédie. Je voulais juste qu'il trouve une forme de sérénité.

Mais pour le moment, il fallait juste que j'accepte qu'il n'était pas prêt.

Ou peut-être craignais-je simplement qu'un jour je le pousserais trop loin et que je le ferais fuir. C'était comme s'agripper à une corde trop fragile. Un jour, le poids immense que Jared portait sur ses épaules la casserait et nous ferait tomber tous les deux.

Je n'avais aucune idée d'où nous atterririons.

Sains et saufs dans les bras l'un de l'autre. Ou brisés.

Je savais au fond de moi que l'impact nous détruirait et que jamais nous n'y survivrions.

Jared tourna dans la sortie de Chandler, un quartier moderne de Phoenix tout récemment construit. Je m'efforçai de rester immobile, tandis qu'il prenait une série de virages pour quitter la route principale et s'engager dans une rue qui s'enfonçait dans un petit lotissement, mais je n'arrivais absolument pas à garder mon calme. Mon agitation venait de Jared. Son excitation avait viré à une nervosité difficile à contrôler.

Il n'arrêtait pas de jeter de petits coups d'œil dans ma direction, comme pour lire dans mon esprit. Mais mes pensées étaient embrouillées car je n'avais encore aucune certitude de ce que nous faisons ici.

Jared tourna à droite dans une étroite ruelle. Il me gratifia d'un sourire peu assuré et passa une main dans ses cheveux.

Plutôt que de m'emmener dans un immeuble, comme je l'avais imaginé, Jared se gara devant une adorable maisonnette.

C'était une de ces maisons modernes standard, avec des murs en stuc et un toit voûté, complétées d'un garage pour deux voitures. Une allée en béton menait au perron protégé par un joli auvent.

Une pancarte *À vendre* avait été plantée dans la terre entre les deux carrés de pelouse jaunie. L'endroit était à l'évidence négligé, il devait être désert depuis des années.

Mais la maison était adorable. Accueillante.

La vague d'excitation en moi se transforma en raz-de-marée.

— Jared, est-ce que...

Je ne pus finir ma phrase, folle de joie à l'idée que Jared et moi avions finalement trouvé notre nid douillet, notre cocon où nous pourrions nous construire des souvenirs et un avenir. Je n'avais jamais imaginé que nous aurions plus qu'un studio pour commencer et que petit à petit nous nous agrandirions.

J'avais presque peur d'y croire.

Jared sortit de la voiture et la contourna pour venir m'ouvrir la portière. Me prenant par la main, il m'entraîna avec lui, les yeux pétillant de malice, même si son expression trahissait un espoir mêlé de doute.

— Oui, Aly, c'est toi qui décides, déclara-t-il d'une voix caressante.

Je contemplai par-dessus son épaule la petite maison, mon imagination se déchaînant sur ce que pourrait être notre futur.

— Mais ne dis rien pour l'instant, d'accord ?

Jared secoua la tête pour taire les questions qui déferlaient sur ma langue.

— Je ne plaisantais pas quand je disais que c'est une ruine, s'excusa-t-il sans me regarder. En fait, c'est même loin de la vérité. C'est un désastre à l'intérieur, Aly. Prépare-toi.

Il renforça sa poigne et me fit traverser le petit lopin de terre qu'on ne pouvait pas nommer une pelouse. Je trébuchai sur le sol irrégulier, essayant de maintenir le rythme impatient de Jared.

— Il faut qu'on la visite avant que la nuit tombe, l'électricité est coupée.

Il fouilla dans sa poche et en sortit une clé en cuivre qu'il enfonça dans la serrure en se tournant vers moi avec une pointe d'hésitation.

Le métal cliqueta et la poignée céda. Il poussa la porte qui grinça péniblement.

Jared me laissa entrer devant lui. Il plaça sa main en bas de mon dos et son souffle chaud me taquina la nuque.

— Allez, entre, bébé.

Doucement, je pénétrai dans la petite maison vide.

Je me tenais dans l'entrée qui ouvrait vers un salon ouvert à droite de la porte principale. Ce n'était pas grand, mais assez spacieux pour un canapé confortable, et une cheminée sur le mur d'en face promettait des soirées romantiques.

Le salon donnait sur la salle à manger et la cuisine qui occupait tout l'arrière de la pièce, avec un coin-repas à sa gauche. Une large porte-fenêtre menait vers un jardinet.

Jared n'avait pas menti : l'endroit était dans un état de délabrement total.

La moquette avait été arrachée, laissant le béton apparent sur le sol, et la cuisine ne contenait plus aucun meuble ni accessoire. Il ne restait que des armoires bon marché aux portes branlantes et des plans de travail en Formica défraîchi. Quelques trous avaient été rebouchés sur les murs. Une couche de poussière d'au moins cinq mois recouvrait toutes les surfaces.

Mais ce n'était rien de tout cela que je voyais vraiment.

Mes yeux se promenaient sur les espaces de vie, sur le plafond bien haut et sur les grandes baies vitrées qui permettaient au soleil d'inonder les pièces. La maison était ouverte et chaude. Je n'avais jamais rien vu d'aussi mignon.

— Je te l'avais dit, c'est le bordel à l'intérieur, commenta Jared, inquiet. Ça va demander pas mal de boulot pour retaper tout ça.

Il me fit face, tout en reculant vers la cuisine. L'appréhension qui avait voilé ses traits disparut quand il aperçut l'excitation dans mon regard.

— Bébé, je sais pas si tu arrives à te l'imaginer une fois les travaux finis, mais cet endroit a un sacré potentiel !

Il se tourna pour m'indiquer la cuisine.

— Évidemment, je vais retirer tous ces placards. Ils ont tout enlevé ici de toute façon, alors on va se débarrasser de ces épaves aussi. Je peux me charger de tout, c'est mon métier.

Il semblait perdu dans ses plans, dans les idées qui mûrissaient dans sa tête.

— Je pense pas qu'il y a beaucoup à récupérer, marmonna-t-il, plus pour lui que pour moi.

Il montra du doigt le mur de placards.

— On va les remplacer par des neufs...

Il baissa la main à quelques centimètres du plan de travail contre le mur du fond, tendant les bras sur toute la longueur.

— On peut allonger ce plan de travail pour en faire un comptoir avec des tabourets, suggéra-t-il, des images s'imprimant dans son esprit en même temps qu'il parlait.

Il leva à nouveau la tête vers les placards suspendus au plafond.

— On balance tout ça... on ouvre tout... pour faire un grand espace.

Il finit par se tourner vers moi, qui l'admirais, plantée au milieu du salon.

— Je peux me procurer du granite au boulot. C'était pour un de nos chantiers, mais le gars qui l'a coupé a mal calculé... je pense que ça pourra entrer ici. C'est vraiment joli, noir avec des taches d'or et d'argent. Ça va te plaire, c'est sûr.

Je hochai la tête, submergée par son flot continu de paroles. J'essayais de me représenter tout ce qui passait par ses yeux où une passion nouvelle brûlait.

— Jared... Mais comment ?

Il sourit, comprenant ma question sans que je n'aie besoin d'explicitier.

— Pendant le déjeuner aujourd'hui, j'ai confié à mon boss qu'on voulait se trouver un appart pour s'installer ensemble. Je lui ai dit que je cherchais quelque chose de sympa dans un quartier calme et je lui ai demandé s'il avait entendu parler d'une location. En fait, il veut se débarrasser de cette maison. Il l'a achetée à l'époque avec l'intention de la rénover, mais il a jamais trouvé le temps et elle reste là à l'abandon. Il m'a jeté la clé et m'a dit d'y faire un tour... il veut bien continuer à rembourser le prêt si on est d'accord pour l'acheter. Et il nous la fait à un super prix.

Une lueur de fierté brillait dans les yeux de Jared.

— Il a dit qu'il serait honoré de la céder à son meilleur gars.

J'inspectai les lieux, incapable de croire que nous pouvions être chez nous. Vraiment chez nous.

Jared me prit les mains.

— Viens, je veux que tu voies le reste.

Il m'entraîna dans une petite chambre à gauche du salon, deux fois la taille de celle que j'occupais dans l'appartement de Christopher.

— C'est la chambre des parents... Avec une baignoire ! Elle a besoin d'un petit coup de neuf, mais on peut l'utiliser dès maintenant.

Là aussi, la moquette avait été arrachée, mais la pièce était spacieuse, haute de plafond et avec une large fenêtre qui ouvrait sur le jardin. La salle de bains se trouvait sur la gauche, derrière une porte voûtée. Elle était immense par rapport au reste de la maison. Deux lavabos longeaient un des murs. Une grande armoire avec des portes coulissantes s'alignait sur un autre.

Je n'en revenais pas. Jared me tenait fermement la main et je lui agrippai le poignet, me cramponnant à lui pour ne pas m'évanouir.

Mon cœur battait la chamade, mon esprit fusait à cent à l'heure, essayant de saisir tout ce que Jared m'offrait.

Je veux juste prendre soin de toi.

Il me l'avait répété une centaine de fois au cours des deux dernières semaines, mais je n'avais pas compris ce qu'il voulait vraiment dire.

Il nous entraîna dans le salon et vers le couloir de l'autre côté de la maison. Il entra dans une petite chambre sur la droite, avec une fenêtre qui donnait sur la rue.

— Ça pourra être la chambre du bébé.

Je ne touchais plus terre. L'enthousiasme de Jared me soulevait.

Jared était plus survolté que jamais, arpentant les pièces dans une sorte d'euphorie, débordant d'inspiration, enflammé de créativité. Je reconnaissais cet élan, parce que c'est ce que je ressentais quand je dessinais, le besoin irréprensible de poser un crayon sur un papier.

Je ne voyais rien d'artificiel dans sa frénésie, aucune substance synthétique n'affectait son raisonnement, aucune poudre destructrice ne lui infectait le sang.

C'était lui... cet homme merveilleux s'épanouissait devant moi.

— Jared, c'est...

— Attends, tu n'as pas vu le plus beau !

Il nous entraîna en arrière, me montrant au passage la salle de bains du bébé. Il ne s'arrêta même pas pour que je la voie de près.

— Oui, elle a aussi besoin d'un petit remaniement, gloussa-t-il simplement. Pas de surprise ici.

Il s'immobilisa au bout du couloir devant une porte fermée. Me serrant la main un peu plus fort encore, il m'emmena dans une chambre légèrement plus grande que la précédente, mais la moitié de celle des parents. Là non plus, pas de moquette. Un des murs était enfoncé et la porte coulissante de l'armoire avait été retirée de ses gonds.

Mais sur la gauche, une immense baie vitrée ouvrait sur l'arrière de la maison. La lumière du soleil couchant venait s'y répandre. Des ombres jouaient et dansaient sur les murs au rythme des battements du cœur de Jared, tandis que les derniers rayons s'invitaient dans la pièce.

Je m'approchai de la fenêtre pour regarder dehors. La cour n'était pas grande, mais plus que je ne l'aurais imaginé. Une terrasse couverte derrière la porte-fenêtre du salon abritait une pelouse depuis longtemps déperie.

Juste devant moi, des pots attendaient vides qu'on y replante des fleurs.

Un grand mur rose protégeait toute la cour.

Pour le moment, elle n'avait l'air de rien, mais Jared et moi savions qu'elle pourrait être magnifique, que nous pourrions la soigner et la faire revivre.

— Et voilà ton atelier, murmura Jared derrière moi.

Confuse, je me tournai tout doucement vers lui.

— Pardon ?

— Tu pourras dessiner ici... ranger tout ton matériel.

Il fit un signe de la main vers l'extérieur.

— La lumière ici est sublime, Aly. Tu pourras travailler toute la journée en regardant dehors. On peut y mettre un canapé dans le coin pour que tu fasses tes croquis...

Il rit de l'image si précise qu'il avait dans la tête. Apparemment c'est ce qu'il voyait quand il me surprenait en train de dessiner, mon carnet posé sur les genoux.

— Et c'est assez grand pour une table de travail et tout ce que tu voudras.

J'étais dépassée. Un torrent d'idées m'assaillit, tous mes rêves d'enfant devenaient réalité.

— Jared, je ne sais pas...

— Bien sûr que si ! m'interrompit-il, une vive colère dans la voix.

Puis il se radoucit et s'approcha de moi. Il me prit dans ses bras, enfouissant une main dans mes cheveux et l'autre sur mon dos.

— Bien sûr que si, Aly.

Cet homme avait un don pour me bouleverser. Je fondis contre lui, haletant d'émotion.

Il se recula. La force de ses yeux bleus me coupa le souffle.

— Cette nuit-là... quand je suis revenu et que tu m'as montré tous les dessins dans ton carnet...

Jared passa sa main sur ma joue. Je fus traversée d'un frisson de délice.

— À part ton visage, je n'avais rien vu de plus beau de ma vie entière. Tu dépeins ce que tu vois d'une façon incroyable, affirma-t-il, s'humectant les lèvres pour trouver ses mots. Je sais pas comment tu arrives à réaliser des prouesses pareilles, mais t'as pas le droit d'abandonner. Jamais. Pour rien au monde.

Il m'entoura le visage de ses deux mains, m'insufflant sa foi.

— Je ne supporte pas cette idée. Tu ne peux pas juste baisser les bras. Et si cette maison te plaît pas, il faut aussi que tu me le dises et j'irai en chercher une autre pour nous. Je te le promets, Aly. Je ferai tout ce que je peux, je veux juste que tu sois honnête avec moi.

Ses traits exprimaient l'émotion qui le saisissait. Et je savais qu'il craignait qu'une partie de moi se résigne, parce que j'avais décidé d'être avec lui.

Mais cela me révoltait qu'il ne se trouve pas digne de moi.

Il pressa ses mains sur mon visage, presque trop fort, pour effacer mes propres doutes.

— Tu nous vois ici, Aly ? Tu nous vois fonder une famille ? Notre famille ?

La réponse était oui, absolument. Je me représentais cette perfection. L'adrénaline courait dans mes veines, ma tête, jusqu'à mes doigts. Je flottais sur un nuage, enfiévrée par cet homme qui me connaissait mieux que quiconque, qui comprenait les désirs que je cachais dans mon cœur.

— On peut se la permettre ?

Il hocha la tête en souriant.

— Bébé, je te l'ai déjà dit... elle est à toi si tu la veux. J'ai économisé un bon paquet d'argent à Jersey, et maintenant je touche assez pour rembourser l'hypothèque.

— C'est ce que tu veux ? La rénover ?

Je connaissais déjà la réponse, mais j'avais besoin de l'entendre. De la sentir. Et j'étais persuadée que cette maison n'était que le début d'une explosion chez Jared pour qu'il dépasse enfin sa haine de lui-même et découvre en lui toute la beauté que je lui connaissais.

La mort dans l'âme, je le voyais lutter contre les chaînes qui le retenaient, avec cette honte qui ne lui laissait aucun répit.

Il revint vers moi pour m'enlacer. Il m'enveloppa de sa tendresse.

— Aly, lâcha-t-il, sa voix trahissant la tempête qui faisait rage en lui. Je n'ai jamais cru que je recevrais tout ça. Un jour passé auprès de toi, c'est comme un rêve... un cadeau. Vivre ici, avec toi...

Il resserra son étreinte.

— Je veux ça plus que tout. Rien ne me rendrait plus heureux que de la reconstruire pour toi, pour notre famille.

Sa voix se cassa quand il prononça ce mot, comme s'il craignait que le formuler tout haut nous porterait malheur.

Je m'accrochai à lui, lui promettant en silence qu'il n'avait pas à avoir peur.

— Alors je ne peux pas imaginer un plus bel endroit pour passer ma vie avec toi, assurai-je.

Jared

J'ai plongé mon rouleau dans la flaque de beige qui attendait dans la cuvette. Aly s'est précipitée pour me coiffer au poteau.

— J'étais là le premier ! me suis-je exclamé en poussant son rouleau pour enfoncer le mien dans la peinture.

Hilare, Aly ne s'est pas laissé faire.

— C'est moi qui ai choisi la couleur, alors je gagne !

Mon cœur battait de bonheur et d'excitation. Le sourire n'avait plus quitté les lèvres d'Aly depuis que je l'avais emmenée voir la maisonnette en ruine, deux semaines plus tôt. Qu'est-ce que j'aimais la voir heureuse !

Après une dernière bataille de rouleaux, elle s'est redressée pour recouvrir le mur d'une première couche.

Je l'ai suivie, ne la quittant pas des yeux. Elle s'était attaché les cheveux en un chignon désordonné, et des mèches tombaient de tous les côtés, certaines déjà tachées de peinture, en grande partie parce qu'elle n'avait pas été très soigneuse.

Mais aussi parce que je m'étais amusé à l'asperger.

Je ne pouvais pas résister à l'envie de me chamailler avec elle. Elle était tellement craquante quand elle ripostait et essayait de me barbouiller à son tour.

Un grand trait beige traversait mon torse.

Je l'avais laissée me toucher une fois, pour le plaisir de voir son sourire victorieux. Elle était partie en courant, anticipant les représailles.

Tellement adorable.

Cette fille me faisait fondre.

Megan, la meilleure amie d'Aly depuis l'université, et Christopher, étaient venus le matin nous donner un coup de main.

Ils bavardaient et s'amusaient plus qu'ils n'aidaient vraiment. Megan progressait à un rythme de tortue à côté du frère d'Aly, et elle dansait en cadence avec la musique qui chantait dans la petite radio posée sur le sol.

Je me suis approché d'Aly pour murmurer à son oreille sans que les autres entendent.

— Je suis toujours pas sûr que c'est une bonne idée que tu peignes, toi aussi.

OK, je me répétais. Mais ça ne rendait pas mon opinion moins pertinente.

— Jared, à ton avis, quelle femme enceinte n'a pas peint la chambre de son bébé à venir ? m'a-t-elle défié, ses yeux perdus derrière sa frange.

— Peut-être que les maris de ces écervelées ne se faisaient pas autant de souci pour elles que moi pour toi. Et on est pas dans la chambre du bébé ici, mais dans le salon, lui ai-je fait remarquer comme si ça changeait quoi que ce soit.

Bien sûr, elle avait déjà acheté les pots pour la petite pièce au bout du couloir et prévoyait de la repeindre aussi.

Je parlais dans le vide, je le savais bien. Rien ne lui ferait changer d'avis.

En tout cas, on ne pouvait pas me reprocher d'essayer.

C'était peut-être fou, mais je voulais lui éviter tout ce qui risquait de faire du mal à elle ou au bébé.

— Et si c'est comme ce qu'on entend aux infos ? ai-je insisté, sans cesser de peindre. Comme quand on sort un nouveau médicament miracle supposé sauver le monde et qui en fait est un vrai poison qui détruit le cœur ?

J'en faisais un peu beaucoup, j'en étais conscient. Et Aly aussi.

Elle a levé les yeux au ciel, mais ils pétillaient d'amusement. Elle s'est penchée vers moi pour m'embrasser pendant que je reprenais de la peinture. Un petit baiser innocent, mais qui a suffi à éveiller intensément mon désir.

J'aurais pu lui faire l'amour toutes les secondes de la journée, je n'aurais pas encore eu assez d'elle.

— Arrête de t'inquiéter, m'a-t-elle ordonné dans un murmure, son nez se frottant contre le mien. Je suis pratiquement sûre que ma mère a peint ma chambre juste avant ma naissance et regarde, le résultat n'est pas si mal.

Elle a reculé pour me laisser l'admirer.

J'ai promené mon regard sur son corps magnifique et je suis remonté vers ses deux joyaux verts, éblouissants.

En effet, il fallait bien le reconnaître, le résultat était plutôt bon.

Je me faisais tout de même du souci pour elle. C'était plus fort que moi et je n'imaginai pas parvenir à arrêter un jour.

Elle et le bébé, c'est tout ce qui comptait dans ma vie.

— Allez, t'es ridicule, Jared, s'est moquée Aly en lisant dans mes pensées.

— Et toi, t'es têtue !

De l'autre côté de la pièce, Christopher a éclaté de rire.

Le crétin n'avait plus l'air de rien, recouvert de peinture de la tête aux pieds. Son pantalon était le plus touché, après qu'il avait renversé dessus une partie du pot. Ce qui ne s'était pas répandu sur lui avait coulé sur le sol en béton.

Heureusement que la moquette n'arrivait pas avant le lendemain.

Christopher a appuyé son rouleau trop fort dans la cuvette, qui a débordé.

— Je sais vraiment pas ce qui cloche chez toi, petite sœur. T'as carrément une bonne excuse pour t'épargner cette corvée et tu te disputes pour t'y coller quand même.

— C'est parce que je suis pas une feignasse comme toi...

La main sur le cœur, Christopher a pris un air profondément vexé.

— Tu me traites de feignasse alors que je me lève aux aurores un samedi matin pour vous aider à transformer cette ruine en un endroit habitable ?

— Non, ça tu le fais à cause de mon chantage aux bières gratuites, ai-je taquiné, trop content de venir en renfort.

— Moi, je pense que ça a joué, a plaisanté Megan sans même regarder par-dessus son épaule, mais se balançant toujours aussi gracieusement.

— Je vous emmerde les gars, a conclu Christopher, amusé. Je suis là par pure bonté. Cette épave ne serait rien sans mes efforts désintéressés. Mais puisqu'on parle de bière...

Il a jeté son rouleau dans la cuvette et retiré ses chaussures tachées pour partir dans la cuisine en évitant soigneusement de marcher dans les gouttes de peinture.

J'ai éclaté de rire et Aly l'a suivi d'un regard affectueux. Une joie infinie émanait d'elle alors qu'elle examinait les progrès de nos travaux.

La première fois que j'avais amené Aly ici, je m'étais senti complètement à cran. Je voulais qu'elle voie comme moi le potentiel de cette maison.

J'y avais vu notre avenir.

J'avais craint qu'elle ne comprenne pas ça. Je ne supportais pas l'idée de la décevoir, je voulais subvenir à ses besoins, à ceux du bébé. Leur apporter quelque chose de bien, alors que je n'avais pas tant que ça à donner moi-même.

Mais j'aurais dû lui faire confiance, j'aurais dû savoir qu'elle verrait la beauté cachée sous les débris. Et peut-être même plus que moi. Elle s'était représenté notre vie future encore mieux que j'en étais capable.

L'espoir ! Je le lisais dans ses yeux.

C'était la seule personne à me l'avoir redonné.

La maison était déjà entièrement transformée.

Mon équipe n'avait pas chômé au cours des deux dernières semaines, passant tout son temps libre ici à nettoyer, débarrasser, installer.

On s'était en premier attaqués à la cuisine et on l'avait vidée de ces placards et du plan de travail pourris, en attendant que les nouveaux nous soient livrés.

Aly avait choisi du bois noir. Elle avait un goût extraordinaire, un œil assuré pour la beauté et l'harmonie.

J'avais eu raison pour le bloc de granite : les dimensions étaient parfaites, même meilleures que ce que j'imaginai. Avec les nouveaux équipements, la cuisine avait une sacrée gueule. Aly avait pleuré en la voyant. Elle avait essayé de me faire croire que c'était à cause des hormones, mais je savais qu'elle était bouleversée et reconnaissante.

Petit à petit, ça prenait forme, mais il restait beaucoup de travail. La moquette allait enfin être posée le lendemain. Le carrelage dans la salle de bains et la cuisine, je m'en chargerais tout seul. Mais surtout, j'avais hâte de me lancer dans les finitions, les petits détails qui rendraient notre maison unique, qui y ajouteraient un cachet et du caractère.

La fierté coulait dans mes veines quand je laissais mon regard se promener dans la petite maison qui devenait la nôtre. Oui, elle devenait encore plus magnifique que dans mon imagination.

Sans vraiment le décider, on avait déjà plus ou moins emménagé. Je restais à travailler si tard tous les soirs, qu'Aly était venue une nuit de la semaine précédente avec un matelas. Elle l'avait mis dans notre chambre et depuis, on dormait dessus. Elle disait qu'elle détestait s'endormir sans moi à ses côtés, qu'elle n'avait plus envie d'un autre matin à me sentir entrer au lit éreinté, après tout ce que j'avais fait pour notre famille. Je n'ai même pas essayé de l'en dissuader.

Elle m'avait trop manqué, toutes ces nuits, seul dans la maison, sans elle. Et pourtant je l'avais fait de bon cœur, conscient de mon objectif.

Du coup, j'avais réussi à nous faire emménager un peu plus tôt que prévu.

Christopher a plongé la tête dans le frigo flambant neuf.

— Tu m'en envoies une ? a demandé Megan, en montant encore un peu le son.

— Et pour moi aussi, ai-je suivi en trempant une nouvelle fois mon rouleau.

— Vous me prenez pour quoi ? Votre boniche ? s'est-il indigné, alors que les bouteilles s'entrechoquaient dans sa main.

— Tu veux vraiment savoir ? ai-je riposté.

— Ouais, eh ben regarde-toi plutôt. Je me demande comment ma sœur supporte de se taper ça.

— Ça me pose vraiment aucun problème, m'a défendu Aly, sur un ton badin.

Elle adorait embarrasser son grand frère.

— Ah, c'est dégueulasse ! a grommelé Christopher, un grand sourire aux lèvres quand il est revenu dans le salon.

Il a distribué les bières avant de glisser sur le sol, le dos appuyé contre la porte. Il a sifflé la moitié de la sienne tout en inspectant la pièce.

— Pas mal du tout, a-t-il commenté en m'adressant un regard admiratif.

J'étais bien d'accord avec lui.

Pas mal du tout.

Deux heures plus tard, on a raccompagné Megan et Christopher à la porte.

— Courage. Je viens demain après les cours pour t'aider avec les meubles.

— Merci, ça me touche.

Il a pris Aly dans ses bras.

— Je n'imaginai pas que tu pourrais me manquer autant, petite sœur. Il est chiant à pleurer sans toi, l'appart.

— C'est ça oui... a rétorqué Aly, pas convaincue de la sincérité de son frère.

— Quoi ? Je te jure, je pensais que t'étais juste un boulet, et en fait, je découvre que j'aimais bien notre cohabitation.

— Trop de flatteries, là.

Les yeux d'Aly se sont illuminés et son visage s'est fendu d'un grand sourire.

— Toi aussi, tu me manques, Christopher.

Il s'est tourné ensuite vers Megan qui m'embrassait pour me dire au revoir.

— Et d'ailleurs, puisque je me sens vraiment seul, Megan pourrait venir me tenir compagnie ce soir, a-t-il proposé sans aucune subtilité.

Ce gars-là ne pouvait pas rester sérieux plus de deux secondes.

— Même pas en rêve, a rétorqué Megan.

En riant, elle m'a serré contre elle.

— Oh mon Dieu ! Ne t'aventure pas sur ce terrain, a grondé Aly. T'imagines pas combien de fois j'ai dû rappeler à mon frérot de garder ses mains et ses pensées pour lui. Eh tombeur, t'approche pas de ma meilleure amie !

— C'est la fille qui couche avec *mon* meilleur ami qui ose me dire ça ? Et je suis pas un tombeur. Avec moi, les nanas elles tombent pas, elles remontent !

Cette remarque lui a valu une tape sur la tête par sa petite sœur.

— En tout cas, va pas remonter Megan, c'est tout ce que je te demande.

Christopher a éclaté de rire et a pincé Megan, qui a poussé un petit cri en s'éloignant de lui.

— Bas les pattes !

— Je plaisante, Megan, a-t-il assuré en l'enlaçant. Je veux pas de quelqu'un qui a déjà dormi avec ma sœur.

À son tour, Megan lui a décoché une gifle et elle est allée serrer Aly dans ses bras.

— La maison est magnifique, Aly, je suis tellement contente pour toi.

— On vous est vraiment reconnaissants pour votre aide, a remercié Aly.

— Encore heureux ! a plaisanté son grand frère.

Il l'avait soutenue quand elle était au plus bas, il lui semblait tout à fait normal d'être aussi avec elle quand tout allait bien.

— J'ai rien de mieux à faire que de me faire Megan, a-t-il ajouté.

— Christopher ! s'est offusquée Aly.

— Cours toujours, a lancé Megan en grimaçant.

J'étais mort de rire. Quel enfoiré, ce mec.

Quand ils sont sortis, Aly a refermé doucement la porte derrière eux avant de s'y appuyer. Ses traits affichaient une réelle satisfaction.

Bon Dieu, comme elle était belle !

J'ai fait quelques pas vers elle, et la tête penchée sur le côté, je l'ai prise par la taille.

— Je croyais que c'était moi ton meilleur ami, bébé, ai-je chuchoté à son oreille.

Elle a laissé échapper un petit gémissement en levant la tête vers le plafond. Et quand elle m'a légèrement repoussé pour me regarder, l'expression sur son visage trahissait une certaine gravité.

— Non, Jared, tu n'es pas mon meilleur ami. Tu es tout pour moi.

J'ai passé ma chemise par-dessus la tête en sortant de notre chambre pour me rendre dans la salle de bains.

J'étais en retard. Aly m'avait envoyé un texto pour me prévenir que Christopher voulait qu'on sorte boire quelques bières et jouer au billard. Apparemment il s'ennuyait et ne savait plus quoi faire de lui-même depuis qu'Aly avait déménagé. Ça faisait juste trois jours qu'il était venu avec Megan nous aider à peindre.

Il ne manquait jamais de passer pour prendre des nouvelles de sa petite sœur. Quand il était ici, il nous réjouissait de ses mauvaises blagues et se plaignait de perdre son temps.

J'ai jeté ma chemise dans le panier de linge sale et je me suis agenouillé pour enlever mes chaussures. J'ai vite retiré le reste de mes habits pour filer sous la douche.

Je n'aurais pas été surpris de trouver un jour Christopher en train de dormir sur notre canapé. Et pourtant, c'était ni les amis, ni les connaissances qui lui manquaient et il avait une ribambelle de filles qui se le disputaient. Mais apparemment, passer du temps avec sa sœur le branchait plus.

Comment ne pas le comprendre ?

En ouvrant les portes battantes de la salle de bains, j'ai rapidement franchi le seuil, me rattrapant de justesse. Je me suis alors figé sur place.

Elle se tenait devant le lavabo, penchée vers le miroir. La bouche légèrement ouverte, elle était concentrée sur le mascara dont elle n'avait aucunement besoin pour rendre ses longs cils plus séduisants encore.

Son corps éblouissant n'était recouvert que par une petite serviette, qui remontait juste en bas de ses fesses à cause de sa position.

Ses jambes...

Quelle merveille, ses jambes.

Si longues et sexy. Je voulais vivre dedans, me perdre à l'intérieur. Qu'elles m'enveloppent pour toujours.

Bon sang, cette fille était un vrai miracle !

Il ne m'en a pas fallu plus pour avoir une érection de folie, nu derrière elle dans la pièce embuée.

Sa peau était encore humide de sa douche, ses cheveux mouillés étalés sur son dos.

Dans le miroir, Aly a croisé mon regard, et doucement ses yeux sont descendus le long de mon corps.

Le besoin le faisait vibrer.

Ça ne me dérangerait pas de revenir à la maison tous les jours de ma vie pour trouver une féerie pareille.

Aly dans le plus simple appareil, n'attendant que moi.

Mes mains impatientes ont trouvé sa taille et je l'ai collée contre moi, mon sexe brandi entre nous.

J'ai déposé un tendre baiser entre ses omoplates, refrénant la passion qui me brûlait les sens.

Je la sentais tressaillir sous ma bouche, sa peau s'embrasait à mon contact.

— Qu'est-ce que tu fais exactement ? m'a-t-elle lancé, enjôleuse.

Sa main tremblait désormais sur son mascara. Une flamme de désir brûlait dans ses yeux.

J'ai remonté les mains le long de ses hanches et je l'ai attirée contre moi, lui arrachant un cri quand elle a senti la dureté de mon sexe.

— Je pense que la question c'est plutôt qu'est-ce que tu fais, toi ?

J'ai enfoui mon visage dans ses cheveux, repoussant quelques mèches avec mon nez et murmurant à son oreille.

— À me titiller de cette façon... Est-ce que tu as la moindre idée de ce que ça me fait de te trouver comme ça... quand je sais ce qui se cache sous cette petite serviette ?

Et je savais le bien que ça me ferait quand je la retirerais.

— Je ne te titille pas, je me prépare à sortir... Tu te rappelles qu'on va voir mon frère ?

Aly jouait les indifférentes, je le voyais bien, comme si elle n'était pas, elle aussi, réceptive à mes avances. Mais sa voix se faisait de plus en plus chaleureuse à mesure que je la serrais contre moi.

— Je suis pas trop d'accord, Aly, ai-je insisté en promenant les mains sur ses cuisses, mes pouces se faufilant sous le tissu. Je pense que tu savais tout à fait ce que ça me ferait de te trouver comme ça.

Sa seule présence dans cette pièce était une invitation.

Une torture.

La fièvre montait en moi.

Maintenant que j'étais collé à Aly et qu'on était tous les deux pratiquement nus, nos projets de soirée devenaient de distants souvenirs.

— Je crois que ton frère n'est plus dans mes priorités, bébé, ai-je ajouté en continuant mon voyage vers l'arrière de ses cuisses pour atteindre le bas de ses fesses. Je pense qu'il ne s'offensera pas si on est en retard.

Aly a poussé un petit son entre gloussement et gémissement, alors que j'intensifiais mon étreinte.

— Jared, a-t-elle lâché dans un soupir.

— Tu sens ce que tu me fais, Aly ? Je n'ai même pas besoin de te toucher.

Parce qu'elle arrivait à me faire chavirer depuis l'autre bout de la pièce.

J'ai glissé mes mains sur son ventre qui commençait à s'arrondir. J'ai laissé mes doigts sur la petite bosse juste en dessous de son nombril. Un déferlement d'émotions m'a submergé, la fierté, l'émerveillement, la peur et la dévotion. Mon pouls s'est accéléré quand j'ai croisé le regard d'Aly qui semblait comprendre ce que je ressentais.

On se lançait dans cette aventure tous les deux.

Ma famille.

Je débordais soudain d'énergie en me représentant la vie dont je rêvais, l'homme que je voulais être. J'avais même commencé à croire que c'était possible. J'allais prendre soin de ma famille, la protéger.

Aly me rendait meilleur.

Aly était ma vie.

Une tempête de passion, de désir et d'envie s'est abattue sur moi. Je m'offrais à Aly corps et âme, tout se mélangeait en moi.

Il fallait que je la prenne et sans attendre.

J'ai remonté les mains vers ses seins, elle a gémi.

Doucement, j'ai défait le nœud de sa serviette, exposant sa poitrine merveilleusement attirante.

— Tu es tellement belle, Aly ! Renversante.

Elle fondait sous ma bouche qui lui dévorait le cou, tandis qu'avec mes pouces je caressais ses tétons durcis. J'ai laissé mes lèvres lui chatouiller le creux de l'oreille, mes yeux plongés dans les siens. Sans

me presser, je léchais sa peau soyeuse, m'attardant sur son épaule pour revenir ensuite vers sa bouche accueillante.

Dans le miroir, nos regards se sont embrassés. Un frisson l'a parcourue.

— Jared, tu ne... tu n'imagines pas ce que tu me fais. Comme j'ai envie de toi, tout le temps...

Aly s'appuyait sur le lavabo, les mains à plat. Les miennes ont plongé le long de ses bras, et en l'agrippant par les poignets, je l'ai déplacée vers le mur et je lui ai croisé les mains au-dessus de la tête.

Ses cheveux me recouvraient le visage, sa joue s'appuyait sur le carrelage.

— Jared, m'a-t-elle supplié tout bas.

La tenant d'une main, j'ai promené l'autre sur les contours de son corps, vers sa poitrine généreuse, et jusqu'à ses hanches. Mes doigts se sont enfoncés dans sa chair tendre.

— Bébé, j'ai besoin de toi.

— Toujours, a-t-elle répondu.

J'ai pris mon sexe dans la main et je me suis placé derrière elle. J'ai calé un genou entre ses cuisses pour les écarter.

Bon sang, elle était incroyable. Le bas de son dos se cambrait, ce qui mettait en valeur la rondeur de ses fesses. Sa chevelure lui tapissait le dos.

Noix de coco.

Bon sang, son parfum m'envoûtait !

Vorace, je voulais l'engloutir tout entière.

J'ai passé les doigts entre ses jambes, frôlant ses poils. Elle était chaude et mouillée. J'ai avancé, m'arrêtant au milieu de son intimité. J'ai posé un instant la tête sur son épaule.

Elle a remué son bassin, comme pour m'inviter.

Bon sang.

Elle m'incendiait. Je n'avais aucun moyen d'éteindre le feu qui me consumait quand elle bougeait comme ça.

— Aleena, ai-je gémi en la pénétrant de toute ma longueur.

Elle a poussé un cri sourd. Ses poings se sont serrés sous mon emprise. Je la gardais plaquée contre le mur. Ma main libre explorait toutes les parties de son corps, sa peau si lisse sous mes doigts, ses muscles se contractant tandis que j'imprimais des mouvements profonds et rapides. Je la prenais avec une vigueur incroyable, la faisant hurler mon nom. Le plaisir m'inondait. J'ai approché la bouche de son oreille, ma voix féroce et désespérée, tandis que je me perdais en elle.

— Je te veux toute à moi.

Bon sang, c'était tellement vrai ! Je voulais être partout sur son corps. Ma peau et sa chair, un effort vain pour satisfaire cet appétit qui ne pourrait être rassasié.

Jamais.

Aly se cambra encore davantage pour venir à ma rencontre.

— Toute à toi... je le suis déjà.

Un grognement s'est échappé de ma gorge. Je l'ai attirée encore plus près de moi pour entrer plus loin. Il ne fallait pas qu'elle me tente comme ça, je ne voulais pas faire de mal à notre bébé.

Aly a jeté sa tête en arrière vers mon épaule.

— Encore, Jared. *Je t'en prie !*

Je lui ai libéré les bras. Elle s'est légèrement penchée en avant. D'une main elle se retenait contre le mur, ses jambes ne la portant plus, alors que je la décalais vers le miroir sur pied accroché derrière la porte.

— Regarde comme tu es belle, Aly.

De nouveau, elle a croisé mon regard, alors que je continuais mon va-et-vient, la transportant aussi haut qu'elle me transportait. J'ai posé la main sur son ventre et je l'ai descendue entre ses jambes.

Elle me regardait la toucher, l'aimer, et le vert de ses yeux était noir de passion.

La bouche entrouverte, elle m'a enlacé le cou de ses deux bras.

Elle était ouverte à moi, offerte.

— Jouis pour moi, bébé.

Aly a contracté ses muscles autour de mon pénis et alors qu'elle se cambrait, ses cheveux, son visage et sa peau délicieuse m'ont propulsé vers le septième ciel.

Le plaisir a jailli en moi, se répandant en elle.

Aly s'est effondrée contre moi, ses genoux cédant d'extase. Elle avait le souffle court.

Et moi, je restais là, à la tenir dans mes bras, contemplant dans le miroir la femme qui s'abandonnait à moi, me livrait sa vie. Mes tatouages trahissaient pourtant mes péchés autant que sa peau soyeuse reflétait sa pureté.

Mais elle ne bougeait pas et cachait les méchantes marques qui entachaient mon cœur, tel un bouclier qui protégeait la vérité de qui j'étais.

Comme si sa présence éclairait mes ténèbres. De son esprit intact, elle chassait les horreurs du mien.

Elle les taisait.

Les éteignait.

Mes démons me poursuivaient la nuit, mais dans la lumière, je ne voyais qu'elle.

Elle s'est accrochée à moi et je l'ai soutenue.

— Je t'aime, Aly, ai-je murmuré dans ses boucles douces.

Je l'aimais tellement.

Tellement plus que je n'aurais dû.

Le sommeil s'enfonçait de son poids oppressant. L'obscurité rampait sur la peau de Jared, le maintenant allongé. Un prisonnier ligoté dans ses chaînes. Une chaleur torride le brûlait de l'intérieur. Tout était calme. Trop calme. Et il ne voulait pas regarder parce qu'il savait déjà ce qu'il trouverait. Malgré lui, sa tête roula sur le côté, cherchant le visage d'Aly. Sa vision se brouillait de larmes qu'il ne pourrait jamais verser, la peau d'Aly était marbrée de sang et son sourire le narguait d'une paix qu'il ne pourrait jamais atteindre.

Le sourire vacilla de peur.

Il ne la supportait pas, sa peur. Elle le torturait, lui infligeait une douleur insoutenable.

Un hurlement se bloqua dans sa gorge.

— Non !

Mais rien ne sortait, et Jared essayait désespérément d'atteindre Aly. D'arrêter ce cri, de le reprendre.

Et elle chuchota à son oreille.

— Tout ira bien.

Tout ira bien.

Je me suis redressé en sursaut, mes jambes entortillées dans les draps. La sueur perlait sur mon front, coulait dans ma nuque comme de la glace. Affolé, mon cœur tambourinait dans ma poitrine serrée. J'étouffais, je cherchais de l'air dans les tréfonds de la nuit où la mort cachait sa haine.

J'ai attrapé ma tête entre mes mains.

J'ai été pris de nausée, mon estomac se convulsait. À côté de moi, Aly dormait. Elle semblait si paisible, ses cheveux étalés autour d'elle. Un souffle doux se dégageait de ses lèvres, et quelques rayons de lune lui caressaient la peau.

Ce que j'avais de mieux dans ma vie.

J'ai fermé les yeux pour essayer de tout effacer.

Mais elle était là.

La culpabilité m'a propulsé à l'intérieur de son puits sans fond.

Je me suis frotté les yeux en priant que cette vision s'éclipse.

J'ai de nouveau contemplé Aly. Tout ce que j'avais avec elle ne pouvait être que bon.

Doucement, je me suis défait des couvertures pour ne pas la déranger. Je suis sorti de la chambre sur la pointe des pieds. Dans le noir, j'ai tâtonné pour trouver le paquet de cigarettes que j'avais laissé sur le frigo.

De l'air froid a frappé mon torse nu quand j'ai ouvert la porte coulissante en verre. En sortant sur la terrasse, j'ai tressailli, la tempête en moi me retournait toujours les tripes.

Super, je me retrouvais dehors en caleçon en plein décembre, au milieu de la nuit. Pas très malin, c'est sûr.

Et pourtant le froid soulageait un peu le feu qui brûlait en moi. Je me suis écroulé sur le sol, le dos collé contre le mur en stuc. J'ai avalé la fumée de ma cigarette et je l'ai gardée emprisonnée dans mes poumons.

Lentement, je l'ai soufflée vers le ciel d'hiver et son tapis d'étoiles à perte de vue. Elle formait une volute qui s'évanouissait dans le néant que je pensais être mon destin. Je m'étais cru condamné à la soumission, à la reddition.

Je ne mérite pas tout ça.

Je ne voulais pas insulter sa mémoire, prendre ce que je n'avais pas le droit de donner. Et Dieu sait combien j'aimais ma mère. Elle me manquait plus que je n'aurais pu l'imaginer.

La honte m'a envahi au plus profond de mon être alors que j'écrasais ma cigarette. L'angoisse m'a relevé et j'ai ouvert la porte-fenêtre.

— Je suis désolé, ai-je murmuré dans la nuit.

Désolé de ne pas pouvoir lui donner plus. Désolé de ne pas savoir comment me racheter.

À l'intérieur, il faisait noir. Je ne voyais presque rien.

Le désir a irradié mes veines. Il fallait que je retrouve mon baume. Ce moment d'euphorie.

Ce besoin ne pouvait être comblé que par une seule personne.

Cet appétit, elle était la seule à pouvoir le rassasier.

J'ai retiré mon caleçon et j'ai traversé la chambre pour entrer sous les draps.

Perdue dans les limbes du sommeil, elle était toute recroquevillée. Elle rêvait paisiblement, sans le poison des souvenirs, sans l'odeur de la mort.

J'ai glissé ma main dans sa culotte.

Aly a sursauté. Ses doigts se sont agrippés à mes épaules qui venaient l'envelopper.

— T'es froid, a-t-elle commenté.

Un frisson l'a parcourue, alors que ma main glacée la caressait passionnément, s'enfonçant dans son intimité.

J'ai enfoui mon visage dans la douceur de ses cheveux.

— J'ai besoin de te sentir, bébé.

Les mots sont sortis de ma gorge, rauques et saccadés.

Et je la voulais.

J'avais besoin d'elle.

Tellement besoin !

Sa bouche s'est approchée doucement de mon oreille, une promesse, un appel que je n'aurais jamais

cru recevoir.

— Je suis à toi, a-t-elle dit d'une voix ensommeillée.

Et j'ai pris.

J'ai pris ce qui était à moi.

Jared

Le lendemain matin, je suis sorti alors que le soleil se levait à peine dans un ciel gris poussiéreux. J'avais dû déployer des efforts surhumains pour m'extirper du lit et laisser Aly. Je voulais juste épouser les formes de son corps endormi, mais mes journées de travail commençaient tôt.

J'ai descendu l'allée de notre maison pour prendre ma moto, devant le garage.

J'ai marqué un petit temps d'arrêt en voyant une voiture s'approcher tout doucement pour s'immobiliser en face de chez nous. La vitre s'est baissée et Dave Moore m'a fixé de son regard de plomb.

Dès que nos regards se sont croisés, il est sorti en trombe de sa voiture et a claqué la portière. L'hostilité irradiait par tous les pores de sa peau, se reflétant dans chacun de ses mouvements. Le connard n'était pas venu nous rendre visite depuis notre emménagement, et ça me rendait dingue. Il me détestait et c'était naturel, je l'acceptais. Mais ça n'excusait pas sa façon de traiter sa fille, comme s'il se fichait complètement de ce qui pouvait lui arriver. Je savais que ce n'était pas le cas, mais il ne voulait plus rien savoir.

L'atmosphère s'est mise à peser des tonnes. Il ne me lâchait plus des yeux.

— Je n'arrive pas à y croire ! a-t-il fini par lâcher, son visage se tordant de mépris. Karen m'a raconté que tu avais arraché Aly à l'appartement de son frère !

C'était une accusation.

— Oui. Avec le bébé, on va avoir besoin de plus d'espace.

L'évocation de la grossesse d'Aly l'a rendu plus furieux encore.

Est-ce que je le faisais exprès ? Est-ce que je m'amusais à remuer le couteau dans la plaie ? Peut-être. Mais bon Dieu, je refusais de m'aplatir devant lui. Son comportement vis-à-vis d'Aly me scandalisait.

Il a poussé un rire creux et a plissé les yeux comme pour me certifier qu'il voyait clair en moi.

— Tu penses vraiment que ça va changer quoi que ce soit ? Tu achètes à ma fille une maison et pouf ! comme par miracle, tu es assez bien pour elle ? Rien ne pourra jamais racheter ce que tu as fait. Sa vie était bien engagée avant que tu te pointes. Elle l'avait bien tracée... elle avait un avenir assuré, un bon métier.

Le doute m'a envahi, m'a serré la poitrine. Et s'il avait raison ? J'ai tu la voix qui montait en moi pour écouter ce qu'il avait vraiment à me dire. Parce que j'étais convaincu qu'il ne connaissait pas du tout Aly.

— Sa vie était bien engagée ? Non mais écoute-moi un peu ! me suis-je exclamé, ressentant une profonde pitié pour cet homme. Ta fille te l'a dit en face, elle n'a jamais voulu être infirmière. Et tu parles comme si elle venait de renoncer à son rêve...

— Parce que ce qu'elle fait là, c'est mieux ? Quitter l'école ? Ces conneries sur des études d'art ? Tu devrais avoir honte ! Lui remplir la tête de foutaises, lui faire croire qu'il existe un avenir dans cette voie...

Il secoua la tête, affligé.

— Quel gâchis !

Quel gâchis ? Je devenais fou. Pour une fois, ça n'avait rien à voir avec mon sentiment de ne pas être

à la hauteur. Je ne pensais plus qu'à Aly. Et à ce dont elle était capable.

— Tu es venu ici pour que je me sente mal d'encourager Aly à se battre pour ce qu'elle veut vraiment ? Tu espères que je vais m'excuser de vouloir la rendre heureuse et la faire croire en elle ?

Il a pâli.

— Parce que tu peux toujours courir ! Je connais son talent et l'ignorer serait le vrai *gâchis*. La seule chose qui me fait vraiment de la peine, c'est que tu sois incapable de le voir.

J'ai secoué la tête et je suis parti vers ma moto, le plantant sur place parce que sa présence me dégoûtait. Je me suis arrêté pour le regarder.

— Je sais que tu détestes l'idée que je sois avec ta fille. Mais je l'aime. Et tu sais quoi ? Je n'ai pas honte de vouloir son bonheur. C'est tout ce qui m'importe.

Mon ton s'est chargé de déception.

— Dommage que tu ne veuilles pas ça pour elle.

J'ai passé une jambe par-dessus ma bécane et j'ai démarré, roulant jusqu'à la rue.

En état de choc, Dave Moore restait figé sur place, comme si, peut-être, il venait de prendre conscience de qui sa fille était vraiment.

Bon Dieu, ce serait bien !

Parce que je détestais être celui qui sépare Aly de sa famille. Mais ça ne me concernait plus. J'espérais qu'en d'autres circonstances, elle aurait un jour eu le courage de s'affirmer, que je sois ou non revenu à Phoenix.

Un monde sans la beauté qu'Aly avait à y exposer n'était pas un monde qui en valait la peine.

Aleena

Dans la petite salle mal éclairée, l'anticipation nous coupait le souffle.

Jared me serra la main, se tortillant sur sa chaise.

— Ça va être froid, annonça la femme en me badigeonnant le ventre de gel.

Je sursautai à ce contact.

Jared passait son pouce sur le dos de ma main, essayant de me rassurer et de me calmer. Mais je sentais qu'il tremblait, au comble de la nervosité, comme si chacun de nous s'alimentait de la tension de l'autre, comme un lien indestructible et puissant. En le regardant, j'esquissai un petit sourire.

Il passa sa main libre sur son visage. Son genou s'agitait de façon incontrôlable.

Tout dans son physique trahissait son anxiété : mâchoire serrée, muscles bandés. La difficulté pour lui de rester assis dans cet espace confiné était évidente.

Mais tout changea quand nos regards se croisèrent, comme si ce qu'il voyait en moi l'apaisait. Il répondit à mon sourire par une pression sur ma main.

— Alors, est-ce que vous êtes prêts ? demanda la spécialiste d'une voix douce et encourageante.

Jeune, les cheveux noirs attachés en queue-de-cheval serrée, elle semblait détendue. Elle devait avoir l'habitude des couples comme nous, bouleversés par les premières images de leur avenir, cet avant-goût du mystère infini qui les attendait.

Une nouvelle vie.

La logique de tout cela nous échappait. Pour moi, c'était un miracle.

— Oui, répondis-je, ma voix manquant nettement d'assurance.

L'attente de cette journée avait été insupportable. Je n'avais pas dormi de la nuit. Je m'étais tournée et retournée dans mon lit, Jared ne me lâchant pas une seule minute. Il avait passé ses doigts dans mes cheveux, avait chassé les peurs qui menaçaient de m'engloutir. J'étais tellement impatiente d'avoir la confirmation que ce bébé allait bien !

Je voulais le voir de mes yeux.

Les pieds de la chaise crissèrent sur le lino quand Jared s'approcha pour regarder de plus près. Son torse puissant se frotta contre mon bras. Il se tenait à mes côtés, malgré ses craintes et ses démons qui lui soufflaient qu'il ne méritait pas la beauté de ce que nous avons créé.

J'aurais tant voulu qu'il comprenne ce que son retour représentait pour moi. Il avait réussi à apaiser toutes mes angoisses de femme enceinte qui doit affronter une grossesse seule, sans celui qu'elle aime pour partager ce moment.

Jared me regarda, ses espoirs et son affection gravés dans le bleu limpide de ses yeux.

La femme posa la sonde sous mon nombril. Ensemble, nous nous tournâmes vers l'écran. Des formes noires et blanches indistinctes voguaient sur le moniteur.

Jusqu'au moment où une image nette s'afficha.

Mon cœur s'arrêta.

Puis il se déchaîna dans ma poitrine, battant de toutes ses forces. Une chaleur réconfortante m'enveloppa, se propageant rapidement sur tout mon corps.

Des larmes coulèrent sur mes joues. Je ne pouvais pas les réprimer.

J'avais déjà vu des images d'échographies, je savais donc à quoi m'attendre. La grosse tête, le petit corps avec ses petites jambes et ses petits bras. Le fœtus bien installé dans la douceur de sa mère.

Mais là... c'était mon enfant.

Notre enfant.

Ce que Jared et moi avons créé. Un être si pur et innocent au milieu de nos incertitudes, et de la douleur qui avait accompagné nos débuts tumultueux.

Le petit cœur battait vite, énergique.

Et un poing. Cinq minuscules doigts s'ouvrirent avant de se refermer, juste devant son profil.

J'essayais de déglutir, de respirer, incapable de savoir ce que je ressentais devant quelque chose d'aussi gigantesque.

J'étais ébranlée.

D'une façon délicieuse.

Par un amour inconditionnel que je ne savais pas comment maîtriser. Une grosse vague me soulevait du sol pour m'emporter et me ramener sur la terre ferme.

Oui, j'étais déjà tombée amoureuse de ce bébé. L'anticipation et l'attente habitaient désormais mon quotidien. J'imaginai cet enfant, garçon ou fille, le son de sa voix, son rire. Je le voyais dans mes bras.

Mais la puissance de mes sentiments me saisissait sans que je puisse la contrôler.

Jared se leva. Ses doigts caressèrent mon visage, séchant mes larmes. Je me tournai pour le regarder. Ses yeux me dévoraient, débordant d'émotion. Il était tout aussi chamboulé que moi. Tendrement, il m'embrassa le front.

— Regarde-moi cette merveille, chuchota-t-il, totalement fasciné.

Jamais je ne m'étais sentie plus comblée.

La femme continuait son examen, tapant sur son clavier, prenant des mesures, déplaçant la sonde pour prendre des clichés du bébé, tandis que Jared et moi gardions les yeux rivés sur l'écran.

Elle nous indiqua le terme. C'est la raison pour laquelle mon médecin m'avait envoyée faire une échographie plus tôt que d'ordinaire. Je ne connaissais pas la date exacte de mes dernières règles.

— Le 16 mai, annonça-t-elle.

Le 16 mai.

Je tournai la date dans ma tête.

J'avais toujours cru que nous avions conçu ce bébé le dernier matin avant le départ de Jared. Comme s'il avait laissé une partie de lui en moi quand il avait déjà compris inconsciemment qu'il devrait me quitter. Mais non.

Cela s'était passé lors d'une des nuits où il s'était glissé dans ma chambre. Quand il m'avait aimée sans même penser qu'il en était capable.

La femme nous laissa avec trois photos, une minuscule image de notre bébé sur chacune.

La porte se referma derrière elle.

Jared se pencha sur mon ventre, ses grandes mains ouvertes sur notre enfant. Il posa son oreille pour entendre ce qui se passait à l'intérieur. Il leva les yeux vers moi, transformé, subjugué.

Il ne serait plus jamais le même.

Tout comme moi.

Il nous conduisit chez nous. Nous n'échangeâmes aucun mot, nous avons besoin de ce silence pour absorber ce que nous venions de vivre. Je gardais la main sur la petite bosse qui abritait notre enfant.

Pour tous les deux, cela devenait enfin réel.

Jared se gara devant notre petite maison et je descendis, les jambes encore chancelantes.

Je franchis le seuil, émue aux larmes par cet homme et ce qu'il avait fait pour moi, ce qu'il voulait pour nous. Cette maison était un ravissement. La perfection. Mieux que tout ce que j'aurais pu imaginer.

Il ne comprenait toujours pas ce que cela représentait pour moi, ce que j'éprouvais chaque fois que j'entrais chez nous.

J'étais chez moi parce que Jared y était.

Je posai mon sac à main sur le sol, juste derrière la porte. Des images déferlaient devant mes yeux, dans mon esprit, et le besoin que j'avais d'exprimer mes sentiments en dessin me frappa plus fort que jamais. Mes doigts me démangeaient du désir de créer. Je longuai lentement le couloir, une main frôlant le mur. Je me dirigeai vers la pièce que Jared avait installée pour moi, l'endroit où il avait senti l'inspiration qu'il souhaitait pour moi.

J'ouvris la porte.

La maison avait été entièrement refaite, les murs lissés et les fenêtres changées.

Elle était peinte en bleu très clair. Mes carnets étaient rangés sur les étagères que Jared avait construites pour moi à côté d'un bureau dont les tiroirs étaient remplis de fournitures et d'un canapé comme il me l'avait promis.

J'adorais ce lieu.

Je l'adorais, lui.

Et mon Dieu, comme j'adorais cet enfant !

Au centre de la pièce, je m'assis sur la moquette moelleuse, un grand carnet ouvert sur les genoux. Le ciel infini du désert s'étendait à travers la vitre.

Je trouvai une position confortable, mon ventre bien calé entre mes jambes.

Ma main s'agitait furieusement sur la toile blanche. Des traces de fusain noires remplissaient rapidement la page, des lignes droites, des courbes voilées que j'étais avec mon petit doigt.

Des larmes coulèrent sur mes joues. Je ne pouvais les retenir, cet amour qui naissait en moi était trop fort. Il fallait qu'il sorte, de ma main, de mes yeux.

Il s'éveillait à la vie, cet être enchanteur qui consolidait le lien entre Jared et moi, notre amour infini. J'avais l'impression de tenir dans mes bras mon enfant pendant que je dessinais, mon crayon déchaîné brûlait entre mes doigts et créait une image que je n'oublierais jamais.

C'était ce que je voyais. Pas l'image en deux dimensions que la machine avait générée, mais une image réelle. Vivante, vibrante.

Je sentis l'intensité de la présence de Jared derrière moi. Il déroba le peu d'air qui restait dans la pièce, comme s'il faisait irruption dans mon imagination, parce que c'était l'homme de ma vie, celui qui occupait une place permanente en moi, que je ne pouvais sortir de mes pensées quoi que je fisse.

Il s'accroupit derrière moi. Il laissa échapper un lourd soupir, m'entourant les jambes avec les siennes. Il m'attira tout contre lui. Par-dessus mon épaule, il insuffla son souffle sur mon visage et dans mon âme.

Ses doigts effleurèrent le dessin de notre enfant, ses phalanges gravées de la date de sa naissance.

La vie.

Ce que je voulais le plus pour lui, c'était qu'il se remette à vivre.

Il respirait fort, son visage enfoui dans mes cheveux, sa voix teintée de la plus grande révérence.

— Merci, murmura-t-il, résumant tout ce qui nous arrivait.

Aleena

Je frottais le sol de la cuisine, nettoyant le granite si élégant. Une profonde satisfaction me transportait d'allégresse. Je n'en revenais toujours pas que cette maison était à moi. Je tendis l'oreille vers l'autre pièce, dans laquelle Jared était en plein travail. Ses ongles rayèrent le plancher.

— Merde ! grommela-t-il, agacé par le bruit qu'il venait de faire.

Je réprimai un sourire.

La soirée était mon moment favori de la journée.

Christopher passait pratiquement tous les jours et Megan était venue deux fois cette semaine. Je leur manquais. Et ils me manquaient aussi. Mais j'adorais quand nous nous retrouvions seulement tous les deux. J'attendais ce moment avec impatience, pour que nous nous familiarisions l'un à l'autre. Même si je le connaissais mieux que quiconque sur cette planète et que j'avais un accès direct à ses sentiments, nous devons encore apprendre à vivre ensemble comme un couple normal. Même si, au fond de moi, je savais que Jared et moi n'avions rien d'un couple normal. Nous ne le serions jamais. Trop de cicatrices entaillaient son cœur. Ce qu'il avait vécu était trop lourd, trop douloureux.

Ma poitrine se contracta, me coupant le souffle.

Et je savais, sans l'ombre d'un doute, que je l'aimais trop.

Cela nous plongeait dans un bain de béatitude, mais nous rendait vulnérables. Livrés aux éléments.

— Bon Dieu ! grogna-t-il depuis le salon.

Je posai mon torchon sur le plan de travail et traversai la cuisine. Appuyant une épaule contre le mur, je l'observai par-derrière. Il était agenouillé devant la cheminée.

Torse nu, bien que ce fût la fin du mois de décembre, avec des journées fraîches et des nuits froides, une couche de sueur recouvrait sa peau, trahissant ses efforts.

Il penchait sa tête blonde pour mesurer une planche de bois posée avec une équerre de charpentier en métal.

Il s'empara ensuite d'une autre planche qu'il plaça soigneusement à côté de la première sur le plastique qu'il avait étalé pour protéger notre nouvelle moquette. Il portait son jean bas sur ses hanches. Tous les muscles de ses bras et de ses épaules se bandaient quand il s'agitait. Son corps entier exprimait la puissance sous les horreurs multicolores gravées sur sa peau.

Je sentis la fièvre monter en moi.

Ce qui était sûr, c'est que je connaissais parfaitement son corps.

Et Dieu sait qu'il connaissait le mien.

Jared m'entraînait dans des lieux dont j'ignorais l'existence, il me donnait plus de plaisir que je ne l'aurais cru possible. Il me suffisait de poser les yeux sur lui pour trembler de désir. Le contact de sa peau me faisait fondre.

Je le contemplais, admirative. Il se redressa et tendit les bras pour évaluer la hauteur de la cheminée, vérifiant que ses calculs étaient corrects. La concentration se dessinait sur ses sourcils froncés, ses yeux absorbés dans leur tâche.

J'avais envie de lui tout le temps.

Le plus fou, c'est que j'aurais pu passer ma vie à le contempler ainsi. J'adorais le voir travailler, il semblait si à l'aise, si libre.

Dans ces moments-là, jamais son regard ne se voilait, jamais son attitude ne changeait.

Les souvenirs lui offraient un peu de répit.

Il ne dérapait plus vers un passé qui l'enchaînait.

Il n'avait jamais besoin de récupérer d'un coup bas de son esprit pollué qui foudroyait son corps de honte.

Jared cachait bien ses crises. Il faisait comme si elles n'existaient pas. Il les balayait si vite qu'il pensait que je ne les remarquais pas.

Et pourtant...

Parce qu'avec lui, je ne pouvais pas détourner mon regard.

Mais là, il se trouvait en plein projet de construction.

Il se souleva légèrement.

— Je sais que tu me regardes, me lança-t-il, toujours occupé sur ses morceaux de bois.

Réprimant un sourire, je croisai les bras sur ma poitrine.

— Ah oui ? Et ça te pose un problème ?

Par-dessus son épaule, il tourna la tête vers moi avec un petit rictus amusé.

— Ça dépend de ce que t'as en tête...

Mon visage s'illumina et je penchai la tête, fascinée par son corps.

— Tu veux vraiment savoir ?

Il plissa les yeux.

— Bon Dieu, Aly, je vais jamais la finir cette cheminée si tu continues à me regarder comme ça !

Je m'éloignai du mur, contournant sa boîte à outils, et me dirigeai vers le canapé.

— Je te regarde comment ? demandai-je, jouant son jeu.

M'installant dans le moelleux des coussins, je repliai une jambe contre ma poitrine.

Jared me contemplait, s'attardant sur l'arrière de ma cuisse nue. Je me dis que je ferais bien de mettre ce petit short aussi souvent que possible avant de ne plus pouvoir entrer dedans. Il devenait un peu juste.

Pourtant je me sentais incroyablement sexy dans l'intensité du regard de Jared.

Belle.

Parce que c'était comme cela qu'il me voyait.

Le feu brûlait dans ses yeux bleus quand ils se posaient sur moi.

— Tu as l'air de vouloir que je lâche ce marteau, que je te balance sur mon épaule et que je t'emmène dans notre chambre. Ou peut-être que tu veux juste que je te prenne ici, sur le canapé...

Il plissa les yeux, comme s'il cherchait un moyen de lire en moi.

— Oui, c'est exactement ce que tu penses... affirma-t-il, la voix grave et basse. Sur le canapé, c'est évident.

Une vague de chaleur se répandit en moi, de ma tête jusqu'à mes pieds.

— Non, là, c'est la manière dont tu me regardes toi, rétorquai-je, innocente, mais pas crédible.

Il rit de bon cœur, pas du tout convaincu.

Il n'était pas dupe.

Comme si j'arrivais à lui faire croire qu'il ne m'attirait pas comme un aimant.

Jared se frotta le menton, son expression d'une douceur infinie.

— Bébé, crois-moi... ce à quoi tu peux penser à cet instant est bien loin de ce que j'imagine te faire. Mais je ne finirai jamais cette cheminée si tu me distrais tout le temps.

— Je te distrais, moi ?

J'adorais le taquiner en sachant que nous pouvions recommencer dès que nous voulions, que nous appartenions l'un à l'autre et que nous n'avions plus besoin de nous cacher.

J'adorais qu'on puisse jouer.

Et Jared m'avait appris bon nombre de jeux.

— Tu es dans la même pièce que moi, non ?

Je souris, ravie.

— Donc tu me distrais.

— Tu veux que je parte ?

Il retourna à son travail, et subrepticement, me vola un nouveau regard.

— Ne bouge pas d'ici. Reste assise comme la sirène que tu es, tu es ma motivation. Parce que dès que j'aurai fixé cette planche, je compte bien récupérer mon trophée.

Je rougis, refrénant le gloussement qui montait dans ma gorge.

Comment cet homme parvenait-il à me faire me sentir ainsi ? J'avais l'impression d'être plus légère qu'une plume.

— Dépêche-toi alors, ordonnai-je en me mordant la lèvre.

De tout ce qu'il avait construit dans la maison, c'était l'élément qui l'enthousiasmait le plus.

La cheminée.

Il n'arrêtait pas d'en parler, des plans qu'il avait dessinés pour la monter lui-même en transformant celle qui se trouvait là avant. Il voulait la graver. Trois jours plus tôt, il avait acheté les gros cylindres de bois qu'il utiliserait. Il y sciait des sections lui-même, selon ses mesures, pour en faire deux colonnes qui entoureraient le foyer et seraient surmontées d'un gros manteau. Et Jared le sculpterait.

Il avait tracé les plans, un ornement complexe de pétales et de feuilles, les tiges s'emmêlant et s'entortillant, pour former un bouquet parfait. Apparemment, il avait appris à travailler le bois à Jersey, mais son projet semblait vraiment ambitieux.

Je ne doutais pas que le résultat serait renversant et qu'il rehausserait encore l'esthétisme de notre maison. Cette cheminée serait le cœur de notre salon. Il avait l'intention de couvrir le foyer de grosses pierres lisses tel un jardin de rochers qui planterait l'arrangement floral sur le bois.

Une fierté éclatante avait illuminé ses traits quand il m'avait pour la première fois présenté son projet.

C'était une des dernières idées qu'il mettait en place dans la maison. Elle était pratiquement terminée. Cet endroit était une féerie, sa beauté reflétait l'homme qu'était réellement Jared. Elle rayonnait du sol au plafond.

Depuis son retour, j'étais frappée par quelque chose que j'aurais toujours dû savoir.

Jared était un artiste.

Je l'avais compris le jour où il m'avait amenée ici pour la première fois.

Comment ne l'avais-je pas vu plus tôt ? Sa façon d'être enfant, toujours dans la lune... à imaginer ce que nous pourrions créer, nous entraînant dans des voyages oniriques et faisant tout pour les rendre réels.

Élaborant, construisant, faisant naître à la vie l'idée qui lui venait à l'esprit.

Et ses mots...

Les mots qu'il écrivait et ceux qu'il murmurait.

Il était beau, de cette beauté qui émanait de l'intérieur et se projetait à l'extérieur.

Un créateur et un poète.

Peut-être n'avais-je considéré l'art qu'à travers mes crayons et mon papier. Mais le talent de Jared englobait tellement plus que cela. Il s'insinuait dans tout ce qu'il faisait, colorant ses pensées et ses mots. La créativité de ses doigts se révélait dans tout ce qu'il touchait.

Tout était éblouissant. Jared m'avait convaincue de poursuivre mes rêves. Je ne reprendrais pas mes

études d'infirmière au prochain semestre, je m'étais inscrite dans une école d'art en ville. Je ne savais pas encore exactement ce que je voulais faire de plus que croquer les visages qui s'inscrivaient dans ma tête, mais j'espérais que ces cours me permettraient de m'améliorer et de m'orienter vers une direction où le dessin deviendrait ma carrière.

Mon téléphone vibra sur la table avant de sonner. Je jetai un coup d'œil vers l'écran.

— C'est qui ? demanda Jared, désinvolte, en reprenant son rythme.

— Christopher. Ça t'étonne ?

— Carrément pas. Il devrait emménager ici, je te jure.

— Oui, ce serait un juste retour des choses, fis-je remarquer, moqueuse, tout en prenant l'appel.

Jared n'était pas si loin de la vérité. Christopher avait pris ses quartiers chez nous.

Cela me plaisait qu'il se soucie beaucoup pour moi. Sous son caractère effronté et badin, j'avais découvert un homme que je respectais profondément.

Il avait été là pour moi quand j'en avais eu le plus besoin. Je ne l'oublierais jamais.

Ce qui ne voulait pas dire que je lui rendais la vie plus facile qu'il ne me la rendait.

— Christopher... je commençais à m'inquiéter, ça fait près de deux heures que j'ai pas de tes nouvelles.

J'adressai à Jared un clin d'œil complice et il se contenta de secouer la tête, sidéré par l'assiduité de mon frère. Il se replongea vite dans ses plans.

— J'étais juste en train de penser à ma sœur préférée.

— Tu n'as qu'une seule sœur, corrigeai-je.

— C'est ce que je dis.

— Tu n'es qu'un idiot ! Tu as appelé pour que je m'en souviene ? demandai-je, soufflée par la façon dont Jared glissait son crayon sur son oreille.

Doucement, il passa la langue sur sa lèvre inférieure, et la coinça entre ses dents, captivé par sa tâche.

Christopher riait à l'autre bout du fil et je vis dans ma tête sa grimace amusée, l'espièglerie dans ses yeux verts pétillants.

— Nan... pas cette fois. J'appelais pour savoir ce que vous aviez prévu pour mardi soir.

Le Nouvel An.

Je voulais juste rester à la maison, blottie sur le canapé avec Jared.

— Timothy organise une fête, annonça-t-il.

Incroyable ! Timothy organisait toujours des fêtes. Des souvenirs déferlèrent dans mon esprit. Cette nuit d'été où Jared n'avait pu résister davantage et m'avait embrassée.

Le feu d'artifice.

Je ne voyais pas d'autre moyen de le décrire.

Jared s'interrompit, plissant les yeux dans ma direction.

— Dis à ton frère que c'est hors de question.

J'éloignai légèrement le téléphone de ma bouche.

— Tu ne veux pas y aller ? demandai-je tout bas.

— Non... on y va pas.

Malgré son gentil sourire, il était tout à fait sérieux.

Il ne le faisait pas pour se chamailler avec son ami, ce n'était pas juste une plaisanterie.

À présent, Jared, les sourcils froncés, avait détourné toute son attention sur moi.

Christopher l'entendit.

— Dis à mon crétin de meilleur ami qu'il me le doit. Il m'a déjà volé ma sœur, il va pas en plus me laisser passer le Nouvel An sans elle.

Je brandis le téléphone vers Jared pour qu'il puisse entendre.

— Je pense pas qu'il va accepter un non, dis-je en riant, tandis que mon frère déversait un torrent d'arguments et d'insultes.

Jared rampa vers moi pour me prendre l'appareil des mains. Il le posa sur son oreille.

— Mec, tu devrais le savoir quand même. Tu peux pas m'embobiner avec ton beau discours comme tu le fais avec tes poulettes. Te fatigue pas, je t'ai déjà dit non hier. Qu'est-ce qui a changé selon toi en vingt-quatre heures ?

Jared retenait son fou rire pendant que Christopher continuait sur sa lancée, enchaînant les raisons pour que nous venions.

Ses yeux bleus ne me lâchaient pas pendant le monologue de mon frère.

— Désolé, mais non, insista Jared, qui à l'évidence cachait quelque chose.

Je sentis des papillons dans mon ventre.

Ou peut-être était-ce le bébé. Je n'aurais su dire. Mais une sensation nouvelle grandissait en moi, qui me rendait euphorique.

— Non, je ne plaisantais pas. Nous avons des projets, continua-t-il, résolu.

Vraiment ?

Les papillons volaient désormais dans tous les sens.

Jared m'adressa un nouveau clin d'œil, écoutant mon frère lui expliquer l'immense injustice que représenterait notre absence.

— Vraiment ? demandai-je tout bas.

Je me délectais de l'idée que Jared pensait à moi avant tout le reste. Qu'il me réservait une surprise et voulait me rendre heureuse.

Je jetai un regard autour de moi.

Le dernier cadeau qu'il m'avait fait était le plus beau de toute ma vie.

Je passai une main attendrie sur mon ventre rebondi, un sourire aux lèvres. Enfin, l'un des plus beaux.

— Oui, me répondit Jared dans un murmure, le téléphone loin de son visage.

Il rapprocha ensuite le micro de sa bouche et continua à me regarder, comme il nous parlait à tous les deux à la fois.

— Mardi soir, il n'y aura qu'Aly et moi, Christopher. Désolé, mec, le prends pas mal, mais vraiment rien de ce que tu diras me fera changer d'avis.

Mon cœur se gonflait de bonheur.

Comme je l'aimais !

Je me mordis la lèvre, enivrée.

Christopher lâcha une plaisanterie que je n'entendis pas.

Jared leva les yeux au ciel.

— C'est ça, oui.

Jared riait en secouant la tête.

— Ton frère est un enfoiré, chuchota-t-il, juste assez fort pour que Christopher l'entende.

Ce dernier ne s'en laissa pas compter et hurla dans le combiné pour que je ne rate pas un seul mot.

— D'accord Aly, t'as qu'à préférer ce connard !

— Elle est à moi, assura Jared. Il faut que tu t'en remettes !

Je gloussai, enchantée de voir les deux hommes les plus importants de ma vie se battre pour moi sur un ton d'humour. J'étais aux anges.

J'aimais ma vie.

Je me sentais bien.

Comblée.

Jared se radoucit, hochant la tête à ce que Christopher disait.

— Oui, bien sûr... D'accord, pas de problème... On se parle plus tard.

Il s'interrompit, toujours en ligne avec mon frère, mais entièrement à moi. Un sourire éclaira son visage.

— Oui, toi aussi, mec. Merci... Ciao.

Il mit fin à la communication et jeta le téléphone sur le coussin à côté de moi. Agenouillé devant le canapé, il m'attrapa par les cuisses et m'attira à lui.

— Qu'est-ce que Christopher vient de te dire ? demandai-je.

Jared se mordait la lèvre inférieure, le regard plongé dans le vide.

Des vagues de chaleur m'embrasaient la peau.

— Rien du tout, déclara-t-il trop bas pour que ce soit vrai.

Jared se recula de quelques centimètres. Il passa le dos de sa main sur ma joue et descendit jusqu'à mon cou. De son pouce tremblant, il me caressait la mâchoire.

— Ça te va, bébé, que je nous aie organisé une soirée ? J'avais pas envie de faire la fête. Je veux juste passer la nuit, seul, avec toi, Aly.

Je le vis cligner des yeux et déglutir avec peine.

J'enfouis mes doigts dans ses cheveux courts, avant de les diriger vers son visage robuste. Il ferma les yeux, l'espace d'un instant. Je frôlai doucement ses lèvres.

— Je ne peux pas imaginer une plus belle façon de finir l'année. Juste toi et moi, murmurai-je.

Il accepta ma réponse.

Tendrement, il m'embrassa le bout des doigts, la douceur de sa langue taquinant ma peau.

Il glissa les mains le long de mes cuisses et souleva mon caraco, pour exposer mon ventre. Il dessina des cercles sur la petite bosse. J'en tremblai d'émotion.

En se penchant, il déposa un tendre baiser à l'endroit où notre bébé grandissait.

— Super, parce que je n'aurais pas toléré un refus, affirma-t-il, la voix rauque.

Sous nos yeux, la vallée était éclairée des lumières de la ville, un tapis scintillant à perte de vue. Au-dessus de nous, des milliers d'étoiles brillaient dans le ciel impénétrable de la nuit naissante.

Jared et moi étions suspendus entre les deux, dans un univers inconnu.

L'air froid nous mordait la peau. Le vent soufflait dans mes cheveux, ébouriffant les longues mèches qui frappaient mes épaules et me fouettaient le visage, impétueuses comme la tempête qui agitait mon cœur.

Jared avait orchestré une magistrale offensive de charme.

Et pourtant, je me sentais en parfaite sécurité.

Rien dans ce monde ne pouvait me toucher. Rien ni personne. Rien que cet homme qui me tenait tendrement dans ses bras. Il me serra plus près encore.

— Tu as froid, bébé ?

Nous étions blottis sur le lit de couvertures qu'il avait confectionné, tous les deux enveloppés dans un épais sac de couchage. Il me tenait contre lui, me réchauffant de sa force inébranlable. Il plaça son menton sur mon épaule et déposa une rafale de baisers sur ma joue.

Son souffle lourd se perdait dans l'air, éveillant tous mes sens.

— Parfait, dis-je en gémissant tout doucement.

J'avais un peu froid, c'est vrai.

Mais je n'aurais échangé ce moment pour rien au monde.

Comme s'il avait lu dans mes pensées, il remonta encore la couverture sur nous.

« Je n'en reviens pas du froid qu'il fait ici », lui avais-je dit la première fois qu'il m'avait emmenée ici.

J'aurais dû me douter qu'il voudrait que nous y retournions, que c'était l'endroit qu'il avait choisi pour que nous passions le Nouvel An.

South Mountain. Le parc offrait un panorama renversant sur la ville en dessous. Mais surtout, le site symbolisait pour lui tout le bonheur de son enfance.

Il me l'avait fait découvrir des mois plus tôt.

Et de nouveau, il voulait le partager avec moi.

Bien évidemment, cette nuit, il nous avait fallu y accéder avec la plus grande discrétion. Jared avait garé ma voiture au bord d'un chemin de terre, au pied de la montagne sur laquelle s'étendait le parc, fermé pour la nuit. Je m'étais sentie légère quand il m'avait pris la main. Nous riions, libres et insouciantes sur la route déserte, où Jared était allé faire un repérage quelques jours plus tôt. J'aimais l'idée que nous serions complètement seuls, que Jared m'entraînait vers un lieu qu'il avait réservé pour nous deux.

Je caressai l'arrière de ses mains qui me tenaient serrée. La nuit s'était installée, noire et profonde, la demi-lune peinant à illuminer les traits anguleux du visage de Jared.

— Tu te souviens la dernière fois que tu m'as amenée ici ? demandai-je.

— Comment l'oublier ?

Il se rapprocha encore de moi, son visage perdu dans mes cheveux, respirant mon parfum comme si c'était ce qui le maintenait en vie.

— Toi sur ma moto... tes jambes entourant les miennes...

J'entendis le sourire dans sa voix.

— Une des meilleures journées de ma vie. Bon Dieu, Aly, j'avais tellement envie de toi, j'en devenais dingue !

Je penchai la tête pour le regarder. Dans la faible lumière, ses yeux pétillaient, doux et affectueux, plongés dans cette période d'incertitudes.

— Je me suis donnée à toi le lendemain.

Il m'embrassa la tempe dans un rire.

— Voilà, ça c'était la meilleure journée de ma vie !

Je gloussai et me blottis contre lui.

— Je n'ai jamais arrêté de te désirer... jamais... pas une seule seconde. Et jamais je n'arrêterai.

Il me caressait de ses mots.

Un frisson parcourut ma peau. Une joie immense s'infiltrait dans mes veines.

— Tant mieux, parce que je ne te laisse plus repartir.

Un courant d'air froid du désert nous cingla et il me protégea de tout son corps comme s'il tenait à souligner la déclaration que je venais de lui faire. Nous laissâmes le silence nous envelopper, la beauté de la nuit à l'image de la beauté du couple que nous formions.

Jared s'anima soudain.

— Je voulais t'emmener ici pour une raison, Aly. tellement de choses ont changé depuis la première fois que nous sommes venus.

Il secoua la tête pour en chasser les doutes. Je les percevais, poison invisible qui se propageait. Mais Jared les combattait. Pour nous.

— J'étais perdu. J'étais englué dans ma guerre contre moi-même, à me détester pour ce que j'éprouvais pour toi. J'essayais de me convaincre qu'on était pas faits l'un pour l'autre. Tout ce que je savais à l'époque, c'est que j'avais besoin que tu voies cet endroit qui abritait certains des meilleurs

souvenirs de ma vie. Je voulais que tu les partages avec moi. Maintenant j'ai compris pourquoi j'avais besoin que tu connaisses ce lieu.

Il coinça son menton dans mon cou, son visage se pressant contre ma joue. Son nez était gelé, j'en eus la chair de poule. Le confort mêlé au malaise. Je sentais toutes les émotions qui grondaient en lui.

Je savais qu'il était prêt à s'en décharger un peu sur moi.

Je brûlais qu'il m'embrasse passionnément, qu'il me fasse l'amour sous les étoiles. Mais surtout, j'attendais depuis si longtemps qu'il se confie à moi, qu'il s'ouvre.

Il cachait en lui tant de douleur.

Je serrais ses mains, m'agrippant à lui, l'implorant en silence de continuer.

— Je ne pouvais rien faire pour m'en empêcher... tu t'es frayé un chemin jusqu'à mon cœur. Tu t'en es emparé, Aly. Grâce à toi, j'ai réappris à sentir, alors que je ne me pensais plus capable que de haine.

Le ton de Jared changea, son corps se raidissant de désespoir.

— Je ne peux pas vivre sans toi, bébé... dormir sans toi... respirer sans toi.

Mon pouls s'emballa au rythme du sien. Son cœur battait la chamade contre mon dos. Dans un tremblement, il retira la couverture. Il se leva doucement, sans me lâcher la main. Son regard se perdit dans l'horizon étoilé au-dessus de la mer de lumières.

— On y est presque...

Un grondement monta au loin, des klaxons et des cris faibles, des mèches de pétards qu'on allumait dans les jardins. L'excitation grandissait.

Jared m'aida à me relever, s'assurant que le sac de couchage restait sur mes épaules. M'enlaçant, il posa sa joue contre la mienne et nous restâmes à regarder la ville témoin de nos souvenirs. Nous allions désormais nous en créer de nouveaux.

Jared sortit son portable de sa poche et essuya l'écran.

Le compte à rebours avait commencé. Sa voix sonnait à mon oreille comme la promesse d'une vie heureuse.

— Cinq... quatre... trois...

Il baissait le ton à chaque nombre qu'il prononçait, rendant son anticipation palpable. Tous nos espoirs et nos rêves.

— Deux...

Jared rangea son portable. Il posa son front sur le mien et m'entoura le visage de ses deux mains.

— Un.

Je sursautai en entendant la puissante explosion.

Le feu d'artifice me remua tout entière, les couleurs inondant le ciel. Une vague d'énergie me submergea au moment où Jared m'embrassa fougueusement. Tout son être me réclamait. Ses lèvres dévoraient les miennes, sa langue les taquinant à peine. Il me tenait serrée.

Un déluge de lumière se reflétait sur nos visages, percutant mes paupières fermées, tels des flashes de notre avenir, serment muet entre nous.

Jared se recula, m'entourant toujours les joues de ses mains puissantes. Enfiévré, enragé.

— Veux-tu m'épouser, Aly Moore ?

Ses yeux bleus débordant d'espoir me transperçaient.

Je me figeai sur place. La question retentit dans mon esprit. Des flammes de bonheur me consumaient. Les larmes me brouillèrent la vue.

— Jared ?

Tout l'amour que j'avais pour cet homme vibra dans ma voix.

Il s'agenouilla devant moi.

Je mis une main sur ma bouche pour couvrir le sanglot qui montait dans ma gorge. La couverture glissa de mes épaules.

Une violente rafale de vent froid lécha ma peau, tandis que je restais submergée par la chaleur du regard de Jared. Les discrets rayons de lune entouraient son visage et rehaussaient la beauté de ses traits.

Il mit la main dans sa poche et trembla en en sortant le trésor qu'il y avait caché.

La lumière étincela sur le diamant au centre de l'anneau.

Mon cœur menaçait d'exploser.

Il prit ma main dans la sienne.

— Aleena... murmura-t-il dans le vent.

Je le voyais bouleversé.

— Dis-moi que tu veux passer ta vie avec moi, et je t'offre la mienne.

— Oh mon Dieu, Jared...

Je pleurais désormais à chaudes larmes, ne sachant contenir mon émotion.

— Mon Dieu, oui, oui. Oui !

Oui.

Comment aurais-je pu désirer autre chose ?

Jared glissa la bague sur mon doigt.

Je laissai échapper un sanglot, entre le soulagement et le choc, et cet amour inconditionnel que j'éprouvais pour cet homme.

Je me sentais dépassée.

Doucement, il se leva, ses mouvements lents mais sûrs. Il me souleva de terre pour me prendre dans ses bras. Je m'agrippai à son cou et enfouis mon visage dans sa chaleur. Il se mit alors à tourbillonner dans une danse endiablée, mes pieds à dix centimètres au-dessus du sol.

— Je ne t'abandonnerai jamais, Aly. Je te le promets. Jamais.

Jared

Jamais je ne l'abandonnerais. J'ai pris à droite vers la rue étroite. De vieilles bâtisses longeaient la route, agglutinées les unes sur les autres, une centaine de voitures au moins garées des deux côtés. La maison de Timothy était éclairée comme un sapin de Noël, des lumières clignotantes accrochées partout, un méli-mélo de guirlandes suspendues dans les arbres et sur la façade. Plein de gens discutaient sur la pelouse, certainement parce que trop de monde se pressait déjà à l'intérieur. Tous les convives tenaient à la main des gobelets rouges et des bouteilles. Des voix et de la musique bien trop fortes pulsaient sur la petite voiture d'Aly qui passait devant.

— T'es sûre que tu veux entrer là-dedans ? ai-je demandé en essayant de ne pas trop froncer les sourcils.

Le Nouvel An dans une rue d'étudiants.

Le désastre annoncé. Non, merci.

Mais il ne lui avait pas fallu trop longtemps pour me convaincre. Quand on était retournés dans la voiture après avoir descendu la montagne, Aly avait admiré sa bague dans la lumière pendant plus de cinq minutes.

Après, elle avait appelé sa mère. Apparemment, elle se doutait qu'elle serait encore réveillée, malgré l'heure avancée, et sinon, tant pis. J'avais adoré l'entendre parler au téléphone, l'excitation dans sa voix et la tendresse dans ses mots. La joie.

Karen avait demandé à me parler. Elle m'avait remercié et confié qu'elle m'avait toujours considéré comme un fils. Ses paroles m'avaient fait l'effet d'une lame à double tranchant, me plongeant dans un profond tourment et me réconfortant à la fois. J'ai dévisagé Aly. Elle me regardait avec un immense sourire. Depuis qu'elle avait arrêté de pleurer, elle rayonnait de bonheur. Cette fille me rendait euphorique. Tout se mélangeait en moi et me soulevait d'extase.

Après cette soirée et la promesse qu'on avait échangée, je détestais la perspective d'entrer dans cette maison pour faire la fête.

Je n'avais aucune envie d'être là. Tout ce que j'avais en tête, c'était rentrer chez nous et lui faire l'amour.

Mais j'avais bien compris : Aly voulait l'annoncer à ses amies. À son frère. À vrai dire, moi aussi je me sentais capable de le crier sur tous les toits.

J'ai passé une main dans mes cheveux.

Pourquoi est-ce que j'aurais voulu lui passer la bague au doigt sinon ? Je savais déjà qu'elle était à moi. Mais maintenant, il était temps que le monde entier le sache aussi.

Une vague de souvenirs a déferlé dans mon esprit, la voix de ma mère chuchotant un avertissement à mon oreille.

J'aurais été stupide de penser que tout était acquis. J'étais conscient de ce que cette demande en mariage représentait.

Ma mère était une femme ouverte. Elle m'avait appris l'importance de ne pas juger, d'être tolérant et de laisser les gens vivre leur vie comme ils l'entendaient.

Mais elle m'avait aussi enseigné que certaines choses étaient spéciales, sacrées. Que le mariage n'était pas une blague à prendre à la légère. Il ne fallait pas gâcher sa chance, ce n'était pas un test, même si les écueils ne manquaient pas.

Je me sentais prêt.

— Depuis quand tu es devenu un vieux grincheux ? plaisanta Aly, me caressant doucement le bras.

J'avais tellement envie d'elle !

J'ai réprimé le frisson de désir qui m'a parcouru et j'ai esquissé une moue amusée.

— Un vieux grincheux ? ai-je répété, les yeux plissés, avant de me garer dans un tout petit emplacement entre deux voitures.

— Oui un vieux grincheux, a-t-elle gloussé. Et casanier, avec ça.

Pas faux. Je préférerais largement rester chez nous avec elle.

— Je suis bien trop excitée pour rentrer dormir, a-t-elle affirmé en regardant la maison illuminée devant nous.

Dormir ? Qui avait parlé de dormir ?

Elle s'est mordu la lèvre et a jeté un coup d'œil à sa bague pour la millième fois.

Ses yeux verts pétillaient quand ils ont croisé mon regard. Elle s'est radoucie en constatant mon manque d'enthousiasme.

— Une demi-heure, pas plus, je te promets. Je sais que tu voulais que ce soit notre soirée, mais je voudrais souhaiter à Christopher et Megan une bonne année. Après ça, on part.

Elle a ouvert sa portière et, avant de sortir, a agité sa main devant moi. Le diamant chatoyait dans la lumière de l'habitacle.

— J'ai tellement envie de la montrer à tout le monde !

Pleine de vie et de fantaisie, elle était craquante.

J'ai fait le tour de la voiture pour la prendre dans mes bras. Je lui ai embrassé le creux de l'oreille.

Elle a frissonné.

— On reste autant que tu veux, bébé, mais pas assez longtemps pour que tu tombes de sommeil dès qu'on sera rentrés.

— Jamais de la vie !

On a traversé la rue, évitant les fêtards torchés qui s'amassaient sur la pelouse, la plupart à peine capables de tenir debout. J'avais si souvent été à leur place.

Serrant la main d'Aly dans la mienne, je l'ai entraînée à travers la foule. Elle s'est arrêtée une ou deux fois pour saluer des amis, mais sans s'attarder trop longtemps. Elle savait précisément où elle allait.

Je suppose que c'est ce qui me rendait si mal à l'aise. Tous ces gens qu'Aly connaissait, tous ces visages qu'elle reconnaissait. Je ne me sentais pas à ma place, au milieu de cette partie de sa vie qui m'était étrangère. Sans doute que la meilleure façon de surmonter cet obstacle était de le franchir la tête la première.

J'ai ouvert grand la porte sans prendre la peine de frapper.

Une cohorte d'invités se rassemblaient dans la petite maison, flânant au centre de la salle enfumée et à peine éclairée ou regroupés en paquets dans des coins. De la musique pétaradait dans les haut-parleurs. Des conversations animées et des rires gras tonnaient tellement fort que toutes les voix se mêlaient dans un brouhaha assourdissant.

Pourtant...

— Regardez-moi qui arrive ! s'est exclamé Christopher alors qu'on se frayait un passage, son attention fixée sur nous.

J'ai ri et j'ai laissé Aly se planter devant moi.

— À toi de jouer, bébé, ai-je murmuré tout bas en l'enveloppant dans mes bras par-derrière, pour l'attirer contre moi.

Elle m'avait toujours tenu dans la paume de sa main.

— Vous formez une belle équipe, tous les deux, a marmonné Aly pour moi uniquement.

Mais cela ne l'a pas empêchée de fondre sous mon étreinte et de s'agripper à mes mains croisées devant son ventre.

Je l'ai sentie pousser un soupir de contentement tandis que je respirais le délice de son parfum.

C'est avec elle que j'allais faire ma vie.

Christopher s'est avancé vers nous.

J'aurais dû me douter qu'il ne serait pas difficile à trouver.

Un sourire de pochard s'est dessiné sur ses lèvres pour nous accueillir. Le plus slim des jeans noirs lui moulait les jambes et par-dessus pendait une chemise noire froissée, les manches roulées jusqu'aux coudes. Trois boutons étaient défaits, offrant un aperçu de son nouveau tatouage.

Différentes couleurs recouvraient tout son torse. Dans la main, il tenait une bouteille de Patrón. Il a levé les deux bras dans notre direction. Le gars avait l'air de faire un bain de foule après trois heures passées sur scène.

— Hello mec, bonne année ! lui ai-je souhaité.

— Qu'est-ce que vous faites là, vous deux ? a-t-il demandé, sans cacher sa surprise.

En approchant la tequila de sa bouche, il en a renversé la moitié et m'a adressé un regard moqueur.

— Je croyais que rien de ce que je dirais te ferait changer d'avis... ?

— Tu as tout à fait raison, mon pote, ai-je confirmé en serrant Aly plus fort encore et en posant mon menton sur son épaule. Mais ta sœur, apparemment, elle a réussi.

Christopher a éclaté de rire et a passé une main dans sa tignasse bouclée.

— Ça ne m'étonne pas d'Aly.

Elle a paru embarrassée. J'adorais sa timidité. Pourvu qu'elle ne la perde jamais !

— En tout cas, ça a joué en ma faveur, alors je ne vais pas me plaindre, a affirmé Christopher.

— Je crois qu'Aly a un truc à annoncer, ai-je déclaré en regardant mon meilleur ami.

Je l'ai poussée légèrement en avant. Elle a eu un petit rire nerveux et a tourné la tête vers moi pour me regarder. Son sourire était si doux, si apaisant. Elle est tombée dans les bras de son frère.

— Bonne année, Christopher.

Il l'a enlacée, la bouteille pendue dans une de ses mains, derrière le dos d'Aly. Ses yeux verts se sont posés sur moi. Il n'était apparemment pas aussi ivre qu'il m'avait semblé au début. Bon Dieu, il avait joué la comédie pour nous décontenancer. Personne ne savait comment le prendre. Et c'est exactement ce qu'il recherchait.

— Bonne année, petite sœur.

Il a reculé pour la contempler. Son regard s'est ensuite tourné vers moi.

— Alors qu'est-ce qu'il y a de si important pour que tu arrives à le faire venir faire la fête avec moi ?

Aly a brandi le dos de sa main pour que Christopher ait une belle vue sur le diamant.

En même temps, elle a poussé un petit cri suraigu.

Et tout à coup, elle s'est mise à sauter sur place en riant.

— On va se marier !

J'ai affiché un sourire tellement large que j'ai eu peur de m'en décrocher la mâchoire.

Aly s'est tournée vers moi, aux anges.

Bon Dieu, je l'aimais tant !

Christopher n'en revenait pas. Une lueur brillait dans ses yeux, il a repris sa sœur dans ses bras.

— Je suis tellement heureux pour toi, Aly. Honnêtement.

Elle s'est libérée et lui a saisi les bras, sa voix empreinte d'une émotion palpable.

— Merci.

Un hurlement a soudain couvert tous les autres bruits de la pièce.

— *Aly !*

Megan a surgi vers nous, bousculant tout le monde au passage.

— Je me disais bien que t'étais là !

Megan portait la chemise la plus petite qu'il m'ait été donné de voir et des bottes qui montaient au-dessus des genoux. Elle s'est jetée dans les bras d'Aly et les deux ont commencé à sautiller et à rire comme des collégiennes. Surexcitée, Megan a failli renverser son amie.

— Ahhh... Bonne année ! Tu m'as manqué !

Elles étaient tordantes. À en croire ses yeux vitreux et sa façon de manger ses mots, il était évident que Megan avait un coup dans le nez.

— Regarde ce que j'ai ! chantonna Aly.

Megan lui a attrapé la main pour l'inspecter de plus près.

— Bon Dieu !

Elle a ouvert d'immenses yeux vers moi.

— Tu as braqué une banque ou quoi ?

Je ne savais plus où me mettre, mais je ne pouvais m'empêcher de lui sourire. D'accord, ce n'était pas la plus grosse pierre du monde. Mais ce n'était pas la plus petite non plus.

Dès que je l'avais vue, j'avais su qu'elle était faite pour le doigt d'Aly. L'anneau était entièrement incrusté de diamants biseautés sur quatre bandes. Une pierre plus grosse trônait au milieu des autres.

Classique et ravissant.

Comme Aly.

— Elle le mérite, ai-je affirmé, ravi de voir sa réaction.

Megan a posé ses mains sur le ventre d'Aly. Son visage trahissait un profond respect.

— J'en reviens pas, mon amie va se marier et elle attend un bébé. C'est juste... dingue ! Je vais être tata !

Une pensée a traversé ses immenses yeux bleus.

— Oh mon Dieu ! Tu imagines tout le boulot qu'on a devant nous ? Vous avez choisi une date ? Avant ou après l'accouchement ?

Son débit était trop rapide pour que je saisisse tous les mots. Elle demandait à Aly notre budget, nos projets, l'endroit de la cérémonie, et posait plein d'autres questions qui me donnaient le tournis. Mais j'aimais son entrain.

Une pointe d'appréhension m'a alors piqué au vif pour finir par s'installer dans mon estomac. On n'était pas allés aussi loin. Un aller-retour à Vegas avec une nuit dans un somptueux hôtel m'aurait convenu parfaitement. Je voulais la faire mienne sans m'embarrasser de toutes les foutaises de circonstance. Pour moi, ce serait le top.

Les joues d'Aly se sont empourprées, l'excitation, l'anticipation et la nervosité l'enflammant. Une terreur sourde a voilé le regard de Christopher. On s'est tous les deux figés, soufflés par l'horreur de ce qu'implique un mariage. Quand un rictus satisfait s'est dessiné sur son visage, j'aurais donné ma main à couper qu'il m'imaginait en costume-cravate.

— Mec, t'es cuit. Tu as renoncé à tes couilles à l'instant où tu as offert la bague à Aly.

— Eh ! Tu es vraiment obligé d'être un connard à chaque seconde de ta vie ?

— Quoi ? s'est offusqué Christopher dans un haussement d'épaules. Je disais juste ça comme ça, a-t-il

assuré, innocent.

Je me suis forcé à garder le plus grand sérieux. Je n'allais pas lui faire le plaisir d'être d'accord avec lui.

Parce que cette fille me tenait. Le doute n'était plus permis.

Et je savais aussi que j'aurais à affronter tout le tralala de rigueur. Mais je le ferais... Pour Aly.

Je l'ai contemplée, radieuse et épanouie. Elle me coupait le souffle chaque fois que mes yeux se posaient sur elle.

Tout. J'étais prêt à tout pour elle.

À vrai dire, je n'avais même pas l'intention de considérer ces préparatifs comme une corvée. Je garderais un sourire inébranlable, parce que le plus important pour moi, c'était de la faire mienne. Un rire entendu s'est échappé de la gorge de Christopher quand il a aperçu mon expression.

J'ai secoué la tête et attiré Aly contre moi. Elle s'est tournée vers Megan, ses cheveux me cachant le visage.

— T'emballe pas, Megan, lui a-t-elle lancé en caressant ma main posée sur son ventre. Ce gars a eu le courage de me faire sa demande, il y a une heure seulement, alors on n'a pas vraiment eu le temps d'entrer dans les détails.

J'adorais sa légèreté, sa façon de plaisanter.

— Calme-toi un peu si tu veux pas le voir prendre ses jambes à son cou...

Je la balançais tout contre moi, ma bouche lui taquinant la nuque.

— Je vais nulle part, bébé.

Megan s'est hissée sur la pointe des pieds pour m'exprimer sa joie. J'ai libéré Aly d'un de mes bras pour enlacer son amie, et on est restés un moment dans cette étreinte à trois.

— Je suis tellement heureuse que tu sois revenu, m'a-t-elle murmuré dans l'oreille, comme si elle voulait partager avec moi un secret. Vous êtes si bien ensemble, tous les deux... vous le méritez vraiment.

Bon Dieu, c'est exactement ce que je voulais. La mériter. Valoir assez pour me tenir à ses côtés.

Quelle chance j'avais, c'était moi qu'elle avait choisi !

— Je crois qu'il me faut un autre verre, a bredouillé Megan.

Surtout pas, selon moi.

— Je vous apporte quelque chose ?

— Pas pour moi, merci. Je m'en occupe dans quelques minutes. J'ai encore vu personne. Vaut mieux que je fasse un petit tour d'abord.

— D'accord... a concédé Megan en nous regardant tous les deux tour à tour. Mais interdit de partir sans me dire au revoir !

— Qu'est-ce que tu crois ? a promis Aly en serrant la main de son amie.

Christopher est parti derrière elle, et Aly s'est blottie dans mes bras. Elle a touché mon visage, l'inquiétude se lisant sur ses traits. Notre lien était si fort qu'elle avait senti toutes les questions qui avaient traversé mon esprit au cours des dix dernières minutes. Chaque fluctuation de mon humeur et chacun de mes tourments.

Elle semblait sur la même longueur d'onde que moi, elle ressentait tout ce qui me torturait.

Ça me faisait un peu peur, tout de même.

Elle s'est approchée de moi et a entouré ma taille de ses bras, collant sa tête sur mon torse.

— Ça te va, tout ça ? a-t-elle demandé, craignant ma réponse.

Aly, comme toujours, avait une longueur d'avance sur moi. Elle a accepté dans un gémissement le baiser que je déposais sur son front.

— Tout va bien, bébé... t'en fais pas pour moi.

Et je ne mentais pas. Parce que je l'avais à mes côtés.

— Tu sais, ce n'est pas ce que j'avais en tête, tout ce dont Megan a parlé.

Elle s'est mordillé l'intérieur de la lèvre. Doucement, elle a levé les yeux vers moi.

— J'ai bien vu ta grimace quand elle a commencé à décrire les préparatifs.

Elle attendait ma réaction avec appréhension.

Je lui ai pris la main pour embrasser sa bague.

— Ça ne me pose aucun problème... sincèrement. Mais faut que tu saches que le code vestimentaire risque de me rendre nerveux. Les costumes, ce n'est pas trop pour moi.

Son air comblé à cet instant... Elle était renversante.

— Tu m'as surpris, a-t-elle affirmé, honnête, avant d'enfouir son visage dans ma chemise.

Quand elle a relevé la tête vers moi, c'est une infinie confiance que j'ai lue dans son regard.

— Mais j'espérais. J'en avais tellement envie !

— Je suis rentré à Phoenix, parce que je savais que t'étais ma vie, Aly. T'aurais pas dû avoir de doutes.

Elle m'a embrassé sur la bouche, furtivement.

— Je sais... mais ça ne diminue pas toute la reconnaissance que j'éprouve. C'est la meilleure résolution du Nouvel An qui puisse exister.

— Résolution ? ai-je répété, réjoui.

Sans me répondre tout de suite, elle m'a entraîné dans la fête, gardant ma main dans la sienne. Quand elle a tourné la tête vers moi, la gravité de la conversation qu'on venait de partager avait quitté son visage. Elle m'a adressé un clin d'œil sexy comme elle seule savait les faire.

— Oui. Toi et moi... ça risque de pas être facile, mais ça en vaut la peine. C'est le prix des résolutions les plus importantes.

Je me suis accroché à elle, pour ne pas la perdre dans la foule compacte. J'ai laissé mes mains se balader sur sa poitrine, rassuré qu'il fasse trop noir pour qu'on me repère. Et de toute façon, ces caresses discrètes étaient de vrais enfantillages à côté de la débauche dans laquelle se plongeaient la plupart des convives.

— Ça ne va pas être facile, nous ? C'est ce que tu dis ?

Mes paumes se pressaient sur ses seins, mes doigts frôlant l'espace entre les deux.

Aly en avait le souffle court.

— Je trouve que ça se passe plutôt sans accrocs, moi, ai-je contredit.

— C'est très bon entre nous, ça c'est sûr, Jared, a-t-elle ronronné. J'attends maintenant de voir la suite...

J'étais d'humeur taquine, conforté par le contact d'Aly et par la force de ses mots.

Et j'étais carrément excité.

J'ai laissé échapper un grognement, regrettant qu'on se soit arrêtés ici.

— Où tu cours comme ça ? ai-je averti, parce que j'étais mûr pour l'entraîner dans une chambre vide.

Elle a lâché un petit gloussement et à son tour, elle a promené ses mains sur mon corps.

— Tentatrice, ai-je accusé.

— Moi ? s'est-elle indignée, tandis que ses doigts délicats s'enfonçaient dans mes cheveux courts.

— Adorable tentatrice, ai-je précisé.

Elle s'est arrêtée pour discuter avec plusieurs personnes.

Elle montrait fièrement sa bague, enjouée et heureuse, la levant vers la lumière pour que les diamants ressortent dans toute leur splendeur.

Je faisais de mon mieux pour bavarder le plus simplement possible quand elle me présentait à ses

amis.

La plupart avaient entendu parler de nous, du bébé, et savaient que la vie d'Aly s'orientait vers une direction totalement différente de ses camarades. Ça ne devait pas être facile pour elle, non plus. On avait tous à peu près le même âge. Mais désormais, on ne faisait plus partie du reste du groupe.

Un choix avait tout changé. Ma décision de retourner à Phoenix avait bouleversé le cours de la vie d'Aly et m'en avait accordé une nouvelle. Tout était transformé.

Si je n'étais pas revenu, Aly aurait continué comme les autres, centrée sur ses études et ses examens et n'aurait pas été en train de fonder une famille.

Est-ce que ça aurait été mieux pour elle ?

Je n'étais pas aveugle. Le regard choqué de ceux qui n'étaient pas encore au courant ne m'échappait pas. Les yeux qui me déchiraient avant de retourner vers Aly pour lui attester qu'elle avait perdu la raison. Mais Aly n'exprimait aucune honte, bien au contraire.

Elle s'est penchée vers moi pour que je l'embrasse et m'a tapoté le torse.

— Je pense que tu as bien gagné ta bière !

— Merci mon Dieu !

Elle a souri, me guidant vers la cuisine, où la musique n'était plus aussi forte, où les secrets qu'on échangeait n'avaient plus à être hurlés.

— Ça va, non ? C'est pas un calvaire pour toi ?

— Non... j'aime tous tes amis qui se demandent ce que tu fiches avec un connard comme moi, ai-je ironisé en lui caressant la joue.

En retour, Aly m'a donné une tape sur le bras.

— Ouais... et toutes les filles qui se demandent ce que tu fiches avec une nana comme moi. C'est un miracle qu'on n'ait pas glissé sur toute la bave qui dégoulinait de leurs bouches. Je crois que notre annonce a brisé plus d'un cœur dans la pièce.

J'ai secoué la tête, parce que parfois elle disait de sacrées inepties.

— T'es aveugle, je te jure.

— Pas plus que toi.

Elle a effleuré mon visage de ses doigts et je les ai attrapés pour les lécher tout doucement.

— Je t'aime.

— Moi aussi.

Elle s'est penchée vers un tonneau rempli de glaçons, m'offrant une belle vue sur ses fesses.

Personne n'aurait pu me reprocher de regarder.

Aly était splendide. Son postérieur et ses jambes gracieuses étaient moulés dans un jean noir qui devenait de plus en plus serré au fil du temps. Cette grossesse accomplissait des miracles sur son corps.

Je n'aurais pas cru possible qu'elle puisse être plus séduisante encore, mais chaque jour, j'avais plus envie d'elle.

Une bière dans la main, elle s'est retournée et a plissé les yeux en voyant l'expression sur mon visage.

Le désir s'y lisait clairement.

Elle s'est relevée et m'a tendu la bouteille.

— Vingt minutes, a-t-elle promis dans un murmure, consciente que je n'allais plus résister longtemps à mon envie de la balancer sur mon épaule pour l'entraîner loin d'ici.

Après avoir décapsulé ma bière, j'ai pris une grande gorgée. Le liquide glacé a rafraîchi mon corps brûlant de désir.

— Quinze, ai-je corrigé.

Elle a ri, incrédule, et s'est servi une bouteille d'eau.

— Ça marche, a-t-elle dessiné sur ses lèvres en m'adressant un nouveau clin d'œil, et elle a pivoté sur elle-même en retournant dans la pièce principale.

Elle gardait un œil sur moi.

— Je veux voir Calista avant qu'on parte. Ça fait des lustres que je l'ai pas vue. Tu peux éviter les embrouilles pendant ce temps ? s'est-elle moquée.

Elle savait que j'adorais qu'elle me taquine. Elle m'enflammait les sens. Mais elle savait aussi que si je continuais à l'accompagner partout dans cette maison, je n'arrêtera pas de l'embêter jusqu'au moment où on partirait.

— Je vais y arriver.

Bon OK, sans doute pas. Mais Aly voulait rester, alors il fallait bien que je fasse avec.

Adossé contre le mur, je l'ai suivie du regard, alors qu'elle s'éloignait, jamais trop loin pour que je ne la perde pas des yeux. Ça m'a permis de me détendre. L'ambiance, la musique, le sourire d'Aly. Je me sentais comblé.

Christopher est revenu vers moi. On s'est salués en cognant nos poings.

— Alors mec, la pêche ?

Il avait troqué sa bouteille de tequila pour une bière.

— Je me suis dit que tu traversais une douloureuse crise de retour à la réalité.

— Non, ne t'inquiète, ça va. Aly avait vraiment besoin de ça.

De l'autre côté du salon, elle parlait avec une jeune femme que je n'avais jamais vue avant. Avec ses cheveux marron coupés court, elle était bien plus petite qu'Aly.

Encore une fois, Aly brandissait sa bague.

— Ce n'est pas parce que ma sœur est la fille la plus cool de toute cette fête qu'elle ne voudra pas tout le clinquant qui va avec le mariage.

Je la dévorais des yeux et sentant mon regard sur elle, elle a tourné la tête vers moi. Une profonde affection marquait ses traits. Il émanait d'elle une réelle douceur.

Bon Dieu, elle me rendait fou !

Une petite grimace a déformé la bouche de Christopher.

— Pourquoi tu ne m'as rien dit de tes projets, cachottier ? T'aurais dû m'en parler, je t'aurais pas fait chier à essayer de te convaincre.

J'ai haussé les épaules.

— Je voulais qu'Aly soit la première à l'entendre.

— Je comprends.

Christopher examinait l'assemblée, décontracté et nonchalant. Mais je sentais en lui une certaine tension.

— Alors, qu'est-ce qu'il en est de tout ça ? a-t-il demandé, les yeux perdus dans le vague, mais je savais qu'il s'adressait directement à moi. D'abord la maison... et maintenant cette bague tape-à-l'œil. On dirait bien que quelqu'un a envie de prouver quelque chose.

Je ne pouvais plus cacher ma nervosité. J'ai serré les poings, m'efforçant de ne pas donner une raclée à mon meilleur ami. C'était quoi son problème au juste ? Moins d'un mois plus tôt, il me demandait de m'engager, de bien réfléchir à ce que je faisais et de partir si je n'avais pas l'intention de rester pour toujours, et maintenant il trouvait que j'allais trop loin ?

— Tout ce que je veux, c'est prendre soin d'Aly... prendre soin de ta *sœur*, ai-je insisté en mettant sur le mot toute l'emphase que je pouvais. Et d'un seul coup, tu dis que je le fais de travers ?

— Jamais dit ça.

— Alors qu'est-ce que tu dis ?

Il a baissé les yeux vers les chiffres gravés sur les phalanges de ma main gauche.

2006.

Il m'a fixé de son regard vert perçant.

— Il y a beaucoup de démons qui te poursuivent, Jared. T'es sûr de tous les avoir laissés à Vegas ?

Je me suis frotté le menton, luttant de toutes mes forces pour garder mon sang-froid. Aly s'efforçait de faire remonter à la surface la détresse que j'avais décidé d'enfouir en moi. Christopher n'allait pas s'y mettre, lui aussi.

— Je vais bien, ai-je assuré.

— Tu es sûr ?

Ce n'était pas une question, mais une accusation.

J'ai poussé un lourd soupir.

— Je n'essaye pas de prouver quoi que ce soit, je veux juste qu'elle soit heureuse.

J'ai observé Aly de l'autre côté de la pièce. Sa voix était entièrement couverte par le vacarme ambiant. Mais sur ses lèvres, je lisais l'insouciance et la joie. Furtivement, elle a tourné la tête vers moi pour m'adresser un regard caressant. Calme et serein. Comme si me retrouver à cet instant lui redonnait l'oxygène dont elle avait manqué pendant cette courte absence.

J'ai masqué mon inconfort par un tendre sourire.

Christopher a avalé une gorgée de sa bière.

— Ça me paraît évident qu'elle l'est, avec toi. Mais toi, Jared ? Est-ce que t'es heureux ?

— Bien sûr que je suis heureux ! ai-je répondu sans hésiter.

— Je ne te demande pas si t'es heureux avec Aly. Je te parle pas de ce qu'elle te fait ressentir. Je parle de mon ami qui a disparu à seize ans parce que son monde a explosé autour de lui. Comment il va lui ? Tu crois que je sais pas qu'il est toujours présent ?

Le silence nous a enveloppés, rendant insoutenable la tension entre nous. J'étouffais.

— Tu as vraiment un sacré culot, ai-je tout de même réussi à articuler. Tu crois que je ne sais pas qu'il y a quelque chose qui tourne pas rond dans ton putain de cœur tordu ?

— Ouais, a-t-il répondu sans essayer de me contredire. Mais moi, je n'ai personne qui compte sur moi.

Il a sifflé sa bière.

— Tu ne comprends pas ? La façon dont Aly te regarde ? C'est un merveilleux cadeau. Personne m'a regardé comme ça depuis très très longtemps. C'est ça que tu dois protéger. Mais ce qui m'effraie, c'est ta façon de la regarder... avec l'air de penser que tu mérites absolument pas d'être dans sa vie mais que tu ferais tout pour y rester. C'est dangereux.

Christopher mettait juste le doigt sur ce qui m'oppressait.

— La maison et cette bague, tout ça, c'est super, Jared. Je ne dis pas que c'est mal. Pas du tout, m'a-t-il assuré en secouant la tête. Un beau mariage, une belle famille... vous le méritez tous les deux. Mais je vous connais depuis longtemps et vous confectionner un joli extérieur ne suffira pas.

— Aly, c'est tout ce dont j'ai besoin, me suis-je défendu.

Parce qu'elle était pour moi mon refuge, mon baume.

— Vraiment ?

Il me scrutait, l'inquiétude toujours placardée sur son visage.

En tout cas, je préférerais l'écouter lui, plutôt que le discours psychanalytique à deux balles.

— Qu'est-ce que tu veux que je te dise, Christopher ? Je peux rien changer à mon passé.

J'essayais juste de construire un avenir.

Il a cligné des yeux, frustré de ne pouvoir briser ma carapace.

— Il faut que tu arrêtes de faire comme si ce passé n'avait jamais existé. Un de ces jours, faudra que tu l'affrontes.

Des images trop crues de la famille que j'avais détruite ont jailli dans mon esprit.

Ma mère.

Mon père.

Ma sœur.

Si Christopher m'avait donné un coup de pied dans le ventre, ça aurait eu le même effet.

Le souffle coupé, j'ai fermé les yeux, j'ai tenté de tout ravalé, de tout enterrer dans les ténèbres de mon être.

— Laisse tomber, Christopher, ai-je dit sur un ton cassant. Ce qui est fait est fait. Je l'aime et c'est tout ce qui compte.

Il fallait que je le croie.

Christopher a tapé sa bouteille sur sa cuisse. Il a pris un air sérieux.

— Je ne me fais aucun souci sur l'amour que tu portes à ma sœur, Jared. Ce qui me préoccupe, c'est combien tu te détestes.

J'ai senti ma gorge doubler de volume. J'ai enfoui une main dans mes cheveux. Un tremblement de terre se déchaînait dans mes entrailles, je me sentais piégé, la rage qui grondait en moi menaçait d'éclater.

Mal à l'aise, Christopher passait d'un pied sur l'autre.

— Écoute, mec... faut que tu comprennes que je n'essaye pas de t'attaquer. Je m'inquiète, c'est tout.

Il a enfoui une main dans ses boucles.

— J'aurais sûrement dû choisir un meilleur endroit et un meilleur moment pour te parler de ça...

Il regrettait visiblement de s'être engagé sur cette voie.

— Je ne suis pas très fort pour me retenir, surtout quand ça concerne des gens que j'aime.

Il a tourné la tête vers la fête, son regard passant sur tous les visages.

— Et Dieu sait qu'il n'y en a pas tant que ça, a-t-il concédé dans un murmure.

Je l'ai observé un instant pour le cerner. Je lui en voulais de ce qu'il venait de me dire. Ses paroles résonnaient en moi, je les comprenais parce qu'il s'adressait directement aux péchés que je n'effacerais jamais.

Mais il avait tort au sujet d'Aly.

Elle me suffisait.

Quand elle me touchait, toutes ces cicatrices ne me faisaient plus aussi mal.

Christopher a esquissé un sourire, reprenant son attitude de petit malin.

— Tu devrais le prendre comme un compliment.

Et tout d'un coup son attention a été attirée ailleurs.

— Waouh, tu vas adorer ça.

J'ai tourné la tête dans la direction de son regard. J'ai d'abord aperçu Aly, parce que dès qu'elle se trouvait quelque part, mes yeux se posaient sur elle, comme un aimant. J'ai continué vers la gauche.

La jalousie m'a embrumé la vue. Mon pouls a piqué un sprint, propulsant le sang si rapidement dans mon corps que je l'entendais dans mes oreilles.

Je me suis forcé à respirer.

Gabe se tenait devant elle. Il passait ses doigts dans les cheveux marron qui lui couvraient le visage. En écartant sa mèche, il souriait comme le connard arrogant qu'il était, s'immisçant dans la conversation qu'Aly avait avec son amie.

La fille a donné une accolade à Aly pour lui dire au revoir et l'enfoiré n'a pas hésité à prendre sa

place.

Ses lèvres s'agitaient tandis qu'il s'approchait pour la serrer dans ses bras, en souriant de toutes ses dents. Aly a répondu à son étreinte et elle a disparu derrière lui.

Ma mâchoire s'est crispée.

Il n'avait pas l'air d'avoir envie de la lâcher, mais heureusement pour lui, il a fini par reculer. Pourtant, il lui tenait toujours la main, et leurs bras se balançaient entre eux. La main qui portait ma bague.

Le connard n'avait même pas remarqué.

Il dévorait ma fiancée de ses yeux lubriques, lui murmurant des mots que je ne pouvais pas entendre.

Je n'étais pas du tout d'accord avec ça. Mes jambes tremblaient de colère.

— Tu devrais te voir, m'a lancé Christopher, interrompant la tempête qui déchirait mon cerveau.

Mais il n'avait pas l'air plus content que moi.

Aly hochait la tête tandis qu'elle répondait à ce que le connard lui disait. Je sentais bien qu'Aly se tendait à chaque seconde qui passait.

Je savais qu'il lui avait envoyé des textos pendant les mois où je n'étais pas là. Il la voulait, c'était évident.

Et je savais aussi que ce débile avait du mal à accepter les refus.

Pas plus maintenant qu'avant.

Elle a tendrement caressé son ventre de sa main libre. Son sourire radieux est revenu sur ses lèvres. Sa chemise cachait la petite bosse. Aly l'a dorlotée sans rien dissimuler de sa fierté. Ensuite, elle a finalement réussi à se libérer suffisamment la main pour lui montrer sa bague.

Il avait l'air sonné. Ce crétin n'avait apparemment rien compris à rien.

Il a laissé retomber les doigts d'Aly qu'il tenait encore. Il ne savait plus où se mettre. Tant mieux pour lui, qu'il aille se faire foutre !

Mais il est tout de même resté à lui parler. Aly clignait des yeux. Je m'efforçais de lire sur leurs lèvres pour savoir de quoi ils parlaient parce que je n'imaginai pas ce qu'Aly aurait eu besoin de lui dire.

Tout ce que je voyais, c'est que ce type voulait se faire ma fiancée.

Bon Dieu, tous les gars ici la voulaient, j'en étais conscient. C'était écrit sur leurs visages. Dès qu'elle s'approchait d'eux, leurs doigts s'agitaient et leurs pommes d'Adam se gonflaient.

Elle était resplendissante.

Splendide.

Tous les mecs la reluquaient.

Mais l'attitude de ce connard me rendait dingue de jalousie.

Il n'était pas allé vraiment loin avec elle, mais ça ne signifiait pas qu'il ne l'avait jamais touchée. Et l'idée que quelqu'un d'autre que moi mette ses mains sur Aly me faisait bouillir le sang. Sa bouche avait goûté ce qui était à moi. Il avait caressé, exploré et espéré aller jusqu'au bout.

— Il est lourd, tu ne trouves pas ? s'est offusqué Christopher en continuant à regarder, incrédule. Il a un sacré toupet. Elle a une bague à son annulaire, un bébé dans le ventre, mais ça l'arrête pas.

Ouais, et moi j'avais bien l'intention de l'arrêter.

— Tu ferais mieux d'aller récupérer ta petite amie avant d'étriper ce pauvre con, m'a conseillé Christopher dans un rire. J'ai vraiment pas envie de devoir t'extirper de là après la bagarre que tu vas déclencher.

Je lui ai adressé un léger rictus, lancé avant même qu'il me dise d'y aller.

J'ai contourné un groupe de filles sur mon chemin. J'ai surpris Aly en arrivant derrière elle. Ma main s'est posée sur sa taille, et je l'ai attirée contre moi. Par-dessus son épaule, j'ai fixé du regard mon rival.

Mon visage trahissait toute la haine que je ressentais pour ce gars. Il a mis un moment à faire cas de ma présence.

— Eh mec, a-t-il fini par me saluer, un sourire arrogant accroché à ses lèvres.

— Ça roule ? ai-je demandé en levant le menton, condescendant.

T'as reçu le message, connard. Elle est à moi.

Et bon Dieu, je n'ai pas fait les choses à moitié. J'ai clairement indiqué qu'Aly m'appartenait.

Il semblait au comble de l'inconfort.

Le connard le méritait bien, après cette nuit-là, des mois plus tôt, quand il s'était enfermé avec elle dans l'appartement de son frère. Il était venu essayer de la reconquérir, lui avait demandé ce qui n'avait pas marché entre eux. Aly l'avait emmené dans sa chambre pour qu'ils parlent. J'avais eu envie de le tuer. À cette époque, Aly et moi n'étions pas passés à l'acte, juste quelques baisers et beaucoup de caresses. C'était la règle. Mais cette nuit-là, j'avais franchi le pas.

Je m'étais laissé aller à l'extase.

J'avais finalement accepté l'idée que rien ne pourrait empêcher ce qui se passait entre Aly et moi.

C'est la nuit où je l'avais faite mienne. Aly s'était donnée à moi, elle m'avait offert ce que personne n'avait pris avant. Un rire sarcastique s'est coincé dans ma gorge. J'imagine que j'aurais pu le remercier pour nous avoir poussés dans le bon sens.

Le connard a haussé les épaules comme s'il se fichait bien que je sois là ou pas. Comme si ni la bague, ni le ventre rond d'Aly ne le refroidissaient.

Mais il était transparent.

— Bon, c'était cool de te voir, Aly. On se tient au courant, a-t-il lancé en s'éloignant, ses yeux lui léchant une nouvelle fois le corps.

— Oui, à plus, a-t-elle répondu.

La pièce baignait dans l'obscurité. Réveillé depuis des heures, je contemplais les ombres sur le plafond. Aucun moyen de calmer mon esprit déchaîné. Je n'arrivais pas à maîtriser l'agitation qui m'ébranlait.

Le vent soufflait sur les branches dehors et une faible lumière à travers la fenêtre projetait des formes sur les murs de notre chambre. L'hiver accablait le désert de ses rafales glacées, le ciel d'un noir d'encre, entièrement dégagé.

Ni pluie, ni neige en vue. Dommage, la terre aurait eu bien besoin d'un peu d'eau. Et moi, d'un peu d'apaisement. Mais ça n'en prenait pas le chemin.

Aly s'est tournée vers moi, dans son sommeil. Son souffle léger s'échappait de ses lèvres. Ses cheveux s'étaient étalés sur notre lit, une épaule nue dépassait sous les couvertures. J'admirais son visage d'ange. Mon regard remontait son menton pour longer ses pommettes joliment dessinées.

Tout chez elle reflétait une profonde douceur qui toujours semblait en contradiction avec ma dureté.

Pourtant, on était bien assortis.

Le doute m'a envahi pour se mélanger avec la culpabilité.

Les inquiétudes de Christopher s'étaient incrustées sous ma peau. Voir Gabe parler avec Aly les avait irritées comme une poignée de sable.

J'ai levé la main pour regarder les chiffres gravés sur mes phalanges. J'ai serré le poing, ne sachant par quel moyen je pourrais les effacer.

Effacer qui j'étais.

Je voulais juste être libre !

Tout oublier.

Aly s'est blottie sur mon torse. Son corps nu enflammait le mien, elle m'embrasait. Grâce à elle, je

perdais la mémoire.

Grâce à elle, je m'enfuyais.

J'étouffais ma douleur et mettais de côté ma honte.

Je devais m'accrocher à ça. Effacer les questions qui hantaient mon esprit, les questions que Christopher y avait plantées.

Un rai de lumière a éclairé le chevet d'Aly. Un message silencieux s'est affiché sur l'écran de son portable.

J'ai souri.

Sûrement Christopher. À trois heures et demie du matin, rien que ça. Il avait dû s'attirer des ennuis. Je pariais que mon téléphone allait sonner dans quinze secondes et qu'il allait me demander de venir au commissariat pour payer la caution.

Mais au lieu de ça, c'est celui d'Aly qui s'est allumé de nouveau. Et encore.

J'ai eu un pincement au cœur. Prudemment, j'ai tendu le bras pour le prendre. Je me suis assis au bord du lit, veillant à ne pas la réveiller. Elle s'est tournée dans l'autre direction.

J'ai passé le pouce sur la vitre.

Ce n'était pas Christopher.

Je savais bien que je me montrais trop indiscret, mais bon Dieu, je ne pouvais pas m'en empêcher.

Je n'arrête pas de penser à toi.

J'ai continué à lire.

Franchement Aly... C'est vraiment ce que tu veux ?

J'ai empoigné le portable de toutes mes forces.

Ce n'est pas possible, Aly, tu veux pas ça. Cette vie ? Ce mec ? Qu'est-ce qui t'est arrivé ? Qu'est-ce qui est arrivé à la fille que j'ai connue ? C'était merveilleux ce qu'on avait tous les deux, et c'est vers lui que tu vas ? J'aurais pas dû renoncer à toi comme ça. J'aurais dû me battre.

Ma vision s'est brouillée.

Tu dois te sentir prise au piège. Je t'ai promis il y a longtemps que je ne mettais pas une croix sur nous. C'est toujours vrai.

J'ai dégluti la bile qui s'était accumulée dans ma gorge. Je tremblais de tout mon être. Un joli numéro de brave type qui me faisait passer pour le méchant alors qu'il n'avait aucune idée de ce que je ressentais pour Aly. Connard ! Qu'est-ce qu'il croyait ? Que je le laisserais me la prendre ? Que j'allais me résigner à la perdre ? Quel imbécile !

Je me suis frotté le visage, essayant de me calmer, de me ressaisir.

Encore un texto.

Le coup du bébé, dur dur, je reconnais. Mais je peux assumer. Appelle-moi. Laisse-moi t'aider.

Le coup du bébé ? Il pouvait assumer ?

J'enrageais. Je me consumais de l'intérieur. La mâchoire serrée, j'ai passé une main dans mes cheveux, résistant à mon envie de balancer le téléphone à travers la pièce pour l'entendre se fracasser contre le mur. J'ai lutté contre mon élan de destruction, ce soulagement que provoque un déchaînement de violence.

J'ai regardé intensément les messages pendant un moment. Mes mains tremblaient tandis que mes doigts glissaient sur le clavier.

T'approche pas de ma fiancée ! Pas envie de te le répéter deux fois.

Mes dents se sont entrechoquées quand j'ai appuyé sur « envoyer ».

J'ai attendu de longues minutes sa réponse.

Est-ce qu'il aurait le courage de m'en adresser une ?

Même pas.

J'ai posé le téléphone sur le lit, me forçant à respirer posément.

Est-ce que ça faisait de moi un salaud que je lise ses SMS ? Parce que ça ne me dérangerait pas qu'Aly prenne mon portable. Je n'avais rien à cacher. Elle connaissait déjà le pire chez moi.

Pourtant, j'ai tout effacé.

Et je me suis senti dégueulasse, un vrai lâche.

Mais je ne supportais pas l'idée qu'Aly lise ces messages.

Pas de lui.

Pas alors qu'elle était à moi.

Je ferais tout pour la protéger, pour empêcher qu'on ne me la vole.

Je ne pouvais prendre le risque que ça arrive. Jamais.

Une fièvre incontrôlable m'a saisi. Je voulais oublier. J'avais besoin de son contact, de sa main, de ses doux gémissements qui se déversaient dans mon être comme un remontant miracle.

J'ai enfoui mon nez et mes doigts dans ses cheveux. La noix de coco a envahi mes sens.

Aly a marmonné quelques mots indistincts sortis de son inconscient.

Elle a roulé vers moi, comme si elle avait senti mon élan et qu'elle en était tout aussi dépendante que moi.

Accro.

Elle a ouvert les yeux dans la pénombre, alors que j'étais posté au-dessus d'elle. Et j'y ai lu une pointe de peur. Une vague de désir.

Je me suis calé entre ses cuisses.

Un grognement s'est échappé de ma gorge alors que je me suis glissé en elle fougueusement.

Et je l'ai prise.

Brusque, désespéré, puissant.

Le plus incroyable, c'est qu'elle semblait aussi pressée de me donner que je l'étais de prendre.

Aly a poussé un hurlement d'extase. Ses ongles se sont enfoncés dans ma peau. La douleur s'est mêlée au plaisir.

— À toi, a-t-elle murmuré en se cambrant pour que j'entre plus profondément encore.

Je me suis senti chavirer.

— Aly ! ai-je grogné en jouissant.

Je l'ai agrippée dans mes bras.

— Je ne te laisserai jamais partir. Jamais, ai-je promis, conscient que mes mots sonnaient plus comme une menace.

— Jamais, a accepté Aly, caressant mes cheveux délicatement.

Jamais.

Aleena

Le soleil de la fin d'après-midi filtrait par la fenêtre. Les rayons scintillaient sur les murs jaune pâle, baignant la petite chambre d'une chaleur réconfortante.

Je frottai la couverture en polaire entre deux doigts. Je ne pus réprimer un sourire en l'approchant de ma joue, anticipant ce qui allait arriver.

— La pièce va être parfaite, Aly.

Assise par terre à côté de moi, Megan pliait une pile de couvertures et de minuscules vêtements que je n'avais pas résisté à acheter. La veille, je m'étais lancée dans une frénésie de courses, certainement poussée par mes hormones de femme enceinte. J'avais rempli mon caddie d'habits qui ne serviraient pas avant au moins quatre mois. Dans la matinée, après les avoir lavés, j'avais fièrement envoyé à Megan une photo du tas d'affaires au milieu de la moquette. Je l'avais accompagnée d'une légende : *ma tour de minuscules trésors*. Megan avait rattrapé sans prévenir une heure plus tard, le visage rayonnant de quelqu'un qui voulait se mêler à la fête.

Apparemment, les vêtements de bébé agissent comme un aimant sur les femmes de tous âges. Même ma mère m'avait fait comprendre qu'elle voulait participer et j'avais dû les inviter à dîner le lendemain.

— Tu penses vraiment ? demandai-je en inspectant la chambre.

Avec Jared, pendant le week-end, nous avons peint les murs d'une couleur douce, calme et paisible. Des moulures blanches décoraient le plafond. Cela donnait une impression de confort et d'élégance.

Jared m'avait fait la surprise d'apporter le berceau blanc qui m'avait plu. Il se mariait si bien avec l'intérieur qu'on aurait dit qu'il avait été découpé sur mesure.

Je me penchai pour placer la couverture dans le petit lit.

Je vis alors la queue-de-cheval de Megan s'agiter dans tous les sens, comme si j'avais perdu la raison.

— Mais voyons, c'est sûr et certain ! Quel enfant n'aimerait pas grandir dans une chambre pareille ? Elle est splendide ! Moi, j'emménagerais bien ici, si tu me le permettais.

Elle adressa un clin d'œil ostensible dans la direction de mon ventre déjà bien rond.

— Enfin, si ton petit locataire veut bien partager sa chambre avec moi...

D'adorables ours en peluche imprimés recouvraient la turbulette qu'elle tenait dans les mains.

Délicatement, elle la plia en un carré soigné, avant de s'emparer d'une autre. Nous ignorions si c'était un garçon ou une fille, et nous n'avions pas l'intention de le demander. Je n'en avais pas envie. Quand j'accueillerais mon enfant dans ce monde, le jour de sa naissance, je ne voulais avoir aucun *a priori*. Tout ce que j'avais besoin de savoir, c'était que je l'aimais de tout mon cœur.

— Je ferais attention à mes propositions, à ta place, avertis-je, amusée. Avoir une baby-sitter à domicile, c'est plutôt tentant. Tu vas rester ici tous les soirs à admirer ce petit être craquant au lieu de sortir avec Sam.

— Tu verras, il faudra que je te force à prendre l'air un peu quand le bébé sera né. Je parie que tu voudras pas le quitter des yeux une seule seconde. Je vais devoir te supplier de me le laisser un peu.

Son regard pétillait d'enthousiasme.

— Et crois-moi, je perdrai rien si je passe moins de temps avec Sam. J'arrive plus du tout à savoir ce que je lui trouvais...

— T'es déjà lassée ?

— Lassée... agacée. J'en ai marre qu'il vienne jamais à nos rendez-vous. J'en ai ma claque. Je mérite mieux que ça.

— Exactement ! me suis-je exclamée en levant mon poing au ciel.

Depuis des mois, il la tournait en bourrique en lui faisant des promesses qu'il ne tiendrait jamais.

— Les rares fois où il se pointe, je crois que c'est parce que Gabe espère que tu seras avec moi.

— Eurk... ce gars a un pois chiche dans la tête. Non, mais sérieusement...

Je brandis la bague que Jared m'avait offerte trois semaines plus tôt.

— Et ça suffit pas, ça, à lui prouver qu'il a aucune chance avec moi. Ça non plus d'ailleurs, ajoutai-je en montrant mon ventre. Pourtant ça pourrait pas être plus évident, non ?

Megan éclata de rire.

— Tu sais, il pense que t'es son âme sœur.

— Quoi ?

— Oui, c'est ce que Sam m'a dit.

— Quel idiot !

— Ah ça...

Je pivotai pour border la couverture sur le matelas.

— Jared péterait un câble s'il l'apprenait. T'aurais dû voir sa tête à la soirée du Nouvel An quand Gabe est venu me parler... Si un regard pouvait tuer...

Ou si la tension pouvait étouffer.

J'étais persuadée que si Gabe s'était planté devant nous une seconde de plus, Jared lui aurait envoyé son poing au visage... Et cela aurait fait des dégâts. Juste après son départ, Jared m'avait entraînée dehors. Il semblait éperdu de désir. Il l'était toujours, bien sûr, mais là c'était... différent. Jared m'avait réveillée plusieurs fois cette nuit-là, dans une sorte de fièvre déchaînée. Comme s'il essayait de se fondre en moi.

Cette nuit-là avait été la pire.

— C'est sûr, on ne sait pas de quoi Jared est capable. Il fait peur quand il s'y met, continua Megan, toujours hilare.

— Pardon ?

Sa remarque ne m'avait pas plu.

— Ce n'est pas ce que je voulais dire, désolée.

— Ça va, Megan. Je comprends.

Parce que d'apparence, je savais que Jared pouvait être effrayant.

Cependant, je fronçai les sourcils, pas persuadée qu'elle parlait de sa façade de gros bras.

— Mais c'est vraiment ce que tu ressens ? Il te fait peur ?

Elle haussa les épaules et se remit à plier le linge.

— Non, j'ai pas *peur* de lui. C'est juste...

Elle gagnait du temps, pesant ses mots avec soin.

— Tu sais... j'ai toujours pensé qu'il était différent... qu'il te rendait différente. Parfois je suis mal à l'aise en sa présence, c'est tout.

Elle leva la tête vers moi. La sincérité brillait dans ses yeux bleus.

— Je ne pourrais pas dire pourquoi, Aly. Et s'il te plaît, ne le prends pas mal. Je l'aime beaucoup, vraiment. Il t'aime à la folie et te traite comme une princesse. Qui ne souhaiterait pas ça pour sa meilleure

amie ? Mais quelque chose chez lui me perturbe. J'essaye de ne pas y penser...

Elle laissa échapper un profond soupir d'impuissance.

— Mais il y a toujours une tension dans l'air quand il est dans le coin. C'est comme si un voyant rouge irradiait de lui, une bombe à retardement.

Je gardai un visage impassible, réprimant l'inconfort qui m'oppressait la poitrine. Si je voulais être honnête, je n'étais pas entièrement indifférente à cette tension. Bien sûr que je la ressentais.

Avec le temps, elle ne faisait qu'augmenter.

— Il est différent, Megan, c'est certain.

Elle croisa mon regard.

— Est-ce que ça t'inquiète ?

Je m'occupai les mains en rangeant les petites couvertures dans le berceau en attendant de recevoir la commode. Me retournant, je m'appuyai sur les barreaux.

— Est-ce que j'ai peur de lui, est-ce que je redoute qu'il me fasse du mal ? Non.

Pas physiquement en tout cas.

— Mais je comprends ce que tu veux dire.

Je baissai la tête vers mes pieds, avant de relever le menton.

— Je l'aime tellement, Megan. Trop, précisai-je, parce que j'avais vraiment besoin de le formuler. Il souffre encore énormément. Mais il essaye d'ignorer sa douleur. De faire comme si tout allait bien, alors qu'en fait, il ne va pas bien du tout. Ses rêves...

Ma voix se cassa.

— Ils sont monstrueux, Megan. Il se réveille en tremblant... terrifié et furieux. Il a l'air perdu, il sait plus où il est.

Je fus prise de nausée. Ces nuits me bouleversaient parce que je savais la torture qu'elles représentaient pour lui.

Elles m'effrayaient aussi. Quand l'anxiété le dévorait, je ne pouvais même pas le toucher, et pourtant dans ces moments, il recherchait le contact plus que tout.

Les cauchemars avaient empiré depuis sa demande, il était tout le temps sur le fil du rasoir. Ou peut-être que c'était Jared le rasoir. La lame tranchante. Prêt à démolir tout ce qui risquait de faire ressortir son mal-être à la surface.

Il le gardait enfoui en lui, le couvrant de notre relation, misant tout sur nous, sur la maison, sur moi, sur son travail, le bébé, refusant d'affronter son passé.

Et la lame ne faisait que s'aiguiser.

— Chaque fois que j'aborde le sujet, il se ferme. Il veut juste se concentrer sur ce qu'il y a de bien dans sa vie. Et c'est vrai que nous avons beaucoup de chance. Et j'aime ça, je l'aime... et je ne doute pas qu'il m'aime aussi. Mais il s'accroche à moi tellement fort, j'ai peur qu'il nous use, qu'il nous vide de notre vitalité.

Me tordant les mains, je jetai un coup d'œil vers mon amie, qui m'observait avec compassion.

— Je veux juste l'aider, Megan. Pour qu'il finisse par guérir et par se pardonner.

La ride entre ses deux yeux se creusa.

— Tu ne penses pas qu'il a réussi à se pardonner avant de revenir ? Je croyais que c'était la raison de son retour.

Je secouai la tête, sûre de moi.

— Non, il évite tout ça. Il m'aime au point de vivre avec la culpabilité pour m'avoir.

Mais je savais, dans mon cœur et dans mon âme, que jamais cela ne tiendrait.

Le soir suivant, Jared déboula par la porte principale. Derrière le comptoir, je contemplais notre

jardin tout en coupant les légumes pour la salade. Je tournai la tête pour le regarder par-dessus mon épaule.

Il ravala un sourire coquin en s'approchant de moi. Il pressa son corps contre mon dos. Un frisson de passion me parcourut.

— Dis-moi, bébé, ça sent divinement bon ici. Qu'est-ce que tu prépares ?

— Des boulettes de viande... Ma famille vient dîner, tu n'as pas oublié ?

Et tout le monde serait là, y compris mon père.

Pourquoi il avait accepté de se joindre à eux, je n'en avais aucune idée. Toute la journée, j'en avais eu des sueurs froides. Une partie de moi aurait préféré qu'il reste chez lui, qu'il n'essaie pas de réparer notre relation meurtrie.

Sa réaction m'avait sidérée, démolie. Il m'avait profondément blessée. Mais je n'étais pas rancunière, et je lui devais bien une chance de se racheter.

— Bien sûr que non, murmura Jared dans ma nuque.

Avec son nez, il déclencha un feu d'artifice sur ma peau.

— Je peux t'aider ?

— Non, j'ai tout sous contrôle. Il ne me reste que la salade à terminer. Va plutôt te doucher.

— Quoi, je pue, c'est ça ?

— Mmmmmh... peut-être bien, le taquinai-je en me retournant pour coller ma joue contre la sienne.

Il sentait la saleté, le bois et la sueur. Son haleine en revanche était fraîche et mentholée, avec une pointe de tabac. Il n'avait rien de repoussant. Tout chez Jared reflétait sa parfaite virilité. Quel homme merveilleux !

Je pris une grande respiration.

— Je t'aime, Aly Moore, dit-il en riant et en me gardant dans ses bras.

Il nous berça tendrement.

— Quand est-ce qu'on va changer ton nom, sérieusement ?

Je gloussai et me perdis dans ce Jared si insouciant et poétique qui me comblait de ses mots et de son rayonnement. Celui qui chassait des papillons au creux de mon ventre, les agitait de ses caresses et de sa voix grave et profonde.

— Peut-être qu'on devrait attendre un peu, pour que je n'arrive pas devant l'autel transformée en baleine.

— En baleine ? Tu veux rire ? Tu te rends pas compte, tu es magnifique !

Il m'effleura le devant des cuisses.

— *Ces jambes.* Mmmmmh... J'ai pas envie d'attendre... je veux que tu sois à moi. Pour toujours.

— Je suis déjà à toi.

Je lui adressai une moue taquine, même si j'étais tout à fait sérieuse. Je le lui avais répété encore et encore. Jared me tenait dans le creux de sa main. Éternellement.

Bien sûr, cela ne voulait pas dire que je n'étais pas impatiente de devenir sa femme.

Je repensais tout le temps à ma conversation de la veille avec Megan. Je la mis de côté. Maintenant que Jared était rentré... je n'avais plus envie d'avoir peur, de trembler à l'idée de ce qu'il pouvait détruire.

— Il fait si beau en mars... peut-être que ce serait le meilleur moment ? proposai-je, submergée d'émotions.

— Mars, répéta-t-il dans un murmure, songeur.

Nous venions de fixer notre date de mariage.

Il m'embrassa fiévreusement avant de partir vers la salle de bains, se préparer pour le dîner.

Une heure et demie plus tard, la sonnette retentit.

Je me séchai les mains, jetai le torchon sur le plan de travail et me dépêchai d'aller ouvrir à mes parents et à Aug.

Je fis en sorte de ne pas me laisser envahir par le malaise qui marquait si clairement les traits de mon père.

Je décidai plutôt de me concentrer sur ma mère. Ses cheveux étaient lisses et brillants, plus blonds que la dernière fois que je l'avais vue. Elle portait un jean moulant et des talons hauts, un joli pull couleur crème et une écharpe infinie bordeaux, roulée autour de son cou.

Je me jetai dans ses bras.

— Tu essayes de me donner des complexes ? demandai-je en m'écartant.

— Je ne vois pas comment je pourrais, protesta-t-elle en levant les yeux au ciel avant d'examiner mon ventre rond et de placer, sans hésiter, ses mains dessus. J'aurais tout fait pour être aussi belle que toi, enceinte. J'étais énorme, demande à ton père. Il a dormi sur le canapé les deux derniers mois, à chaque fois, parce que mon ventre occupait tout le lit.

Il grommela derrière Karen, même si un sourire se profilait sur ses lèvres.

— Il faut que tu revoies tes souvenirs, Karen. Ça n'avait rien à voir avec la taille de ton ventre. Tu te plainais tout le temps que je m'étalais, c'est toi qui m'as chassé.

— Tu joues sur les mots, lança-t-elle avec désinvolture.

Hilare, je m'éloignai de la porte pour laisser entrer mes invités.

Ma mère prit un air admiratif.

— Oh mon Dieu, Aly... ta maison est... splendide !

Cela faisait quelques semaines qu'elle n'était pas venue. Pas depuis que Jared avait ajouté les petits détails qui changeaient tout. Notre intérieur avait pris forme avec une harmonie absolue. Jared avait transformé ce qui n'était qu'une maisonnette simple et confortable en un univers mémorable et unique.

C'était vraiment sublime.

— Merci maman, je suis d'accord, confirmai-je, ravie.

Aug entra à son tour et me donna une accolade expéditive. Je retirai son casque de ses oreilles et le forçai à se montrer plus chaleureux.

— Eh, tu veux pas saluer ta grande sœur en bonne et due forme ?

Son visage se détendit et il me prit dans ses bras.

— Mais si.

— C'est mieux comme ça.

M'adressant un rictus malicieux, il se recula et remit une seule oreillette.

— Et crois-moi, j'entendais déjà trop bien... J'aurais dû monter le son. J'ai vraiment pas besoin de savoir ce qui se passe entre papa et maman dans un lit.

— Quel drame ! plaisanta Karen en levant de nouveau les yeux au ciel. Et de toute façon, tu n'as aucun droit de parler. Si je te revois prendre cet air encore une fois en lisant un texto, je vomis sur place. Ne pense pas que je n'ai pas remarqué.

Le visage d'Aug s'empourpra et il remua d'un pied sur l'autre, embarrassé.

— Je te jure, t'es une espionne ninja, toi, dit-il avant de se tourner vers moi, exaspéré. Elle a des yeux dans le dos, c'est pas possible, conclut-il en avançant dans la maison.

— Continue comme ça et je suis promue assassin ninja. Comment j'ai écopé de deux fils qui ne connaissent pas le sens du mot vertu, je n'en sais rien. Toi et Christopher vous feriez bien de prendre quelques tuyaux chez votre père, avant d'envoyer votre vieille mère droit dans la tombe.

Papa et maman étaient ensemble depuis toujours, et je savais bien qu'elle n'était pas enchantée des

frasques de mes frères. Le pire des deux arrivait en pétaradant dans son camion. Christopher se gara dans le virage à côté de la maison et sauta de son véhicule. Passant une main dans ses cheveux ébouriffés, il claqua la portière.

— Salut papa, lança-t-il en donnant une tape sur l'épaule de notre père, avant de se pencher vers moi pour m'embrasser la tempe. Coucou, petite sœur.

— Hello toi, contente que tu aies pu venir.

Il franchit le seuil et se dirigea vers maman. Il lui déposa un baiser sur la joue avant de renifler l'air.

— Aly, tu as miraculeusement appris à cuisiner depuis tout à l'heure ? On se croirait dans un restaurant gastronomique !

Comme d'habitude, il se mit à l'aise. Il partit vers le réfrigérateur pour se servir une bière.

— Comme si je ne t'avais pas nourri pendant les deux dernières années ! ripostai-je.

Il se redressa et décapsula sa bouteille.

— Rapporter des plats tout faits ne compte pas.

— Fais attention à ce que tu dis ou je te fais manger les restes qui attendent dans le frigo depuis une semaine.

— Sûrement pas. Je ne sais pas ce que tu as préparé, mais j'en ai déjà l'eau à la bouche !

Non sans peine, je me détournai de la bonne humeur ambiante pour m'adresser à mon père, qui se tenait à l'écart, dehors. Il gardait les mains enfoncées dans les poches de son pantalon et se balançait sur ses talons. Sa nervosité transpirait par tous les pores de sa peau.

Je sortis et refermai la porte derrière moi.

Pas une seule fois, depuis les deux mois où nous avons emménagé là avec Jared, il n'était venu me rendre visite. Et je pouvais compter sur les doigts d'une seule main nos conversations. Une hostilité silencieuse et une profonde tristesse avaient entaché les rares moments que nous avons partagés. Je ne l'avais plus vu depuis le matin de Noël. J'étais passée rapidement chez mes parents, déchirée entre mon embarras de laisser Jared un jour de fête et mon envie de les voir.

J'avais demandé à Jared d'oublier ce que mon père avait dit et de venir, pour moi. Mais Jared estimait qu'il devait respecter la volonté de mon père et rester loin de chez eux.

Aller dans la maison de mon enfance sans Jared m'avait fait mal. Il était ma famille.

Je m'étais résignée à le faire pour que mon absence ne blesse pas ma mère. Elle avait elle aussi essayé de convaincre Jared de m'accompagner, mais il avait refusé.

À présent, je ne comprenais pas vraiment ce qui avait attiré mon père jusqu'à ma porte. Qu'est-ce qui avait changé ? Peut-être que ma mère l'avait harcelé pour qu'il vienne. Si c'était le cas, je préférerais qu'il reparte. Je ne voulais pas qu'il soit là par obligation, et encore moins s'il se sentait coupable.

Je n'admettais sa présence que s'il désirait vraiment se trouver parmi nous.

Ravalant toute la colère que je ressentais encore, je m'avançai d'un pas mal assuré vers mon père.

Il baissa les yeux vers ses pieds. Non, il faisait tous les efforts possibles pour ne pas regarder mon ventre.

Je nourrissais un ressentiment contre lui, d'autant plus douloureux qu'il me manquait immensément.

— Papa... commençai-je, m'efforçant de ne pas paraître trop mielleuse. Tu n'imagines pas comme je suis heureuse que tu sois là. Tu m'as tellement manqué...

J'en avais les larmes aux yeux. Je les essuyai rapidement.

— Mais je dois savoir si tu es venu parce que tu en avais envie... parce que tu t'intéresses à ma famille et que tu veux en faire partie. Je ne veux pas que tu entres si ta seule motivation, c'est que maman t'y a obligé. Je n'ai pas besoin de toi ici, si ce n'est pas pour nous soutenir, Jared et moi.

Papa s'essuya la bouche, il semblait profondément mal à l'aise.

— Comment vas-tu, Aly ?

Je fronçai les sourcils, tentant de comprendre ce qui se cachait derrière sa question.

— Tu essayes de changer de sujet ? Après tout ce qui a été dit ? Je t'ai demandé de me dire pourquoi tu es venu et je t'ai demandé d'être honnête.

Il poussa un lourd soupir et leva la tête vers la porte fermée derrière moi.

— Je ne plaisantais pas quand j'ai dit que maman m'a jeté du lit quand elle était enceinte de vous. Elle était mal en point pendant les neuf mois. Bon sang, je me faisais un sang d'encre pour elle ! Pendant toute sa grossesse, je faisais des pieds et des mains pour elle, pour qu'elle se sente le moins mal possible. Ça me rendait malade de la voir malade. Et nerveux aussi. Je m'inquiétais tout le temps qu'il lui arrive quelque chose et je m'activais dans tous les sens pour l'éviter. Je la rendais folle.

Il s'interrompit un instant, puis remonta la tête vers moi.

— J'ai toujours été très protecteur avec les gens que j'aime. À l'extrême. À tel point que je ne parviens plus à voir ce qui est bien pour eux.

Je voyais désormais où il voulait en venir. Ma colère s'apaisa. Pourtant, cela n'effaçait pas ce qu'il avait dit à Jared le soir de Thanksgiving.

— Je sais que tu te fais du souci pour moi, papa. Que tu m'aimes. Mais il faut que tu comprennes que ça ne suffit pas.

Son regard s'arrêta sur la bague que je tournais nerveusement sur mon doigt. Il semblait choqué.

— Tu vas l'épouser ?

Je posai mon poing sur mon cœur.

— Oui.

Il hocha la tête, ses yeux se remplissant de larmes.

— Tu voulais savoir pourquoi je suis là ? Je suis là parce que tu me manques. Parce que quand je me couche la nuit, je ne peux pas m'endormir. Toute cette situation me rend malade. Ma propre fille ne veut plus me parler... me regarder. Ça me tue, Aly.

— Ce n'est pas moi la responsable.

— Je le sais ! s'écria-t-il, au comble de la frustration. Je suis ici à cause de toi, parce que je veux arranger ce qui ne tourne plus rond entre nous. Mais je suis aussi ici pour m'excuser de ma réaction le jour de Thanksgiving. Je n'avais aucun droit de parler comme je l'ai fait. Rien ne peut excuser les paroles que j'ai prononcées.

Il prit un air de désarroi.

— J'avais peur pour toi, Aly. J'étais stupéfait. Je n'arrivais pas à réfléchir. Un instant je pense que tu suis tes cours... heureuse... que tu travailles pour débiter une carrière que tu souhaites, et l'instant d'après tu m'annonces que tu es enceinte ?

Il baissa la voix et son ton se mua en accusation.

— Tu ne m'as jamais mis sur la voie, Aly. J'ai été pris au dépourvu.

— Pour les études... je suis désolée. J'aurais dû t'en parler depuis très longtemps. J'ai toujours voulu dessiner, mais je pensais que c'était impossible. Jared m'a convaincue du contraire.

Dans un de mes cours, j'apprenais à représenter des familles, à partir de photos, des images capturées dans l'émotion du moment. C'est exactement ce que je voulais faire, la direction dans laquelle je désirais aller. Transformer un simple cliché en un trésor familial.

— Mais tu sais, le problème n'est pas la carrière dans laquelle je veux me lancer, papa. Le problème, c'est que je sois avec Jared.

Il détourna le regard.

— Je ne vais pas te mentir. J'ai toujours aussi peur pour toi. Tu es ma fille, je veux ce qu'il y a de

mieux pour toi. Mais je reconnais que j'ai été particulièrement injuste avec Jared.

Il secoua la tête, rongé par le remords.

— Il a toujours été un bon gars. Très intelligent, et gentil, aussi. Mais après ce qui est arrivé à sa mère, il a complètement déraillé. Il a adopté une attitude autodestructrice. Personne ne pouvait le raisonner. Même si je m'inquiétais pour lui, j'avais plus peur encore qu'il entraîne Christopher dans le même engrenage. Ça m'a soulagé quand il a été incarcéré. J'ai longtemps culpabilisé pour ce que j'avais éprouvé.

Le regret déformait ses traits. C'est vrai, j'avais caché Jared. Pendant plusieurs années. J'aurais sûrement dû donner à mon père des indices. Mais c'était précisément à cause de la façon dont il l'avait traité que je n'avais rien dit. Dans notre maison, il avait transformé son nom en une insulte, on n'avait plus le droit de le prononcer.

Mon père tremblait sous le poids de ses confessions.

— J'avais tort et je le sais. Mais quand tu es arrivée avec lui pour le dîner et que j'ai vu les regards que vous échangeiez, j'ai tout de suite paniqué comme par le passé. Tout ce que j'avais en tête, c'était qu'il pouvait faire du mal à ma petite fille. Et quand tu as annoncé que tu étais enceinte, ça m'a mis hors de moi. Je n'ai pas réussi à me contrôler. J'étais tellement furieux contre lui, contre toi, et même contre ta mère. Elle savait qu'il se passait quelque chose entre vous et jamais elle n'a daigné m'en parler. Je me sentais comme le dindon de la farce... comme si je n'avais pas ma place dans cette famille. Comme si on m'avait rejeté de tout ce qui comptait le plus dans la vie de ma fille.

Il se frotta le visage. Quand il reposa son regard sur moi, ses yeux m'imploraient.

— Je regrette sincèrement, Aly. Je n'aurais pas pu réagir plus mal. Et encore une fois, j'ai mis toute la faute sur Jared. Mon attitude a toujours été dictée par mes peurs et mes angoisses. Je me sens menacé par ce que je ne peux pas contrôler. C'est mon plus gros défaut et j'ai dû faire avec toute ma vie. J'en suis conscient. Tout ce que je peux faire maintenant, c'est te demander de bien vouloir me pardonner.

Je pris un moment pour assimiler les aveux de mon père.

— Papa, je ne te reproche pas d'être déçu ou inquiet.

Un sanglot déchira mes mots.

— Je comprends tout à fait. Mais je pense que tu ne saisis pas l'importance de la culpabilité qui ronge Jared. Si tu en avais eu la moindre idée, jamais tu n'aurais parlé comme tu l'as fait. Ce n'est pas à moi que tu dois des excuses.

Je fronçai les sourcils, la tête penchée, suppliante.

Il poussa un soupir vers le ciel.

— C'est déjà fait.

— Pardon ?

— Je lui ai envoyé un texto dans l'après-midi pour lui demander qu'on se retrouve après son travail. Je voulais lui demander des excuses à lui, avant de te parler.

Un torrent de soulagement m'emporta. Je pris conscience du poids qui m'avait accablée après la dispute avec mon père. J'avais détesté cette situation. J'avais détesté qu'il pense du mal de la personne la plus importante dans ma vie. Cette méfiance avait créé un mur entre nous.

Désormais ce mur s'écroulait.

Je m'avançai vers lui.

— Merci, lançai-je, rassurée.

Il retira les mains de ses poches et m'ouvrit grand les bras.

— J'avais tort. Je le reconnais.

Ses yeux verts brillaient dans la lumière du porche.

— Ça ne veut pas dire que je ne me fais pas de souci pour toi. Je ne comprends pas la douleur qui torture Jared. Je ne peux pas me mettre à sa place, mais j’imagine que toi, si. Et sa culpabilité était assez évidente quand je lui ai parlé. C’est un lourd bagage à porter, Aly.

Il le prononçait comme un avertissement.

Je frémis, mais ne dis rien.

Une rafale de vent souleva le sable du désert. Je tentai de me protéger du froid. Des feuilles mortes volèrent en tournoyant sous l’arbre nu qui dominait ma maison.

Je levai le menton pour l’inviter à continuer à parler, essayant de ne pas me mettre sur la défensive. Tout ce qu’il disait, je le savais déjà. Je connaissais les risques que je courais. Mais Jared en valait la peine.

Il fit un geste vers la porte.

Vers mon sanctuaire, mon refuge. J’avais l’impression de tenir la garde. Jared avait construit ce paradis de ses mains pour nous.

— C’est évident qu’il t’aime, Aly, affirma mon père. Je ne peux pas nier cela. Je le crois quand il dit qu’il fait tout pour que ça marche entre vous et qu’il veut à tout prix te protéger.

Il émit un rire sans joie, il semblait gêné.

— Apparemment, Jared et moi, on a ça en commun.

Il parlait tout bas, mais son expression s’endurcit. Elle était d’une intensité sidérante. Je le vis serrer la mâchoire.

— Je veux juste savoir que tu es heureuse. *Réellement heureuse*. Que c’est vraiment ce que tu veux, et pas que tu le fais parce que tu penses que c’est la bonne décision.

Je voulais tant qu’il comprenne. Mais c’était impossible. Parce que ce que je ressentais pour Jared dépassait l’entendement, n’avait rien de rationnel. Je tentai de m’expliquer de mon mieux.

— Papa...

Ma voix trembla.

— Je l’aime tellement. De tout mon cœur. Je l’ai toujours aimé, admis-je. Je ferais tout... je donnerais tout pour être avec lui.

Tendrement, ma main caressa mon ventre.

— Et ce bébé... je l’aime plus que tout au monde.

Autant que Jared, mais différemment. Avec une force dont je ne me serais jamais crue capable.

— Je n’ai jamais été aussi heureuse de toute ma vie.

Une pointe de tristesse traversa le regard de mon père.

— C’est tout ce que j’ai besoin de savoir, dit-il, acceptant malgré tout cette réalité.

Il osa faire un pas en avant, et pour la première fois depuis des mois, mon père me serra dans ses bras.

— Je suis désolé, Aly. S’il te plaît, dis-moi que tu pourras me pardonner.

— Mais bien sûr, papa, murmurai-je dans son col en m’agrippant à lui.

Toute ma rancœur s’envola, remplacée par une sincère reconnaissance. Je désirais tant que ma famille se retrouve réunie. Que Jared en soit exclu était insupportable pour moi, il me complétait comme personne d’autre.

Maintenant que mon père revenait, tout serait parfait.

Me dégageant, j’essuyai rapidement mes larmes.

— Tu veux bien entrer ?

— Oui, je suis impatient.

J’ouvris la porte.

Maman, Aug et Christopher bavardaient autour du bar. Ma mère m’adressa un regard complice.

Elle m'avait promis que tout s'arrangerait. Et elle avait eu raison.

Sans rien perdre de la conversation, elle se tourna vers Christopher qui lui racontait comment se passaient ses derniers cours, avant la remise de diplôme en mai.

Alors que j'avancais dans la maison, Jared arriva dans la cuisine depuis le couloir qui conduisait à notre chambre. Il avait les cheveux mouillés et s'était changé. Il n'avait pas pris le temps de se raser et une barbe de quelques heures recouvrait ses joues.

Cet homme déclenchait en moi des décharges électriques chaque fois que je le regardais. C'était toujours pareil. L'énergie qui se dégageait de lui m'embrasait.

Quand il nous aperçut, il s'arrêta net. Il m'enveloppa de toute sa douceur. Il se tourna ensuite vers mon père et sembla rassuré de ce qu'il lut sur son visage.

Ils faisaient la paix.

Je m'élançai dans les bras de Jared.

— Tu ne m'avais rien dit, chuchotai-je à son oreille pour que lui seul entende.

Il laissa échapper un faible soupir et m'embrassa le front.

— Tout ce que vous vous êtes dit ce soir, ton père et toi, méritait d'être partagé seulement par vous... sans mon interférence. J'ai jamais voulu semer la zizanie dans ta famille, Aly, mettre la pression. Je suis content qu'il soit ici et que vous ayez pu en finir avec la brouille que j'ai causée entre vous.

Je sentais la présence de mon père derrière moi. Comme s'il participait malgré lui à l'étreinte entre Jared et moi.

— Tu es ma famille, déclarai-je en attirant Jared plus près de moi encore.

À ces mots, il se détendit brusquement. Les battements de son cœur s'accéléchèrent.

— Tu es ma seule raison de vivre, affirma-t-il.

Au comble de la fierté, je laissai Jared faire le tour du propriétaire à mon père. Il était si compétent, si brillant, malgré les restes de crispation qu'il n'avait pas réussi à supprimer. Ses mouvements manquaient de la fluidité que je lui connaissais. Bien évidemment, je le remarquai, il était à fleur de peau. Comme s'il avait l'impression de passer un examen. Pas seulement vis-à-vis des autres, mais aussi de son propre mépris de lui. Ce qui ne veut pas dire qu'il n'était pas flatté par les compliments de mon père, ou qu'il ne donna pas tous les détails possibles sur la cuisine et combien de travail cela lui avait demandé. Il avoua être très satisfait du résultat, et insistait sur la part que j'avais jouée dans la réussite de notre projet.

Quand la sonnette du four retentit, ma famille se réunit autour de notre petite table. Nous ajoutâmes quelques chaises et elle suffit à six personnes.

Tout le monde me félicita pour mon repas, assurant qu'ils n'avaient jamais rien mangé de plus délicieux. Ce qui était un mensonge, je n'en doutai pas une seconde.

Mais cela contribua à la bonne humeur ambiante.

Je ne pouvais m'arrêter de sourire.

Christopher ne laissait rien passer, nous faisant mourir de rire.

Jared lui donnait la réplique à merveille, Aug était ravi du spectacle, ma mère jouait le jeu avec tendresse, tandis que mon père observait la scène avec une joie tranquille.

Je me sentais tellement bien. Aux anges. Je voulais garder ce moment gravé en moi pour toujours.

Jared me caressa la jambe sous la table, conscient de ce que j'éprouvais. Il pencha la tête vers moi en souriant.

Mon cœur se serra de chaleur, de bien-être.

Je l'aimais.

Je lui rendis son sourire et tendis la main pour lui effleurer la joue.

J'aimais cet homme de toute mon âme. Et jamais je ne cesserais.

Jared

Je me tenais derrière une des extrémités du canapé. Légèrement à l'écart, un outsider dans cette famille. Ce qui n'avait aucun sens, puisque c'était ma maison, mais tous les Moore avaient débarqué et je ne savais plus vraiment où me mettre.

J'ai approché de ma bouche ma bouteille à moitié vide. Le liquide froid a glissé dans ma gorge. Tout en buvant, j'ai observé Aly. Elle était assise avec sa mère à côté de la cheminée, dans le *jardin*, comme elle aimait appeler ce coin du salon. Elle était à croquer. Je lui construirais des milliers de jardins si elle me le demandait.

J'ai ensuite inspecté le reste de la pièce. Dave Moore était assis dans le gros fauteuil sous la fenêtre. En face d'Aly et sa mère, Christopher et Aug semblaient parfaitement à l'aise, vautrés sur le canapé, les pieds posés sur la table basse.

Dans l'âtre derrière les deux femmes, le feu réchauffait la pièce en crépitant. Je n'en revenais toujours pas de l'allure que la maison avait prise. J'en tirais une grande fierté. Tout était parfait. Parce qu'Aly adorait tout.

On aurait dit que les pierres blanches du foyer avaient été conçues pour l'accueillir. Un chignon désordonné trônait au-dessus de sa tête et quelques mèches retombaient pour encadrer son visage.

J'avais fait tout ça pour elle. Elle n'arrêtait pas de rire, heureuse et légère, pendant que ses frères rivalisaient d'anecdotes hilarantes. Le son de sa voix m'emportait comme un vent frais. Avec sa mère, elles relevaient les absurdités des récits des deux garçons. Karen s'est interrompue pour boire une gorgée du thé que lui avait préparé Aly. Elle a promené son regard dans le salon, avant de le poser sur moi.

— Tu as fait un travail impressionnant, Jared. Je ne reconnais plus rien.

Ses compliments m'allaient droit au cœur, ils me bouleversaient. Toute ma vie d'adulte, j'avais lutté contre ce qui pourrait être bon en moi. Toutes ces journées vides consacrées à la pénitence, à l'autodestruction. Je m'étais enterré vivant.

— Merci, ai-je répondu.

Une vague de honte m'a balayé. Des images de ma mère ont jailli dans mon esprit. Toutes venaient percuter avec une puissance ahurissante l'amour que j'avais trouvé, le trésor que représentait Aly.

J'ai resserré les mains sur ma bouteille. Je me sentais oppressé.

Bon Dieu ! Pourtant, tout ce que je voulais, c'était m'imprégner de la désinvolture ambiante.

Aly a tout de suite compris ce qui se passait en moi. On était sur la même longueur d'onde. Elle a penché la tête.

Ça va ?

Elle était la seule qui comprenait. La seule qui m'acceptait, malgré tous mes démons, mes humeurs incontrôlables.

Mon état s'était aggravé récemment. Ça grondait en moi, je le savais. Comme si ce qui me rongait menaçait de me dévorer tout entier pour m'anéantir. Chaque nuit, les monstres qui hantaient mon esprit enfonçaient un peu plus profondément leurs serres dans ma peau.

Et je savais pourquoi.

Le premier mois à Phoenix, je m'étais consacré entièrement à bâtir un foyer pour Aly et notre bébé, poussé par un besoin impérieux de construire. De créer le bien dans le chaos qui envahissait mon cœur et mon cerveau.

Si je voulais au moins réussir une chose dans ce monde, ce serait ma famille.

Mais j'avais l'impression que l'année s'écoulait au même rythme que mon énergie. Le calendrier avançait et je me retrouvais de nouveau à redouter la journée à venir et à supplier qu'elle se termine enfin. Mon seul but était d'y survivre. Mon poing s'est serré tout seul. L'encre sur ma peau s'est gonflée, me jurant que je n'oublierais jamais.

2006.

Dans un peu plus d'une semaine, sept années auraient passé depuis que j'avais tout détruit, depuis que le néant et la douleur avaient remplacé le bonheur.

Mais mon esprit avait tenté de se rebeller contre ces chaînes. Désormais, j'avais l'impression que le jour, je vivais dans la lumière, et la nuit je replongeais dans les ténèbres de mon âme malade. J'étais suspendu quelque part entre les deux. Je me battais comme un forcené pour ce que mon cœur me réclamait, alors que mes pieds m'entraînaient malgré moi vers des chemins sordides.

Je n'avais aucune envie de les emprunter.

Surtout pas.

Il fallait juste que je surmonte la journée et ça irait.

Du coin de l'œil, Aly continuait à me regarder. L'inquiétude marquait ses traits, ses yeux se posant sur moi, hésitants.

J'ai respiré profondément et repoussé toute cette merde à sa place, tout au fond de moi. J'ai dessiné un sourire rassurant sur mes lèvres, et j'ai légèrement incliné la tête vers elle pour qu'elle sache que j'allais bien. Elle a froncé les sourcils, puis, doucement, son visage s'est détendu. Elle m'a répondu par un gracieux sourire. C'était cette dose d'encouragement qui me faisait tenir jour après jour.

Parce que je vivais pour cette fille.

Karen s'est levée pour se réchauffer devant les flammes. Elle se balançait légèrement en admirant les quelques photos qu'Aly avait posées sur la cheminée. Un portrait de leur famille, tous les cinq posaient, radieux, devant l'objectif. Dans un autre cadre, Christopher enlaçait de son bras les épaules d'Aly, ravissante à sa remise de diplôme. Elle laissait derrière elle son enfance pour prendre possession de son corps de femme. À vrai dire, elle avait toujours été belle, mais sa beauté m'avait touché différemment. Elle avait toujours fait battre mon cœur parce qu'elle avait toujours été à moi.

Différente, mais la même.

Ma préférée était celle d'Aly, petite fille. Avec le petit trou à la place de ses deux dents du haut, elle rayonnait. Derrière elle, Christopher faisait l'imbécile. Et moi, je me tenais à l'écart, les bras croisés, un air complice, tandis que je les observais tous les deux.

Nous étions dehors, dans notre terrain vague. Heureux et libres. Putain, comme je détestais me souvenir de cette époque, de la chaleur du soleil d'été qui nous enveloppait et nous exaltait.

— Je me rappelle ce jour-là, a murmuré Karen.

Elle m'a regardé par-dessus son épaule. Son sourire trahissait la tristesse et une sincère affection.

— Avec ta mère, on vous regardait jouer.

J'ai blêmi.

Karen a adressé un rictus accusateur à son fils aîné.

— Vous ne vous doutiez pas qu'on savait où vous partiez vous cacher, n'est-ce pas ? On gardait un œil sur vous au cas où vous auriez eu besoin d'aide. Christopher taquinait comme toujours Aly en lui disant qu'elle devait rentrer à la maison pour faire la sieste. Bien évidemment, elle avait déjà six ans et ne

faisait plus la sieste depuis longtemps.

Karen a secoué la tête en direction de Christopher.

— Tu essayais toujours d’embarrasser ta sœur... de la mettre en boîte.

Elle s’est tournée vers moi et j’étais partagé entre l’envie de me sauver et l’impatience d’entendre ce qu’elle allait dire.

— Mais Jared prenait toujours son côté.

Ma main tremblait quand je l’ai passée dans mes cheveux. Pourquoi Karen avait-elle eu besoin de choisir un tel moment pour réveiller le passé ? Je n’adorais pas avoir un public dans ces circonstances.

Mais maintenant toute la famille d’Aly semblait lancée dans les souvenirs.

Christopher s’est penché vers Aly, et sans son air moqueur habituel, il lui a décoché un petit clin d’œil désolé.

— Tu as dit à Christopher de *la fermer*, a continué Karen dans un rire tendre. Ce n’est pas Aly qui avait besoin d’une sieste, mais plutôt son grand frère qui se comportait tout le temps comme un bébé.

Elle s’est mordu la lèvre, refoulant l’émotion qui montait en elle.

— Ta mère est montée sur la boîte de rangement que nous avons poussée contre la clôture derrière la maison.

Nostalgique, elle a laissé son regard se promener sur nous.

— Je parie que vous n’imaginiez pas qu’on vous espionnait comme ça pour veiller à ce qu’il ne vous arrive rien.

Elle s’est tournée vers la photo.

— J’ai pris mon appareil photo et je l’ai rejointe sur la boîte pour immortaliser la scène.

Si elle se mettait à pleurer, je me barrais. Je n’avais pas l’intention de parler de ma mère, jamais. C’était comme ça que je fonctionnais depuis des années. J’avais enfreint la règle une seule fois, la nuit où je m’étais confié à Aly et que je l’avais prise.

Bien sûr c’était avec Aly.

Comme toujours.

Mais j’avais bien appris ma leçon cette nuit-là. Je m’étais assez dévoilé. Ça ne m’avait fait aucun bien, ça avait juste alimenté la douleur et la honte, attisé la culpabilité qui m’avait poussé loin d’Aly pendant trois longs mois solitaires.

Aly m’avait également parlé de ma mère, quand j’étais revenu, elle m’avait confié l’avoir dessinée. Elle m’avait dit que ma mère l’avait suppliée.

Je ne supportais pas cette idée. Je la refusais. Tout ce que je savais, c’est qu’Aly était inscrite dans mon destin, me retenait à la vie. C’est tout ce que j’avais besoin de savoir. Le reste, je n’en voulais pas.

Après ça, Aly avait essayé de relancer le sujet, avec beaucoup de douceur et de tact, mais je n’avais plus mordu à l’hameçon. Jamais encore Karen.

Elle venait de sauter à pieds joints dans le passé, ouvrant grand l’album des souvenirs pour que tout le monde puisse l’admirer.

— Elle a demandé en riant à Aly si elle voulait rester à jouer avec les garçons ou si elle préférerait venir papoter avec nous.

Soulevant la photo, Karen a caressé de son pouce le cadre noir, comme si elle pouvait toucher cette journée.

— À cet instant précis, elle disait à ta mère que tu étais son meilleur ami et qu’elle ne voulait pas te quitter.

Le bloc d’émotions coincé au fond de ma gorge s’est craquelé.

Putain !

J'ai essayé de garder mon sang-froid, de ne pas m'écrouler. Bon Dieu ! Karen était redoutable. Comme un missile lancé en route vers le passé, elle remuait sur son passage toutes les pierres qu'elle foulait. Des pierres qui auraient mérité de rester à leur place.

Mon cœur s'est emballé sous le regard attendri d'Aly.

— J'avais complètement oublié... il y a quelques semaines, j'ai fait le tri dans de vieilles photos et j'ai trouvé celle-ci.

Aly s'est tournée vers moi, plus amoureuse que jamais.

— J'ai tout de suite voulu l'encadrer et l'exposer. Maintenant je sais pourquoi.

Je me sentais bouleversé.

Elle avait aussi sélectionné une photo de ma famille. Quand j'étais rentré et que je l'avais trouvée assise par terre dans sa petite chambre, elle m'avait semblé triste. Elle était entourée de photos, perdue dans les souvenirs étalés autour d'elle. Elle avait levé des yeux chagrins vers moi. Elle m'a invité à venir à côté d'elle pour partager sa mélancolie.

Dans sa main, elle tenait un cliché de ma famille. De l'époque où j'étais tout petit et où je me souvenais à peine de ma sœur, que ma mère m'avait collée sur la poitrine.

Mais mon attention s'était orientée vers le sol, où Aly avait posé un portrait de ma mère, qui souriait à l'objectif, baignée de lumière.

— Tu voudrais laquelle pour mettre sur la cheminée ? a-t-elle demandé dans un murmure.

Bon Dieu, je me suis retenu de ne pas éclater. Comment osait-elle suggérer quelque chose d'aussi obscène, alors que cette famille, je l'avais détruite ?

Comme si j'avais le droit maintenant de les placarder dans mon salon.

Par miracle, je n'avais pas tout arraché, furieusement.

— Arrête... je ne veux plus jamais les revoir.

Je savais qu'elle les avait conservées précieusement dans son atelier, avec les dessins de ma mère qu'elle avait croqués.

Karen semblait au bord des larmes en reposant le cadre sur la cheminée. Ensuite, elle a passé les doigts sur mes gravures dans le bois.

— Quelle merveille, m'a-t-elle complimenté, sincèrement impressionnée.

Une profonde fierté m'a envahi. Ma tête s'est mise à tourner.

Bon Dieu !

J'avais l'impression d'être pris dans une lame de fond. J'ai perdu pied, avalé par le courant, entraîné vers le large. Karen avait un don pour me pousser d'un extrême à l'autre.

Mais là... sa remarque m'a transporté d'orgueil. Je m'étais jeté corps et âme dans cette entreprise, mon imagination s'enflammant à mesure que mon ouvrage prenait vie. Ça avait été plus fort que moi, je ne pouvais le décrire autrement. Le motif de la cheminée avait tourbillonné dans mon esprit, pressant ma main pour qu'elle le réalise. Je l'avais vu clairement dans ma tête, la première fois que j'avais visité la maison.

Même avant que j'y emmène Aly.

Dès que j'avais franchi le seuil, j'avais su comment retaper cette ruine. Et pour moi, le cœur de ces travaux était la cheminée. Cette structure unique devait donner son cachet à notre foyer. Je l'avais terminée à peine deux jours plus tôt. Après le dîner, Aly s'était empressée d'y faire flamber notre premier feu, pour la mettre en avant devant nos invités. Tout le monde avait tout de suite été attiré vers le salon pour profiter de sa chaleur. De ses doigts délicats, Karen caressait les gravures, roulant autour des tiges jusqu'aux pétales qui se réunissaient pour former un immense bouquet.

— Vraiment magnifique, a-t-elle murmuré, ses mains ne quittant pas le bois, comme s'il lui racontait

une histoire.

Elle m'a adressé un regard d'une sincérité et d'une intensité déconcertantes.

Un frisson d'inconfort m'a parcouru. On aurait dit qu'elle échangeait une conversation secrète avec moi, qu'elle suggérait que je devais savoir quelque chose. Soudain, j'ai eu l'impression que je n'arrivais pas à la suivre et que le plus intelligent pour moi aurait été de partir.

— Tu sais que je l'ai ? a-t-elle demandé.

J'ai froncé les sourcils, n'y comprenant toujours rien.

— Pardon ?

Mais je n'aurais jamais dû poser la question. Un vague souvenir s'éveillait dans mon esprit, là où j'avais tout enfoui.

Karen s'est tordu les mains, penchant légèrement la tête, cherchant ses mots.

— Avant le départ de ton père... il... il m'a apporté quelques affaires à elle. Il m'a dit qu'il ne supportait pas de les prendre avec lui, mais qu'il ne voulait pas les confier à quelqu'un qui ne l'aurait pas connue.

Une vague glaciale m'a submergé. *Arrête*, se coinça dans ma gorge, parce que c'est tout ce que je voulais qu'elle fasse. Je voulais juste qu'elle s'arrête.

Aly semblait en état d'alerte. Son inquiétude se faufilait jusqu'à moi. Comme si elle désirait plus que tout m'alléger un peu de ma souffrance.

Bon Dieu, comme je me détestais. Karen ne pouvait même pas mentionner mon père sans que je perde mes moyens. Elle ne comprenait donc pas ? À quoi bon tout ça ? Pourquoi ne pas laisser le passé à sa place ?

Elle ne savait pas ce que j'avais fait ?

— Sa boîte à bijoux, a-t-elle précisé.

Je me crispais. La pointe de peur qui m'avait saisi grandissait désormais.

La nausée m'a envahi.

Des rides se sont creusées sur le front de Karen et elle a tourné une seconde la tête vers le feu.

— C'est la même, n'est-ce pas ?

La prudence marquait ses paroles. Mais aussi l'amour qu'elle vouait à son amie et la compassion.

Et pourtant, je n'arrivais plus à respirer.

Ou peut-être que j'avais pris une trop grande inspiration.

J'ai fermé les yeux, serrant si fort la bouteille dans ma main tremblante que je l'imaginai partir en éclats.

Il fallait que j'aie mal, physiquement, que je saigne. Pour libérer cette douleur insupportable que je ressentais à l'intérieur de moi. Une blessure sur mon corps pour effacer le souvenir qui menaçait de m'exploser la conscience.

Ça ne servait plus à rien que j'essaye de le bloquer, tout jaillissait avec une violence hallucinante.

— Elle est exactement en l'état où tu l'avais laissée, a bredouillé Karen, terrorisée de ce qu'elle osait dire. La gravure n'est toujours pas terminée. Et le dessin est en tout point pareil à celui-ci.

Bon Dieu ! Qu'est-ce qu'elle voulait me faire dire ? Que j'étais content qu'elle l'ait gardée ? Alors que j'avais même oublié qu'elle existait ? Les images oppressaient ma poitrine.

Je savais au fond de moi que je n'étais jamais parvenu complètement à oublier. J'ai ouvert les yeux vers Aly. Elle s'est levée lentement, ne me quittant à aucun moment des yeux. Elle sentait le feu qui me consumait.

— Tu as construit cette merveille pour elle... pour ta mère ? m'a demandé Karen, confuse, le regard rivé sur la cheminée que j'avais cru gravée pour Aly.

Alors qu'en fait, c'était une sorte de sanctuaire malsain.

— Non, je l'ai fait pour Aly, ai-je nié.

Je l'ai fait pour Aly. Karen s'est redressée et a essuyé la larme qui coulait sur sa joue.

— Ah d'accord... j'avais mal interprété, a-t-elle concédé en esquissant un sourire forcé. Tu es un vrai artiste, Jared. Tu l'as toujours été.

Je me suis contenté de hocher la tête, réprimant l'envie de tout détruire. De prendre un ciseau et d'arracher le bois.

Je voulais qu'il brûle.

La haine montait en moi. Putain, quel idiot ! Penser que je pouvais la garder à distance...

Elle était partout, elle ne me lâchait pas, regardait tous mes faits et gestes.

Pendant trois minutes, un silence assourdissant nous a enveloppés. Plus personne n'osait prendre la parole.

— On devrait y aller, a alors lancé Karen.

Christopher m'a donné une tape dans le dos en se dirigeant vers la porte. Il semblait peiné, mais déterminé à la fois. Il repensait certainement à la conversation qu'on avait eue à la soirée du Nouvel An.

Karen s'est approchée de moi pour me prendre dans ses bras.

— Je suis désolée, a-t-elle chuchoté.

— Tu t'es juste trompée, c'est pas grave, ai-je bafouillé, même si on savait tous les deux que je mentais.

— La boîte est à toi quand tu seras prêt à la reprendre, a-t-elle ajouté en me serrant plus fort encore.

J'avais la chair de poule quand Dave, finalement, a pris congé par une poignée de main ferme.

Aly a refermé la porte derrière eux et s'est doucement tournée vers moi. On s'est regardés. Elle avait pris un air compatissant, ses yeux verts me suppliaient de lui avouer ce qui m'arrivait.

Mais comment lui dire que ce que j'avais été tellement fier de construire pour elle avait en fait été destiné à ma mère ?

Des années avant.

Avant que je piétine son âme, que j'éteigne sa lumière.

— Jared... m'a imploré Aly en avançant vers moi.

J'ai reculé en secouant la tête.

— Je dois sortir une minute, prendre un peu l'air.

Aly a hoché la tête. Son visage s'est fermé de tristesse, mais elle me connaissait assez pour savoir que j'avais besoin d'espace.

Je suis parti prendre un paquet de cigarettes dans notre chambre et j'ai sorti mon journal de mon vieux sac.

Quand je suis revenu, Aly regardait les flammes qui dansaient dans la cheminée. Elle avait senti ma présence, mais ne s'est pas tournée vers moi. Elle me montrait qu'elle était prête à m'accorder le temps dont j'avais besoin et qu'elle serait là pour moi dès que je le voudrais.

Je suis sorti par l'arrière de la maison dans la nuit d'encre. Les étoiles recouvraient le ciel d'un dôme suffocant.

Il faisait vraiment froid, l'air glacé d'hiver giflait ma peau en feu.

Je me suis écroulé contre le mur en stuc. J'ai frappé ma tête dessus, en espérant bloquer tout le mal que j'éprouvais.

Comment laisser tout ça derrière moi, alors que j'étais baigné dedans ? Mon passé rôdait autour de moi, omniprésent, il me poussait vers la folie, m'interdisait de profiter de ce que j'essayais de construire pour Aly. Pour notre bébé.

Bon Dieu !

J'ai attrapé mes cheveux dans mes deux mains.

Je voulais tout arracher de ma conscience. L'extirper de mon esprit.

Tout annuler.

Je me suis allumé une cigarette. J'ai aspiré la fumée profondément, inhalant une vague de sérénité.

Doucement, j'ai soufflé vers le ciel.

Un rire amer m'a secoué.

Quoi que je fasse, elle serait toujours là.

Me tirant en arrière.

J'ai pris mon journal et j'ai tourné les pages cornées. J'avais noirci le papier de tout ce qui me hantait.

Je voulais y déverser tout ce qui me rongait en priant qu'il y reste, que j'avais déjà assez payé.

Tout ce que je voulais, c'était respirer enfin.

Janvier 2006

La poussière s'accumulait sur le visage de Jared. Il l'essuya. Sa chemise était trempée de sueur. Son col se plaquait contre sa peau comme de la glu.

Les températures étaient vraiment douces pour la saison, mais il ne faisait pas chaud. Plutôt lourd dans le garage confiné.

Jared l'avait transformé en caverne d'Ali Baba.

Il se pencha pour souffler la suie qui recouvrait son ouvrage. Un autre nuage de poussière se souleva dans l'air.

Une main se posa sur son épaule. Il sursauta.

— Papa ! s'exclama-t-il.

Absorbé par son travail, il n'avait pas entendu son père entrer.

Ce dernier sourit, amusé.

— Tu deviens nerveux, mon fils, taquina-t-il. Ça n'aurait pas été pire si je t'avais surpris en train de filer par la fenêtre de ta chambre au milieu de la nuit.

Bien évidemment, son père n'était pas si loin de la vérité.

Jared leva les yeux au ciel.

— Non... j'ai eu peur que ce soit maman.

La remarque ravit son père.

— Tu as raison d'avoir peur d'elle, plaisanta-t-il. Elle m'a fait subir un rude interrogatoire hier soir. Elle meurt d'envie de savoir ce que tu trafiques ici.

Jared passa une main sur les gravures qu'il venait de réaliser dans le bois pour exprimer à sa mère tout ce qu'elle représentait pour lui.

Jared n'avait pas été l'adolescent le plus facile à vivre, il en était conscient. La honte l'envahissait toujours quand sa mère le regardait avec une pointe de déception dans les yeux. Elle en était consciente.

Elle lui avait beaucoup parlé ces derniers jours. Elle l'avait harcelé même, le pressant de faire les bons choix, d'être prudent, le mettant en garde d'éviter les ennuis.

— Il y a des situations sur lesquelles on ne peut pas revenir, Jared.

Elle se montrait toujours compréhensive, comme si elle savait et avait accepté qu'il n'était pas parfait.

Loin de là, même, se disait Jared.

Il s'était hasardé sur des terrains glissants. L'alcool, les joints, les filles.

Il allait souvent trop loin. Deux semaines plus tôt, il avait enfin franchi le pas. Il avait couché avec une fille, simplement pour essayer. Elle ne lui plaisait même pas. Une râleuse prétentieuse et inintéressante.

Une bonne partie de la semaine suivante, il s'était senti coupable, parce que sa mère lui avait toujours dit de ne pas gâcher sa première expérience de cette façon. De faire en sorte qu'elle compte.

Marrant qu'il n'ait eu aucun remords après avoir couché avec cette autre fille qu'il ne connaissait

ni d'Adam ni d'Ève.

Une fois qu'il avait commencé, il ne pouvait plus s'arrêter. Et à vrai dire, il n'en avait aucune envie. Parce que baiser, c'était vraiment trop bon. Après y avoir goûté, il ne voulait plus s'en passer.

— Ta mère va adorer, Jared, assura son père, interrompant ses pensées. Je suis vraiment fier de toi. Tu as un sacré talent, mon fils. Je ne connais pas grand monde qui aurait pu réaliser une telle œuvre d'art.

La fierté embrasa les joues de Jared et lui gonfla légèrement le torse.

— Merci, papa.

Son père lui ébouriffa les cheveux comme il le faisait tout le temps quand Jared était enfant. Si Christopher avait vu ce geste, il se serait moqué de lui pendant des jours, mais Jared s'en fichait. Son père était un homme bien, toujours là pour lui et sa sœur et, le plus important, pour leur mère.

— Je suis sincère, insista l'homme sur un ton plus grave et sérieux. Tu es un bon gars, Jared. Ça court pas les rues les gosses de seize ans qui s'enferment des après-midi entiers dans un garage suffocant pour construire un cadeau d'anniversaire à leur mère.

Jared dessina un sourire sur ses lèvres, même s'il n'était pas entièrement d'accord avec ce que son père venait de dire. L'anniversaire de sa mère était deux semaines après le sien, il lui restait trois semaines pour finir. Avec tous les problèmes qu'il s'était attirés récemment, il voulait qu'elle sache qu'elle était plus importante pour lui que tout le reste. Il voulait qu'elle voie comment il la considérait.

Il n'était pas loin du but. Il devait encore peaufiner le motif, creuser les lignes, alléger les ombres et enfin peindre le bois de la couleur sombre qu'il avait choisie avec son père.

Jared s'empara de son burin. Ses lèvres se pincèrent, ses yeux se plissèrent. Il était entièrement concentré sur sa tâche. La lame s'enfonça dans le bois, sculptant une courbe parfaite dans le motif floral compliqué qui ornait le couvercle de la boîte à bijoux, fabriquée de ses mains. Il avait lui-même taillé chaque pièce. Ensuite, il les avait assemblées pour qu'elles reproduisent la beauté qu'il percevait chez sa mère.

Un enchevêtrement élaboré de pétales, de feuilles et de tiges qui s'entrelaçaient. Une rose unique en plein milieu.

Le symbole de sa grâce.

Tout en bas, il avait inscrit : Helene Rose – beauté et lumière.

Jared

Je n'avais jamais eu l'occasion de la lui offrir. Est-ce qu'elle savait seulement ce qu'elle représentait pour moi ? Je me suis pris la tête entre les mains. Bon Dieu, je voulais juste respirer... J'ai pris une douloureuse inspiration qui me déchira les poumons.

Parce qu'Aly... Aly était mon souffle de vie. Ma lumière.

Je me suis levé, pressé de la toucher. Le besoin m'a envahi. Il se mêlait au froid mordant pour me torturer.

Elle était mon baume, ses doigts, le calme que je recherchais désespérément, la drogue qui finirait par tout emporter.

J'ai ouvert la porte-fenêtre. Qui sait combien d'heures je venais de passer seul dans la pénombre ? Toutes les lumières à l'intérieur étaient éteintes, à l'exception de celle qu'elle avait laissée dans la cuisine au-dessus de la gazinière pour éclairer mes pas. Et mes pas menaient vers elle.

Je me suis faufilé dans notre chambre, le plus discrètement possible. Aly était allongée en travers du lit. Les draps couvraient ses magnifiques jambes que je rêvais d'avoir enlacées sur mon dos. Elle s'est agitée, perdue dans les abysses du sommeil. Ses muscles se sont crispés.

Mon cœur battait de toutes ses forces. J'avais peur qu'il ne la réveille et l'attire à moi, comme elle m'attirait à elle. Ma merveilleuse sirène.

Tout ce dont j'avais besoin. Je me suis agenouillé sur le lit et j'ai passé les mains sur son corps.

Aly a sursauté et gémi, encore à demi endormie. Désorientée, elle a cligné des yeux. Je l'ai embrassée avec fougue, cherchant chez elle le soulagement que seule elle pouvait m'offrir.

— Jared, a-t-elle bredouillé contre mes lèvres.

Son souffle doux m'a caressé le visage, m'envoûtant.

Je devenais fou, je brûlais de désir. J'ai retiré sauvagement ses couvertures. Elle n'était vêtue que d'une culotte et d'une petite combinaison blanche qui épousait les formes de son corps, révélant la présence évidente de notre bébé.

J'ai plongé vers elle, dévorant sa nuque de baisers. Je l'ai attrapée par les hanches pour l'entraîner vers moi.

— Jared, attends...

— S'il te plaît, bébé, j'ai besoin de toi... j'ai besoin de te sentir.

Mes mains se promenaient sur sa peau et Aly s'est cambrée pour accepter leur contact, parce qu'elle aussi avait besoin de moi. Elle a enfoui ses doigts dans mes cheveux et m'a embrassé. Sa bouche était chaude, humide, parfaite.

Je me suis redressé pour lui retirer sa culotte qui cachait ce dont j'avais le plus besoin.

Ses mains se sont posées sur mes poignets.

— Attends, a-t-elle répété, plus ferme cette fois.

Elle me cherchait dans l'obscurité. Et même si je distinguais à peine ses traits, elle était tout ce que je pouvais voir.

— On ne peut plus continuer comme ça, a-t-elle supplié dans un murmure désolé.

Mon cœur s'est arrêté. J'ai retiré les mains de sa culotte et me suis allongé sur elle.

— Je t'en prie, ai-je imploré, mon visage caché dans son cou, ma langue taquinant sa peau. Je t'en prie...

Elle a levé le menton pour que je puisse continuer mon exploration. Un gémissement s'est échappé de sa gorge, parce qu'elle aussi avait envie de moi.

— Aly, bébé, je t'aime tellement...

Je lui exprimais l'intensité de mon désir par mes baisers.

— Tu es douce, attirante...

— Parle-moi, a-t-elle insisté, alors que je la dévorais et que ses mains me retenaient contre elle. Dis-moi ce qui est arrivé ce soir.

— Il y a rien à dire, ai-je répondu, sentant l'air quitter brusquement mes poumons.

Aly s'est redressée. J'ai reculé et lu une profonde tristesse sur son visage. Elle m'a pris les mains.

— Tu ne peux pas continuer comme ça, Jared. Tu penses que je ne vois pas que quelque chose est en train de te tuer ? Tu penses que je ne sais pas que ça a empiré ces derniers jours ? a-t-elle demandé d'un ton préoccupé. Ces nuits... quand tu me réveilles au milieu de la nuit... Tes yeux... ils sont si éperdus. Mais vides, Jared. Comme si tu ne me voyais pas vraiment.

Son rejet m'a foudroyé. Je ne voyais qu'elle.

Elle.

Elle ne le savait donc pas ?

J'avais la nausée. Je me suis relevé. Je n'avais aucune envie de parler de ça à cet instant.

Aly m'a retenu.

— Ne pars pas maintenant, Jared. Pas comme ça. Je te connais et je sais ce que tu penses. J'ai envie de toi, m'a-t-elle assuré d'une voix tremblante. Toujours. Je t'aime plus que tout et je sais que tu m'aimes. Mais je sais aussi que ce dont ma mère a parlé ce soir t'a démoli.

Son expression s'est adoucie et elle a posé une main sur ma joue. Ses caresses m'enflammaient et m'apaisaient à la fois. J'ai fermé les yeux.

— Je sais que tu as mal. Je suis là pour toi. Tu peux me parler. Tu peux me *dire*.

Un rire amer a déchiré la nuit et je l'ai regardée, incrédule. Est-ce qu'elle me demandait vraiment de le refaire ? Elle ne se souvenait donc pas ?

— La dernière fois que tu me l'as demandé, Aly, je t'ai perdue.

Les mots se sont échappés de ma bouche, durs et tranchants, avec toute la douleur de ces mois loin d'elle.

— Je refuse que ça se reproduise. Rien ne se mettra plus jamais entre nous. Toute cette merde... rien de tout ça ne compte. Rien. Puisque je t'ai. Je te le répète encore, laisse tomber.

— Tu ne peux pas continuer à faire semblant, Jared.

— Je fais pas semblant. J'essaye juste de trouver la force de vivre.

Un moyen de vivre alors que je savais que je n'en avais pas le droit. Aly a fermé les yeux un long moment. Son expression trahissait un vif chagrin. Puis elle m'a regardé, ses yeux verts m'inondant d'amour et d'affection.

Mon cœur s'est remis à battre de plus en plus vite.

Elle a pris mon visage entre ses deux mains.

— Et je veux que tu vives, Jared. Que tu sois libre.

La peur teintait ses paroles.

— Mais je te connais mieux que quiconque sur cette planète, Jared.

Elle s'est penchée pour placer sa main sur mon cœur.

— Et je sais qu'une grande partie de ton être est morte.

J'ai eu du mal à déglutir.

Elle pensait comprendre, mais elle n'avait aucune idée de ce qui m'habitait.

— Il faut que tu parles à quelqu'un, Jared, a-t-elle déclaré d'une voix suppliante.

Elle s'est interrompue, cherchant les mots justes.

— Retrouve ton père. Fais quelque chose. Qu'est-ce qui s'est passé ce soir ? L'expression sur ton visage ne m'a pas échappé. Ma mère t'a profondément blessé simplement parce qu'elle a parlé de ta famille. Tu ne vas pas bien.

La colère et l'angoisse m'ont pris à la gorge.

— Je t'ai dit de laisser tomber, Aly, ai-je tonné.

Bon Dieu !

Elle voulait vraiment se lancer là-dedans maintenant ?

— Je t'ai prévenue, je t'ai dit que je ne remuerai plus jamais toute cette merde. Tu étais d'accord.

Aly a levé le menton et plissé les yeux. Une larme a coulé sur sa joue. Ça me faisait tellement mal de voir ça.

Je ne supportais pas de la blesser.

Jamais.

Mais il fallait qu'elle sache que je ne voulais pas de ça.

— Tu m'as aussi dit que tu voulais aller mieux, a-t-elle hasardé, résignée.

J'ai fermé les yeux.

Bon Dieu !

J'ai fait craquer mes articulations pour ne pas tout envoyer balancer autour de moi. Ne pas céder à la destruction. Parce que c'était ce que je faisais toujours.

Je l'ai regardée, cette fille qui avait bouleversé toutes mes certitudes. À mon tour, je lui ai entouré le visage de mes mains, me plongeant dans son amour.

— Bébé, c'est toi... c'est toi qui me fais aller mieux.

Aly a penché la tête et inspiré profondément.

— S'il te plaît, ai-je continué en m'approchant d'elle. Il faut que je laisse tout ça derrière moi.

Tout doucement, je l'ai prise dans mes bras et je nous ai allongés au milieu du lit. Ma main a glissé le long de son cou pour se poser sur sa poitrine.

— S'il te plaît, ai-je murmuré une nouvelle fois.

Aly a roulé sur le côté et pressé son visage contre mon cou.

— S'il te plaît, laisse-moi t'aider.

Mais c'est ce qu'elle ne comprenait pas. Elle n'arrivait pas à saisir qu'elle m'avait ramené à la vie. C'est vrai, une partie de moi s'était éteinte quand ma mère était morte. Mais ce qui restait de mon cœur et de mon âme appartenait à Aly.

Elle s'est cramponnée à moi, comme je m'étais accroché à elle plus tôt.

— Je ne peux pas te perdre, a-t-elle murmuré.

J'ai enroulé une boucle de ses cheveux autour de mon doigt.

— Aucun risque, ai-je assuré.

C'était impossible.

Parce qu'elle était mon oxygène.

Jared

Aly se tenait derrière le comptoir dans la cuisine. Elle était entièrement concentrée sur la mixture qu'elle battait dans le bol en argent.

J'ai éprouvé une puissante vague d'affection à la voir comme ça.

L'épaule appuyée sur le mur du couloir devant notre chambre à coucher, je l'observais. Comment m'en empêcher ?

Elle fredonnait une mélodie. Ses cheveux noirs tombaient d'un côté de sa tête et elle semblait plongée dans sa tâche.

Ça me faisait un peu mal de la regarder. Je n'arrivais pas à croire qu'une femme parvienne à me bouleverser ainsi. On était connectés par un lien invisible qui nous rapprochait tellement que parfois j'avais l'impression qu'il m'étouffait, que je ne pouvais plus respirer.

Mais en fait, c'était sans elle que je ne respirais plus.

J'ai promené mon regard dans le salon. On aurait dit que notre maison avait subi un vrai tremblement de terre. Des ballons de baudruche et des banderoles noir et argent avec des points rose vif occupaient les quatre coins de la pièce.

J'ai ricané.

Aly connaissait bien ses amis et j'étais sûr que ces décorations avaient un sens précis.

On allait fêter les vingt et un ans de Megan.

Eh oui, il fallait que ça se passe chez nous. C'est Aly qui l'avait proposé. Cette maison la faisait rayonner de fierté, et dès qu'elle en avait l'occasion, elle la montrait. Ça ne me dérangeait pas. Ça me flattait au contraire de penser que j'avais construit de mes mains cet intérieur pour ma famille.

Je me suis écarté du mur. Aly a levé les yeux en m'entendant approcher. Elle s'est mordu la lèvre tout en me souriant tandis que je contournais le bar pour la rejoindre.

— Mmmh... a-t-elle gémi, appuyée sur moi et fouettant toujours les ingrédients dans le bol. Tu sens bon !

Un petit rire est monté dans ma gorge, et j'ai enfoui mon nez dans son parfum de noix de coco.

— Pas autant que toi, bébé.

Je l'ai entourée de mes bras et, en douce, j'ai plongé un doigt dans le glaçage blanc pour goûter.

— Et sûrement pas autant que ça !

— Bas les pattes ! a gloussé Aly en me donnant une petite tape sur la main.

— Quoi ? Mais je viens de me doucher ! me suis-je défendu en levant les mains devant ses yeux. Elles sont propres, tu vois.

J'ai collé ma bouche contre son oreille.

— Mais si tu veux, je sais comment les salir...

— Ah oui, vraiment ? Et comment ? a demandé Aly, de la manière la plus désinvolte possible.

Mais j'ai senti le frisson, l'élan qu'elle retenait.

J'ai souri, satisfait, et cette fois, j'ai entré trois doigts dans la substance blanche et sucrée. J'en ai déposé un peu au coin de sa bouche pour la lécher tout doucement.

— Comme ça, ai-je murmuré.

Elle a laissé échapper un petit soupir de plaisir, qui s'est logé au creux de mon estomac.

Elle me rendait fou.

De nouveau, j'ai pris un peu de glaçage sur mon index. Cette fois, je le lui ai tendu.

— Ou comme ça...

La tête appuyée sur mon épaule, elle a sucé mon doigt, ne me quittant pas des yeux.

J'avais tellement envie d'elle !

J'ai grogné et Aly a souri, victorieuse et sexy.

— Allez, ça suffit. Megan va pas tarder et je dois vraiment finir ce gâteau.

Elle a pris un air coquin, je sentais bien qu'elle en demandait plus.

J'ai pris le bol. Megan pouvait attendre.

— Ne t'avise pas d'y retoucher ! a-t-elle menacé, hilare, agrippant ma main pour m'arrêter. Tu en as déjà pris tellement que je vais sans doute devoir recommencer.

Elle s'est tournée et m'a repoussé en posant ses mains sur mon torse, qui se sont attardées un moment sur mon tee-shirt noir. Ses yeux pétillaient.

— Tu penses pas que tu l'as déjà assez contaminé ?

— Ça m'étonnerait que j'aie déjà mangé un gâteau que personne n'avait déjà goûté avant. C'est dans le contrat.

Aly a froncé les sourcils. *Vraiment ?*

— OK, peut-être pas dans les mêmes circonstances.

Je lui ai pris la main et je l'ai posée contre mon visage pour embrasser sa paume.

— Autant annuler et voir ce qu'on peut faire de ce glaçage alors, si je l'ai *contaminé*.

— Sûrement pas ! s'est-elle exclamée dans un rire. Tu crois vraiment que Megan va accepter ça ? Elle va débarquer et cogner à la porte. On n'a pas vingt et un ans tous les jours. Et ce que ma meilleure amie m'a demandé de lui offrir pour ses vingt et un ans, c'est une fête.

— Ouais, ouais, ouais... je sais... c'est la journée de Megan, me suis-je résigné.

Je n'avais eu aucune chance dès le départ. Mais bon Dieu, ça valait la peine d'essayer !

Aly m'a adressé un regard prudent et j'ai senti ma poitrine se serrer.

— On a tellement de choses à célébrer, Jared. Pas seulement l'anniversaire de Megan.

La peur et la colère ont jailli en moi mais j'ai tenté de les ignorer.

— S'il te plaît, fais pas ça Aly.

Mardi, c'était mon anniversaire. Dans quatre jours. Une sorte de mauvais présage accablant.

Aly a haleté quand je l'ai prise par la taille pour l'asseoir sur le comptoir. Je me suis installé entre ses cuisses, ma joue collée contre les battements de son cœur.

Je savais ce qu'elle avait en tête, ce qu'elle voulait. Mais elle n'arrêtait pas de me demander l'impossible. Et putain, moi, j'avais envie de tout lui donner. Tout. Mais pas ça.

— Je ne fêterai jamais ce jour, Aly, ai-je bredouillé dans sa chemise, loin de son visage pour qu'elle ne puisse pas me voir, mais assez près d'elle pour qu'elle comprenne.

Qu'elle ressente.

— Il faut que tu arrêtes de me faire ça, de me forcer.

Aly s'est raidie.

Depuis mes seize ans, mon anniversaire avait toujours été accompagné de destruction. Je me noyais dans la bouteille la plus profonde que je trouvais. La journée finissait toujours dans un bain de sang, que ce soit le mien ou celui de quelqu'un d'autre. C'était comme si la nuit m'appelait pour chercher les ennuis. Et je les trouvais facilement. Sans doute que beaucoup d'autres imbéciles sortaient dans le même

but.

Mais cette année, ce serait différent. Il le fallait. Cette année, je le passerais avec Aly, celle qui injectait la lumière dans ma vie. Les choses avaient changé du tout au tout depuis qu'elle éclairait mes jours.

Mais en tout cas, il n'était pas question que je fête mon anniversaire. Il fallait juste que j'attende d'être après, et que le moment emporte avec lui toute l'agitation qui bouillonnait en moi.

Aly s'est tournée pour me regarder. La compassion marquait ses traits. Elle a passé une main dans mes cheveux qui étaient bien trop longs.

— Et si on se contentait de célébrer cette journée, hein ?

J'ai tendu la main pour envelopper un côté de son visage, la douceur de ses cheveux emmêlés autour de mes doigts, de la même manière qu'elle avait tissé son cœur sur le mien. J'ai frôlé sa bouche de mes lèvres.

— Oui, on va se contenter d'aujourd'hui, ça me va, a-t-elle concédé.

J'ai descendu les mains vers son ventre. Il s'arrondissait de jour en jour. Et bon Dieu, j'avais eu raison. C'était la seule partie de son corps qui avait grossi, le reste était toujours aussi svelte et sexy que toujours. Elle ne faisait que s'améliorer.

— Comme tu l'as dit, on a tellement d'autres choses à fêter...

Aly a pressé ses mains contre les miennes. Une profonde tendresse émanait de ses gestes. Pleine d'espoir, elle a levé les yeux vers moi.

— Tu le sens ? Le bébé bouge dans tous les sens, là.

Je me suis raidi. Une vague d'impatience m'a envahi. Putain, comme j'avais hâte de connaître son visage !

J'ai souri et remonté légèrement la main vers sa poitrine.

— Non, pas encore. Mais je sens ton cœur battre.

Elle a rougi et j'ai collé mon front sur le sien. L'espace de quelques minutes, je me suis perdu en elle.

La sonnette a retenti.

J'ai grogné et Aly a ri.

— Que la fête commence ! s'est-elle écriée avec la plus mignonne des grimaces que j'aie jamais vue.

Allez, va ouvrir. Je parie que c'est Megan et il faut que je finisse ce gâteau avant qu'elle le voie.

Je l'ai aidée à descendre du comptoir. On s'énervait déjà sur la sonnette.

En partant vers la porte, j'ai jeté un coup d'œil à Aly qui recouvrait le gâteau du reste de mon fantasme.

— Occupe-la, a dessiné fièrement Aly sur ses lèvres.

Je l'aimais tellement !

Megan m'attendait derrière la porte, pomponnée pour les grandes occasions, ses longues boucles blondes remontées sur la tête. Jean et talons hauts, et sûrement le plus large sourire qu'il lui était possible d'afficher.

— Joyeux anniversaire, Megan ! me suis-je exclamé, l'attirant contre moi pour la serrer dans mes bras.

— Hello Jared, comment ça va, toi ?

— Ça roule.

La voix d'Aly a retenti derrière nous.

— Joyeux anniversaire, Megan ! Reste où tu es, je dois finir ce gâteau et je veux pas que tu le voies avant qu'il soit terminé !

Megan a éclaté de rire.

— Allez... je regarde pas, promis. Fais-moi travailler, plutôt.

Elle a jeté son sac à main sur le canapé.

Aly rayonnait.

— D'accord... mais pas touche. C'est vrai que je dirais pas non à un petit coup de main. Il faut sortir les légumes, les sauces et les chips. Tu peux t'en charger ?

— Ça marche !

Megan a lissé sa chemise, prête pour l'action.

— Je peux aider, moi aussi ? ai-je demandé, amusé, en direction d'Aly.

— Si tu pouvais organiser la cour...

Je suis venu dans la cuisine lui voler un baiser rapide.

— Tu veux te débarrasser de moi, c'est ça ?

Les deux filles ont répondu en même temps.

— Jamais !

— Oui !

Aly a gloussé et s'est hissée sur la pointe des pieds pour m'embrasser.

— On a besoin de parler un peu entre filles avant que les autres arrivent. Et bosser dehors, c'est... du boulot d'homme.

— Du boulot d'homme ? ai-je répété, intrigué.

— Tu veux quand même pas que ta petite amie enceinte porte du bois et fasse un feu de cheminée ?

— Fiancée enceinte, ai-je corrigé. Presque ma femme.

— OK, tu veux que ta *fiancée enceinte, presque ta femme* se charge du bois ?

Je lui ai entouré la taille et j'ai planté sur sa bouche un baiser un peu trop osé en présence d'un témoin.

Mais franchement, elle l'avait réclamé.

Je suis sûr qu'elle n'en demandait pas moins.

— Non, aucune envie que tu portes du bois, ai-je dit en m'écartant. Je vous laisse papoter.

Megan m'a donné un petit coup sur la tête avec une carotte naine.

J'ai levé les bras pour me défendre de ses assauts.

— Prends garde à toi, Jared Holt ! m'a-t-elle menacé. Ne t'avise pas de contrarier une femme enceinte !

— Exactement ! a confirmé Aly, s'efforçant de prendre un air outré, comme si elle était vraiment capable de se mettre en colère.

— D'accord, je me rends, ai-je acquiescé, me penchant pour l'embrasser une dernière fois. Je vais dehors. Dis-moi ce que tu veux que je fasse.

Un courant d'affection est passé entre nous alors que j'ouvrais la porte-fenêtre.

Je me suis échappé. Je pouvais me passer des potins de Megan.

Voilà précisément ce que la cour de derrière était devenue : une échappatoire.

J'y restais quand mes pensées devenaient insupportables. Ici, dans notre petit carré de désert, j'arrivais à les démêler, à y voir un peu plus clair.

Le plus incroyable, c'est que ces pensées me conduisaient toujours au même endroit. Dans le corps d'Aly.

Ce soir-là, l'air était frais. Le crépuscule pointait le bout de son nez, dessinant dans l'horizon des bandes bleues et blanches. Quelques étoiles discrètes commençaient à scintiller dans le ciel assombri.

J'ai rempli les glacières de bières. Ensuite, j'ai coupé des bûches et je les ai empilées pour alimenter le brasero que je m'apprêtais à allumer sur le côté de la maison.

Je me suis appuyé sur un genou pour enflammer une boule de papier. J'ai soufflé dessus rapidement

pour que le feu prenne.

La porte-fenêtre a glissé derrière moi.

— Quoi de neuf ?

J'ai regardé par-dessus mon épaule.

Christopher est sorti à ma rencontre, radieux. Il a passé une main dans ses cheveux, en refermant derrière lui.

— Ils annoncent qu'il fera froid cette nuit, ai-je expliqué.

— Tu joues avec le feu, a-t-il plaisanté. Toujours pareil avec toi.

Je lui ai adressé une moue exaspérée.

Ça me tuait qu'il frôle toujours de si près la vérité. Je lui ai fait un geste en direction du tas de bois contre le mur.

— Rends-toi utile, plutôt.

— À tes ordres.

Il s'est exécuté aussitôt et m'a rapporté plusieurs morceaux qu'il a laissés tomber à côté du brasero.

— Merci, ai-je lancé, sarcastique en ramassant quelques-uns pour les jeter dans les flammes.

— N'hésite pas à demander, a-t-il plaisanté.

— Crétin.

Bon Dieu, ce mec. Je ne sais pas comment j'avais réussi à tenir toutes ces années sans qu'il me botte le train. Il était devenu indispensable à ma vie, comme s'il me manquait quelque chose d'essentiel s'il n'était pas là pour me bousculer.

— Tu veux une bière ? m'a-t-il proposé en se penchant vers la glacière.

— Avec plaisir.

J'ai attisé encore un peu les flammes en remuant les bûches sèches.

Après m'avoir passé une bouteille, Christopher s'est écroulé sur une de nos chaises de jardin.

Prenant une grande gorgée, j'ai regardé le feu danser.

— Bon sang, j'adore ce type de nuit, a déclaré Christopher dans un soupir, en contemplant le ciel. Si calme, si tranquille. Comme si rien n'avait vraiment d'importance.

J'ai pris un air excédé par tant de romantisme, et pourtant je ressentais exactement la même chose.

— Tu ne vas pas pleurer, mec ? me suis-je moqué. T'es devenu sentimental, toi ?

Il a ri, mais son expression était sérieuse.

— Oui, depuis que tu sors avec ma sœur.

— Tu ne me lâcheras jamais avec ça ?

Je tentais de prendre ses paroles à la légère, comme si ce qu'on vivait Aly et moi n'était pas extraordinaire. Comme si le bébé qui grandissait en elle n'était pas devenu notre vie.

— Ouais, sans doute, a acquiescé Christopher en levant le goulot vers sa bouche.

Un mouvement dans la maison a attiré mon attention. Les premiers invités de Megan commençaient à arriver.

Le salon s'est rempli. Des voix résonnaient de partout. La nuit s'était enfin installée sur la ville, charriant avec elle un vent froid. Quand les gens ont fini par ne plus tenir à l'intérieur, ils se sont déversés dans la cour où Christopher et moi bavardions, tranquilles. On veillait à ce que les glacières ne soient jamais vides et que le feu ne faiblisse pas, laissant Aly et ses amis s'amuser.

Bien sûr, je jetais régulièrement des petits coups d'œil vers Aly, qui ne me perdait jamais non plus complètement des yeux. Nos regards se croisaient régulièrement pendant qu'elle s'entretenait avec ses invités. C'était comme si on se tournait autour avec nos frôlements de mains et nos contacts visuels.

Mais je n'étais jamais assez près d'elle.

Elle me faisait chavirer.

Son sourire... ce sourire me percutait toujours autant, me transperçant le cœur chaque fois que je le voyais sur son visage.

Christopher a mis une demi-heure à trouver son prochain pion dans le jeu lubrique qu'il aimait jouer. Une grande nana avec des seins immenses, qui me semblaient cent pour cent vrais, et un très joli visage timide.

Je me demandais s'il le prendrait vraiment mal que je la mette en garde, que je la prévienne de prendre ses jambes à son cou avant de devenir une autre de ses proies.

Elle avait l'air bien plus naïve que ses victimes habituelles, et ça m'a déplu.

On s'enfonçait dans la nuit, et les températures baissaient. Les gens s'étaient réunis autour du brasero, riant et cherchant à se rapprocher du feu pour se réchauffer.

J'ai ajouté quelques bûches. Les flammes se sont soulevées en crépitant, elles s'étendaient vers le ciel.

— Enfin un vrai feu ! s'est exclamé Christopher de là où il était assis, la blonde perchée sur ses genoux.

Elle a tourné la tête vers lui quand il lui a pressé la cuisse.

— Je fais au mieux pour mes amis.

Des conversations animées ponctuées de rires résonnaient dans notre cour. La fête avait bien pris. L'alcool coulait à flots et l'humeur était au beau fixe.

Megan a éclaté d'un rire hystérique quand Aly est sortie pour lui tendre son gâteau illuminé par vingt et une bougies.

— Oh mon Dieu ! C'est le plus beau gâteau que j'aie jamais vu ! s'est-elle écriée.

Megan s'était montrée à la hauteur de l'occasion. Elle plaisantait avec ses amis, et Aly l'observait avec un regard amusé. Plus la soirée avançait, plus elle était éméchée.

Tout le monde s'est réuni autour de la table sur laquelle Aly avait posé le gâteau.

On a tous entonné « joyeux anniversaire ». La plupart des convives chantaient faux. À la fin de la chanson, Megan s'est penchée pour souffler toutes ses bougies d'un coup en prononçant un vœu secret. Victorieuse, elle a levé les poings vers le ciel.

— Waouuuuhhhhh... plus jamais de petit copain à la ramasse pour moi !

Aly a éclaté de rire.

Un peu à l'écart, je sirotais ma bière.

Je suis retourné ensuite m'occuper du feu. Je me sentais vraiment bien.

Malgré mon anniversaire qui approchait.

Une réelle joie gonflait mon cœur. La raison de cette joie m'a enveloppé de ses bras.

— Voilà mon homme, a-t-elle chuchoté dans mon dos.

Une vague de sérénité a coulé dans mes veines.

Elle a passé la tête sous mon bras et a regardé les flammes. Dans un petit rire, j'ai posé ma main sur son épaule. Elle me serrait la taille, et on est restés comme ça un moment tout près du feu.

— Tu t'amuses bien, bébé ?

Aly m'a souri. J'étais si heureux qu'elle soit venue contre moi. Les flammes scintillaient dans ses yeux verts.

— Oui... c'est une super fête... Avoir tout le monde ici... chez nous. J'adore ça.

— Oui, je comprends.

Une voix a interrompu notre intimité.

— Aly, il faut que je te parle.

Je me suis figé et j'ai serré Aly plus près de moi.

Pas moyen que je laisse faire ça.

— Je t'ai pas invité, Sam ! a crié Megan à l'autre bout de la cour. Je veux que Gabe et toi partiez sur-le-champ ! Vous avez rien à faire ici !

— Je ne suis pas venu pour toi, a rétorqué Sam.

— Aly, a insisté Gabe.

Aly a relâché ses bras, mais j'ai maintenu mon étreinte. Doucement, je nous ai tournés tous les deux. Je la gardais derrière moi, la protégeant de mon corps.

— Qu'est-ce que tu veux ? lui ai-je demandé sur un ton glacial.

Gabe passait d'un pied sur l'autre, mal à l'aise. Il semblait particulièrement nerveux, mais il restait sur ses positions.

— Je ne te parlais pas à toi. Je parlais à Aly.

Il a penché la tête pour attirer le regard de ma fiancée.

— Allez, je te demande que cinq minutes de ton temps.

Sûrement pas.

Le connard avait un sacré culot ! Venir jusque chez moi !

Qu'est-ce qu'il cherchait au juste ?

Je sentais la colère monter en moi. Je n'arrivais pas à la refréner. J'ai serré les poings, me retenant avec peine.

Il s'était rasé les cheveux, effaçant toute trace d'innocence juvénile qui avait caché son caractère de petit merdeux.

Surtout ne jamais faire confiance à ce gars.

— Tu as un sacré toupet de te pointer chez moi pour parler avec Aly !

— Quoi, tu ne vas pas la laisser me parler ? s'est-il offusqué dans un rire provocateur. Franchement Aly, a-t-il dit en se tournant vers elle. Tu laisses ce mec te traiter comme sa chose ? C'est lui qui décide ce que t'as le droit de faire ou de pas faire ? C'est quoi ce plan ?

Ce plan ?

Je protégeais ma fiancée, rien de plus.

— Tire-toi de là, mec.

Un intérêt morbide a poussé les invités à se rassembler autour de nous.

Je détestais tout ça. Je voulais juste offrir à Aly une vie normale.

C'était trop demander ? Mais c'était comme si ça me poursuivait, la destruction, les bagarres, les connards.

Il s'est avancé d'un pas.

— C'est pour ça que tu n'as pas répondu à mes textos après la soirée du Nouvel An ? Parce qu'il ne te laisse pas me parler ? Parce qu'il a peur que j'aie raison ?

Il a levé le menton avec un aplomb révoltant.

La violence grondait en moi et j'ai pris une profonde inspiration pour la calmer.

Derrière moi, Aly s'était raidie. Elle était confuse. Nerveuse, elle s'est légèrement dégagee de mon emprise.

— De quoi tu parles ? a-t-elle demandé en plissant les yeux.

— Je t'ai envoyé cinq messages après la soirée, a-t-il affirmé en nous regardant tour à tour l'un et l'autre. J'essayais de te faire revenir à la raison... te dire que je serais toujours là pour prendre soin de toi... à n'importe quel prix. Comme tu me répondais pas, j'ai fini par venir. Il y a longtemps, je t'ai dit que j'avais mis une croix sur nous... mais c'est faux.

Aly l'a dévisagé un moment, avant de tourner son regard vers moi. Elle avait compris. La déception a

déformé ses traits. Tout en elle était tendu vers moi, comme si Gabe n'existait plus, ce qui était une bonne chose, parce que s'il ne partait pas très vite, il risquait gros.

Mais à cet instant, il était complètement sorti de mon esprit.

La seule chose qui m'importait était la douleur que je lisais sur le visage d'Aly.

— Bébé, ai-je lâché, m'efforçant de garder une voix sereine. Écoute-moi, s'il te plaît.

Elle m'a ignoré et a tiré son portable de la poche arrière de son jean. Elle a passé le doigt sur l'écran pour trouver le dernier message du connard.

Il n'avait pas arrêté de lui écrire des textos, semant les graines de sa propre destruction, réclamant un trésor qui ne serait jamais à lui.

Cette fille était à moi.

Elle l'avait toujours été.

— Thanksgiving, a-t-elle dit, trouvant au bout d'un moment.

Elle l'a toisé comme si elle ne le voyait plus, mais qu'elle tentait de clarifier la situation.

J'étais de plus en plus mal à l'aise.

— Le dernier message que j'ai reçu de toi date de Thanksgiving, a-t-elle répété.

— Je t'ai écrit plusieurs fois après la soirée du Nouvel An... après t'avoir vue. Il était tard.

Il étudiait sa réaction, attendait qu'elle tombe dans le piège.

Aly s'est tournée vers moi et a brandi son téléphone.

— Tu as effacé ses messages ? m'a-t-elle interrogé, stupéfaite.

Elle n'en revenait pas.

— Bébé, je suis désolé. Écoute-moi... c'est vrai, je les ai effacés.

J'ai mis les deux mains sur ma tête.

— Je sais que je n'aurais pas dû. Mais c'était le milieu de la nuit et tu dormais et putain...

J'ai serré ma nuque.

— Je pensais que c'était Christopher, alors j'ai regardé. Et je suis désolé d'envahir ton intimité... mais ce connard t'écrivait des foutaises... je voulais pas que tu les lises.

— Parce que c'est la vérité ! a-t-il renchéri.

— Va te faire foutre ! ai-je lancé en direction du petit branleur que j'allais défoncer s'il restait là. Je t'ai déjà averti de rester loin de ma maison. Je suis sérieux. La prochaine fois que je regarde par ici, t'as intérêt à avoir déguerpi !

En revenant vers Aly, le remords m'a dévoré. Mais qu'est-ce que j'aurais pu faire d'autre ? Laisser ce mec s'immiscer entre nous ?

— On n'a rien à gagner à le laisser s'interposer entre nous, me suis-je justifié, désespéré qu'elle comprenne. On a pas besoin de lui en plus du reste.

Elle a froncé les sourcils.

— Tu penses que ça me dérange que tu regardes mes textos, Jared ? Tu penses que je veux te cacher des choses ? a-t-elle demandé en reculant et en levant les mains au ciel en signe de reddition. Je n'ai aucun secret. Ce qui me dérange, c'est que tu aies si peu confiance en moi que tu te sens obligé d'effacer mes messages. Quelle opinion as-tu de moi, exactement ?

— J'ai confiance en toi, Aly.

Je lui confiais toute ma vie.

Effondré, j'ai fait un pas vers elle pour effacer la distance qu'elle avait mise entre nous.

— C'est en lui que j'ai aucune confiance.

Aly luttait avec ses émotions. Sa voix trahissait sa douleur et sa déception.

— Non, Jared, c'est à toi que tu ne fais pas confiance.

Je sentais tous les yeux sur nous, indiscrets, curieux. Je voulais disparaître d'ici.

Je ne supportais pas de me donner en spectacle de cette façon. Mais la gêne que j'éprouvais n'était rien en comparaison de la torture que me causait le regard d'Aly.

— C'est cette part de toi qui pense toujours que tu n'es pas assez bon pour moi, qui pense que tu ne mérites pas mon amour, a-t-elle déclaré, au bord des larmes.

— Il n'est pas assez bon pour toi, a repris Gabe, confirmant les paroles d'Aly.

Une rage noire tourbillonnait dans mon esprit.

Tout s'est embrouillé et je me suis jeté sur lui, les poings en avant, lui percutant le torse.

— *Fous le camp de ma maison !*

Mes mains ont rencontré sa peau, cette peau que je rêvais depuis longtemps de lui arracher. J'ai laissé s'exprimer ma haine, je l'ai laissée déchirer la nuit.

C'était le connard qui avait le cran de penser qu'il serait mieux que moi pour Aly.

Celui qui voulait me la prendre.

Il m'a repoussé.

— Va te faire foutre. Tu crois vraiment que ça m'intéresse ce que tu penses ? Ce que tu dis ? Tu n'es que de la merde. Regarde-toi, taré ! Je comprends pas ce qu'elle peut voir en toi.

L'obscurité a voilé ma vision. La folie s'emparait de moi.

Quelque part dans le brouhaha généralisé, j'ai entendu la voix de Christopher.

— Oh bon Dieu ! C'est pas bon du tout, a-t-il sifflé alors que je chargeais sur Gabe.

— *Jared, non !* a hurlé Aly.

Son cri a traversé le nuage de démence qui recouvrait mon esprit et je me suis arrêté net. Tremblant de fureur, je me suis tourné vers elle. Elle m'implorait de son regard.

J'ai fait un pas en arrière, et alors que je m'apprêtais à partir vers elle, j'ai senti un poing percuter mon visage.

La douleur m'a foudroyé.

Sonné, j'ai trébuché. J'ai touché ma bouche et quand j'ai retiré ma main, j'ai vu du sang sur mes doigts.

Enculé. Il venait de me frapper.

Il m'a décoché un autre uppercut sous la mâchoire. Ma tête est partie en arrière.

Il venait de briser mes dernières résistances.

Et Dieu sait pourtant combien je voulais rester sain d'esprit, m'accrocher à la lumière qu'Aly projetait dans ma vie, écouter ses suppliques.

Mais je sombrais.

Le côté obscur refaisait surface et s'emparait de mes sens.

Toute l'agitation que je retenais en moi depuis des semaines a explosé. Les muscles de mes bras et de mon dos se sont bandés, m'entraînant en avant. Les poings serrés, je me suis élancé vers lui.

Parce qu'il voulait me prendre ma petite amie. Il voulait m'arracher la seule bonne chose que la vie m'avait offerte.

Et je n'allais pas y renoncer sans me battre.

Le coup qui s'est abattu sur sa mâchoire a résonné jusqu'à mes os.

Le sang a giclé de sa joue.

Et je savais que je ne la méritais pas. Parce que je ne pouvais pas m'arrêter. Je le cognais sans pitié, m'acharnant sur lui et sentant la satisfaction malsaine qui venait de cette partie sombre de moi que j'avais essayé de repousser dans les abysses de mon être.

— Ne t'approche pas de ma fiancée, c'est compris ? Elle est à moi... elle le sera toujours.

Un poing a percuté ma tempe, mais il venait d'une autre main.

Sam.

Il a failli me mettre KO. Je suis tout de même parvenu à rester conscient et j'ai continué à me battre.

Sam a décoché une autre frappe dans mon torse, me coupant le souffle.

J'ai alors vu le visage de Christopher animé de la même rage.

Il n'a pas fallu plus de cinq minutes avant qu'on se retrouve tous les quatre à s'écharper lamentablement dans la poussière.

Aly me hurlait d'arrêter, mais je ne pouvais plus. Il fallait que j'évacue toute l'agressivité que je nourrissais en moi, que je la sorte sur celui qui avait été assez bête pour me provoquer.

Des mains affolées essayaient de nous séparer. Des voix se soulevaient.

Seule celle de Megan a réussi à couvrir le vacarme.

— Aly, mon Dieu ! Aly !

Aly.

Je suis parvenu à me redresser malgré un violent vertige. J'ai plissé les yeux, essayant de distinguer ce qui se passait autour de moi.

Des amis de Christopher retenaient Gabe et Sam, les entraînant vers la maison, et Christopher se levait péniblement. Du sang coulait d'une entaille en haut de son visage.

Tout le monde avait reculé pour former un grand cercle.

À l'exception de Megan, à genoux à côté du brasero.

Elle pleurait.

Bon Dieu, elle pleurait au-dessus d'Aly, qui était recroquevillée par terre devant le feu. Elle se protégeait le ventre de ses genoux et de ses bras.

Mon cœur s'est emballé.

— Oh, mon Dieu. Aly, mon bébé... Aly, tu n'as rien ?

Je me suis précipité vers elle.

Megan ne m'a pas laissé l'approcher. Des larmes lui noyaient le visage.

— Reste loin d'elle, espèce de malade !

La peur m'a saisi. J'ai reculé.

Christopher a avancé à son tour, mais elle a continué à crier.

— Vous tous ! Laissez-la tranquille !

J'ai regardé Aly. Megan l'aidait à se relever.

— Ça va ? a demandé Megan, épouvantée. Tu es blessée ?

Aly faisait la grimace.

— C'est mon bras...

Megan lui a écarté le bras du corps pour l'examiner.

Une rougeur sur son poignet.

Elle était brûlée.

— Aly, ai-je murmuré, à bout de souffle.

Elle a levé les yeux vers moi.

De quelque part dans la maison me parvenait la voix de Sam qui parlait au connard qui essayait de briser ma famille.

— Viens, on se barre d'ici. Je t'avais dit que ça en valait pas la peine.

Gabe m'a décoché un regard noir. Il a craché du sang en s'avançant vers moi.

Cette fois, je n'ai pas bougé.

Je ne m'intéressais plus qu'à Aly.

J'avais pensé que peut-être... peut-être je pourrais changer. Que je pourrais tout enfouir à l'intérieur de moi. Le cacher.

Mais ça remontait toujours. Quoi que je fasse, je me retrouvais toujours sur le sentier du chaos.

Je détruisais toujours ce qu'il y avait de bien.

Les yeux bleus hallucinés de Megan les ont foudroyés.

— Je veux plus jamais vous revoir, Sam. Ni toi ni Gabe. Je suis plus que sérieuse. J'en reviens pas que vous ayez pris mon anniversaire comme excuse pour vos conneries !

Elle s'est tournée vers Aly et lui a murmuré quelques mots tandis que les deux abrutis sautaient par-dessus le mur de derrière.

— Fais-le sortir d'ici, Christopher, a demandé Megan.

Et même si elle me tournait le dos, il était clair qu'elle parlait de moi.

Christopher a hésité un instant, avant de mettre sa main sur mon épaule.

— Allez viens mec, on va te nettoyer un peu.

— Je vais nulle part, ai-je refusé en secouant la tête.

— Pars d'ici, a insisté Aly dans un sanglot.

— Aly...

Elle a fermé les yeux.

— S'il te plaît, donne-moi un peu de temps. Je vais bien, promis.

Mais je savais que ce n'était pas le cas.

J'ai laissé Christopher m'emmener vers la maison et jusqu'à la salle de bains, pour qu'on s'enferme à l'intérieur.

J'ai arpenté l'étroit espace en m'arrachant les cheveux.

Qu'est-ce que je venais de faire, bon Dieu !

— Eh mec, calme-toi. C'était pas ta faute. Ce connard t'a poussé dans tes retranchements, il méritait une bonne raclée. Tout le monde était témoin, tout le monde.

Je me suis écroulé sur l'abattant des toilettes, les coudes sur les cuisses.

Christopher est allé prendre quelques gants de toilette dans le placard. Il les a mouillés sous le robinet et m'en a jeté un que j'ai attrapé et pressé sur ma lèvre inférieure.

— Il te cherche depuis un moment.

— Carrément.

Mais je doutais qu'Aly serait de cet avis.

En grinçant des dents, Christopher a appliqué son gant sur l'entaille, sur le côté de son visage, en s'examinant dans le miroir.

— Ça va, toi ? ai-je demandé.

— Oui, ce n'est rien. Crois-moi, les deux autres débiles ont bien plus morflé.

Je fixais mes pieds.

— Merci d'être venu à ma rescousse.

Son rire a résonné sur le carrelage, aussi inapproprié que la satisfaction que j'avais ressentie en corrigeant le connard.

— Tout le plaisir était pour moi. Et toi aussi tu m'as sauvé d'un gros pétrin ce soir. Si tu t'étais pas battu, j'aurais ramené la grande blonde chez moi ce soir. Ça aurait sûrement pas fini bien, cette histoire.

Il a jeté le gant dans le lavabo.

— Je vais voir comment ça se passe dehors.

Il a dirigé sa main vers moi pour me signifier de ne pas bouger.

— Toi, reste ici. Calme-toi un peu avant d'aller retrouver Aly.

Il a penché la tête et j'ai lu dans ses yeux qu'il pensait à l'énorme erreur que j'avais faite en supprimant les messages du connard.

— Il faut que tu accordes un peu de temps à ma sœur pour qu'elle se calme, elle aussi.

— Merde... je ne voulais pas lui faire du mal, Christopher, ai-je chuchoté en la revoyant repliée sur elle-même à terre.

— C'est toi qui l'as frappée ? Ou bien c'était moi ? Ou ce connard qui s'est pointé alors qu'on avait surtout pas envie de le voir ? Ou son pote débile qui s'est mêlé de ce qui ne le regardait pas ?

Mal à l'aise, il a passé une main dans ses cheveux et a fixé le mur.

— Et ma sœur, elle ne sait pas rester à sa place. Elle a toujours besoin d'intervenir.

J'ai froncé les sourcils. Il n'allait tout de même pas mettre ça sur le dos d'Aly.

— Cette nuit, c'était la merde, mais pas à cause de toi uniquement. Alors ne va pas nous péter une durite pour ça.

J'ai ri.

Christopher a serré le poing et ouvert la main rapidement, en grimaçant de douleur. La peau sur ses phalanges était écorchée.

— Juste... reste là pour l'instant, a-t-il conclu, sérieux. Laisse-moi voir comment elle va et si la maison est tranquille.

Des voix étouffées me parvenaient de la porte d'entrée, les invités de Megan et Aly prenaient congé les uns après les autres. Je me suis levé et j'ai recommencé à faire les cent pas.

Je me suis examiné dans le miroir. J'avais les yeux explosés, du sang séché sur le coin de la lèvre et une mine de déterré.

Je me suis essuyé la bouche pour essayer de me calmer.

Il fallait que je sache qu'elle allait bien.

Un rire amer s'est échappé de moi. Bien ? Comment est-ce qu'elle pouvait aller bien ? Avec le borborygme dans lequel je m'enfonçais toujours ? Évidemment, elle n'allait pas bien.

Dix minutes plus tard, quelqu'un a frappé à la porte. Christopher a passé la tête dans la salle de bains. Il m'a regardé de la tête aux pieds, il évaluait mon humeur avant d'entrer.

— Aly va bien, a-t-il lancé dans un murmure féroce. La brûlure n'était pas méchante. Mais elle est assez secouée. Elle dit qu'elle préfère rester seule, et Megan a carrément trop bu pour rentrer chez elle, alors je vais la raccompagner. Après je reviens ici voir si ça va.

Il a fait un geste vers la porte.

— Je pense qu'il vaudrait mieux que tu lui laisses un peu de temps pour se remettre. Je sais pas si elle est plus furieuse à cause des SMS ou de la bagarre.

Son expression s'est adoucie.

— Tu as fait ce que tu pensais être le mieux ce soir, Jared. Va pas te flageller pour ça.

Il a souri, reprenant son humour habituel.

— Gabe s'en est déjà chargé.

Assis sur la cuvette des chiottes, j'ai levé les yeux vers lui. Il ne changeait pas. Je me suis forcé à sourire et je me suis pris la tête dans les mains.

— Vas-y, Christopher. Ramène Megan chez elle, ça ira, nous.

Bien sûr que ça n'irait pas. Jamais.

— OK, mec, appelle-moi si t'as besoin de quelque chose. Je repasse ici très vite.

J'ai hoché la tête et j'ai écouté ses pas qui s'éloignaient. Les voix de Megan et Christopher se sont dissipées jusqu'à ce que j'entende le cliquetis de la porte derrière eux.

Poussant un lourd soupir, je me suis engagé dans le couloir.

Il faisait noir. Tout était calme. Trop calme.

Mes pieds avançaient tout seuls.

Des braises mouraient dans l'âtre.

Putain de cheminée.

L'amertume a piétiné la joie que j'avais ressentie en la construisant.

Crispé, j'ai fait encore un pas. J'ai appuyé les mains sur le bois et j'ai tenté de respirer posément. Je voulais tant être quelqu'un d'autre.

Mais rien ne changerait jamais. Je le savais, maintenant.

J'ai senti sa présence torride derrière moi. Comme une onde de choc.

J'ai levé la tête.

Le remords m'a envahi quand j'ai posé les yeux sur elle. Elle se tenait à une extrémité du salon, les bras croisés sur la poitrine. On lui avait bandé le poignet pour soigner une autre partie de sa peau que j'avais marquée.

Un autre péché.

J'ai frissonné, ma voix s'accrochant à toute cette douleur.

— Ça va, toi ?

Elle a hoché la tête, mais des larmes ont jailli de ses yeux.

Je me suis écarté de la cheminée pour lui faire face. L'angoisse s'est infiltrée dans mes veines et, avec elle, la haine, la peur et l'espoir qui s'effiloche.

J'avais l'impression qu'un linceul m'enveloppait quand je regardais cette fille que j'avais toujours voulu protéger mais que je n'arrêtais pas de blesser.

— Aly, je suis désolé... ai-je lancé, baissant la tête de honte. C'était vraiment idiot de ma part d'effacer ces messages. Mais je ne peux pas te perdre, ai-je imploré. Je ne supporte pas l'idée qu'un autre homme te touche.

Ma remarque l'a sidérée.

— Tu penses vraiment qu'il y aurait un risque ? Que je laisse Gabe me toucher ? Que les textos de Gabe auraient pu changer quoi que ce soit entre nous ?

Elle serrait le poing, évidemment déçue.

Je me sentais de plus en plus agité. Je détestais sa façon de me regarder.

— Gabe se fait des idées, Jared.

Je ne savais pas quoi faire des doutes que je lisais dans ses yeux.

— Gabe n'a rien à voir dans tout ça. Le problème, c'est nous, c'est ta peur. Tu ne le vois pas ? Ce que tu nous fais ?

J'ai contemplé le bandage sur son bras. Oui, je voyais bien ce que je nous faisais. Ce que je lui faisais.

Elle a fait un pas vers moi, désespérée. J'ai vu la peine qui se dégageait d'elle comme elle avançait.

— Tu ne vois pas ce qui va nous arriver si tu continues à ignorer ce qui gronde en toi ?

La terreur m'a saisi. Mon cœur s'est mis à battre si fort qu'il résonnait dans mes oreilles.

— Il faut que tu te fasses aider, Jared. Parle à quelqu'un. Trouve un moyen d'abattre les démons qui te détruisent.

Ce n'était plus une requête, je le sentais. C'était un ultimatum.

Aly a tourné son poing et ouvert la main vers moi pour révéler un petit bout de papier carré et jauni. Une déclaration de guerre.

Agressé par son geste, j'ai reculé.

— Prends-le, a-t-elle supplié.

Je n'en avais aucune envie, mais je ne savais pas lui dire non. D'une main tremblante, je me suis emparé du papier.

La terreur s'est alors affichée sur ses traits.

— S'il te plaît, sache que je ne voulais pas le faire comme ça, Jared. Je n'ai jamais voulu te mettre au pied du mur.

Elle avait l'air si triste.

— Je t'aime plus que je ne pourrais jamais te le dire. Mais j'ai peur, parce que je sens que tu m'échappes. Chaque jour, j'ai l'impression qu'une nouvelle partie de toi m'est retirée et un jour je te perdrais. Je le sens, Jared. Toute la douleur que tu caches à l'intérieur va te démolir. Nous démolir.

La panique m'a envahi. J'ai lissé le papier, essayant de comprendre ce qu'Aly avait écrit dessus, mais sachant que je n'avais aucune envie de le lire.

Et je pensais à tous les scénarios effrayants. Tous menant à ses adieux.

Mais non.

C'était une adresse. En Californie.

À Los Angeles.

J'ai été pris d'une puissante nausée qui a remplacé toutes les émotions que je ne pouvais pas exprimer.

— C'est quoi ? ai-je demandé.

Elle s'est tordu les mains, cherchant ses mots avec soin.

— C'est l'adresse de ton père.

Sa réponse m'a fait l'effet d'un coup de poing dans le ventre. Je m'étais si souvent battu dans ma vie, je ne pouvais pas compter le nombre de bagarres sur tous les doigts de mes mains. Et pourtant cette douleur était pire que tous les passages à tabac que j'avais pu subir.

— Tu as cherché l'adresse de mon père ?

Je me suis pris la tête dans les mains, stupéfait qu'elle ait pu me trahir ainsi. Je n'en revenais pas. Comment avait-elle pu me faire ça ?

Aly s'est avancée encore. Elle a tendu une main vers moi.

J'ai reculé.

— S'il te plaît, ne te fâche pas. Je ne voulais pas te la donner comme ça. J'ai... j'ai cherché il y a quelques semaines. Je voulais t'en parler d'abord, Jared. Je voulais t'encourager à aller lui parler. Tu ne peux pas continuer à aller de l'avant quand ton âme est prisonnière du passé. Tu as besoin de ta famille.

Foutaises.

C'était elle ma famille.

J'ai chiffonné le papier et je l'ai balancé contre le mur. Il est piteusement tombé par terre sans même traverser la pièce.

— C'est quoi cette merde, Aly ? Mêle-toi de tes affaires !

Elle a blêmi comme si je l'avais giflée. Elle semblait défaite.

Sa bouche tremblait.

— Parce que ce ne sont pas mes affaires ? Tout ce qui te touche, je le considère comme me concernant.

— Pas ça ! Je t'ai demandé de laisser tomber !

C'est la seule chose que je lui avais demandée, putain !

La seule chose.

Je lui avais tout donné.

— Pourquoi tu as besoin d'aller réveiller les fantômes ? Ce qui est fait est fait, je peux plus rien pour changer ce qui s'est passé.

— Des fantômes ? a-t-elle répété. Tu penses que je réveille des fantômes ? Tu sais quoi, Jared ? Ces

fantômes habitent ici, avec nous. Ils nous hantent... à chacun de nos pas. Et ces fantômes vont nous détruire si tu continues à fermer les yeux sur leur présence.

Elle s'est adoucie.

— Il faut que tu trouves la paix avec ce qui est arrivé à ta mère, Jared.

La paix ?

Des images se sont affichées devant mes yeux. Tout ce sang et son sourire adoré, la voix de ma mère qui s'éteignait dans mon oreille. Ce rêve qui revenait toutes les nuits pour me torturer, pour me taillader.

Tout ira bien.

Un voile rouge a brouillé ma vue. J'ai enfoncé mes poings dans mes yeux.

Je détruis tout ce que je touche.

La colère a éclaté, étouffant tous les pores de ma peau. J'en étais malade. J'ai fait volte-face et j'ai cogné mes deux mains contre les côtés de la cheminée. Du plâtre et de la peinture ont giclé. Une vive douleur a irradié dans mes bras et une satisfaction sadique que je connaissais bien s'est engouffrée dans mon esprit malsain.

Aly a poussé un hurlement.

La destruction.

J'ai continué à frapper de toutes mes forces, démolissant la fausse sécurité que j'avais érigée autour de nous, comme si ces murs pouvaient la protéger de moi.

Les braises finissaient de mourir dans le foyer.

Elles se consumaient dans ce foutu sanctuaire.

Enragé, j'ai balayé d'une main impitoyable les photos sur la cheminée. Les cadres sont partis valser dans la pièce pour s'écraser à terre. Le verre s'est brisé en même temps qu'encore une autre partie de moi.

C'est le feu qui brûlait en moi.

Je détestais ça.

Bon Dieu, comme je le détestais !

Serrant les dents, j'ai enfoncé les doigts dans les dessins gravés dans la cheminée. Je transpirais à grosses gouttes en creusant dans le bois comme je l'aurais fait dans les veines de mon esprit.

Le cadre de la cheminée a commencé à s'arracher du mur. Je l'ai soulevé au-dessus de ma tête et je l'ai balancé sur les pierres, impatient d'effacer de ma maison tout ce qui était à ma mère et que j'avais destiné à Aly.

Aly.

Le sang coulait sur mes doigts. Il ne resterait bientôt plus rien des montants sculptés. Je me dépêchais de débarrasser cette maison de ce qui n'aurait jamais dû y entrer.

Ma mère n'aurait jamais dû se trouver là.

C'était notre endroit à nous.

La maison d'Aly.

Aleena.

Elle haletait derrière moi. Son cri terrorisé a résonné dans la pièce.

— *Jared... ne fais pas ça !*

J'ai lâché les morceaux de bois. À bout de souffle, j'ai regardé l'horreur se refléter dans ses yeux. La fille que j'aimais me dévisageait comme si elle ne me connaissait pas.

Mais c'était le côté sombre. La part de moi qu'elle avait essayé de maintenir dans la lumière. La part de moi que j'exécrais. Celle à laquelle je n'échapperais jamais, malgré tous mes efforts.

Parce que je ne connaîtrais plus de paix.

Aly a reculé. Son visage était trempé de larmes et rouge de tristesse.

— Aly, ai-je murmuré, tellement désolé de ne pouvoir tout enfouir en moi et lui cacher pour toujours.

Elle a posé ses deux mains sur son ventre comme pour le protéger. Elle a buté sur les mots, la douleur l'empêchant d'articuler.

— C'est comme ça que tu veux qu'on vive ? Tu vas faire des trous dans les murs chaque fois que tu ne voudras pas entendre ce que j'ai à te dire ?

Sa bouche tremblait.

— Tu vas détruire une partie de notre maison chaque fois que ça fait trop mal ? a-t-elle demandé, un sanglot dans la voix. Je refuse de vivre ainsi, Jared. Je refuse que notre bébé grandisse dans ces conditions.

J'ai senti le poignard s'enfoncer dans mon cœur. Il m'ouvrait en deux. L'endroit que je tenais secret a menacé de prendre toute la place, le néant s'est répandu avec la vérité de qui j'avais toujours été.

Je voulais être meilleur.

— Je t'aimerai toujours, Jared. Rien ne pourra changer ça... et personne, jamais, ne pourra me toucher comme toi. Mais ça ?

Impuissante, elle a examiné la pièce que je venais de détruire.

Parce que je ne savais pas quoi faire d'autre.

Je ne changerais jamais.

Le mal qui souille la pureté.

— Regarde cet endroit. Ce que tu as construit de tes mains. Que tu as *créé*. Regarde comme il est beau. Et regarde avec quelle facilité tu le détruis.

Je détruis tout ce que je touche.

J'ai fait un pas vers elle, priant pour retourner en arrière, retourner à l'après-midi quand on s'embrassait, quand on était libres.

— Aly...

Un cri de détresse est sorti de sa gorge et elle a tendu les mains pour me repousser.

Je me suis figé net, au milieu du champ de bataille dans lequel j'avais transformé notre maison.

À l'image du chaos qui faisait rage dans mon être.

Parce que je savais au fond de moi que nous n'avions jamais été libres. Jamais.

Depuis des semaines, j'avais senti cette rage monter en moi... Elle n'avait jamais cessé de grandir depuis mon retour.

Le visage de ma mère m'est apparu devant les yeux.

Tout ira bien.

Et je savais que ce ne serait plus jamais vrai.

Aly a fermé les yeux, comme si elle ne supportait plus de me regarder.

— Pars, s'il te plaît. Si c'est comme ça que tu veux vivre, alors je préfère que tu partes.

Le couteau s'est enfoncé plus profondément encore dans mon cœur. Tout doucement, j'ai posé une main sur son visage. Avec mon pouce j'ai essuyé ses larmes et je lui ai embrassé la joue, sentant quelque chose mourir en moi.

Parce que je l'aimais. J'avais cru que c'était impossible.

Mais cet amour était réel.

Tout comme la certitude que je ne serais jamais bon pour elle.

Le connard avait raison.

— Je t'aime, ma douce, ai-je murmuré à son oreille.

J'ai reculé, je l'ai regardée. Ses yeux me suppliaient de rester, de ne plus être celui que j'étais.

Je me suis tourné et je suis sorti dans la nuit.

Aleena

Doucement la porte se referma, à l'opposé de toute la violence qui venait de faire rage dans notre maison.

Le silence envahit la pièce, un calme assourdissant qui hurlait toutes mes peurs.

Une douleur insupportable m'oppressait la poitrine. Elle m'étouffait. Je ne pouvais plus respirer.

Je posai une main sur mon cœur, comme pour le retenir.

Mais mes genoux lâchèrent et je perdis pied.

Corps et âme.

Je reculai vers le mur pour ne pas tomber. Une main sur mon ventre et une autre collée contre ma bouche, je tentai de me retenir à ce monde qui avait fini par nous achever.

Jared.

Dehors, sa moto démarra, tonnerre dans la rue vide.

Le regret, la colère et la perte tourbillonnaient en moi.

Qu'est-ce que j'avais fait ?

Qu'est-ce qu'il avait fait ?

Oh mon Dieu !

J'avais tellement mal.

Et je voulais retourner en arrière. Je voulais me lancer à sa poursuite pour le supplier de revenir, même si je savais que ce serait la plus grosse des erreurs.

Pire que celle que j'avais faite quand je l'avais mis au pied du mur, en brandissant devant lui sans crier gare le passé qu'il voulait oublier.

La culpabilité m'envahit, exacerbée par la crainte que j'avais définitivement perdu cet homme.

Je voulais qu'il sache que j'avais cherché et retrouvé son père parce que je l'aimais, pas parce que je voulais le blesser. Il méritait de regagner cette partie de sa vie qu'on lui avait arrachée ce jour maudit.

Mais j'aurais dû m'y prendre autrement. Avec la délicatesse que cela exigeait. J'aurais dû réfléchir avec plus de précautions pour ne pas le bouleverser à ce point.

Le désespoir s'installa en moi alors que j'inspectais la pièce.

Détruite.

Tout entière.

Cette splendide maison avait été construite de ses mains et démolie de la même façon.

J'avais ruiné la confiance qu'il avait en moi.

Mais comment aurais-je pu agir différemment ? J'avais été poussée dans mes retranchements, moi aussi. Parce que c'était vrai, je ne pouvais pas vivre ainsi, en attendant la prochaine explosion.

Après ce qui s'était passé ce soir, avec Gabe, j'étais restée assise seule dans notre chambre, pliant et repliant le bout de papier dans mes mains, rassemblant mes forces pour le lui montrer.

Je savais qu'il fallait que je le lui donne.

Le moment était venu, je ne pouvais plus fermer les yeux sur sa souffrance. Nuit après nuit, Jared me réveillait désespéré, comme s'il me suppliait de l'aider mais ne savait pas comment me le demander.

Retrouver sa famille était le seul moyen auquel je pouvais penser.

Je ne lui avais pas donné cette adresse pour le manipuler, pour l'obliger, lui qui m'aimait plus que tout, à agir contre sa volonté. Je voulais juste qu'il guérisse, qu'il arrive à se pardonner, qu'il assume cette erreur commise tant d'années plus tôt, lui volant sa vie.

Cette même erreur qui l'empêchait d'être libre à présent encore.

Je ne voulais pas lui agiter cet espoir au-dessus de la tête, comme une punition. Mais j'avais senti la tempête gronder, son énergie destructrice grossir en lui.

Ce soir, elle avait explosé. Je ne m'étais pas attendue à ce qu'elle soit si violente.

Le chagrin m'inondait. J'avais l'impression de ne pas avoir été à la hauteur. Je l'avais laissé partir alors que je lui avais toujours promis de rester à ses côtés.

Mais sa réaction ici, dans le salon ? La folie qui s'était emparée de lui quand j'avais parlé de son père ?

Malgré tout mon amour pour lui, je refusais de m'engager avec lui dans ce type de vie, d'élever mon enfant dans une maison où la violence régnait, où la démence était déclenchée par un mot de travers.

Sur son visage, quand il était parti, j'avais lu que Jared ne l'accepterait pas non plus. Il préférerait s'en aller que faire subir sa rage à ceux qu'il aimait.

Mon cœur devait se convaincre qu'il ne voudrait pas vivre ainsi. Il ne savait pas comment l'éviter.

Poussant un soupir désolé, je traversai la pièce. Je m'agenouillai, veillant à ne pas me couper avec les éclats de verre et les morceaux de bois, et je me mis à nettoyer le tremblement de terre qui avait menacé de nous frapper depuis des semaines.

Mon corps lanciait, pour lui, pour nous.

Cette nuit, je n'avais pas réussi à l'arrêter. Ma voix n'avait pas atteint cette rage qui bouillonnait dans son cœur, dans son âme.

Il avait perdu le contrôle de lui-même, et même si Jared ne me mettrait jamais consciemment en danger, je n'étais pas sûre qu'il se rendait compte des risques que sa colère nous faisait courir.

Moi si. Il fallait que je sois forte et que je me batte pour notre famille si lui en était incapable.

Même si cela impliquait de le laisser partir.

Cette pensée me terrifiait. Jared seul quelque part. Cela me déchirait, parce que je voulais plus que tout l'avoir ici auprès de moi. En sécurité, loin de ce qui pourrait le rappeler vers la destruction.

Je retirai le verre de la photo de nous, enfants. Mon cœur se gonfla. Je l'aimais tant.

Jamais je ne pourrais le laisser partir, rompre ce lien qui nous unissait. Je ne pouvais pas plus vivre sans lui que lui sans moi.

J'étouffai un sanglot.

J'avais besoin de lui.

Je priai pour retrouver cette foi que j'avais toujours eue. Je murmurai son nom dans la nuit, suppliai qu'il reprenne le chemin qui le ramènerait vers moi.

La porte s'ouvrit et Christopher se figea en voyant l'état du salon. Il semblait halluciné.

— Oh, Aly... Viens ici, mon cœur.

Jared

Le soleil flamboyait dans un ciel bleu entièrement dégagé. Trop clair. Aveuglant. L'air entrainait et sortait de mes poumons par à-coups douloureux. Un râle grondait au fond de ma gorge. J'exécrais la moindre seconde de la journée.

J'ai soulevé la pelle au-dessus de ma tête et j'ai cogné le métal de toutes mes forces sur le sol sec et dur. Pourtant je m'acharnais comme si je pouvais le creuser. Comme si je pouvais retrouver un semblant de contrôle alors que j'avais perdu tout repère. Mes dents grinçaient chaque fois que je recommençais.

J'avais à peine fissuré la terre.

Les muscles de mes bras brûlaient sous l'effort. Les péchés pour toujours incrustés dans ma chair se moquaient de moi. La sueur coulait dans mon cou et imbibait mon tee-shirt qui collait à ma peau.

Ce n'est qu'à Phoenix que je pouvais transpirer comme un porc début février.

Ou peut-être que je me consumais de l'intérieur.

Une incinération. Bientôt il ne resterait que des cendres.

Mais c'est ce qui se passe quand on joue avec le feu.

Penser que je pourrais avoir une vie normale, en offrir une à Aly et à notre bébé.

J'ai secoué la tête, rageur, me détestant encore un peu plus. De la bêtise mêlée à de la vanité, voilà tout. Je savais que je ne méritais pas ce type de vie, je n'avais aucun droit d'y prétendre.

En grognant, j'ai de nouveau frappé la pelle contre le sol. Je perdais pied.

À bout de souffle, j'ai arrêté mes tentatives vaines et je me suis appuyé sur le manche. La tête baissée, j'ai essayé de calmer les battements de mon cœur. Avec un pan de mon tee-shirt, je me suis épongé le front en m'efforçant de bloquer la souffrance qui me harcelait sans répit.

J'ai ouvert les yeux pour chasser le vertige qui m'envahissait.

Bon Dieu !

Trois jours.

Trois jours de torture. Trois jours de regrets.

Elle me manquait tellement. Au point que je ne trouvais plus le sommeil. Je ne mangeais plus, je ne pouvais même plus réfléchir.

Mes tripes me hurlaient de partir, de monter sur ma moto et de mettre le plus de distance possible entre moi et cet endroit de malheur. Je ne supportais plus d'être ici et de la sentir partout. Savoir que je n'étais qu'à quelques minutes de ce que je désirais le plus. C'était la pire des angoisses, j'avais le sentiment d'être transpercé, crucifié.

Mais mon cœur m'interdisait de fuir.

Comment aurais-je pu partir ?

La femme que j'aimais, qui portait mon bébé, dormait seule. Je savais combien elle était terrorisée. Je savais que je lui manquais autant qu'elle me manquait. Et même si j'étais trop atteint pour pouvoir l'approcher, je n'avais pas renoncé à l'idée de prendre soin d'elle, de la soutenir, d'être là pour la protéger quand elle aurait besoin de moi.

Je ne m'éloignerais pas.

Mes mains tremblaient de cette pulsion incontrôlable qui me tenaillait, me poussait vers le néant. M'anesthésier et oublier.

Parce que ça faisait trop mal.

Avec le tissu de mon tee-shirt, j'ai frotté mon visage plus fort encore.

Mais rien de tout ça n'égalait le désir que j'avais de retrouver Aly.

— Tu t'en sors ?

J'ai levé la tête. Kenny, mon patron, se tenait devant moi, ébloui par le soleil.

— Sans problème, ai-je répondu en me forçant à sourire.

Il a froncé les sourcils en jetant un coup d'œil vers le trou que j'avais mis plus d'une heure à ne pas creuser.

— T'avances pas beaucoup, on dirait.

Il a pris un air intrigué. La situation contrastait avec ma réponse.

— Et si t'allais voir comment avancent tes gars ? On prendra la Bobcat après, parce qu'on arrivera à rien avec la pelle.

Kenny venait rarement me surveiller. Il me faisait confiance pour m'occuper de mon équipe, il me demandait même des conseils et me confiait des tâches difficiles.

Ce gars me connaissait bien, il savait de quoi j'étais capable.

Apparemment, il sentait aussi quand ça n'allait pas.

J'ai jeté ma pelle par terre.

— Ouais, ce serait mieux.

J'ai commencé à tourner les talons, quand il a posé une main sur mon épaule pour m'arrêter.

— Eh, si t'as besoin de quoi que ce soit, n'hésite pas à demander. Si quelque chose te tracasse, tu peux m'en parler.

— Non, merci, ai-je répondu en retirant mes gants. Tu n'y pourras rien. Je dois régler ça tout seul.

N'importe quoi. *Régler ça ?* Comment est-ce que je comptais régler ça exactement ? C'était bien là le problème, je ne réglais rien du tout.

Je ne faisais que m'apitoyer sur mon sort parce que je n'avais aucune idée de comment agir.

Je ne voulais pas retourner la voir. Je finirais toujours par lui faire du mal, je le savais trop bien.

Je ne pouvais pas lui reprocher de m'avoir jeté de la maison. Après ce que j'avais fait, je ne serais pas resté. Aly méritait tellement mieux. Cette fille incroyable qui m'aimait, m'apportait tout et croyait en moi, alors que je n'étais qu'un monstre en puissance.

Et je détestais ce monstre.

Cette partie de moi qui était mauvaise et pourrie. Cette partie que je ne pouvais pas contrôler, malgré tous mes efforts.

Mais en réalité, j'étais aussi un peu en colère contre elle. Sa trahison me dévastait.

Je voulais m'arracher les yeux pour ne plus voir ce petit bout de papier noirci avec l'adresse dessus. Il s'était imprimé dans mon esprit, s'était gravé dans ma mémoire, obsédant.

Comme si Aly avait réussi à installer l'homme que j'avais détruit, droit devant mes yeux.

Un autre rappel de ce que j'avais fait. Une autre vie que j'avais démolie. Un autre cœur que j'avais brisé.

Il l'avait aimée et je la lui avais arrachée.

Il avait aimé ma mère comme j'aimais Aly. Et l'idée de perdre Aly de cette façon... J'ai été pris de nausée et j'ai dû m'arrêter et fermer les yeux pour ne pas vomir. Je ne voulais même pas imaginer.

Désormais je le revoyais, son visage accusateur et ravagé, comme la nuit où j'avais volé la voiture des Ramirez pour en finir, mais Aly avait été là pour me sauver de la destruction. Il s'était tenu au pied de

mon lit d'hôpital quand j'avais été arrêté, le regard empli de haine et de dégoût.

Je ne m'étais jamais détesté autant qu'à cet instant, quand il m'avait dévisagé comme le rebut que j'étais réellement.

Il était ensuite parti sans un regard en arrière.

Au fond de moi, j'avais gardé l'idée qu'il chercherait à me revoir. Longtemps je l'avais espéré. J'avais tellement besoin d'entendre qu'il me pardonnait.

Mais jamais il n'avait prononcé ce mot. Il avait perdu toute trace de vie.

Je la lui avais dérobée à lui aussi.

L'air préoccupé, Kenny m'a pressé l'épaule.

— Sincèrement... si tu as besoin de quoi que ce soit, demande-le-moi.

— Non ça va. J'ai besoin de rien, ai-je menti.

J'avais besoin d'Aly.

Il a froncé les sourcils en prenant congé.

Au loin, un pick-up approchait, le grondement de son moteur couvrait le bruit des machines. Il soulevait la poussière en s'engageant sur la route de terre pour s'arrêter de l'autre côté des barricades.

Christopher en est descendu.

Une violente décharge d'adrénaline m'a traversé.

Aly.

Je me suis attrapé les cheveux. Mon esprit a balayé toutes les raisons de sa venue. Si Aly était blessée et que je n'avais pas été là pour elle, jamais je ne me le pardonnerais.

J'ai croisé le regard de Christopher quand il est sorti de son véhicule. Il a violemment claqué la portière derrière lui. La rage irradiait de son corps tandis qu'il fonçait droit vers moi.

Les cheveux en bataille, il portait un jean usé et un tee-shirt imprimé.

Il ne me faisait pas une visite de courtoisie, c'était clair.

Il avait l'air furieux.

Il était venu pour me dire mes quatre vérités. Ses pas étaient rapides et efficaces.

Plus il s'approchait, plus il accélérait. Arrivé à ma hauteur, il a agrippé mon tee-shirt de ses deux mains et m'a poussé en arrière. Son visage blême trahissait une émotion que je n'avais jamais vue auparavant chez lui.

— Espèce de connard !

J'ai trébuché, mes bottes heurtant le sol cabossé. Je me suis tout de même rattrapé. J'ai ouvert les bras, l'invitant à se dévouer. Je ne demandais que ça : ma correction qui transformerait la douleur morale en blessure physique.

J'étais toujours prêt à accepter ce que je méritais.

L'hostilité enflammait mes sens. Mon meilleur ami se dandinait d'un pied sur l'autre, visiblement écoeuré par ce qu'il avait devant lui.

— Tu m'avais promis, putain, tu m'avais promis que tu partirais pas !

La culpabilité m'a inondé. Ça faisait si longtemps que je faisais des promesses que je ne pouvais pas tenir. J'avais réussi à me convaincre que cette fois, j'y arriverais.

J'en avais tellement envie.

— Tu crois que je suis parti de gaieté de cœur ? C'est ta sœur qui me l'a demandé.

Et c'était le mieux en effet.

— Tu crois que c'est ce qu'elle veut vraiment ? Que tu te barres encore une fois ? Elle est désespérée sans toi, Jared. Elle se fait un sang d'encre. Elle veut que tu reviennes. Mais ce qu'elle veut pas, c'est une bombe à retardement qui peut faire exploser sa maison à tout moment.

La honte me rongeaît. J'ai tourné sur moi-même, ne sachant pas où me terrer. J'avais une boule dans la gorge.

— Mais je *suis* une bombe, Christopher ! Ce qui s'est passé samedi soir, c'est la preuve, merde. Tu l'as bien vu, t'étais là !

— Quoi ? s'est-il écrié, scandalisé. C'est bien toi qui as passé ces derniers mois à essayer de montrer que t'étais assez bien pour elle ?

Notre conversation du Nouvel An a résonné à mes oreilles.

— C'est toi qui avais raison, ai-je murmuré, abattu. Ça n'a fait qu'enclencher le compte à rebours.

— Déforme pas mes paroles, Jared. J'ai jamais dit ça.

— Et pourtant c'est la vérité.

Christopher a examiné le chantier autour de lui. Je sentais mes gars derrière moi. Ils se tenaient tous sur leurs gardes, prêts à venir à mon secours.

— Alors où est-ce que tu te caches, espèce de lâche, pendant que ma sœur se morfond, terrorisée que tu te tires une balle dans la tête ? m'a-t-il interrogé, provocateur.

J'ai fait un geste de la main vers un des ouvriers... un ami... le seul à qui je pouvais demander quand j'avais besoin d'un endroit où dormir. Même si c'était la première fois que je faisais appel à lui.

— Je squatte le canapé de Kurt. Tu connais ça ?

— Et comment, a rétorqué Christopher, les bras croisés sur son torse. Il a une petite sœur, lui aussi, pour maintenir ta bite au chaud ?

J'ai senti que j'aurais pu le tuer.

— Va te faire foutre ! Je ferai jamais ça à Aly.

L'idée qu'une autre femme qu'Aly me touche me rendait malade.

Ses yeux verts se sont posés sur moi.

— Tu ne ferais pas ça à Aly ? Tu penses un peu à ce que tu lui fais, là ? Abandonner ta fiancée enceinte ? Tu vas me dire que tu fais ça par dévouement ?

— Qu'est-ce que je peux faire d'autre ?

— Peut-être ce qu'Aly t'a demandé ! Va te faire aider, mec ! Va parler à quelqu'un.

J'ai reculé d'un pas. Pas question que je m'engage sur ce terrain avec lui.

Il a levé les mains au ciel de frustration.

— Alors, c'est tout ? Tu te barres et tout va bien ?

Mon cœur tambourinait. Tout en moi criait non. Bien sûr que ça ne pouvait pas finir comme ça. C'était impossible. Je ne pouvais pas renoncer à Aly comme ça.

En voyant la panique s'emparer de moi, Christopher s'est radouci et a baissé la voix.

— Putain, Jared, regarde-toi ! Tu es aussi malheureux que ma sœur... Tu crois vraiment que c'est ce que ta mère aurait voulu ? a-t-il interrogé après un temps d'hésitation.

Sa remarque m'a retourné les boyaux. Je me sentais à vif. J'avais du mal à respirer.

— Tu penses qu'elle aurait vraiment voulu savoir Aly seule, inquiète et en larmes, parce que tu lui manques trop ? Elle aurait voulu que son petit-fils ne connaisse pas son père ? Tu penses que c'est ce que tu lui dois ? Que retenir toute cette culpabilité en toi te permet de te racheter ?

Il a baissé les yeux un moment, et quand il les a relevés, toute la compassion avait disparu.

— Il faut que tu te fasses pousser des couilles. C'est ça que tu lui dois. Pour un gars qui va tabasser le premier type qui l'agace, t'es qu'une tarlouze. Tu te trouves des excuses, c'est tout ce que tu sais faire.

Il a montré le chantier d'un grand geste de la main.

— Regarde autour de toi. Ma famille, Jared... Tout le monde... On t'aime tous. On se fait du souci pour toi. Arrête de répéter que tu le mérites pas, et commence à affronter ce qui te ronge ! T'es qu'un

lâche... parce que, tu veux savoir ? Toute cette merde que tu nous sors, que t'es pas assez bon pour ci ou pour ça ? C'est de la foutaise.

Il a fait volte-face et il est parti.

Je suis resté figé sur place à le regarder s'éloigner.

Il a sauté dans son pick-up et il a allumé le moteur. La poussière a volé sous ses pneus furieux.

Je me suis tourné vers mes gars.

— Qu'est-ce que vous regardez ? Au boulot, maintenant ! ai-je hurlé en m'élançant vers le bureau, parce que je ne supportais plus de me trouver sur cette planète.

Je détestais Christopher pour tout ce qu'il avait dit.

Parce que je savais qu'il avait raison.

Jared

Le soleil brillait, captif, dans le ciel bleu azur du milieu de journée.

Mon pouls battait aussi fort que le moteur de ma moto. Mes mains s'agrippaient aux poignées, mes jambes se cramponnaient de toutes leurs forces autour de la masse de métal.

Qu'est-ce que je foutais, putain ?

À me torturer de cette façon ?

Mais après ma prise de tête avec Christopher dans la matinée, venir là semblait la meilleure option. La seule.

J'ai cligné des yeux pour en chasser le brouillard. De l'autre côté de l'étroite rue, je me forçais à regarder ce à quoi j'avais renoncé. La petite maison était calme. Mais je savais qu'elle était à l'intérieur. Que je lui manquais. Elle se déplaçait dans le vide que j'avais laissé.

Combien de fois lui avais-je promis que je ne lui ferais plus de mal ?

J'ai perçu un mouvement derrière les rideaux que les rayons du soleil léchaient. Je l'ai vue, j'ai reconnu son visage confiant.

Mon cœur s'est serré en même temps que ma mâchoire.

Bon Dieu, je voulais courir vers elle, la prendre dans mes bras et lui dire que tout irait bien.

Retirer cette douleur qui se déversait dans ses pleurs.

Mais cette séparation était inévitable.

Les murs que j'avais érigés. Les ponts que j'avais brûlés.

Aly a posé sa main sur la fenêtre, les doigts écartés pour m'appeler, comme si elle pouvait franchir toutes les barrières et m'arracher aux décombres.

Une vive douleur m'a saisi le dos pour s'installer à la base de ma nuque. Ma tête me torturait.

Je ne savais pas s'il existait un moyen de reconstruire, de réparer l'effroyable gâchis que j'avais causé.

Je ne voyais qu'une seule solution.

Je suffoquais sous le poids de l'émotion qui m'envahissait.

En voyant le rideau se refermer, j'ai repris ma respiration.

Pour elle, j'essaierais.

Combien de fois lui avais-je répété qu'elle me rendait meilleur ? Il était temps que je le lui prouve.

J'ai mis les gaz et ma moto a mordu le bitume.

Les vibrations et le grondement du moteur ont agité mon corps et mon esprit, comme pour me hurler que je n'étais qu'un con.

Sous mes roues, la route se brouillait, emportant le reste du monde avec elle.

Et je savais que si je ne le retrouvais pas maintenant, je le perdrais pour toujours.

Les lumières de la ville s'étaient devant moi à perte de vue. Tous les kilomètres que je laissais derrière décuplaient mon appréhension. La nuit tombait sur moi et projetait un rayonnement menaçant dans le ciel de sang. Les heures passées sur ma bécane rendaient tous mes muscles douloureux. J'avais l'impression de ne pas avoir dormi depuis des jours et de m'être défoncé comme jamais.

Ce n'était pas si loin de la vérité.

En clignant des yeux pour me ressaisir, je me suis frayé un passage dans la circulation chargée des travailleurs qui rentraient chez eux.

Je suppose que c'est ce que je faisais aussi : j'essayais de rentrer chez moi... de retrouver Aly. Même si la direction que je prenais me paraissait être une impasse. Un piège. Pourtant cette adresse était mon unique but. Tout en moi me criait de retourner sur mes pas, de faire marche arrière et d'oublier.

Mais je n'avais pas où retourner.

Alors je fonçais droit devant moi, en plein cœur du cyclone.

J'ai coupé deux lignes pour prendre la sortie que j'avais gardée en mémoire.

J'allais me jeter aux pieds d'un homme qui me détestait plus que tout au monde. Un homme que j'avais aimé de tout mon être en grandissant, un homme que j'avais admiré et respecté. L'homme que j'avais rêvé de rendre fier.

Et pour quoi ?

Je n'avais aucune idée de ce que j'espérais accomplir en venant ici.

Quelle différence est-ce que ça ferait ?

Ça ne me ramènerait pas ma mère.

Mais la vérité, c'est que quoi que je fasse, où que j'aille, je ne pourrais jamais y échapper.

Un jour je devrais me retrouver face à cet homme que j'avais détruit. Peut-être que le destin s'amuse encore de moi, il m'avait offert Aly comme appât pour cet instant fatidique, pour cette punition.

Mais qui serait puni ce soir ?

Le revoir me ferait mal.

Aucun doute.

Mais qu'est-ce qu'il ressentirait, lui ?

La peur coulait dans mes veines et j'ai encore accéléré. Je roulais à toute vitesse en m'enfonçant dans la banlieue, ma destination était floue et en même temps parfaitement définie. J'avais le vertige, partagé entre la terreur et l'espoir si faible fût-il.

Il fallait bien que je le reconnaisse, j'étais terrorisé. Christopher avait raison, je n'étais qu'un lâche. Je ne voulais pas voir ce qu'il était devenu après ce que je lui avais fait.

Ses sanglots résonnaient encore en moi, ces nuits de solitude où j'implorais la mort, quand lui, il implorait qu'elle revienne.

Je lui avais brisé le cœur, j'avais éteint toutes les lumières de sa vie. Je l'avais réduit au néant.

La honte m'a submergé.

Je savais que je n'avais rien à faire là, que je n'étais pas le bienvenu.

Mais j'avançais encore. Pour Aly. Pour notre vie.

J'ai pris le virage à droite dans le lotissement tranquille. De gros arbres bordaient les rues et des pelouses propnettes égayaient des petites maisons coincées les unes contre les autres. Des lumières brillaient aux fenêtres et j'imaginai les familles réunies à l'intérieur, heureuses de se retrouver au chaud.

J'ai dégluti avec peine en voyant le nom de la rue qui m'avait hanté pendant trois jours.

Qu'est-ce que je fabrique ? me suis-je demandé pour la millièème fois.

Je sentais la main d'Aly posée sur mon cœur. Elle m'encourageait en silence. La bouée de sauvetage de mon esprit.

Je le faisais pour elle.

Je le faisais pour ma famille.

Ma moto ralentissait en ronronnant. Tout doucement, j'approchais de l'adresse.

La panique grandissait en moi.

Mais pour Aly, je devais me jeter à l'eau. Il le fallait. Parce que je ne pouvais pas vivre sans elle. Et bon Dieu, je ne voulais pas qu'elle ait à vivre sans moi.

Je me suis arrêté sur le côté droit de la rue, à quelques mètres de la maison de mon père.

Une lumière vive s'échappait de toutes les fenêtres. Des tuiles rouges recouvraient la toiture à deux versants.

Les volets ainsi que le bord des fenêtres étaient peints en vert foncé. Des colonnes en bois entouraient l'entrée surélevée. Des parterres de fleurs décoraient la maisonnette, et des arbrisseaux montaient sur les murs, parfaitement assortis au vert de la porte. Comme devant le reste des bâtisses dans le voisinage, la pelouse était rase et luxuriante et s'étendait du trottoir jusque sous les fenêtres.

Je ne pouvais plus avaler ma salive, la boule qui s'était formée dans ma gorge enflait à chaque seconde.

La confusion voilait mes pensées.

Qu'est-ce que j'attendais en venant ici ?

Sûrement pas ce joli décor d'une simplicité désarmante.

J'imaginai une ruine, je suppose.

Comme nos vies.

Mais non. C'était un cadre idyllique.

J'ai ressenti un pincement d'envie.

Mais je l'ai repoussé et j'ai traversé la rue pour me garer juste devant. Je tremblais en coupant le moteur.

J'ai attrapé ma tête entre mes deux mains.

Bon Dieu ! Il le fallait.

Je me suis blindé et j'ai pris l'allée pour affronter la haine et la honte. Tout ce qu'Aly me poussait à voir en face. Pour elle, je n'avais pas le choix.

Et pour le bébé.

Sur le perron, j'attendais nerveux, dans la lumière blafarde de la lampe tempête accrochée au mur.

Des pas ont retenti de l'autre côté. J'ai écouté le métal de la serrure cliqueter.

La porte s'est ouverte.

L'espace d'une seconde, j'ai fermé les yeux.

Quand je les ai ouverts, une femme d'une quarantaine d'années me souriait. Ses cheveux noirs étaient attachés en queue-de-cheval. Elle semblait intriguée et m'a examiné de la tête aux pieds.

— Oh ! s'est-elle exclamée, presque effrayée.

Je me suis dandiné, sur le point de partir en courant. Je ne savais plus où me mettre. Ça devait se lire sur mon visage.

Elle regrettait sûrement de ne pas avoir jeté un coup d'œil dans le judas avant d'ouvrir.

Pour la tranquilliser, j'ai levé les mains en signe de paix.

— Je suis désolé... j'ai dû me tromper... ai-je commencé, faisant un mouvement pour partir.

Mais son expression alarmée m'a retenu.

— Oh m... mon Dieu, a-t-elle bredouillé.

De sa main, elle s'est pressé la poitrine, comme pour calmer les battements de son cœur.

Je me suis alors précipité vers la rue.

— Attendez ! a-t-elle appelé pour me retenir. S'il vous plaît, ne partez pas !

Elle a ouvert grand la porte, et sans me lâcher des yeux, elle a crié « Neil ! »

Le nom m'a transpercé comme un poignard.

— Neil ! a-t-elle appelé une nouvelle fois en tournant la tête vers le petit couloir. Viens !

J'avais déjà vu son visage par-dessus l'épaule de la femme.

Il s'est figé dans l'entrée. Le choc a dilaté ses yeux bleu foncé et il a pris une inspiration manifestement douloureuse.

— Jared ? a-t-il fini par lâcher en avançant d'un pas.

La tristesse a déformé ses traits et sa bouche s'est tordue de confusion.

— Jared ? a-t-il répété, presque comme une supplique.

J'étais harponné.

Vidé.

Les ténèbres s'abattaient sur moi. Je ne voyais plus rien.

Mon estomac s'est retourné. J'ai trébuché en reculant. Les vieilles cicatrices s'ouvraient, béantes et purulentes. J'ai attrapé ma tête.

Bon Dieu !

J'ai descendu les marches, asphyxié.

Qu'est-ce que je croyais obtenir en venant ici ?

La rédemption ? Une conclusion ?

Tout ce que j'avais gagné, c'était une autre gifle sur le visage de ma mère, une autre offense à sa mémoire.

J'ai alors regardé la femme, sa main posée sur son cœur, et puis je l'ai observé lui, triste lavette à côté d'elle, leurs alliances une insulte pitoyable.

J'ai fermé les yeux pour ne plus les voir. La même voix implorante a déchiré mes souvenirs. Mon père se tenait devant moi.

— Jared... s'il te plaît... ne t'en va pas, m'a-t-il demandé tout bas. Reste, s'il te plaît. Parle-moi.

J'ai encore reculé de deux pas.

Il m'a attrapé le coude. Je me suis violemment dégagé.

— Ne me touche pas, putain !

— Jared, s'il te plaît, a-t-il insisté, blessé.

Il a alors vu les tatouages qui marquaient mes phalanges. D'abord sur le poing que je brandissais devant son visage, puis sur l'autre main, l'année de sa mort, qui accompagnait tous les autres péchés gravés sur ma peau.

Il a froncé les sourcils, creusant une profonde ride sur son front, comme s'il revivait les sept années qui venaient de s'écouler, comme s'il ne me reconnaissait pas et qu'il voyait pour la première fois le fils qu'il méprisait.

Alors tout s'est arrêté.

Il s'est attrapé à son tour la tête entre les mains.

— Oh, mon Dieu... Jared.

Qu'est-ce qu'il s'était imaginé ? Que j'avais fait ma vie ? Dieu sait que j'avais essayé, que j'avais cherché à atteindre un semblant de normalité dans le chaos que j'avais provoqué. Que j'avais cherché l'amour alors que je lui avais retiré le sien.

J'ai jeté un coup d'œil à sa maison. Lui avait fait exactement ça. Il avait refait sa vie.

Il m'avait rejeté et il l'avait oubliée.

Je n'étais qu'un gosse...

L'idée m'a foudroyé, en me renversant presque.

La boule d'émotions jamais assumées a embrasé ma gorge, menaçant d'exploser, de me détruire.

Je le détestais ! Pour tout le mal qu'il m'avait fait.

C'était la première fois que je me l'avouais.

Il m'avait fait du mal.

Il m'avait laissé tomber quand j'avais eu le plus besoin de lui.

J'ai refoulé toutes les sensations qui montaient en moi.

Il aurait juste fallu qu'il me dise que tout irait bien.

Qu'il me dise qu'il m'aimait malgré tout ce que j'avais fait, comme il le faisait quand j'étais petit garçon.

Une fois seulement.

Il ne l'avait jamais fait.

Il a levé la tête et m'a regardé. Bouleversé.

Peut-être que c'était juste le reflet de mon visage.

Sa femme s'était avancée sous le porche, une main sur la bouche. Elle nous regardait. Des larmes inondaient ses joues. Je lui inspirais de la pitié, comme si elle me connaissait.

Elle ne savait rien de moi.

— Jared, a-t-il insisté en avançant encore sur leur pelouse, alors que la nuit pesait de tout son poids dans le ciel.

Je me sentais en cage.

Ses doigts se sont tendus vers moi.

J'ai levé mes mains en guise d'avertissement et j'ai reculé.

— Ne me touche pas !

Je ne pouvais pas supporter ça ! Pas maintenant. Il fallait que je fasse de l'ordre dans mes pensées, c'était trop pour moi.

J'ai tourné les talons et j'ai couru vers ma moto, en laissant derrière moi tout ce qui aurait dû rester dans l'ombre.

Je lui avais dit... j'avais dit à Aly, je lui avais répété de ne pas me harceler avec ça, de ne plus toucher au passé parce que je ne pouvais plus rien pour le modifier.

Désormais même mes souvenirs étaient souillés.

Au moment de chevaucher ma moto, des bras se sont cramponnés à moi, désespérés de me retenir. J'ai fait volte-face, prêt à les rejeter, mais je me suis figé en voyant sur moi les cheveux blonds de la jeune fille qui enfouissait sa tête dans mon torse. Ses pleurs ont trempé mon tee-shirt.

— Jared, a-t-elle sangloté. C'est vraiment toi !

Elle m'a serré plus fort encore.

— C'est vraiment toi !

J'ai écarté les bras de mon corps qu'elle ne lâchait plus. Je l'ai enlacée, mon cœur tambourinant si fort qu'il menaçait de faire un trou dans ma poitrine. Elle m'a alors regardé avec des yeux d'une tristesse insoutenable.

Cette fille qui n'était plus une enfant.

— Jared, je t'en supplie, ne pars pas. *Reste !*

Bon Dieu ! Elle ressemblait tant à maman.

Ma petite sœur.

Tellement belle.

Je l'ai tenue tout contre moi et les émotions que j'avais refoulées si longtemps ont déferlé en moi.

Je ne la connaissais plus.

Plus du tout. Peut-être que je ne pourrais plus jamais.

Mais elle m'était si familière. Elle me faisait du bien.

Doucement, je l'ai repoussée pour lui déposer un tendre baiser sur le front.

— Je suis désolé, ai-je murmuré, avant d'enfourcher ma moto.

La douleur a envahi son visage, alors qu'elle se croisait les bras pour ne pas s'écrouler. Notre père a accouru pour la soutenir. La détresse déformait ses traits et il a passé ses deux bras autour de sa taille.

J'avais mal, je saignais à l'intérieur. Pourtant cette scène m'a apporté une sorte de réconfort à l'idée qu'ils avaient réussi à se retrouver.

Au moins une chose était revenue à sa place.

J'ai fait démarrer ma moto, le moteur a grondé. Un instant je me suis perdu dans le passé.

J'ai croisé le regard de mon père et j'ai espéré qu'il verrait à quel point je m'en voulais.

Et j'ai filé.

Jared

La fatigue me plombait le corps. En fermant les yeux, j'ai appuyé sur l'interrupteur juste à côté de la porte. La lumière m'a brûlé les paupières. À contrecœur, je les ai ouverts sur la chambre miteuse.

Le froid m'a pénétré jusqu'aux os. J'avais roulé pendant des heures dans les rues de la ville, sans savoir où j'allais. J'avais fini par renoncer à me triturer les méninges et j'étais retourné dans la direction d'où je venais.

L'air froid me giflait le visage alors que j'accélérais dans la nuit calme. Après un moment, je n'en pouvais plus, je m'étais arrêté dans un motel crasseux.

L'histoire de ma vie. Dans un soupir, j'ai jeté la clé sur la table ronde sous la fenêtre et je me suis frotté le visage.

Putain, j'étais tellement perdu !

Aly me manquait plus que je n'aurais pu l'imaginer.

Mais cette fois, ce que je ressentais était différent. Pas comme ces mois où j'étais parti à la dérive à Vegas, où les jours et les nuits se mêlaient pour ne devenir qu'un tourbillon de douleur. Je me remplissais les veines de toutes les substances que je pouvais trouver pour effacer le souvenir qui était gravé dans mon cœur et mon âme.

Désormais, je ne voulais plus oublier.

Je ne voulais plus m'échapper.

Pendant toutes ces années, j'avais eu l'impression que je n'avais ma place nulle part.

Maintenant je comprenais. Ma place était auprès d'Aly.

Je ne savais simplement pas comment revenir, comment l'aimer comme elle le méritait, comment être cet homme que j'avais cru devenir.

Des fantômes. Mon rire sans joie a résonné sur les murs de la chambre vide.

Bon sang, cette fille me connaissait mieux que quiconque. Elle avait toujours su de quoi je souffrais, même quand j'affirmais que le passé ne pouvait plus m'atteindre.

J'avais fui ce passé encore une fois, mais dans une tout autre direction.

Je l'avais fui pour retrouver Aly. Mon seul refuge.

J'aurais dû savoir que le passé me rattraperait.

Je comprenais pourquoi Aly avait insisté. Elle savait le désastre qui nous attendait inévitablement.

Je me suis dirigé vers la salle de bains. Sans prendre la peine d'allumer la lumière, j'ai fait couler une douche aussi chaude que possible. La buée a envahi la petite pièce. J'ai retiré mes vêtements pour entrer sous le jet d'eau brûlant.

Des frissons glacés parcouraient mon corps qui gardait encore le souvenir du froid dans lequel j'avais passé les dernières heures. Inspirant profondément, j'ai fermé les yeux sous l'eau. Un regard vert bienveillant s'est posé sur moi.

Avec une confiance infinie. J'ai posé un bras sur le carrelage, puis le front, et je me suis laissé habiter de ces images, de cette fille qui me bouleversait tant.

Elle était là avec moi.

Aly.

Comme si je pouvais tendre la main pour la toucher. Bon Dieu, elle me manquait tellement ! Je ne pense pas que j'avais déjà eu autant besoin d'elle qu'à cet instant.

Tout mon corps a durci, tandis que mon esprit la livrait à ma contemplation.

Elle m'avait transformé, touché comme personne n'aurait pu. Parce qu'elle était faite pour moi.

J'ai attrapé mon sexe à pleine main.

J'avais tellement envie de la sentir.

De la toucher. Qu'elle me touche.

Mon poing serré a glissé d'avant en arrière dans un rythme endiablé, comme pour me libérer de ce besoin.

À chaque caresse le désir ne faisait que grandir.

Les muscles de mon ventre se sont tendus et un cri rauque s'est échappé de ma gorge au moment de jouir.

Aly.

À plusieurs reprises, j'ai frappé mon front contre mon bras.

Quelle blague. Comme si ma main avait une chance de remplacer Aly. Je n'avais même pas réduit d'un pouce l'envie que j'avais d'elle.

Je me sentais simplement plus vide encore.

J'avais encore plus conscience de ce qui me manquait et de pourquoi j'avais fait tout le chemin vers la Californie, me mettant à la merci d'un homme qui me détestait. Ou du moins, c'était ce que j'avais toujours cru.

J'étais venu trouver des réponses. Mais au lieu de ça, je n'avais récolté que des questions.

J'ai fini de me laver et je suis sorti de la douche. Jamais, dans tous les scénarios que j'avais élaborés, je n'avais imaginé qu'il aurait refait sa vie. Ça me paraissait impossible.

Mal.

Je ne savais pas quoi faire de ça.

Je n'arrivais pas à analyser mes impressions maintenant que je l'avais vu.

À la lumière qui venait de la chambre, je me suis examiné dans le miroir de la salle de bains.

Une telle colère se dégageait de moi, me condamnant à une culpabilité éternelle.

J'avais cru que, devant lui, ce serait la honte qui dominerait.

Mais le choc avait pris le dessus.

Et la tristesse.

Une tristesse impensable.

En attrapant le téléphone dans mon jean posé à terre, je suis retourné dans la chambre et j'ai éteint la lumière, plongeant la pièce dans l'obscurité. À l'aveugle, je me suis allongé au centre du lit.

Aly restait omniprésente dans mes pensées.

Il était déjà presque deux heures, mais je ne pouvais pas m'en empêcher. Il fallait qu'elle sache que je pensais à elle. Je ne supportais pas qu'elle s'imagine que je les avais abandonnés, elle et le bébé.

Jamais. J'ai tapé un petit message. Ma vérité.

Tu me manques.

Pratiquement tout de suite après, mon téléphone s'est allumé. Je me suis dit qu'elle devait être réveillée, elle aussi. Qu'elle pensait à moi, incapable de trouver le sommeil.

J'ai touché l'écran.

Tu me manques... plus que tu ne peux l'imaginer.

Deux secondes plus tard, un autre message.

S'il te plaît, trouve un moyen de me revenir.

Une chaleur apaisante m'a envahi.

Pourtant je comprenais que ses mots n'étaient pas une invitation pour que j'accoure vers elle, comme j'en avais envie, comme je l'avais fait la première fois. Sans respect pour elle, sans réfléchir à combien j'étais encore ravagé à l'intérieur. Me servant de mes démons comme excuse pour continuer à agir comme je l'avais toujours fait.

Je savais que je n'en avais pas fini avec ça.

Je gâchais ce qui m'arrivait de mieux dans la vie.

Le sommeil n'est pas arrivé. Pendant des heures, je suis resté allongé dans le silence de la chambre à écouter le monde passer sous mes fenêtres.

Le soleil est apparu tout doucement. Un mince rai de lumière a filtré à travers les rideaux.

Le jour levé sur mon vingt-troisième anniversaire.

Le chagrin m'a envahi. Le sang pulsait dans mes veines, la peur m'étouffait.

Aly avait raison depuis le début.

Il était grand temps. Le vent soufflait sur le sol gelé. Les feuilles mortes volaient sur mes pieds.

Quand je suis revenu à Phoenix, je suis allé droit ici.

J'ai réussi avec peine à respirer. Un poids insupportable m'enfonçait la poitrine. M'écrasait.

Tout comme ce jour, sept ans plus tôt.

L'instant où mon monde s'est effondré. Où tout ce que j'aimais avait été détruit par mon insouciance. Quand j'étais resté impuissant à regarder la lumière quitter ses yeux bleus.

Hurlant de douleur, je l'avais suppliée de me prendre avec elle. J'avais tellement mal... la mort était tout ce que je voulais. Cette douleur ne m'avait plus lâché. Elle augmentait chaque fois que je fermais les yeux, quand les images affluaient. Quand les souvenirs devenaient si proches que je pouvais les toucher.

Qu'ils étaient tout ce que je ressentais.

La même putain de douleur.

J'ai posé une main sur ma poitrine et je me suis forcé à avancer. Mes bottes ne faisaient aucun bruit sur la pelouse infinie. La nausée s'était installée au creux de mon ventre et la sueur coulait sur mon front.

Je m'étais promis de ne jamais retourner ici.

L'horreur de la journée où on l'avait mise en terre restait en moi si clairement, comme un film dont je n'étais que le spectateur. Comme si on m'avait forcé à garder les yeux ouverts pour contempler ce que j'avais fait. Mais j'avais eu l'impression d'y avoir assisté de loin, mes oreilles habituées à tous les pleurs qui s'élevaient de la foule en deuil.

Et je ne ressentais rien.

J'étais anesthésié. Comme si on m'avait rejeté des funérailles, parce que je n'y avais pas droit.

Dieu sait combien je voulais pleurer. Je voulais déverser toutes les larmes de mon corps pour elle, mais elles se coinçaient dans ma gorge, prisonnières pour toujours parce que je ne méritais pas de pleurer pour elle, alors que c'était moi qui avais ouvert les vannes de la souffrance.

Aspiré par la tristesse des endeuillés, j'avais noyé mon regard dans le vide.

Le néant. Je m'étais perdu dans le tapis de roses qui recouvrait son cercueil, incapable de détourner les yeux. Comme si j'avais été enchaîné à la beauté enfouie à jamais dans la terre dure et froide. Je voulais qu'elle m'emporte avec elle.

Ce jour-là, je lui avais promis que je trouverais un moyen de me racheter de mes péchés.

Malgré l'engourdissement de ce moment, sept ans plus tôt, je connaissais l'endroit précis.

J'ai ralenti en approchant. Une autre vague de chagrin m'a assailli. Submergé. Renversé. La douleur dans ma poitrine s'est intensifiée, je respirais avec peine. Arrivé devant sa tombe, je me suis senti

défaillir.

Helene Rose Holt.

Je me suis écroulé sur les genoux.

Une rose magnifique était gravée dans le marbre sous son nom, un rappel de son éclat.

J'ai laissé mes doigts caresser la fleur.

L'imprimant dans mon esprit.

La culpabilité me torturait, me soufflant que je n'avais aucun droit d'être ici. Mais je l'ai tue pour me laisser aller à la tristesse que je ne m'étais jamais permis de ressentir.

Elle me manquait.

— Salut maman, ai-je chuchoté, si bas que personne n'aurait pu m'entendre, mais mes mots résonnaient au plus profond de mon être.

Les émotions que je m'étais toujours interdites flambaient. Un picotement lancinant s'est installé dans ma gorge. J'aurais tout donné pour qu'elle réponde, qu'elle me parle et me regarde avec son sourire qui me disait que j'étais son monde. Qu'elle me promette encore une fois que tout irait bien.

Mais elle était partie.

Est-ce que je l'avais jamais accepté ?

Je me suis assis, et plantant mes pieds dans la terre, j'ai entouré de mes bras mes genoux tremblants. Nerveusement, j'ai tiré sur mes cheveux trop longs.

En fait, non. Toutes ces années étaient restées figées dans ce seul instant. Ce choix désastreux que j'avais fait. Je m'y étais englué. Un prisonnier de cette honte, ce regret et cette haine.

Je n'avais jamais accepté de vivre dans un monde sans ma mère.

Je me suis raidi en entendant des pas timides derrière moi. Peut-être qu'il ne savait pas plus que moi s'il avait sa place ici. Je me suis tourné pour regarder par-dessus mon épaule.

Mon père.

En ravalant la détresse qui me submergeait de le voir ici, je me suis tourné vers la tombe de ma mère.

— Tu m'as suivi ? ai-je demandé d'une voix chevrotante sans savoir si cette pensée me soulageait ou me donnait envie de prendre mes jambes à mon cou.

J'ai regardé la date sur la pierre et j'ai enfoncé mes poings entre mes genoux.

3 février 2006.

Le jour où j'ai commencé à fuir.

La course.

Je m'étais élancé vers tout ce qui précipiterait ma destruction annoncée. J'avais été si fort, si convaincu de cette conclusion. Je payais pour mes péchés par ce vide, par cette vie que je ne voulais plus vivre.

Mais bon Dieu, je n'en pouvais plus de cette certitude !

J'ai senti la présence de mon père de plus en plus proche. Doucement, sa tête s'est penchée, accablée par sa douleur. Il s'est agenouillé à côté de moi et a passé des doigts amoureux sur la stèle de ma mère et a caressé plus tendrement encore la terre sacrée.

J'ai grincé des dents en repensant à la femme qui m'avait ouvert la porte la veille.

Plus rien n'avait de sens, parce qu'en observant désormais mon père, j'étais certain qu'il n'avait pas oublié ma mère.

Une profonde souffrance se lisait dans tous ses gestes.

J'ai pris une grande inspiration et j'ai baissé les yeux. Ce à quoi j'assistais était trop intime pour que je regarde.

Il a fini par se relever et a reculé de quelques pas. Il a poussé un soupir déchirant en s'installant à côté

de moi, le visage tendu vers la voix éteinte de ma mère.

— Non, je ne t'ai pas suivi. Je me suis dit que si tu étais venu chez moi, il était grand temps que j'aie le courage de te retrouver enfin. J'aurais dû le faire depuis des années.

Je me suis figé et j'ai passé le dos de ma main sous mon menton, ignorant ce qu'il voulait que je fasse de cette déclaration.

À une époque de ma vie, je lui confiais tout. Désormais, il n'était plus qu'un étranger. Je ne le connaissais pas plus qu'il ne me connaissait. Et on se retrouvait là, à tourner autour de toute cette douleur qu'on aurait dû affronter bien plus tôt.

— Quand tu es parti hier, Mary a cherché ton adresse sur l'ordinateur, a-t-il expliqué dans un murmure.

J'ai froncé les sourcils. *Mary.*

— Elle a vu que tu vivais à Phoenix. J'ai roulé toute la nuit... j'espérais que tu étais rentré chez toi. Directement. Imagine ma surprise quand c'est Aly Moore qui m'a ouvert la porte.

Aly.

Son prénom éveillait toujours en moi une bouffée d'émotion.

Il a ri, incrédule.

— Et enceinte, avec ça !

Il a secoué la tête pour lui-même.

— Ça aurait rendu ta mère tellement heureuse que vous soyez ensemble, tous les deux.

J'ai regroupé mes genoux plus près encore de mon torse.

— J'en ai entendu parler, ai-je bredouillé avec peine. Elle savait toujours tout la première, n'est-ce pas ?

Bon Dieu, j'avais l'impression de la trahir en parlant d'elle à voix haute. Je ne m'y étais jamais autorisé. C'était tabou, comme si j'enfreignais ma pénitence, que je me permettais de penser aux bons moments, alors que je les avais écrabouillés.

— On aurait bien dit, c'est sûr.

Il a pris un ton sérieux.

— Tu sais, quand Aly m'a vu, ça lui a fait un vrai choc, Jared. J'ai tout de suite compris à quel point j'avais tout raté avec toi.

J'ai tourné la tête vers lui. Comment avait-il le cran de venir me faire la morale ? De me juger ? Il n'avait aucune idée de ce qui se passait entre Aly et moi.

Mon expression exaspérée ne lui a pas échappé et le regret s'est dessiné sur ses traits. Nerveux, il s'est frotté la bouche et il s'est penché pour me voir mieux.

— Aly ne m'a pas tant parlé que ça. Elle m'a dit que c'était à nous de régler les choses entre nous. Mais c'était évident qu'elle avait mal.

Il a secoué la tête.

— Bon sang, cette femme est une vraie louve pour toi. Elle était furieuse. Elle n'a même pas essayé de cacher à quel point elle était déçue de moi. Mais j'ai également senti sa compassion. Elle était vraiment heureuse que je sois venu.

Il s'est interrompu un moment.

— Enfant, elle était déjà comme ça. La main sur le cœur. Mais elle ne se retenait pas de dénoncer toutes les injustices. Elle n'a pas changé. Elle t'aimait déjà à l'époque, tu sais. Elle n'a jamais cessé.

Toutes les émotions enfouies en moi tourbillonnaient, réclamant d'être libérées.

Pendant quelques minutes, on est restés assis en silence. Il a alors pris sa tête entre ses deux mains pour dissimuler son désespoir.

— J'aimerais tellement te faire comprendre le soulagement que j'ai ressenti hier quand je t'ai vu sur le pas de ma porte. Comme si l'affreux poids de ce monde avait été retiré de mes épaules.

Je me suis tortillé sur place en m'efforçant de garder mon sang-froid. D'écouter. De vraiment entendre ce qu'il avait à me dire. Parce qu'au fond de moi, ce que je voulais, c'était me défouler sur lui. Il n'avait aucune idée du fardeau que je portais, moi.

— Mais j'ai vu ta déception quand tu as compris que Mary était ma femme. Tu m'as regardé comme si j'avais trahi ta mère. Ça a failli me tuer, Jared. Tu es parti sans me laisser m'expliquer et alors tout le poids m'a de nouveau accablé. Et je savais que je ne méritais pas une seule seconde de ton temps... Je ne le mérite toujours pas... pas après mon comportement inexcusable. Mais il fallait que j'essaie. J'en ai assez de vivre avec toute cette douleur. C'est pour ça que je suis venu jusqu'ici.

Il a promené son regard sur moi, comme il l'avait fait la veille. Mais plus lentement cette fois. Il m'examinait, lisait l'horreur gravée sur ma peau.

— Regarde-toi, a-t-il lancé, accablé. Je ne pensais pas que mon cœur pourrait de nouveau se briser. Mais voir ça ?

Il a fait un signe de tête vers mes cicatrices, la preuve de mes péchés exposés en couleurs vives. Il a serré la mâchoire.

— Je veux pas de ta pitié, ai-je sifflé, incapable de refouler la vieille colère dont je ne savais comment me débarrasser.

Il a ouvert de grands yeux éberlués.

— De la pitié ? C'est pour moi que j'en ai. Je ne connais même pas mon propre fils. Le garçon que j'ai élevé et que j'aimais de toute mon âme va devenir père et je n'en savais rien. Ça me rend malade, Jared. *Malade*. Je me dégoûte. Mon fils a prouvé qu'il était un vrai homme en venant me rencontrer. À mon tour d'être un homme. Ce n'est pas dans ce sens que ça aurait dû arriver.

Un vertige a embrouillé mes sens. Je voulais me couvrir les oreilles, lui hurler d'arrêter, alors que le petit garçon enfermé en moi lui suppliait de toutes ses forces de continuer à parler.

De dire ces mots qui saignaient de sa bouche.

Son regard a caressé la pierre et il a baissé la voix.

— Ta mère avait une perspicacité comme je n'en ai jamais vu chez personne.

Il s'est frotté le front, cherchant ses mots avec soin.

— Elle vous aimait de tout son cœur, toi et Courtney. La nuit, avant de dormir, elle restait allongée dans mes bras à rêver à ce que l'avenir vous offrirait.

Mon cœur battait la chamade.

Bon Dieu, c'était à la fois insupportable et vital.

Un rire sourd s'est échappé de sa gorge.

— C'était toujours Aly et toi dans ses rêves, Jared. Je trouvais ça ridicule. Je me moquais d'elle et de ses idées romantiques, toi et la fille de sa meilleure amie, a-t-il confessé en haussant les épaules, stupéfait de constater que mon lien avec Aly ressemblait à celui qu'il avait partagé avec ma mère. Ça me faisait rire. Aly était adorable à te suivre partout, mais je ne voyais rien d'autre. J'avais tort, là aussi.

Une vague de tristesse a voilé son regard et il a détourné la tête.

— Sans ta mère, on a tous perdu nos repères. Tous.

La honte teintait ses paroles.

— Jared, il faut que tu comprennes combien j'aimais cette femme. Je ne savais plus comment avancer quand elle a été arrachée de ma vie. Quelque part à l'intérieur de moi, j'étais conscient que Courtney et toi, vous aviez besoin de moi, vous étiez malheureux, apeurés, mais je n'arrivais pas à dépasser ma douleur. Je ne pouvais rien sentir d'autre que ma propre perte. Rien ne comptait que ma douleur. Quand tu

as commencé à sombrer, ça a été plus facile pour moi de te laisser assumer les responsabilités de tes actes que d'admettre que tu avais autant besoin d'aide que moi.

Il a ravalé un sanglot. J'ai serré mes poings.

— La nuit où tu as volé la voiture des Ramirez je savais ce que tu essayais de faire, Jared.

Il a levé la tête vers le ciel, les yeux fermés.

— Mon dernier souvenir de toi, c'était sur un lit d'hôpital, échappant à la mort pour la deuxième fois en quelques mois. Bon sang, tu étais tellement ébranlé avec tes yeux sauvages. Mais derrière ce visage furieux, je t'ai vu. J'ai vu quelqu'un qui souffrait autant que moi et je n'ai pas pu le supporter. J'ai tourné les talons et je suis parti. J'ai trahi mon propre fils parce que j'avais trop mal.

J'ai failli m'étouffer.

— Je pensais que tu me détestais...

— Pendant un temps, c'est ce que j'ai cru aussi, a-t-il reconnu, honnête.

Bon Dieu, ça faisait mal. Mais je pouvais me mettre à sa place, je pouvais comprendre qu'on se laisse aveugler par la douleur. J'avais connu ça pendant très très longtemps.

Quelque chose s'est rompu en moi. La tristesse m'a submergé.

— J'avais besoin de toi, ai-je murmuré, les yeux en feu.

— Je sais, a-t-il lâché d'une voix étranglée. Maintenant, je le sais.

Nerveux, il a coincé ses genoux entre ses bras.

— Quand ta grand-mère est morte, j'ai dû me ressaisir parce que Courtney n'avait plus personne. J'ai tout remballé et nous sommes partis en Californie pour redémarrer. Mais il ne m'a pas fallu longtemps pour comprendre qu'un nouveau départ, ce n'était pas juste un déménagement. C'était surtout admettre que mon enfant avait cruellement besoin de moi. Ces deux années ont complètement bouleversé ta sœur. Elle était terrorisée, elle n'avait eu personne sur qui s'appuyer et je devais me montrer à la hauteur pour elle. Et quand j'ai fini par trouver la force, j'ai pris conscience qu'il fallait que je me montre à la hauteur pour moi-même. Je n'arriverais jamais à surmonter la mort de ta mère si je n'allais pas de l'avant. Mais c'était impossible en te sachant dans la nature. Un vide s'est creusé en moi depuis des années, et pas seulement celui qu'a laissé ta mère.

J'ai enfoncé mes ongles dans ma nuque, la tête entre les genoux.

— Quand j'ai rencontré Mary son amour m'a aidé à traverser des moments vraiment difficiles. Elle m'a aussi aidé à accepter ce qui me manquait.

J'ai appuyé mes mains sur mes yeux, pour arrêter le déluge qui menaçait de s'abattre. Ma gorge brûlait, piquait, pulsait.

— Mais je luttais avec ma culpabilité. Je ne pensais pas avoir le droit de te demander de faire partie de ma vie après ce que j'avais fait. Il fallait que je te retrouve, j'en étais conscient, mais les remords m'ont retenu. Quand je t'ai vu hier j'ai eu l'impression de me voir, Jared, de voir le même sentiment que je me trimballais depuis des années.

Il a expiré bruyamment.

— J'aime ma femme, Jared, mais personne ne remplacera jamais ta mère. C'était l'amour de ma vie. Mon âme sœur.

Il a secoué la tête et laissé échapper un autre rire.

— Je croyais pas en ces foutaises jusqu'au jour où je l'ai rencontrée.

J'ai souri faiblement. Je comprenais parfaitement.

— Mais il fallait que je trouve un moyen de revivre. Que j'accepte que Helene ne ferait plus partie de ma vie.

Il a regardé mes phalanges, profondément attristé.

— Il faut que tu te libères de ta culpabilité, Jared. Tu y es presque parvenu, mon fils. Je le vois. Je le sens. Je ne t'ai pas vu depuis près de sept ans, mais je te reconnais. Je reconnais le petit garçon qui nous rendait si fiers, ta mère et moi. Je vois aussi qu'il s'accroche au passé parce qu'il a trop peur de la laisser s'en aller. La culpabilité ne fait que détruire ce qui est bon. Ni Aly ni ton bébé ne le méritent. Et toi non plus, tu ne mérites pas ça.

Les larmes brillaient dans ses yeux.

— Je suis désolé, mon fils, s'est-il excusé avec une sincérité palpable. Désolé de t'avoir laissé te débrouiller avec ce qui n'a jamais été ta faute. Tu n'étais qu'un enfant... un enfant qui a fait une bêtise.

Son aveu m'a transpercé.

Bon Dieu !

Je n'aurais su dire si ses mots me reconfortaient ou me poignardaient. L'émotion a coloré sa voix.

— Ne te sens jamais coupable d'aimer quelqu'un, Jared. J'ai besoin de croire que ta mère nous regarde... qu'elle voit que le bonheur est revenu dans nos vies. J'ai besoin de croire que ça la rend heureuse parce que c'est ce qu'elle veut pour nous. Qu'elle se réjouit de devenir grand-mère. Ne laisse pas ta culpabilité de ce qui s'est passé détruire tout ça pour elle. Pour toi.

Je me sentais cloué au sol par la force de son regard sur moi.

— Ne répète pas les erreurs que j'ai commises. Bats-toi pour ce que tu aimes, pour ce qui est important. Savoure-le.

Il s'est relevé et, gentiment, il a posé une main sur mon épaule.

— Je sais que tu ne peux pas me pardonner ce soir. J'ai beaucoup d'années à rattraper. Mais j'espère que tu me laisseras essayer.

La boule d'émotions jamais assumées dans ma gorge grossissait comme une boule de feu.

— Ouais, ai-je chuchoté. J'aimerais bien.

Il a pressé mon épaule et il s'est éloigné.

Je l'ai regardé traverser la pelouse, la tête baissée.

Mon cœur battait bien trop fort.

Toutes ces années de culpabilité et de douleur m'oppressaient la poitrine. Les souvenirs tourbillonnaient. La douce voix de ma mère. Bon Dieu, j'aimais tellement l'entendre, quand elle me disait qu'elle croyait en moi ! Je me suis laissé bercer par le son, comme si elle me regardait de là-haut.

Peut-être qu'elle savait combien j'étais perdu sans elle.

Peut-être qu'elle savait combien j'avais besoin d'Aly.

J'ai levé mon visage vers la douceur apaisante du ciel d'hiver. La tristesse m'a fait grimacer, mais étrangement, je souriais toujours. Et j'ai ressenti une peur panique quand les émotions ont enfin déferlé.

Des larmes brûlantes ont incendié mes joues, en faisant remonter à la surface la souffrance qui me torturait.

À la lumière.

Et je ne pouvais plus m'arrêter de pleurer.

Je pleurais comme un bébé parce que ça faisait trop mal.

Parce qu'elle me manquait et que je voulais la retrouver et revenir en arrière pour réparer ce que j'avais fait.

Mais c'était impossible.

C'était impossible !

Pourtant je ne pouvais plus m'accrocher à cette culpabilité.

Je pensais être allé rencontrer mon père pour lui demander son pardon. Mais il m'avait montré que le pardon était en moi.

Et je le savais, tout comme ma mère le savait, j'en étais sûr.

Comme Aly aussi.

Il était temps que je me pardonne à moi-même.

Aleena

Je me figeai en entendant une clé dans la serrure. Je me tenais dans la cuisine devant l'évier, face à la fenêtre qui donnait sur la cour de derrière. Les rayons du soleil de la fin d'après-midi s'introduisaient dans la maison sombre et mes bras étaient plongés dans l'eau de la vaisselle que je faisais pour distraire mon esprit accablé. Depuis quatre jours, je frottais et récurais tout l'espace, pour ne pas rester désœuvrée. Sans cela, je craignais de perdre pied.

De perdre la raison.

J'avais tant de fois été tentée de le supplier de rentrer, mes doigts s'approchant du téléphone dans les moments de faiblesse quand il me manquait tellement que j'aurais tout accepté pour le revoir. Mais je savais que ce n'était pas la solution, que cela ne nous permettrait pas d'avancer. Il fallait qu'il trouve un moyen de me revenir.

Et je savais... je savais de toute mon âme que Jared le voulait aussi désespérément que moi. Pendant ces quatre jours, je n'avais cessé de penser à lui, de lui transmettre toute la foi que j'avais en lui. Je priais pour qu'il m'entende ou pour que le sort joue en ma faveur.

Cette intervention divine prenait vie devant ma porte.

Je me raidis.

Comme je l'avais attendu, ce bruit de serrure ! J'avais commencé à y croire féroce­ment quand Neil Holt m'avait rendu visite dans la matinée.

Jared était venu le voir.

Je l'avais compris dès que les yeux suppliants de Neil s'étaient posés sur moi – une fois le choc des retrouvailles passé. À l'évidence, aucun des deux ne s'attendait à voir l'autre.

J'avais ressenti une profonde fierté pour Jared. Il avait fait le premier pas !

Mais j'avais compris également que leur rencontre ne s'était pas bien passée et que l'homme que j'aimais plus que tout au monde avait de nouveau été blessé.

Cela me déchirait le cœur d'imaginer Jared seul, dévasté le jour de l'anniversaire de la mort de sa mère. Le jour de son anniversaire. Mon impuissance, cette attente... c'était insupportable. Je voulais courir le retrouver, le prendre dans mes bras et lui murmurer que je ne cesserais jamais de l'aimer.

Et c'était la pure vérité. Parce que jamais je ne tournerais le dos à cet homme merveilleux et torturé. Mais il fallait que je patiente.

Jusqu'à ce qu'il soit prêt à accepter de nouveau de faire partie d'une famille.

Fonder la sienne serait le bon point de départ.

Quand la porte s'ouvrit, tout mon corps se tendit. Je m'appuyai sur le comptoir, la tête baissée entre mes bras, m'efforçant de calmer mon agitation.

Il se tenait derrière moi, me contemplait, sa respiration saccadée trahissant son malaise.

Je sentais son désir... son amour... et toutes ses incertitudes.

Je mourais d'envie de me tourner, de le regarder, de poser les yeux sur son beau visage qui m'avait tant manqué.

Mais je ne pouvais pas bouger.

Parce que cela avait toujours été ainsi : Jared s'extirpant des débris, remontant un instant à la surface. Jared qui essayait de trouver le chemin. J'avais toujours su que sa destination ne pourrait être que moi.

J'entendis ses pas prudents et déterminés derrière moi. À mesure qu'il approchait, mon cœur le réclamait plus fort et plus fort encore. Un besoin ardent grandissait en moi, s'installant dans la partie de mon corps qui lui avait toujours été réservée.

Il s'arrêta, hésitant, avant d'enrouler une mèche de mes cheveux autour de son index. Il laissa échapper un soupir de soulagement.

Il se blottit contre moi et son souffle doux me caressa la joue, déclenchant des frissons sur ma nuque et tout le long de mon dos. Je fus aussitôt ensorcelée.

Je gémis de bonheur.

— Tu m'as manqué, lâchai-je, parce que je voulais qu'il le sache.

Il m'avait manqué.

À tel point que tout mon corps hurlait de douleur. Mais j'aurais supporté un millier de jours dans cette agonie si cela signifiait que Jared trouvait le moyen de se libérer.

Il tourna une nouvelle fois la mèche autour de son doigt. Le lien entre nous s'enflamma. Des années plus tôt, ce geste tendre était parfaitement innocent. Mais le temps avait renforcé notre relation, notre affection d'enfants se transformant en un amour merveilleux.

Rien ne pourrait jamais nous séparer.

— Aly, murmura-t-il, une urgence évidente dans sa voix, et il enfouit le reste de sa main dans ma chevelure.

Je tremblai en entendant son appel. Je levai la tête pour chercher la sienne.

Un soupir s'échappa de ma gorge en le voyant. Mon regard se promena sur chaque trait de son visage rude. Ses lèvres étaient d'un rouge intense rehaussé par sa barbe blonde qu'il n'avait pas rasée depuis quelques jours. Ma main se posa sur sa joue, et avec mon pouce, je lui caressai la bouche.

En tremblant, Jared expira tout doucement.

Sa peau était à vif, giflée par le vent et le soleil.

Petit à petit, je pris le courage de croiser son regard. Ses yeux étaient gonflés et cernés, injectés de sang et voilés de tristesse.

Les émotions s'y déchaînaient, le chagrin, l'amour, la dévotion.

Et l'espoir.

Je fronçai légèrement les sourcils et penchai la tête pour l'observer. Il affichait une vulnérabilité qu'il n'avait jamais osé me montrer. Mes yeux s'emplirent de larmes et mon pouce continua à effleurer le coin de sa bouche qui tremblait faiblement.

Jared prit mon visage entre ses deux mains puissantes. Elles étaient chaudes, rassurantes, presque féroces.

— J'ai fait tant d'erreurs dans ma vie, affirma-t-il sur un ton grave, son expression fermée. Je ne veux pas que tu deviennes l'une d'elles. Plus jamais.

Ses yeux s'adoucirent et sa poigne se renforça.

— Tu ne l'as jamais été. Tu es un cadeau du ciel. Un cadeau que je n'ai jamais su comment recevoir.

Il secoua la tête et je suivis son mouvement.

— Aly, bon Dieu, je t'ai repoussée bien trop longtemps parce que j'arrivais pas à accepter ce que tu me faisais ressentir. Mais quand j'ai plus pu te résister, j'ai utilisé tout le bon que tu éveillais en moi pour couvrir tout ce qui était pourri et que je voulais plus éprouver.

Il cligna des yeux et m'adressa un large sourire.

— Et bon Dieu, j'ai tellement envie de toi ! J'ai besoin de toi. Mais je comprends, maintenant. Je

commence juste à comprendre. Je peux pas m'offrir entièrement à toi si je m'offre encore à mon passé.

Il m'attrapa la taille. Doucement, il me souleva pour m'asseoir sur le plan de travail, se plaçant entre mes jambes.

Ses doigts retournèrent vers mon visage pour me caresser tendrement et s'installer sur mon cou.

Je fondis en larmes.

— S'il te plaît, ne pleure pas...

Il passa ses pouces sous mes yeux, capturant tout le soulagement qui se déversait de moi.

— Ne pleure pas. Bon Dieu, bébé, je déteste te faire du mal. S'il te plaît, ne pleure pas...

Je fis glisser mes doigts sur son front tendu, entre ses yeux, le long de son nez parfait, avant de lui entourer tout le visage de mes deux mains. Je voulais tant qu'il comprenne.

— Parfois c'est bon de pleurer...

Jared ferma les yeux et hocha la tête.

— C'est bon de pleurer, ai-je répété dans un murmure tout près de sa bouche. C'est normal qu'elle te manque, normal que tu sois triste et que tu veuilles qu'elle soit encore ici. Tu ne dois pas avoir honte de ça.

Ses yeux s'ouvrirent sur moi, brillants d'intensité. D'un bleu plus profond que l'océan.

La détresse s'y lisait, mais pas la distance. Pas comme dans les nuits où il me réveillait de ses doigts maladroits.

Il m'attira à lui en me tenant la mâchoire pour m'embrasser fougueusement.

Mes sens s'embrasèrent. Son souffle chaud et humide s'engouffrait en moi, me cajolant, m'envoûtant, m'endiablant.

Je m'ouvris à lui pour rencontrer sa langue avec un besoin croissant qui venait désormais s'ajouter au soulagement, et libérer le désir qui se répandait dans ma poitrine en vagues chaudes.

Ma peau attendait ses caresses.

Je gémis de bonheur et d'envie. Je brûlais de me donner à cet homme merveilleux.

Jared avala mes soupirs, renforçant ses baisers. Ils se faisaient plus pressants, plus passionnés.

L'attrapant par les épaules, je l'attirai plus près de moi. Mes jambes s'enlacèrent autour de sa taille.

Jared posa les mains sur mes hanches et descendit jusqu'à mes genoux, pour revenir doucement vers mes fesses.

Je l'enveloppai plus fort encore, le feu dans son ventre irradiant l'intérieur de mes cuisses, précisément là où je voulais l'accueillir.

Je me consumais de désir.

— Ces jambes, bredouilla-t-il contre ma bouche, enfiévré comme s'il n'aurait jamais assez de moi. Tu es un rêve, Aly. S'il te plaît, dis-moi que tu me laisseras rester toute ma vie ici, contre ton corps.

— À toi, murmurai-je.

C'est tout ce que Jared avait besoin de savoir.

Soudain, il recula pour passer ma chemise par-dessus ma tête. Il la jeta au sol. Ma poitrine se soulevait sous son regard. Il posa les mains des deux côtés de mon ventre arrondi. Se baissant, il l'embrassa tout doucement comme si notre bébé lui avait manqué autant que moi.

Je fondis.

Et mon amour pour cet homme grandit encore, même si cela m'aurait semblé impossible. À cet instant, je tombai encore un peu plus amoureuse de lui.

Jared plaça ses bras autour de ma taille. Il me fit descendre du plan de travail, me portant contre lui. Mes jambes lui entouraient toujours la taille. Il me regarda, ses cheveux en bataille, les yeux remplis de notre avenir et à jamais marqués par son passé.

Ce passé qu'il avait eu le courage d'affronter.

Et je sentais son cœur qui battait contre le mien. Il tambourinait à mes oreilles et dansait dans mon esprit. Cet homme était à moi.

Explosif mais pur. Abîmé mais digne.

Mon merveilleux garçon blessé.

Jared me souleva plus haut. Sans me lâcher du regard, il m'emporta dans notre chambre. Ma chevelure tombait sur nos épaules.

À l'intérieur de la pièce, il faisait noir, les volets étaient fermés. Seule la lumière de l'après-midi filtrait entre les interstices. Il m'entraîna jusqu'au lit, pour me déposer sur les draps avec délicatesse.

Dans un soupir, je le regardai se placer au-dessus de moi.

Mes doigts s'enfoncèrent dans ses cheveux blonds. Il accompagna mon mouvement d'un gémissement. Il semblait assoiffé de mon contact.

— Tu m'as manqué... ton goût, ton odeur...

Il me dévorait la mâchoire jusqu'à l'oreille.

Me cambrant, je l'invitai à venir plus près. Il me respirait, son torse se remplissant de moi.

Jared taquina de son nez la dentelle noire de mon soutien-gorge, glissant une main sous mon dos pour le dégrafer et libérer mes seins.

Mes tétons durcirent.

Jared grogna en ouvrant le bouton de mon pantalon.

— Tellement belle.

Je faillis pleurer quand il s'éloigna de moi.

Il esquissa un petit sourire satisfait.

— Ne t'en fais pas, bébé, je ne te laisse pas.

Descendant du lit, il retira mon jean et ma culotte d'un seul mouvement.

Ensuite, il se déshabilla tout doucement. J'observais ses moindres gestes, me délectant de le voir enlever sa chemise pour révéler ses muscles puissants, son histoire se déroulant dessus.

Une histoire qui l'empoisonnait depuis si longtemps, mais qui n'avait pas encore trouvé sa conclusion.

Je voulais faire partie de la suite. Ajouter un millier de nouveaux chapitres, remplis de rires, de sourires et de tendres caresses.

Et un nombre infini d'instant comme celui-ci.

— Jared, je t'aime.

Un doux soupir s'échappa de ses lèvres et, lentement, il revint vers moi, prenant une de mes mains dans la sienne. Il la pressa contre son cœur.

— Depuis que je suis enfant, il bat pour toi. Même avant que je sache ce que ça voulait dire. Et maintenant, j'ai compris que ça signifiait tout.

— Tu ne peux pas imaginer combien tu m'as manqué, avouai-je, écartant les doigts sur la rose fanée.

Le regret se mêlait au désir ardent dans ses yeux amoureux. Son expression faisait bouillir mon sang.

— Je n'ai jamais oublié que ma place était ici, auprès de toi. Rien dans mon monde ne tourne rond si je ne suis pas avec toi.

Il baissa les yeux vers moi, la douleur creusant une ligne sévère sur son front.

En levant la tête, je la lui effaçai d'une légère caresse.

— S'il te plaît, ne me regarde pas comme si tu avais mal.

— Et pourtant ça fait tellement mal de voir ce que j'aurais pu laisser filer. Je ne peux pas faire ça, Aly. Je ne peux pas fuir ce qu'on a construit. Je ne peux plus.

Mon cœur se gonfla, prenant toute la place dans ma poitrine.

Je me sentais légère.

Même si je compatissais avec tout ce que Jared avait enduré.

Je lui donnai un petit coup de coude et après un instant de confusion, il roula sur le dos, m'emportant avec lui.

Je le chevauchai et me penchai pour embrasser les pétales de la rose, cette partie de lui morte trop tôt.

Sa respiration s'accéléra et il enfonça ses doigts dans mes cheveux, provoquant des frissons sur tout mon corps. Il me permettait de déverser tout mon amour et toute ma foi en lui.

Je reculai pour admirer ses formes parfaites.

— Tu es tellement beau, murmurai-je, en descendant pour saisir à pleine main son sexe érigé.

Son ventre se tendit, ses muscles se raidirent quand je commençai à le caresser, d'abord doucement et petit à petit avec plus d'insistance. Sa peau était chaude, torride.

Je brûlais.

J'ai écarté les jambes au-dessus de lui pour le guider vers moi.

L'espace d'un instant, nous restâmes à nous contempler, nous délectant de cette anticipation.

La bouche de Jared s'ouvrit au moment où je l'enfonçai en moi tout doucement.

Son pénis était si gros que j'en eus le souffle coupé, son corps se fondant dans le mien comme s'il devenait une partie de moi. Il me remplissait à tel point que cela faisait presque mal. Un mélange délicieux de plaisir et de douleur.

Dans un gémissement, je penchai la tête en arrière et Jared m'attrapa les hanches avec fureur.

— Bon Dieu ! gronda-t-il en me pénétrant plus profondément encore.

Posant mes mains sur son ventre, je le suppliai en silence d'imposer la cadence.

Avec des mouvements contrôlés et sûrs, il m'entraîna dans une danse lente, mais intense.

Je me perdis dans ses va-et-vient, dans ses yeux bleus pétillant d'extase.

— Tu m'as fait peur, avouai-je dans un murmure, révélant mes peurs, me livrant entièrement à l'homme qui me tenait dans le creux de ses mains.

Jared accéléra notre rythme, m'empoignant la taille d'une main, tandis que l'autre se promenait dans mes cheveux.

Et dans la mer de tourments qui grondait dans ses yeux, je vis sa fragile vérité.

— Je me suis fait peur à moi aussi.

Je me cambrai, me laissant aller aux tourbillons de sensations qui se logeaient entre mes jambes et montaient en moi. Je me resserrai sur toute sa longueur, glissant de bas en haut, enfiévrant son corps de plaisir.

Il me contemplait.

Me touchait.

C'était le seul qui l'avait fait.

Il a descendu vers ma joue sa main encore emmêlée dans mes cheveux, de la même façon qu'il avait tissé chaque fibre de son cœur dans mon être.

Tout se mélangeait, sa douceur, son ardeur, la flamme dans ses yeux, l'incendie dans mes veines.

Le lien entre nous était si profond que je m'imaginai créée à partir d'une petite parcelle de son âme.

Jared me maintenait tout contre ses hanches tandis qu'il redoublait de vigueur. Plus vite, plus fort. Mes jambes tremblèrent quand il atteignit le point le plus sensible de mon intimité.

— Mon Dieu...

— Viens mon amour, murmura-t-il.

Mon souffle se coupa, mes doigts agrippèrent Jared de toute leur force quand le plaisir jaillit. Je rejetai la tête en arrière, fermai les yeux et me laissai aller à l'intense extase qu'il venait de déclencher

en moi.

Jared se releva pour coller sa poitrine contre la mienne. Ses deux mains pressèrent le bas de mon dos pour s'enfoncer plus profondément.

Si profondément que je fus secouée d'un autre orgasme bouleversant, aussi puissant que le premier, mais plus lent, qui irradiait chaque parcelle de mon corps.

Je chavirai dans les bras de Jared. Il m'allongea sur lui et dans un grognement, il se déversa en moi.

Son cœur tambourinait, tandis qu'il se cramponnait à moi, son visage caché dans mon cou.

Haletant, nous restâmes immobiles à nous délecter de l'instant.

Enfin, Jared laissa échapper un dernier soupir de délice.

Il me roula sur le côté. Je posai la tête et traçai d'un doigt les lignes de la rose gravée sur son torse. Il frissonna, mais ne se dégagea pas. Il me serra fort dans ses bras. Le silence et l'obscurité nous enveloppaient.

Après un moment, je me soulevai pour embrasser l'œil vert sur sa peau, le symbole de ma présence dans sa vie.

Les mots se dessinèrent sur ma langue et j'osai les prononcer.

— Bon anniversaire, Jared, chuchotai-je contre son ventre.

Il se tendit, ses doigts se figeant dans mes cheveux. Se repositionnant, il fixait du regard le plafond. Je craignais d'avoir commis une erreur, mais il finit par prendre la parole. Sa voix était chargée d'une émotion palpable.

— Je suis allée la voir aujourd'hui... Sur sa tombe.

Je l'étreignis. Il avait fait un pas dans la bonne direction.

Mon Dieu, ça n'avait pas dû être facile.

J'attendis qu'il se livre à moi, patiemment, sans le presser.

— Ça m'a demandé tout le courage que je pouvais rassembler. J'avais juré de jamais mettre les pieds dans ce cimetière, mais j'étais comme attiré... comme si je pouvais plus résister. Comme si elle me réclamait, mais que les ténèbres que j'avais en moi m'interdisaient même d'y songer.

Je me blottis tout contre lui pour lui montrer que je l'écoutais.

— Tous ces mois, j'ai fui pour que mon passé ne me rattrape pas. Et toi... ma douce... tu voyais parfaitement ce qui me rongait. Et bêtement, je n'ai pas arrêté de te rembarrer.

— Tu avais peur.

— Oui... j'étais effrayé, concéda-t-il après quelques secondes. Complètement terrorisé, Aly.

Il me saisit le menton, levant ma tête pour que je le regarde.

Je ne voyais que lui.

— Bébé, je ne peux pas... s'il te plaît... ne m'abandonne pas, supplia-t-il. Je suis tordu. Je te l'ai déjà dit, je ne pourrai pas changer ça. Mais j'ai pris conscience aujourd'hui que je n'étais pas obligé de toujours subir. La route est longue... je le sais, et je suis désolé d'être comme ça, mais Aly, bon Dieu, je n'y arriverai pas sans toi.

Il cligna des yeux.

— Et même si c'était possible, je n'en ai aucune envie, reconnut-il, envisageant pour la première fois qu'il le méritait pour lui-même. Je ne veux pas le faire sans toi.

Il retint sa respiration et expira douloureusement.

— J'ai besoin d'aide.

Ses mots retentirent à mon oreille comme les trompettes de la victoire.

— Je ne vais nulle part, répétai-je ce qu'il m'avait si souvent promis.

De faibles rayons de soleil traversaient les rideaux de notre chambre. Doucement, je sortis des limbes

du sommeil. Le lit était vide. Je me redressai sur les coudes et passai la main sur les draps froids.

Je trouvai un papier plié et corné, arraché à un carnet.

Je me mordis la lèvre en le prenant. Je m'assis lentement, pressée de lire le petit trésor que m'avait laissé Jared.

Il ne m'avait plus jamais écrit depuis son retour, un peu avant Thanksgiving. Il se contentait de me chuchoter de merveilleuses paroles à l'oreille.

Avec soin, je dépliai la note, que je lus avec délice.

Quand la beauté ramène à la vie le brisé.

Sans faire de bruit, je quittai le lit.

Dans la lumière du petit matin, je contemplai l'homme qui avait volé mon cœur. Accroupi dans le salon devant la cheminée, il constatait les ravages qu'il avait causés.

Il sentit ma présence et tourna la tête vers moi.

Nous restâmes un instant à nous regarder et enfin sa bouche dessina le plus doux des sourires.

J'étais bouleversée.

Un nouveau départ pour Jared.

Jared

L'obscurité pesait dans le ciel sans étoiles. Je me suis appuyé sur le mur de notre petite maison et j'ai enfoncé les orteils dans l'herbe froide et humide.

Dans un soupir, j'ai porté à ma bouche ma cigarette à moitié consumée, la tête penchée sur le côté, tandis que je lisais les mots qui s'étalaient sur les pages ternes de mon journal.

Mon psy m'avait encouragé à écrire, des nuits comme celle-ci, quand je me réveillais haletant, étouffé par les horreurs de mon rêve.

Écrire.

J'ai secoué la tête.

J'avais un psy.

Jamais je n'aurais imaginé que je m'assiérais de mon plein gré devant quelqu'un pour me confesser. Chaque fois que le juge me l'avait ordonné, j'avais eu l'impression de me trouver avec un charlatan. Je débballais des absurdités à un thérapeute, évitant les questions et meublant tant bien que mal.

C'est en prison que j'avais commencé à tenir un journal, quand je n'arrivais pas à dormir.

Il me semblait que je faisais ça depuis toujours.

La différence, c'est qu'à l'époque, les pages débordaient de haine.

C'étaient des lettres adressées à ma mère. Putain, la première fois, j'avais pleuré toute la nuit. Parce que je la sentais, je savais qu'elle m'entendait et qu'elle me répondait à travers tous ces mots qui bouillonnaient en moi sans que je sache d'où ils venaient.

Mes pensées étaient désorganisées, des divagations sans queue ni tête, juste un besoin impérieux de lui dire que je l'aimais.

Petit à petit, je m'étais ouvert, lui révélant ce que j'avais ressenti ce jour-là. Ma peur... toute cette peur pour elle.

Je lui avais dit combien j'étais désolé.

Même si j'avais réussi à accepter l'idée qu'elle me pardonnait, dans toutes mes lettres, je m'excusais.

Désormais... il fallait que je me pardonne à moi-même.

Certains jours étaient plus durs que d'autres parce que je ne bloquais plus ma détresse, je ne fermais plus les yeux sur son visage, son sourire et sa bonté.

Je m'y plongeais au contraire, pour enfin faire le deuil.

Bon Dieu, j'en avais bavé pour arriver à ce stade, mais j'avais fini par comprendre qu'elle me manquait et que j'avais le droit de souffrir de sa perte. Que je n'avais pas à me sentir coupable, que c'était un poids qu'il fallait que je retire de mes épaules.

Elle me manquait.

Ça faisait partie de ma vérité, et j'en remplissais des pages entières. Je n'hésitais plus à lui faire part de mon chagrin.

À certains moments, ça me brisait complètement.

Mais je me relevais toujours.

Je vivais et aimais de tout mon être. Je donnais tout ce que j'avais à donner.

Elle connaissait tous mes secrets, combien j'étais fou d'Aly, comme elle s'en était toujours doutée. Elle savait ma terreur de devenir père, toute mon angoisse de ce monde nouveau. Mais je ne lui cachais pas non plus ma fierté et mon impatience, et mon excitation chaque fois que je sentais notre bébé.

Elle savait tout.

Je me revoyais enfant, bercé par son doux rire, apaisé par ses caresses. Bon Dieu, qu'est-ce qu'elle était belle ! Si pure. Une brise légère soufflait dans la nuit et si je me concentrais assez, je pouvais sentir ses doigts passer dans mes cheveux.

L'émotion m'a envahi.

Je me sentais tellement proche d'elle.

Comme si elle était tout près de moi pour me guider dans la vie.

Et je me disais que peut-être... peut-être c'était vrai.

J'ai baissé les yeux vers le carnet et j'ai laissé ma main s'y promener.

Demain je vais l'épouser. Tu y crois, toi ? Je vais pouvoir appeler Aly, ma femme.

Bon Dieu, maman, je suis heureux.

Tellement heureux que j'en deviens fou. Ça me paraît impossible. Cette fille me coupe le souffle.

J'ai levé la tête vers le ciel étoilé. Ma jambe tremblait quand j'ai tourné la page.

Je ferais n'importe quoi pour que tu sois là.

J'ai hésité, mon stylo posé sur la page, et je me suis lancé.

Mais je sais que tu l'es.

Oui, elle ne manquerait ça pour rien au monde.

ÉPILOGUE

Aleena

Aimer quelqu'un est le risque le plus immense qu'on puisse prendre. Ce n'est pas juste, parce que c'est rarement une décision consciente. C'est un sentiment qui grandit en nous tout doucement, ou qui nous frappe de plein fouet. Et parfois c'est un trésor qui nous a accompagnés toute notre vie.

Mais toujours, c'est inévitable.

Ce que je vivais là était inévitable.

Je sortis dans l'air pesant de la nuit. Des nuages lourds se rassemblaient dans le ciel d'été, des éclairs illuminaient l'obscurité et le tonnerre grondait au loin.

Je m'entourai la poitrine de mes deux bras pour me protéger des rafales de tempêtes.

La mousson approchait.

Ce serait toujours ma saison préférée, qui me rappellerait nos débuts à Jared et moi. Enfants, dans notre terrain vague. Et de nouveau, adultes, quand nous nous étions lancés dans cette relation fragile remplie d'insécurité et de questionnements.

Une relation qui s'était transformée en un amour merveilleux.

Il se tenait dans notre petite cour, face au mur, attendant le début.

Je l'observais dans l'ombre de notre terrasse. Un sentiment de fierté m'emporta en pensant qu'il allait devenir mon mari.

Quand je réfléchis à tout ce qu'il était devenu.

Je le dévorai du regard, son profil si bien dessiné, sa force, sa beauté renversante qui cachait un cœur si tendre. Dans son tee-shirt et son jean noirs, il me faisait perdre la raison.

Après tout ce que nous avons traversé, je n'en revenais pas qu'il me trouble encore à ce point.

Mais mon désir pour lui ne cessait de grandir.

Il tourna la tête vers moi et je baissai les yeux vers ses bras nus. Pendant des années, sa peau avait été recouverte de visages affreux qui lui promettaient un destin misérable.

Désormais, il y avait ajouté une merveilleuse rose qui illuminait les ténèbres de son éclat. Un nouveau départ, là où il n'avait pensé mériter que la mort.

La tige brillante s'entremêlait dans les stigmates de sa haine de lui-même pour donner naissance à une magnifique rose rouge.

La vie.

J'avais toujours prié qu'il la retrouverait.

Et il y était parvenu.

Le neuf n'efface pas l'ancien. C'est plutôt une extension. Le symbole d'une vie arrachée trop tôt et le début d'une autre avec toutes ses promesses.

Depuis la rose, s'élevaient les spirales d'une plante grimpante qui dessinaient un nom précieux.

Ella Rose.

Mon cœur se remplit d'affection.

Elle était blottie contre le torse de son père, profondément endormie.

Son refuge préféré.

Je la comprenais tout à fait.

Il la berçait doucement, une main protégeant sa minuscule tête, ses bras entourant son corps.

C'était un père merveilleux.

C'était un *homme* merveilleux.

Je l'avais toujours su.

Il l'acceptait enfin. Il faisait partie de notre bonheur, sans lui ce n'était pas possible.

Il était *essentiel*. Nous avions besoin de lui.

Il frôla de ses lèvres le petit crâne pratiquement chauve et j'avançaï sur la pelouse pour le rejoindre.

Attirée vers ma famille.

Je lui entourai la taille pour lui embrasser le dos. Un frisson de plaisir le traversa.

— Te voilà enfin, madame Holt, murmura-t-il.

Je rougis. J'adorais quand il m'appelait ainsi. Et il le faisait souvent. Manifestement, lui aussi il aimait l'entendre résonner à ses oreilles.

— Je ne voudrais être nulle part ailleurs.

Je posai une main sur son ventre, et l'autre sur le tout petit pied de notre fille.

Ella grogna et sa tête s'agita.

J'étais mère depuis six semaines. Je pensais être préparée pour l'amour immense que je ressentirais, mais je n'avais compris sa puissance qu'en la tenant pour la première fois dans mes bras, ma princesse avec ses yeux gris. Ils seraient bleus, j'en étais certaine, un mélange entre les miens et ceux de son père.

Jared rit doucement, sans arrêter de la bercer.

— Tu veux te réveiller pour regarder le feu d'artifice avec papa et maman, Ella ? murmura-t-il contre sa peau.

Il la caressa tendrement avec son menton. Elle bougea et poussa un cri aigu de chaton.

Je laissai venir un large sourire. De tels moments me bouleversaient, me submergeaient.

— Je l'aime tellement, affirmai-je.

— Elle est incroyable, hein ? confirma Jared.

Et nous nous balançâmes au même rythme, tous les deux éperdus d'amour pour notre bijou.

J'avais tellement de chance de pouvoir rester à la maison avec elle, de pouvoir dessiner. Comme Jared l'avait promis. Je croquais toujours des visages, comme ceux cachés dans mes carnets, mais désormais des gens me payaient pour immortaliser leurs êtres chers.

Mon mentor m'avait mis le pied à l'étrier bien plus tôt que je ne l'aurais imaginé.

Cela rendait Jared si fier et il me le répétait tous les jours.

Mais les instants les plus précieux avaient été quand il était resté avec moi pendant que je reproduisais une photo de lui enfant pendu au cou de sa mère.

Ce dessin trônait désormais sur la cheminée qu'il avait reconstruite, la cheminée sur laquelle la boîte à bijoux destinée à sa mère avait trouvé sa place.

Je l'admirais tant. Il avait fait un tel chemin en si peu de temps. Cela ne m'avait pas surprise quand, deux mois plus tôt, il était rentré à la maison, bouillonnant de nervosité parce que son patron lui avait proposé de devenir son associé dans une nouvelle entreprise de meubles de cuisine.

Christopher avait également rejoint la société, ce à quoi nous aurions pu nous attendre. Mon frère et Jared n'étaient jamais très loin l'un de l'autre.

Jared renouait aussi petit à petit des liens avec son père. Neil, Mary et Courtney étaient venus à Phoenix pour voir Ella la semaine de sa naissance, et Courtney envisageait de passer quelques jours avec nous pendant les vacances.

Apprendre à se retrouver mettrait du temps, mais Jared était prêt à tout pour y arriver.

— Tu penses qu'elle va avoir peur du feu d'artifice ? demanda Jared en regardant l'horizon.

— Non... je pense qu'elle va adorer.

Comment pouvait-il en être autrement ?

Il sourit.

— Tu sais qu'il y a un an jour pour jour, j'embrassais ta mère pour la première fois ? Elle m'a rendu complètement fou cette nuit-là. Il fallait qu'elle devienne mienne et Dieu merci, c'est ce qui est arrivé. Je l'ai prise.

— Tu m'as prise ? répétai-je amusée en m'emparant de notre fille.

L'avoir dans mes bras m'inondait de bien-être.

Jared me tourna et, en se pressant contre mon dos, nous enveloppa toutes les deux.

C'était parfait, j'étais comblée. Avec lui, je me sentais entière.

— Ouais, chuchota-t-il à mon oreille. Donne-moi une demi-heure et je te prends encore...

Je ris. Comme s'il avait besoin de tout ce temps pour me convaincre d'entrer au lit avec lui.

Un regard suffisait, j'étais conquise.

Jared nous serra plus près de lui et je l'entendis murmurer des mots tendres à notre fille, sa voix chaude lui racontant l'histoire de notre amour.

Mais cette nuit-là, un an plus tôt, ne constituait pas son commencement.

Un bruit au loin attira notre attention. Nous nous tournâmes pour voir la première explosion de couleur se soulever dans le ciel. Malgré la distance, nous sentîmes l'onde de choc nous rapprocher.

Peut-être que la nuit dont il parlait, il s'était pour la première fois abandonné au lien qui nous unissait.

Mais tout cela...

Je me penchai sur Jared pour lui permettre de me soutenir, cet homme qui se croyait si faible et qui était devenu mon roc. Le fondement de qui j'étais à présent.

Tout cela avait toujours existé.

Ce lien que je chérirais toute ma vie.

Que je rendais grâce au ciel de connaître.

Cet amour fabuleux de petit garçon qui avait grandi.

Note de l'auteur

Cher lecteur,

Merci d'avoir lu *Enflamme-Moi*. J'espère que vous avez passé un bon moment avec Aly et Jared. Je vous serais infiniment reconnaissante si vous pouviez écrire une petite critique ! Ces commentaires sont les meilleures marques de soutien pour un auteur. Merci d'avance !

À suivre dans la série, vous découvrirez l'histoire de Christopher Moore. Ne manquez pas le suivant !

Merci pour votre amour et votre soutien, c'est tellement important pour moi !

Avec tout mon amour,

Amy

A. L. Jackson

Remerciements

Chad, merci, merci et merci encore. Tout cela serait impossible sans un homme comme toi à mes côtés. Ton soutien et ta patience sont inestimables. Je t'aime.

Merci Devyn, que j'aime de tout mon cœur. Tu es tellement intelligente et belle. Ta présence dans ma vie est un réel trésor.

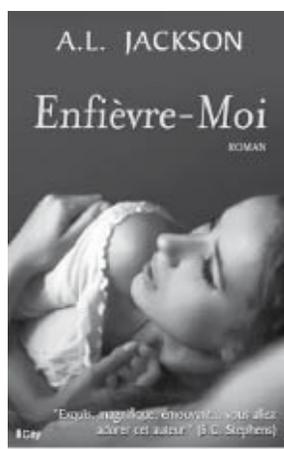
À mes petits gars, Eli et Braydon, parce que vous êtes des enfants merveilleux. Je suis fière d'être votre mère. Je vous aime plus que vous n' imaginez.

Katie, merci d'accompagner chacun de mes pas, pour le meilleur et pour le pire, dans les bons moments, comme dans les plus difficiles. Je t'aime tellement, ma meilleure amie pour la vie.

Merci aux Big Rollin' Bitches Rebecca Shea, Molly McAdams et Kreisten Proby pour ce défi que vous m'avez lancé. Vous me poussez à me dépasser, à me surpasser. Talentueuses écrivaines, j'aime vous appeler mes amies.

À l'équipe de New Adult Library, merci pour votre soutien et votre travail précieux.

Et je ne peux pas oublier les brillants auteurs de *Authors Off the Shelf*. J'ai apprécié nos éclats de rire autant que votre perspicacité et la finesse de vos critiques. Je vous aime tous.



A.L. JACKSON

Enfièvre-moi

Cela fait six ans qu'Aly n'a pas revu Jared. Mais elle est toujours hantée par ce mauvais garçon dont elle était secrètement amoureuse au lycée. Les années ont passé et elle voudrait dépasser ce fantasme. Mais un jour, en rentrant, elle trouve le beau Jared endormi sur son canapé... L'adolescent est devenu un homme auquel il lui est impossible de résister. Mais c'est un homme en colère qui ne parvient pas à surmonter les drames de son passé. Aly et Jared se lancent dans une passion dévorante. Mais la jeune femme doit-elle tout risquer pour un homme dont les pulsions autodestructrices peuvent les conduire au bord du gouffre ?

ISBN : 978-2-8246-0496-1

Il est passionné, insaisissable et... dangereux. Il est son obsession, sa fièvre.

www.city-editions.com